Paris a demandé le ruppel du consul de Somulie à Djibouti

Lire Page 22 NOS informations AINSI QUE LE REPORTAGE DE J.C. GUILLEBAUD SUR LE VOYAGE DE M. STIRN



Directeur: Jacques Fauvet

1,30 F

Algerte, 1 DA; Marre, 1,30 dir.; Indisse, 100 m.; Allempre, 1 OM; Antriche, 3 sch.; Belginne, 10 fr.; Canada, 50 c. ot; Danamara, 2,75 fr.; Espagne, 20 pcs.; Grande-Srennene, 10 g.; Grece, 15 dr., Iran, 45 ris.; Izale, 250 J.; Linan, 125 s.; Luxamboure, 10 fr.; Norvega, 2,75 fr.; Pays-Bas, 0,85 fl.; Paringal, 11 esc.; Suède, 2 kr.; Suisse, 0.50 fr.; U.S.A., 65 cts; Yougoslavie, 10 n. dm.

Tarif des abonnements page 8 5, RUE DES ITALIENS 75427 PARIS - CEDEX 09 C.C.P. 4207-23 Paris Tělex Paris no 63572 Tél. : 770-91-29

All of the second secon BULLETIN DU JOUR

Cixig.

25.3 6.75

1.674

30031544

1 8 3

some services

PROMITE

le Part

et im ma

iec de la mission l

/: L . . d.

une amelion

israeliennes

M. Giscard d'Estaing au Maroc

à Aiger, M. Giscard d'Estaing franchit à nouveau la Méditerranc pour se rendre à Rabat. Cette visite promet d'être aussi cordinle et fructueuse que la précédente, mais elle n'a pas, à l'évidence, la même portée poli-tique. Elle n'est pas non plus de nature à susciter les mêmes réac-tions. Le Maroc, à la différence de l'Algèrie, n'a jamais été terre de souveraineté française. L'em-preir coloniale y a cté moins ancienne et. à tous égards, moins forte. En mars 1956, pour reconvrer son indépendance, le neuple marocain n'a pas été contraint l'engager dans une lutte lougue et --- riante. Pourquoi, dans des conditione infiniment motes dramatiques, aurat-Il fallu attendre pres de vingi ans a res cette indépendance pour qu'un président français visite

La « normalisation, c. était inconcevable tant que durait la guerre d'Algèrie : la France ne ponvait fermer les yeux sur l'aide que son ancien protectorat apportait aux erebelles on F.L.N. algérien. Le Maroc ne ponvait davantage oublier Paffront que fut l'arrestation, dans l'avion qui les menait de Rabat à Tunis, de Ber. Bella et de ses compagnons. hôtes de Mohammed V. Trois ans après l'indépendance de l'Algerie, alors quo la coopération franco-marocaina commençait à effacer ces griefs, l'enlèvement à Paris, le 29 octobre 1965, de Mehdi Ben Barka, l'un des priucipaux dirigeants de l'opposition de Rabat, provequait entre les deux pays une nouvelle aces qui quatre ans plus tard. Depnis 1979. les conditions étaient enfin rennies pour que l'amilie et la cocperation entre les deux pays se concretisent par une visite à Rabat du chef de l'Etat français. Tontefois, le massacre de Skhirat. en juillet 1971, puls l'attaque de l'avion royal en août 1972, ame-nèrent les dirigeauts français à s'interroger sur la solidité du régime chérifieu. Depuis lors, grace à son savoir-faire sur le plan intérieur et à une politique extérioure habite, le souverain a affermi sa position et fait sortir son pays de l'isolement.

Les relations avec la France jonent necessairement un rôle important dans la diplomatie de Rabat. Même si le nombre des ressortissants français en terre chérificano ne décassa pas 55 000, contre 300 000 avant l'in-dependance. le Marce donne l'hospitalité à la plus importante des colonies françaises à l'étranger, et quelque 276 000 Marocains sont établis en France. Le budget de la coopération culturelle et technique s'élève à près de place au second rang, derriere l'Algeria Enfin. sur la plan commercial, la France est le premier fournisseur et le premier client du Maroc.

Le: rol Hassan II vient de ramener tous les problèmes en suspens entre les deux pays su niveau de l'e intendance : en assurant tu'll n'existait . . anenn contentions . Cela n'implique pas que la visite du président de la République soit seniement pro-tocolaire. Sans donte cet aspect existe-t-il, et l'on volt mal anrait pu, sans heurter des sus-ceptibilités, remettre indéfiniment le voyage de Rabat, alors qu'il s'est rendo à Alger et ira certainoment à Tunis avant la fin de l'annec. Tontefois, il est grand temps que cette tournée maghrebluc rende queique vigueur à ce « grand dessein mediterranéen » qui paraît no peu oublé, et a pourtant un rôle capital à jouer dans l'indisper sable d'alogue

Lire nos informations page 2.

Le Monde

PUBLIERA LUNDI (dalé 6 mai) SON SUPPLÉMENT « EUROPA »

Réfugiés pour la plupart depuis le 17 avril à l'ambassade de France

Fondoteur : Hubert Beuve-Mery

Près de six cents étrangers évacués du Cambodge sont arrivés en Thailande

Les quelque six cents étrangers qui opaient, pour la plupart, cherche rejuge à l'ambassade de France à Phnom-Penh après l'entrée des Ehmers rouges dans la capitale cambodgienne, le 17 avril, sont finalement arrivés, samedi 3 mas, d la frontière thailandaise oprès un voyage de trois jours par lo route. Tous paroissaient en bonne santé.

As avaient été bien traites par les Khmers rouges et la popu lation cambodgienne, o precise un représentant de la Croix-Rouge Un groupe d'une centame de personnes — dont le dernier représentant de la France d Phnom-Penh, M. Dyrac, vice-consul. - oni ète contraintes de rester momentanément au Cambodge, fauts de movens de transport pour les énacaer

Aussi, les huit journalistes - dont notre envoyé special Patrice de Beer - qui faisaient partie du premier convoi, sont-ils convenus de ne faire aucune décrarotion sur ce qui s'est passé à Phnom-Penh depuis l'arrivée des révolutionnaires au pouvou, ofin de ne pas comprometire l'évacuation des dermiers ressortiss

 A SAIGON, qu'il est toujours impossible de joindre par téléphans ou télex, lo situation paraît normale Le gouvernement révolutionnaire assure que lo capitale est opprovisionnée. A Battambang, le convol charges quatre-vingt-dix étran-gers. On ignore comment ceux-cl se trouvaient dans cette impor-

« Nous sommes reconnaissants au peuple cambodgien de ce que personne n'au eu d'souitrir ou soit en matrause santé » Cette décis-ration d'un représentant suisse de ration d'un représentant suisse de la Crolx-Rouge internationale, qui faisait partie des quelques centaines de personnes évacuées de l'ambassade de France à Phnom-Penh, et arrivées, samedi à 11 heures (5 heures du matin; heure de Paris), à la frontière thailandaise, a mis fin à l'inquiétude sur la santé et le sort de ces réfugiés.

Il avait été annoncé que beaucoup étaient atteints de dysenterle et que les vivres et l'eau avaient êtr râres pendant leur séjour dans l'enceinte de la mis-Ision française. Tous semblaient.

séjour dans l'enceinte de la mis-sion française. Tous semblalent, an fait, en bonne santé, quoique amaigris, lorsqu'ils ont franchi la frontière, indicuent les agences de perses. Perdant le marge de Pringn'i Pent au poste frontalter cambodgien de Poipet, ils avaient été ravitaillés par des militaires khmers rouges et des civils cam-bodgiens.

bodnens
Les réfugiés étalent partis le
30 avril, à 6 beures du matin, à
bord de vingt-cinq camions militaires. A Pursat, à 250 kilomètres
à Touest de Phnom-Penh, une partie, notamment les femmes et les enfants, furent installés à bord d'autobus, tandis que les autres poureulvaient le voyage en

AU JOUR LE JOUR

MENACES

Rest des voir qui s'élèvent actuellement pour associer la chute de Saigon ou déclin de l'Occident, à la rin d'un monde et d'une civilisation. Les mêmes voir dénoncent le e ridean de bambou v que tombe sur l'Asse du Sud-Est, muis elles s'étoient habituees plus focilement ou topis de bombes que les populations locales.

Et si la civilisation occidentale est menacée outourd'hat, ce n'est tout de même pas parce que le Vietnom vient d'être envahi par les

BERNARD CHAPUIS.



LE NOUVEAU LONGCHAMP

Tribunes panoramiques Télévision couleur

RESTAURANT AERIEN LON. 55-77

Location de places : 161. 268-92-02 et les jours de courses josqu'à 12 h : 506-21-51

DIMANCHE 4 MAI PRIX GANAY I NOUVEAUX AFFRONTEMENTS ARMÉS A LUANDA I LA CRISE ÉCONOMIQUE

L'Angola semble au bord de la guerre civile

Plusieurs centaines de morts et de blessés

De nouveeux et violents affrontements armés ont éclate le vendredi 2 mai à Luande et une trêve précaire régnait, ce samed en fin de matinée, dans le capitale de l'Angola. Le Conseil nationa de défense, qui comprend des représentants des trois mouvements de libération (M.P.L.A., F.N.L.A., Unita), est epparemment dépasse par l'ampeur des combais qui ont commence eu début de la semaine. Des patrouilles mixtes, composées de soldats portugais et de militaires, des monvements de liberation, ont été, chargées de rétablir l'ordre dans les immenses bidonvilles africains ou se dévoulent les affrontements. Le couvre-feu e été instauré,

Il n'est pas possible d'établir un blian exact des victimes. Les eutorités ne donnent eucune précision, meis un seol hópital de Luanda e lait état vendradi de plue de deux cente morta et d'un miller de blessés. Les dégâts dens les quartiers populeires sont considérables. Car les adversaires, militants plus ou moins contrôlés et se réclemant pour la plupart du M.P.L.A. de Agostinho Neto et du F.N.L.A. de M Holden Roberto, utiliseni meintenant des ermes eutometiques, des mortiers el des bazookas. Chacune des permanences politiques installées par les trois mouvements de libération dans les • muceques • (quartiers efricalns) dispose d'un veritable ersenel Les militents, souvent très jeunes. sont surarmes el suréquipés.

Les blocs operatoires des hooltaux de la capitale soni débordés et des appels aux donneurs de sang sont multipliés dapuis le début de ls semaine. Le Conseil de détense e edmis, vendredi soir, que

combsts de cette semelne sont les plus graves qui se solent produits depuie le mois de janvier, dete de mise en plece du Conseil eprès la conférence de l'Algerve

dredl soir, que « des centaines de personnes avelent été tuées - et que Luende vivait dans « une tension permanente - M. Johny Eduerdo, représentant du F.N.L.A. au sein du Conseil, estime, de son côté, que la situation est devenua « injoiérable » Quent à M Jonsa Savimbl, leader da "Unita, dont les lorces ne sont pas directament engegées dens les affrontements ectuels, il a lance un appel eu calme et à le disciplina. il e égalament, déploré que le contact direct n'eit pas encore pu être établt entre M Nalo, qui se Irouve à Luenda, et M. Holden Roberto resté à Kinshasa, eu Zeire.

(Lire la suite, page 2.)

Une bombe qui ne veut pas dire son nom

reprobation, du mms chez les

On a beau écarquiller les yeux.

dans l'engin que le réacteur

CIRUS, qui domine de sa coupele

Bombay, et le Dr Sethna confir-

(Lire la suite page 4.)

mera cette provenance.

collaborateur Nicolas Vichney, la dernière enquête qu'il nous avait laissée juste avant d'être frappe par la maladie qui lui fint tatale.

tante cité — seconde ville du Cambodge — à mi-chemin entre la frontière thale et Phnom-Penh

Le lenteur de le progression du convoi — comprenent des lors, semble-t-il, cinq cent quatre-vingt-dix-huit personnes — a été due au mauvais état des routes

et non pas comme on l'avalt avancé ces derniers jours aq manque de carburant.

(Lira la suite page 3.)

Les quatre-vingt-douze pays qui ont adhère au fraité de non-proliferation nucléaire tienmont, à partir du 5 mai à Genéve, le conférence de révision de ce traité. Cinq nouvaux pays euro-péens (l'Allemagne fédérale, l'Italia, les Pays-Bas, la Belgique et le Luxembourg! ont déposé, vendredi 2 mai, les instruments de ratification de ce

L'évenement principal survenu depuis l'entrée en vigueur de ce traité au 1970 est l'explosion

région de Jasaimer, en plein désert du Radjasthan. le forage qui doit leur permettre d'atteindre les protondeurs auxquelles ils ont fait éclater leur pemier engin uncleaire. La Commission indienne de l'energie atomique pourra ainsi proceder à nne étude plus poussée des conditions dans lesquelles s'est déroulée l'experience, présente: ses premières conclusions à l'Agence internationale de l'energie atomique et arrêter, s'il y a lieu, le programme des essais à venir. Persistera-t-on tou-jours à New-Delhi, siège de gouvernement indien, et à Bombey, d'où sa dirige l'effort nucléaire, d'affirmer qu'il s'agit d'expériences

Le chômage a encore augmenté aux Etats-Unis

Reprise timide en Allemagne

A l'image du temps, la situo-tion écocomique mondiale est à dominonte grise, avec quelques éclaircies et des perspectives de réchauffement. Anx Etats-Unis, le chômoge s'est encore aggraré en avril, tou-chant désormais près de neuf millions de salaries. La reprise prévue pour l'outomne, est onnoncée comme devont être lente. En Allemagne, heureusement, le sous-emplot diminue et les signes d'une relance timide se multiplient.

L'augmentation du chômage L'augmentation du chômage aux Etats-Uois était prévue. Le sous-emploi a atteint, en avril. 8.9 % de la population active, au lieu de 8.7 % eo mars; 8 176 000 Américains se sont trouvés ainsi sans emploi, soit 200 000 de plus que le mois précèdent. Encore les statistiques ne tiennent-elles pas compte s des chômeurs décourantés e qui au nombre de plus ragés e qui, au nombre de plus d'un million, oe cherchent même d'un million de cherchent meme plus de travail. L'administration amèricaine admet que le taux de chômage dépassera 9 % cette année : la reprise économique, toujours prévue pour le second semestre, sers, pense-t-ou, trop lente pour provoquer une diminution sensible du sous-emploi avant la fin de 1975.

Dans ce sombre tableau, où l'augmentation du nombre des chômenrs provoque l'épuisement des fonds d'aide, quelques lueurs apparaissent toutefois Ainsi, le chômage ne s'est accru que de 0.2 % en avril, alors qu'il avait augmenté de 0.5 % en mars tle Monde du 7 avril). Pour la première fois depuis sept mois, les effectifs au travail ont légèrement progressé : après avoir diminué de 2.6 millions depuis septembre, ils ont augmenté, le mois dernier. de 2.6 millions depuis septembre, ils ont augmenté, le mois dernier, de 240 000 personnes pour se situer à 84.1 millions de salariés. e Je ne voudrais pus dire que nous sommes au bout du chemin, a commenté, vendredi, un membre du département du travail, mais il y a lieu d'être encourogé. »

(Lire la sutte page 19.)

I. – Du champignon au cratère

par NICOLAS VICHNEY

Bombay. - Jusqu'à présent, compatriotes de M™ Gandhi une c'était a photographie d'un nuage vague d'enthous'asme, elle ne susen forme de champignon que cita à l'extérieur qu'irritation et brandissaient, comme preuve de leur exploit. les pays qui faisaient principales puissances; la pre-détoner leur première charge miere « hombe pacifique c avait nucléaire. Maintenant signs des raté son entrée temps, c'est celle d'un cratere tout auréolé de crevasses qu'offre il est impossible de trouver une à ses visiteurs à Bombay, le autre source du plutonium utilisé Dr Sethna, président de la Commission indienne de l'énergie ato-

Fidèle à ses engagements internationaux — elle a signe le traité de 1963 sur l'arrêt des explosions nucléaires dans l'air, sous la mer et dans l'espace, — l'Inde a choisi de faire exploser son premier engin atomique dans le sol. A 1/3 m de profondeur Bourré de pintoninm. tapi au fond d'une courte galerie porizontale pui communiquait avec la surface par un puits creusé à pie puis comblé de sacs le monstre développa, en éclarant

> Dans l'instant qui suivit. quelques millers de tonnes de roches des schistes - se volatiliserent Des effondrements se produisirent et il se forma à la surface un cratère de 120 mètres de diametre environ et d'une quinzaine de metres de profondeur, evec. tont autour, des craquelures concentriques On exhibe ever flerte sa photographie - des peintres ki-caux s'en son, dels inspires pour commettre des œuvres d'un intéret plus patriotique qu'artistique - en affirmant que sa formation ne s'est accompagnée d'aucune émission de raioactivité

> Donc, pas de retombées ni en Inde ni silleurs Mais une belle onde de chor politique : Minde avait falt exploser une bombe t L'affirmation réitèrée par New-Delhi du caractère pacifique de l'expénence n'y changes rien : tandis qu'elle soulevait chez les

UN FILM AMÉRICAIN SUR LE VIETNAM « Le Cœur et l'Esprit »

Dans son message du 29 avril, au sur les causes profondes de le guerre cours duquel li ennonçeit qua l'ambassadeur Graham Martin avall été le demier Américain é quitter Salgon, le président Ford déclerait : L'évacuation est maintenanant terminée. Cette opération marque la fin

d'un chapitre de l'histoire eméricaine. Je demande à tous les Américains le centre de recherche Babbha, à Troothay, dans les environs de

Malgré les recommandations du president Ford, les Americains n'ont sans doute pas fini de s'interroger

que, pendant tant d'années, lis ont menée su Vietnam, et sur les raisons de ce qu'il laut bien eppeiar une déleite. Hier, c'étad evec rage ou angoisse que certains d'entre eux se dsmandsient : - Pourquoi com-Saigon e'appelle Ville-Ho-Chi-Minh, d'éviter les rancœurs à propos du la question que beaucoup d'autres doivant se poser est : - Pourquoi evons-nous combattu? .

Le film de Petar Devia al Bert Schneider, & Cosur et l'Esprit (Heerts and Minde), apporte à cette interrogation quelques réponses essentielles. Achevé an 1974 (prix Georges-Sadoul, Oscer 1975 du meilteur documentaire), it constitue une analyse precise de ce qu'on pourrsit eppeler le mécenisme de l'angagement américain au Vietnam. De l'apparition des premiers - conseillers - eux bomberdemente intensits du printempe et de l'hiver 1972, l'escalede pareît Inéluctable Discours officiele, éléments d'interviews (civile ou soldais), reporlages sur le terrein, Illustrent cette tace opérationnelle du contilt. Ils démontrent, en outre, que le drame vielpolitique qui, eu londemein de la seconde guerre mondiale, a poussé les Etats-Unis à se considérar comme tes seule délenseurs du « progrès » (. Nous avions l'impression que nous Jouvions contrôler l'avenu du monde -, dit un ancien collaboreteur de Truman), et que ce drame s été rendu possible per le consensue d'una majorité silancieuse, élevée dans le heine du communisme, et qui, pendent vingi ane, e leli eveuglément conflance aux cinq présidents sous l'administration desquels les Etats-Unis ont été militairament présents eu Vialnam.

1,1

JEAN DE BARONCELLI. (Lire la suite page 17.)



Sal 6 71-7-0-1 5 5 1 5 2 Market L.

2.17

E DU CROIX -5 6 6

AFRIQUE

MAROC D'ESTAING AU M. **GISCARD** VISITE DE

Plusieurs déclarations publiques marqueroni le visite officielle en Maroc du président Valéry Giscard d'Estaing. Le chef de l'Etat français et le rm Hassan II devaient prononcer des allo-curions à l'aéroport de Rebet, où M. Giscard d'Estaing était attendu ce samedi 3 mai à 17 h, 30, ainsi qu'eu diner que le souverain offre le soir même en son honneur.

Le dimanche 4 mai, les deux chefs d'Etat se rendront à Fès, l'une des villes royales du Maroc. à 190 kilomètres à l'est da Rabat. Ils s'arrêteront en chemin à Khemisset.

Après un déleuner prive en palais des hôtes de Fes, le président Giscard d'Estaing se rendra dans l'après-midi, à 15 h. 50. an barrage Idriss-I^e'. à 25 kilomètres de la ville. Il regagnera ensuite

e so anomeres de la ville. Il regagnera ensuite Fès. dont il visitera la mèdina. Le lundi 5 mai, le président Giscard d'Es-taing effectuera une visite touristique dans le Moyen-Atlas au cours de le matinée. Il rega-gnera Rabat en cours de l'eprés-midi. A 17 h 30, il recevra le colonie française à l'ambassade de France et prononcera une allocution è cette

Le lendemain, le mardi 6 mai, le president de la République déposers dans la matinée, à 9 h. 25, ne gerbe sur la tombe de père de Hassan II, Mohamed V. avant de visiter le mau-soite. A 10 h. M. Giscard d'Estaing et le roi Hassan II auront un entretien en calais royal. Le président de la République tiendra ensuite une conférence de presse à 12 h 15. dans le patie de l'ambassade de France. A 13 h, il offrira

penie de l'ambassade de france, in la maille un grand déjeuner eu palais des hôtes. Un programme spécial de visites est prévu pour Mme Giscard d'Estaing. Dimanche, elle

passera une partia de le journée à Casablanca Noira - Dame - de - Lourdes. Elle rejoindra dam l'après-midi le président de la République à Fes. Lundi, elle visitera le lycée Descartes ainsi que la ville de Rabat et la cambah des Oudaïa, Mardi, enfin, alle se rendra à l'hêpital des han-dicapés El Ayachi, à Sala, ainsi qu'à la medara, collège coranique de cette ville.

Le cérémonie de départ de M. et Mms Giscard d'Estaing à l'aéroport de Rabat est prévue, le 8 mai, à 15 h. 45.

De natre envoyé spécial

a M. Giscard d'Estaing un ac-cueli exceptiennel. Le président et Mme Giscard d'Estaing devaient suivre, pour se rendre au palais des hôtes de Rabat, un itinéraire qui était de rigueur en ces occasions au lendemain de l'indépendance, mais qui avait été abandonné depuis au profit d'un trajet plus court. Les hôtes du souverain devalent traverser la ville de Salé, les employés muni-cipaux leur offrant les dattes et le lait traditionnels. Ils devalent transite genne: la capitale longer le lait traditionnels. Ils devalent ensuite gagner la capitale, longer les remparts ocres qui ceinturent la medina, avant de traverser la ville par le boulevard Mehamed-V. Tout au long de ce parcours ont été dressés des mâts portant aiternativement le drapeau français et le drapeau marocain rouge frappé d'une étoile verte. Dans la nuit, des ouvriers ont tendu en nuit, des ouvriers ont tendu en travers de la route des banderoles aux teintes pastel avec des slo-gans en arabe et en français ; « Bienvenue au déjenseur de l'amitié entre le monde arabe et l'Europe », « Vive la coopération FEurope », « Vive la coopération franco-marocaine », « Méditerra-née, zone de paiz », « Le Sahara est marocain, le Maroc est saharien ». Un peu partout, des photos représentent les unes le roi, en uniforme, saluant militairement, les autres M. Giscard d'Estaing souriant, sur fond tricolore. Tout au long du chemin, le chef de l'Etat français et Mme Giscard d'Estaing auront eu un aperçu de ce qui les attend dimanche. A l'entrée de Salé, en effet, se dresse

ce qui les acteud dimanche. A l'entrée de Salé, en effet, se dresse depnis vendredi un campement de cavaliers venus de l'Atlas pour former une haie d'honneur. En d'autres endroits, des groupes de danseurs et de musiciens auront rivalisé de virtuosité.

L'heure tardive de l'arrivée, le fait qu'elle ait eu lieu un samedi — et le week-end est aussi lci chose importante, — n'étalent pas cependant de nature à favoriser un accueil populaire d'une très grande ampleur. C'est à Fès qu'il aura lieu dimanche, lorsque teront la medina de cette cité qui passe pour être la plus belle

Rahat. — Tout indique que le rol Hassan II entendalt reserver à M. Giscard d'Estaing un ac-L'agencement du programme montre à l'évidence que le roi n'entend pas donner au séjour de ses hôtes une résonance politique trop marquée. M'a-t-il pas déclaré récemment à plusieurs reprises qu'il e'y avait plus entre les deux pays que des problèmes qui pouvaient être résolus à l'échelon des chancelleries ? Aussi bien le voyage du chef de l'Etat français ne sera-t-il marque mardi que par un seul entretien en tête à l'étre

Cette Iaçon de voir n'est pas du goût de certains partis d'opposition. C'est ainsi que, dans son éditorial de samedi, le quotidien en arabe de l'Union socialiste des forces populaires (U.S.F.P.), Al Mouharrir, rappelle la visite de M. Giscard d'Estaing à Alger, et souligne que « tous les commentaieurs sont d'accord pour dire qu'il y a création d'un axe Alger-Paris ». Il poursuit : « Pouronsnous dire, en ce qui concerne le Maroc, que in page du colonnalisme est définitivement tournée, si l'on considère le maintien et is l'on considère le maintien et le rensorcement des structures économiques semi-coloniales qui nous imposent une dépendance à l'égard de la Communauté euro-

Le journal conclut en récusant la positien française dans l'af-faire du Sahara espagnol. C'est la France. rappelle-t-il, qui a cédé à l'Espagne une partie des territoires marocains.

L'Opinion, quotidien de l'Isti-qial, croit savoir que les deux interlocuteurs aborderont la ques-tion du Sahara et s'entretiendront tion du Sahara et s'entretiendront également a de l'impasse dans laquelle se trouvent les négociations entre le Maroc et la C.E.E. pour le renouvellement de l'accord signé en 1969 ». Enfin, le quotidien le Matin, preche du gonvernement. con saere une grande place à l'événement et soulige a la communauté d'objectifs et la convergence des points de vues entre les deux pays ».

DANIEL JUNQUA.

Hassan II a prévu un accueil exceptionnel III. — Le nouveau visage de la coopération

De notre carrespondant

M. Giscard d'Estaing est le premier chef d'Etat français à "rendre eu Maroc depuis l'Indépendance en 1956. Le soutien apporté par ce osys e ux nationalistes algériens. puis l'affaire Ben Barka. evaient dans le passé, assombri les relations entre Rabat et Paris et n'evaient pas per-mis une telle visite. (Le Monde du 3 mai.)

Rabat. — Paris et Rabat en sont convaincus : la coopération de substitution doit céder la place à la coopération de formation. Le à la coopération de formation. Le passage de l'une à l'autre s'est fait lentement, et n'est pas achevé. Quelques chiffres illus-trent cependant un reflux et des besoins significatifs : en 1957. lorsque fut signée la première convention franco-marocaine da coopération administrative et tech-pique il v avait 20 695 assistants nique, il y avait 20 595 assistants techniques au Maroc; ils sont au-jourd'hui 428 111. Les services de la santé publique en comptent plus du tiers (174), ceux dn mi-nistère de l'agriculture 81 et ceux des travaux publics 60. Les antres sont répartis entre plusieurs départements ministériels.

Depute dix-huit ans, le nombre des assistants techniques français s'est réduit de 98 %. Cette évolution a eu pour conséquence l'augmentation de la proportien des cadres supérieurs aptes à des tâches de conseiller et de fermation, et la diminution de celle des agents d'exécntion. Les affectifs des militaires français dn contingent. — les « volontaires du serdes militaires français du contingent — les « volontaires du service national » IV.S.N.A.) — qui
qui renforcent l'assistance technique, ont de même diminué de
plus de la moitié depuis 1970. Il
faut voir là, semble-t-il, la raison
principale de l'institution au Maroc d'un service civil qui assure
aux administrations, aux collectivités locales et àux établissements
publics, le concours de tous les
Marocains (jeunes gens et jeunes
filies) titulaires d'un diplôme d'un
niveao an moins égal à celui d'une
licence.
En réalité, un bon nombre des

i bon nombre des « conseillers » français qui occu-pent des postes de responsabilités

nes entendent blen dépasser. L'es-prit comme la lettre de la nouvelle convention de coopera-tion culturelle et technique entre le Marco et la France, signée en 1972, les y incite. Les deux gou-vernements se sont déclarés « dévernements se sont decisies à de-sireur de renjorcer cette coopéra-tion en même temps que de l'adapter progressivement, par de-interventions conjointes, aux be-soius nouveaux du développe-ment ».

ment ».

Former, perfectionner ou spècialiser em France des cadres techniques, grâce à l'attribution par Paris de bourses : telle est l'une des possibilités offertes par la convention. Plus d'un millier de Marceains en bénéficient actuellement. L'accord a permis également la prise en charge d'une mission française de conseil et d'assistance technique à la radiotélévision marceaine pour le recyclage et pour la formation aux métiers de l'audiovisuel.

Par rapport au précèdent, le

métiers de l'audiovisuel.

Par rapport au précèdent, le nouveau terte a innové en instituant une commission qui doit se réunir au moins une fois par an pour l'étude et la réalisation de projets de formation et de développement selon des programmes définie en commun. De même les deux gouvernements sont convenus de promouvoir une coopération dans le domaina de la recherche et de la formation des chercheurs en matière scientifique et médicale, et de favoriser l'exècution de programmes établis également en commun, par les organismes et les centres de recherche, ainsi que par les instituts hospitalo-universitaires des deux pays, Apparenment, toutes deux pays. Apparemment, toutes ces possibilités n'ont pas été exploitées au maximum, encore qu'il faille compter avec les disponibilités des crédits français, qui ne sont pas sans limite.

Plus etendue est la cooperation culturelle. Le Maroc et la France penvent ouvrir chacun sur le territoire de l'autre des établis-

accomplissent des tâches de ges-tion. Cette pratique maintient la coopération à ce stade de substi-tution que les autorités marocai-nes entendent blen dépasser. L'es-prit comme la lettre de la nouvelle convention de coopera-tion culturelle et technique entre le Maroc et la France, signée en roents où ils représentent approxi-mativement la moitié de l'effectif.

mativement la moitie de l'effectif.

Six mille enseignants français environ (2: apportent, d'antre part, leur concours an royaume pour son propre enseignement. Les deux tiers sont des titulaires, les autres des «auxiliaires » dont la situation fait l'objet, de la part des organisations syndicales, de revendications constantes auprès du ministère français de l'éducatien nationale.

A l'inverse des coopérants tech-niques, le nombre des enseignants français n'a guère règressé depuis l'indépendance, les recrutements l'indépendance, les recrutements ayant peu à peu compensé les départs. Un renfort d'environ mille à mille deux cents enseignants, portant l'effectif global à sept mille au moins, est prévu pour la prochaine rentrée scolaire II répond à une demande des responsables marocains désireux de faire face à des besoins croissants de scolarisation, Mais, simultanèment, on s'oriente vera simultanement, on s'oriente vers le développement d'une coopéra-tion de formation à laquelle, actuellement, sept cent cinquante enseignants français (enseignement en périeur compris) se consacrent. Leur nombre sera accru pour préparer la marocanisation du premier cycle de l'enseignement secondaire. Treize censisation de par des groupements professionnels ou politiques en France et au Maroc. Récemment l'Association des instituteurs français an difference de l'enseignement secondaire. tres pédagogiques régionaux cons-titueront le support de cette opé-ration, qui a pris de l'avance par rapport an programme établi par

national (V NSA). A co chiffre sajoutent les enseignants recrutés sous « contrat de droit commun »

le plan quinquennal. De 1974 à 1978, ces centres devront avoir formé près de onze mille einquents professeurs dans tontes les disciplines. Une formation plus limitée de deux cent dix professeurs de second cycle du secondaire a été entreprise cette année. D'ici denx ans environ, pense-t-on, les premières promotions des centres pédagogiques régionaux entraîneront dans les établissements maroeains mreflux corrélatif des coopérants, appelé ensuite à s'amplifier. le plan quinquennal. De 1974 à

Un « dégagement rationnel et planifié»

La France a pu donner satis-faction autant que possible à la nouvelle demande du Maroc en personnel enseignant, sans pour autant augmenter le volume de ses crédits de coopération. La part des traitements, qu'elle assurait des traitements qu'elle assurait 130 %) ne sera plus à sa charge mais à celle du royaume pour les enseignants du premier cycle du second degre exerçant dans cer-taines disciplines. Applicable en octobre prochain, cette mesure concerne les nouveaux enseignants et ceux dont le contrat de deux ans est renouvelé. Elle accentue les nombreuses discriminations existant déjà dans les rémunéra-tions sulvant l'emploi, la titularisation ou la non-titularisation, et les disciplines enseignées des unes étant dites «prioritaires», et les autres pas).

La lourdeur de la gestion de

Maroc, qui est une section du Syndicat national des institu-teurs de France, réclamait de nouvean « l'ouverture de négocia-tions » entre Paris et Rabat pour régler des « situations conflic-II) Des recrutements directs, hors du cadre de la coovention, sont actuellement faits par les autorités marocaines avec un « contrat de droit commun». Il y aurait, sinst environ deux cents contractuels.

(2) Six mitte quarante, dont trois cent cinquante volontaires de service cent cinquante cinquante cent cinquante cinquante cent cin adhérents du Syndicat général de l'éducation nationale, affilié à la C.F.D.T. a organise un colloque sur la «de-cooperation» Cette prise de position n'est pas en contradiction avec les objectifs de la convention de coopération culturelle et technique. « Notre étude, ont dit les responsables du 'étude, ont dit les responsables du colloque, n'est pas dictée par le souci d'ouvrir une porte de secoure devant les actaques que subissent les agents de la coopération, ni par un échec qu'ils ressentent de plus en plus : nous voulons rationaliser un débat qui, à force de passion, glisse dans un sentimentalisme stérile.

(...) La s dé-coopération » n'est pas une fuite mais un dépacement pas une juite, mais un dégagement rationnel et plantfié. » Paradoxalement, l'accroissement tempo raire du nombre des enseignan français paraît être aujourd'hui le prélude à une retraite en hon ordre.

ion: en france

-24 ·

LOUIS GRAVIER.

Les entreprises françaises se heurtent à la concurrence allemande

principal partenaire commerciel du Maroc: maie le concurrence internetionate, en particulier celle de Le quadruplement du prix des phosl'Allemagne tédérele, se fail de plus phates, passé de 17 à 68 dollers la on plus vive, netsmment sur le marché des biens d'équipement. En financiers, teut en permettant une 1974 les échangas franco-merocains se seni élevés à 4 674 milliens de francs, en progression de 41 % par en 1974, foumi, selon les 'statisrapport à 1973. Les exportations de la France à destination da Rebat oni eugmenté de près do 54 % peur atteindra 2516 milliens da france. elers que les importaliens ne s'eccroissalent que da 29 %, représentent 2 158 millions. L'excédent cemmercial trancals 5'est elosi élevé à

Cependant. Paris reneontre sur ce marché une forte concurrence internationale. La part trançaise dans les echets du Maroc s'est éteblie, selon les stetistiques de Rabat, à 31,2 %. La France vend surtout eu Maroc des produits industriels cui, avec 2176 millions de francs, ent raprésenté, en 1974, 86.5 % des exportations françaiçes vers ce pays. Le poste le clus important e áté assuré par les engins mécaniques — y comprie les trac-teurs — (23,6 % du total), suivis par les produite sidérurgiques (15,2 %). Les ventes trançaises de produ agriceles et elimantaires, quant à elles, représentaient, evec 340 miltions, 13,5 % de te somme globate. En sens inverse, les achats de la France eu Maroc, vingtième foumisseur el deuzième client en 1974, se cont partagés da tecon à peu orés égale entre les oroduits egricoles et alimanteires — 1 042 millions, solt 48 % du totat des importations — et te industriels — 1 118 millions, soit 52 %. Le phosphate e représenté à tut seul, avec 660 mil-lions, près de 31 % des achats français. Au total les postes - allmentation - et - metières premières représentent encora plus de 80 % des ventes marocaines à le France. qui sont passées de 33.7 % en 1973 à 23,6 % en 1974 du total des exportellons de Rabat.

La France demeure, de loin, le en ce qui concerne tant la etructure de ses ventes à l'étranger que le liste de ses fournisseurs et clients. tonne, lui en leurnit les moyens relance des échanges franco-marocains. Les entreprises trançaises ont, tiques merocaines, un peu olus de 40 % des importations de blans d'équipament de Rabet (39 % en 1973, el 38 % en moyenne en 1870-1972). Elles se heurtent toutefois sur ce point à la concurrence allemanda cul se rentorce d'année en année La part de l'Allemagna fédàrale est passée de 13 % en 1970-1972 à plus de 19 % en 1974. Le R.F.A. a été, l'en demier, la second fournisseur du Maroc (11,5 % des achats de ce pays) devant les Etels-Unis (10,2 %), et le troisième clieni (7,3 % des ventes), après l'Italie (7,4 %).

> Un marché très ouvert Sur un marché très ouvert, les sociétés françaises, maigré les liens iques des deux pays, auront de plus en plus à se battre pour vendre des biens d'équipement ent ont doublé, passa

les crédits inscrits dans is demière loi de finances marocaine pour 3.3 à 6.3 milliards de dirhams (1 dirtam = 1,10 franc). Elles bénéficieront toutefols de l'accord financler franco-marocaln, signé eu début de l'année 1975, qui porte sur 230 millions de prêt du gouverne-ment français. Les conditions en sont avantageuses, pulsque le taux d'inté-rêt est da 3% et que le durée est, seion les cas, de vingt à vingt-ci ans. - Compte tenu des crédits privés garantis, qui accompagnant le prêt gouvernemental, cette aide permettra, indique le Cantra français du commerce extérieur, la réalisation d'un volume d'affaires d'environ

Un certain nombre de projets Le Maroc cherche évidemment à tarmes figurent d'ores et déjà dans diversiller son commerce extérieur le protocole financier, concernant

notamment le complexe pétrochi mique de Mehammedia, qui reorésente le plus impertant contrat commercial jamais signè au Maroc par une société française, l'extensien de la sucrerie des Doukkala (20 milllons de trancs), le câble sous-marir Casabianca-Dakar (160 millions). Pou l'avenir les firmes françaises e'intéreasent plus particulièrement, comme les sociàtés àtrangères, notemment eltemandos et Italiennes, à deux affaires importantes qui représentent un investissement de 500 millione de trancs chacune: l'usine chimique Meroc-Phosphate II et la raffinerie da la SAMIR, à Mohammedia, den la capacité dell être doublée. D'autres prejets importants retianment eussi l'attentien des sociétés francaises. Il a'agit du barraga de Loukkos, de celui de Sidi-Chehe, sur l'Oum-er-Rbis, qui vient de donne lleu à une présélection, et de la tion du port de Nedor. Au-delà da la vente des produit

qui na représente que 1,1% du total des exportations trançaises. Il a'agit bien pour les entreprises de s'orienter davantage, comme en Algérie, vers la réalisation d'usines orodults an main -, comportant transfert de technología et den de main-d'œuvre, ce que devrait faciliter la code des investissements promulgué au Maroc en août 1973. Le Maroc e l'intention d'accroître ses vertes à l'étranger de produits finte, comme il le fait pour des chaussures de luxe à partir d'une usine installée par une société fran-calse. Le C.N.P.F. (Centre national du patronal trançais) compte stimuler les industriels, parfels réservés et enucleux de sécurité : après le voyaga à Rabat, eu début de mars, de son président, M. Françots Cayrac, qui a jugé l'ambiance favorabis et la planification raisonnabla, una mission du patronat français dolt se rendre eu Maroc en Juin, afir d'erganiset en France des journées - à l'exempte des journées sigés da l'en dermier — qui pour

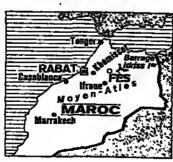
raient sa tenir en novembre. MICHEL BOYER.

POUR LA VENTE DES BIENS D'ÉQUIPEMENT Le barrage Idriss-l'est la pièce maîtresse d'un vaste projet de développement

De natre carrespondant.

Rabat. - Une masse de béton de 430 000 mètres cubes dans un resserrement de la vallée de l'oued Inaouene affluent du Sebou, à vingt-cinq kilemetres environ au nord-est de Pes : ainsi se présente le barrage Idriss-1". du nom du fondateur de Fês, que des tribus berbères prirent pour chef — c'était un descendant du prephête Mahomet — quand, au huitlème siècle, il s'installa dans la régien

L'euvrage a été inauguré il y a deux ans par le roi Hassan II qu'acompagnait le président Heu-phouët-Bolgny II s'élève à 72 mè-tres de hauteur Régularisant les crues de l'oued. Il permet l'irri-



gation de 100 000 bectares, et fournit annuellement 45 millions de tilowatts-heures. Son coût en raison de l'étranglement de la vallée, a été relativement faible, et sa construction fut rapide

et sa construction tut rapide
Les études ont été menées par
un bureau français d'ingénieurs
conseils, et c'est un groupe
franço-marocain d'entreprises da
travaux publics qui a construit le
barrage. Il s'agit donc d'une réalisation exemplaire en matière de lisation exemplaire en matière de coopération. Cet ouvrage constitue l'élément principal d'un vaste projet de développement économique du bassin du Sebou, dont l'achèvement est prèvu pour l'an 2000 C'est une des plus importantes entreprises de ce geure dans le monde Le programme des Nations unies pour le dèveloppement IP.N.U.D.) et la F.A.O. s'y sont interessés Outre la misa proche de la frontière du Zalin Le by sont interessés. Outre la mise en valeur agricole, l'implantation d'agro-industries est prévue. Trois

barrages satellites fourniront l'eau et l'énergie nécessaires. L'ensemble des quatre ouvrages prodnira 600 600 kwh et ré-gularisera deux milliards et demi de mêtres cubes d'eau pour l'irri-gation de la région, alimentant ainsi le dixième de la superficie du Maroc, dans une zone propice aux cultures on domine un cli-mat méditerranéen tempéré. L G.

Angola

Au bord de la guerre civile

(Suite de la première page.) Des incidents graves avaient déjà éciaté à Luanda pendant la semaine sainte faisant au moins daux cents morts. Le M.P.L.A. evatt etere accusé des unités du F.N.L.A. d'avoir troidement massacré un e centaine de jeunes recrues appartenant aux forces da M. Neto. Des civils auraient également été appréhendés à Luanda oer dae militaires du F.N.L.A., conduits dans une caserne et sommairement exécutés.

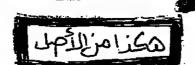
Les porte-parote du F.N.L.A. ont rejeté en bloc toutes ces accusellens, parlant de - provocation - du M.P.L.A. Mals un groupe de médecios militaires portugale qui en t recueiti les témolgnages de rescepés ont signé un texte qui dénonce le - barbarie - du F.N.L.A. el parla da - génocide - Ce texte e été publià à Liebonne par l'habdomedaire l'Expresso.

il semble, depuis ces incidents, que le M.P.L.A. en décidé da renproche de la frontière du Zaire. Le F.N.L.A. dont le force militaire est estimés à vingt mille coldais bien

entraînés et équipés, peut, en eutre, pulsar dans le « réservoir » consti-tuà per les dizaines de milliers de réfugiés engelais eyant cherché refuge eu Zaîre depuis le début de la querre coleniale. Les soldats du F.N.L.A. sont entraînés au Zaîre par des instructeurs chineis depuis le mois de mai 1974. Le M.P.L.A., soutenu par les pays africains - progressistas » et, avec diecrétion, par l'U.R.S.S., courrait compter sur quinze milla soldets.

Les rivailtés personnelles, politiques et idéologiques sont encors cempliquées et aggravées par divergences tribales. La F.N.LAa'appule sur les Becongos et le M.P.L.A. sur les Mbundos, blen que ce dernier meuvement se présente comma pan-engolais et soit hostile à toute forme de racisme.

Mais c'est l'Unita, semble-t-il, qui bénàficia des plus grandes sympe-thies euprès des Portugale, ne raison de la modération de son leader M. Jones Savimbl. De nombreux Africains et Portugais espèrent encore que les médiations de l'Unité permettront paut-être d'éviter vérilable guerre civile. Peu d'Angolale cependani imaginent que le 11 novembre, date é laquelle l'indépendance deit étre proclemée, puisse êire stieint sans de nouvelles at dra-



AROC

hea fire things

The talk of talk o

Hotel a training de

100 etc. -

. . .

6

10000

inter :

PI' and

:# 12:1 ''t

et 4.1

encyption.

es no co

64 (***)

310

N #1

• • • •

ide.

12

198 177 T

A Section 1

15 1 A A 1

320

31 150

 $\beta = (g_1, \dots, g_n)$

100 Feb. 4

A . ~! ~

\$25 to 1 4 19 mg 19 mg 1

 $\phi = \omega^{\star}$

93 Aug -

144 -

e - - - 17

6 21

.446

LA SITUATION EN INDOCHINE

Au Vielnam

Le nouveau gouvernement affirme que Saigon est ravitaillée normalement

Saigon demeure coupee de l'étaire donné au gouvernement sud-vietnamien » Samedi, le ministre des affaires étrangères a diffuser ce brel télégramme diffuser ce tre publication auns nous travaillons auns une almosphère détendue » Force est cependant, de c'en remettre aux informations données par la radiu pour tenter de savoir ce qui se passe dans la capitale.

Un journal Libérution, est publié depuis vendredi 2 mai. Il indique que le rouvre-feu a été réduit de deux heures et que a la rie a repris normalement » dans l'aggiomération Si des vols sout commis, les forces de sécurité doivent être tout de soite alertées. Une campagne de propreté est lancée : il faut nettoyer la ville ; la population doit veiller aux conditions c'hygiene. Bile dont faire disparaître sur les murs les inscriptions rappeiant l'ancien régime Le ravitaillement en san, en électricité et en essence est assuré. La télévision recommence

degration de la control de la

AUCUNE NOUVELLE DES DEUX JOURNALISTES FRANÇAIS DIS-

Le ministère français des affaires étrangères a fait, le 2 mai, une nourelte démarche agrés da G.R.P. pour obtenir des informations sur le sort de deux journalistes français dispares le 27 avril su nord de Salgon, Il s'agit de Christian Boche. du a Figaro », et de Michel Laurent, photographs de l'agence Camma. Nos deux confrères se tropyaient dres une zone de tirs larsqu'ils voi dispara. Les combats ayant cessé et le goavernement révolutionnaire contrôlant désormais tout la 5wd. ses représentants devralent être en mesure de donner des nonvelles sur le sort de Christian Boche et de Michel Lagrent

Quant aux Français de Salgon, ils sent sains et sauts, a fait savoit l'ambassade de France.

● L'Association d'amitié franca-vielnamienne (37, rue Ballu, Paris-9*) demande au gouverne-ment français: 1) de, prendre a sans tarder les mesures poli-tiques, économiques et matérielles pressaires ain d'ader le pemple

necessaires d'un d'auter le peuple victnamien à reconstruire son pays dévasté par la guerre »; 21 de mettre « tout en œuvre » pour que soient arrêtés et, jugés jes auteurs des plasticages qui ont eu lieu, dans la nuit du 29 au 30 avril contre le siève de l'Union

ont eu lieu, dans la nuit un 25 au 30 avril, contre le siège de l'Union des Victnamiens de France, rue du Petit-Musc, à Paris, et sontre l'appartement de Mme Pham Ngoc

Thach, a lvry, qui est le siège de l'Association médicale franco-

sages adressés respectivement au gouvernement de Hanoi et au

G.R.P. e la victoire du moure-ment révolutionnaire en Pietnam du Sud » et demande que « la

France nous confondre aujour d'hui avec l'impérialisme améri-

Le colonel Tran Dinh Lan, président des Forces libres du Vietnam (3, rue de Sèvres 92100 Boulogne), groupement de 164 la a troisième force » à Faris et à Saigon, salue, dans deux mes-

population sud victnamienne puisse exercer son droit à l'autodetermination sur la base des clauses fondamentales de l'accord de Paris ».

Les réactions en France







(Despin de KONK.)

dimanche 4 mai, 4 18 heures, en

l'église Saint-Louis des luvalides, à la mémoire de tous coux qui

a la membra de tous car qui sont tombés depais trente ans en Indoehine. L'association renou-velle son appel à la solidarité de tous les Français au profit des

réjugiés et des victimes du Com-

bodge et du Vietnam du Sud. Les dons neuvent être adressés à l'ACUF, 26, rue Suint-Joseph, 75002 Paris, C.C.P. Paris 6158-94;

mentionner a pour les rélegieses p

Centre national des indépen-dants et paysans) constalent avec émotion que « le Sud-Vistraum disparatira en tunt que nation indépendante du monde

libre, scellant uinsi la disparition définition de l'influence et de la

culture occidentales dans cette partie du monde a et « s'inquiè-ient du cort qui sera réservé maintenant aux populations que le monde tibre u abandonnées ».

Le Mouvement solidariste français, groupe action jeunesse, dénouce a le communisme haineux à couleur de sang » et aune Amérique matérialiste, qui ressemble à la Romé antique uu bord de son déclin ». Les solida-

ristes lancent une pétition natio-nale anti-atlantique. Ils exigent : 1) le retrait de la France du pecte atlantique ; 2) l'expropria-tion de sociétés multinationales ;

3) is construction d'une Europe indépendante des blocs; 4) la destruction du condominium américano-soviétique. (44, rue Letellier, 75015 Paris.)

mille refugiés qui se trouvaient à bord d'un navire en perdition dans le sud de la mar de Chine. La marine américaine a reçu des messages d'un convoi de vingtnessages d'un convoi de vingt-sept embareatiens vietnamiennes qui transporteraient un nombre considerable de personnes parties de l'île de Phu-Cuoc. Des militers d'autres Vietnamiens se trouve-raient à bord de très nombreux hateaux de pêche et de grosses barges.

Accueil mitige des réfugiés aux Etats-Unis

Alors que la flotte américaine Alors que la flotte américaine approche des Philippines, le gouvernement de Manille a fait savoir qu'il internerait l'ancien président Nguyen Cao Ky et les autres personnelités politiques sud-vieinamiennes s'ils transitent par les bases américaines de l'archipel. Un tel transit serait en effet contraire aux dispositions des accords américano-philippins.

ecords americano-palitippina.

AUX STATS-UNIS, trois camps ont été aménagés en Californie, en Arkansas et en Floride pour recevoir, soisante mille exités. Les parlementaires receivent de nombreuses lettres hostiles à l'arrivée des Vietnamiens. On sirarrives des viennamens. On si-gnale aussi de petites manifesta-tions allant dans le même sens. L'optnion semble préoccupée par l'arrivée d'un surcroft de main-d'œuvre, alors que le taux de chômage est le plus élevé depuis

 A.FARIS, la mission permanente din G.R.P. indique qu'elle prendra prochainement possession des locaux de l'ambassade du Vietnam du Sud, abéissant ainsi aux directives de Salgon

ment indique-t-on à Washington. l'opération est terminée au total, 117 500 personnes l'Améri-cains et Viemamiens) ont été représentent un credit d'environ 6 millions de dollars. Une nouvelle liste de besoins d'une valeur de 15 millions de dollars a été établie.

évacuées. Cependant, vendredi, un bateau danois a recueilii trois · A ALGER, le président, Boumediène écrit dans un message au G.R.P. : e La ristoire du peu-ple vietnamien a donné à tous les peuples du tiers-monde des raisons légitimes de confiance dans la vertu de la lutte de libération nationale pourruive avec déter-mination. Cette victoire constitue un message et un exemple pour tous les peuples encore confrontés à la domination colonialiste et impérialiste. (...) Cet événement imperiative. (...) Cet evenement irouve une prolonde résonance à l'échelle de la communauté internationale et donne plus de consistance ouz justes revendications des peuples du tiers-monde, qui trouvent la forme d'expression la plus large dans le mouvement des nan-alignés »

des nan-alignés »

A MOSCOU, la Pravda du samedi 3 mai publie son premier commentaire con sacré à la « drande victoire héroi » e» des révolutionnaires sud-vietnamiens sur le « règime lantoche vourri » de Salgon. Ce texte, qui falt état de « la grands joie du peuple soviétique » ne mentionne jamais les Etats-Unis « Les larges masses populaires toute l'humanité progressiste ajoute le quolidien, considérarent que c'était justement le GRP, qui tuttait avec consèquence pour l'application de l'esprit et de la lettre des accords de Paris et réalisait d'un portantes de Paris el réalisait d'importantes transformations sociales dans les régions libérées, que c'était le G.R.P. qui était la véritable expression des intérêts de la population tud-vietnamienne.

population sud-vietnamienne.
La Prandu cite un passage du message de féticitations envoyé par MM Brejnev. Podgorny et Kossyguine aux nouveaux dirigeants du Vietnam du Sud, et dans lequel on peut notamment lire que «le succès de la lutte de libération nationale est une nouvelle contromation de la terre. aux directives de Saigon

A GENEVE la division des secours du Comité international de la louselle confirmation de la lorce et de la puissance du mouvement de solidarue uvec le Vietnam de la part des pays socialistes, de touex confacts » avec les autorités de Hanoi et de Saigon. Les secours acheminés ou en vole de l'être du peuple vietnamicn ».

Un colonel nord-vietnamien raconte la reddition du général Minh

But Tin, qui tui, après le signature de l'accord de Paris, te porte-parola de le délégation du Vietnem du Nord è le commissidn militaire quedriparitte è Saigan, a relaté, vendredi 2 mai, dans le quotidian de l'armée, le Quan- Ool Nhan Dan, Farrivée des troupes révolutionnaires eu palais présidentiel sud-vietnenelle du présidem Ouong Ven Minh et de ses proches colla-

Le colonal raconte qu'il s pénétré dans le palais Doe Lap (pelaix de l'indépendance) mercredi, à 12 h 30, et est entré dans la salle du consell où se trouvalent notamment la général Minh, MM Nguyen Van Huyen et Vu Ven Meu, président,

vice-président et premier ministre. . ila seni ià, ècri la colonel, dans la grende salle de quarante Jauleulls à le moquette brodée de l'idéogramme chinois - longévité - Minh, Huyen et Mau sa tiennent très droits dans les grands leuteuils. Deux jeunes soidats révolutionnaires gardent les portes.

- Dans l'attente de l'arrivée du représentant officiel du pouvoir révolutionnaire, Minh dit à un de nos officiers : - Depuis ce · matin, nous commes impatients al tuoq tevins vior suov eb .. - cérémonis de passation. -

L'officier réplique : - La tota-- lité du pouvoir, de bas en - haut, c'est la révolution qui . ta recouvre per ses offensives

Hanol (A.F.P.) - Le colonel - et ses soulèvements. L'armée · el l'administration se son l - totalement effondrése On ne - pout pas transmettre ce qui · vous échappe des mains. . Vous devez vous rendre sur-- le-champ. -

- Après un long silence, poursuit le colonel Tin, nous leut disons de garder leur calme et de survre les instructions du gourevolutionnaire. Ik obélesent Its sont contents en premier lieu, parce qu'ils sont, ainsi que leura familles, sains el saufa ils font savoir qu'ils ont pu retenir une quantilé d'or Importante que Thieu n'a pas pu emporter dans se fuite.

- Le général seigonnais Huu Hanh, une étoile au revers, dil : - Nous n'osions pas vous - résister. -

- Le ministre de l'information, M. Ly Quy Chung, déclere : - Je - me télicite de la paux qui va permettre de reconstruire le pays indépendant et réuni-- fié. -

- A 14 heures, le représentant officiel du pouvemement -8. Tuoq sviris sitennoitulovār cevoir la reddition moonditionnelle de l'ermés et de l'administration de Saigon -

- Dans le bureau présidentiel. gioute to colonel Tin. Il y a encore dans un liroir le ment du dîner. Il n'aura pas llau. Ca soir. Ils dineront de l'ordinaire de l'armée en campagne : du riz et de la viande en conserve que laur donnara le gouvernement rávolutionnaire. .

Au Cambodge

Près de six cents étrangers ont passé la frontière

(Suite de la première page) Son arrivée n'avait pas été annoncée. Mais on avait vu se annoncée. Mais on avait vu se présenter samedi matin, à la frontière un groupe d'une vingtaine de Khmers rouges accumpagnés de trois étrangèrs en costume kaki. Ceux-el étaleut les porte-parole du groupe d'étrangers, appartenant au personnel de l'ONU, qui se trouvaient à Phnom-Penh au moment de l'eutrée des révolutionnaires dans la capitale. Ils parlèrent quelques instants avec le colonel Jean Roubert, attaché militaire à l'ambassade de France à Bangkok; puis ce dernier se tourna vers le groupe de parents el d'amis qui attendalent un peu en retrait, en territoire thailendals.

retrait, an territoire thallendals, et agita joyeusement les bras : « Ils sont tous là ! », cria-t-il. En fait quatre cent treute Français seulement, selon l'A.F.P. Français seulement, selon l'A.F.P., auralent franchi la frontière samedi main. Une centaine de persounes saraient restées au Cambodge. Il n'était pas possible alors de connoître le chiffre exact — qui varie de quatrevingts à cent vingt, selon la Croix-Rouge, l'ambassade de France, et les réfugiés euxmêmes — ni la uationalité de ces personnes Mais j'ou sait que le représentant de le France à Phnom-Penh. M. Dyrac, riceconsul, est parmi eux.

Le franchissement du pont

Le franchissement du pont entre le Cambodge et la Thaflande fut retarde une vingtaine de mi-nutes environ par les Khmers rouges, qui exigenient un docu-ment offiele attestant que le convol était blen parvenu à destination. Lorsque ce document fut établi. il fallut encore astendre qu'un tampon soit trouvé, du côté cambodgien, pour l'apposer sur le document

Parmi les premiers arrivants se trouvaient huit journalistes, dont notre envoyé spécial Patrice de Beer et les correspondants de l'agence France-Presse, Jean Cazonz et Claude Juvénal. Porteparole de ce groupe. Sydney Schanberg, du New York Times, déclara, que les journalistes avaient décide de maintenir sous embargo tout ce qui s'était passé avaient decide de maintenir sous embargo tout ce qui s'était passé durant leur séjour à Phndm-Penh, après la prise de la ville, le 17 avril, par les Khmers rouges, jusqu'à ce que le dernier étranger ait quitté l'ambassade a Il y va de la sécurité de ceux qui sont restés û Phnom-Penh, Quiconque molerait ces envigues pourrait restes à Panom-Penn. Queconque violerali ces eonsignes pourrait metre leur vie en danger et urrait à supporter les consé-quences de son acte », devait-il préciser. Le dernier groupe de réfugiés devalt, pense-t-on, quitter Phnom-Penh dans la journée

de samedi.

Au nombre des étrangers arrivés à la frontière, figuraient sept
Soviétiques, un Allemand de l'Est,
deux Bengalais et vingt Indiens,
dent l'un, qui s'était brise les
jambes en allant se réfugier à
l'ambassade, est la seule victime
de ces deux semaines. de samedi.

Les démarches de Paris

Il avait fallu deux démarches de M. Marc Bonnefous, ministre plénipotentiaire, ancien ambassaplénipotentiaire, ancien ambassadeur, chargé par le gouvernement
français de superviser le transfert
des réfuglés, et de l'ambassadeur
de France en Thallande, M. JeanLouis Tofiln, pour obtenir finalement vendredl la quasi-assurance,
de la part d'un cadre khmer
rouge, que les réfugiés se frouvaient alors dans la ville de Sisophon, à une cinquantaine de kilomètres de la frontière. Les deux
diplomates, accompagnès d'u n
interprète muni d'un mégaphone,
avaient tenté d'entrer en contact
avec un responsable khmer rouge
par-delà le résean de fii de fer
barbelé séparant les deux pays,
sur le petit pont d'Aranyaprathet.
Un révolutionnaire se présenta
finalement et accepta de réponsur le petit pont d'Aranyaprathet. Un révolutionnaire se présenta finalement et accepta de répondre aux questions de M. Bonnefous. Il confirma la présence des c étrangers » à Sisophon. Mais il ne sut pas en donner le nombre précis al expliquer pourquoi ils attendaient depuis trois jours dans cette localité. M. Bonnefous était arrivé sur place à 15 heures. Le gouvernement français avait fait d'ultimes démarches pour hâter le dénouement de cette affaire. M. Sauvagnargues estimait, vendredi, « préoccupante » is situation créée par le silence des autorités cambodgiennes. Paris u'avait pas reçu de réponse aux demandes qu'il avait faites tant auprès de la mission du GRUNC en França qu'auprès de prince Sibanouk à Példin On apprenait, d'autre part, de source françalse bien informée, que seiou les dépêches diplomatiques certaines ambassades à Phnom-Penh auraient été détruites. Aucune autre ambassades à Phnom-Penh auraient été détruites. Aucune autre ambassade que celle de França n'est, en tout cas, en mesure de fometionner dans la capitale cambodgienne. L'Elysée avait, en outre, précisé, vendredi, que M. Sirik Matak, a n e le u ne personnalité dirigeante du régime Lon Ndl, cu u s in et adversaire persounel du prince Sihanouk avait bien cherché asite dans les locaux de la mission française, mais qu'il eu était parti rapidement « devant la pénure de nouvernement devait reaffirmer M. André Rossi, porte-parole do gouvernement devait reaffirmer vendredi, sur les ondes d'LT. I « qu'il n'y avait plus à l'ambassade de réfugies cambodgiens, puisque même les chaufjeurs et les plantons uvaient été retirés ».

Au Laos

LE PATHET-LAO DURCIT SA POSITION A L'EGARD DE L'EXTRÊME DROITE

Vieutiane IA.F.P.). - Des incidents out récemment mis aux prises les forces du Pathet-Lao et des unités gouvernementales à un carrefour routier important situé à Saia-Phoukhoune, à quelque 160 kilomètres au uord de Vientiane. Le Pathet-Lao a pris le contrôle de cette position et refuse ensuite de l'évacuer

La façon dont se sont déroules les incidents est symptomatique du durcissement de la position du Pathet-Lao à l'égard des factions les plus à droite. Seules, en effet, es pius a droite. Seules, en elfet, ont pris part au combat les trou-pes du général Van Pao, qui ont été entrainées et financées par la C.I.A. En revanche, les points tenus par d'autres forces royales, pourtant très proches de Sala-Phoukhoune, n'out pas subi de

tirs.
Alors que le rol visite les régions contrôlées par la gauche, un journal de Vientiane écrit, d'autre part, que le Conseil politique de coalition, préside par le prinée Souphanouvong, serait bleatôt élargi pour de venir l'Assemblée du conseil politique, en remplacement de l'Assemblée nationale dissoute le 10 avril.

vus (par la loi). Il est du drott des internés, ajoute l'appel, et de leurs fumilles de faire accélérer le processus des poursuites et d'exiger que le gouvernement relâche les internés ou bien qu'ils soient déférés aux tribunaux ». L'appel à pumère ensuite les nome

BRAPHE ABILLIT PKULHE-UKIENI

LA MAJORITÉ DES DEUX CENT CINQUANTE MILLE KURDES RÉFUGIÉS EN IRAN SERATENT RENTRES EN IRAK.

Seion des informations parve-nues à Londres, et dont se font l'écho l'agence Reuter et plusieurs quotidiens britanniques, la ma-jeure partie des quelque 250 000 Kurdes réfugiés en Iran après l'effondrement de la rébelliou, sont reptrès en Irak avant la fin du délai (le 30 mars) imparti par les autorités iraktennes, ICe dé-iai a d'ailleurs été prolongé par la sulte jusqu'au 20 mai.) Seuls 50 000 à 60 000 Kurdes rest. ient en Iran. Les Kurdes sont eneouen Iran. Les Kurdes sont encouragés au retour par l'attitude clé-mente adoptée par les autorités de Bagdad.

Selou le *Times* de Londres, les réfugiès ne sont toutefola autori-ses à franchir la frontière qu'après avoir rempli un questionnaire en 72 points soncernant leur participation à la rébellion.

● Attentat en Israël. — Un obus de Katiusha est tombé ce samedi 3 mai, vers 4 h. 30 dn matin, à Jérusalem dans un terrain vague separant l'université de la Maison de France et du grand musée municipal. Des éclats ont endommagé les voiets d'un apparatement agre les voiets d'un apparatement sens d'estindre se contitement sans atteindre ses occu-pants. La précédente tentative de bombardemeut de Jérusalem au bombardemeut de Jértisalem au Katiusha remonte au 14 mai 1974. Les objectifs étalent l'hâtel Kiug-David, où logaient à répoque M. Kissinger, et l'esplanade du Mur des lamentations. Les auteurs de ce double attentat manqué ont été condamnés, jeudi 1e mai, à la prison à vie pour ce délit ainsi que nour le meurers. délit, ainsi que pour le meutre d'un chauffeur de taxi israélien dont ils avaient plégé la voiture placée au centre de Jérusalem.—

RECTIFICATIF. - Dans le compte rendu de la conférence de presse de M. Ygal Allon (le Monde du 3 mai). Il fallalt lire : « Le ministre u déclaré qu' « au bout » de huit ans de vent frais [et non de huit mois] qui avait souffié » de l'Elysée vers Israël... »

Canada

Le Front progressiste (gaullistes d'opposition): « Le crédit
considérable acquis par la France,
grâce à la diplomatie menée en
Indochine par Pierre Mendès
France et le général de Gaulle,
u été lamentablement gâché par
le silence complice et la politique
étrangère à courte une pratiquée
par Georges Pompidou et Valèry
Giscard d'Estaing, Nous reouellons aujourd'hui les fruits amers
de cette politique d'abandon qui
voit un peuple resté, en dépit du
colonialisme, l'aille naturel de la
France nous conjondre aujour- LE GOUVERNEMENT a confirmé, mardi 29 avril, i'ex-pulsion du Canada de l'attaché de presse de l'ambassade chi-noise à Ottawa. Cette mesure a été prise, explique-t-on offi-ciellement, à la suite des ten-tatives répétées faites par ce diplomate pour rétablir des relatiuns suivies avec des citoyens canadiens d'origine chimoise. — (A.F.P.)

inde

• UNE TRENTAINE DE PER-SONNES auraient été tuess dimanche 27 avril au cours dinanche 21 avril au duta d'affrontements entre des intouchables et des membres d'une haute caste hindoue à Sherpur, un village de l'Uttar-Pradesh, a de claré jeudi ler mai un dirigeant du Congrès — (A.P.P.) Congres - (A.P.P.)

A TRAVERS LE MONDE

Japon LE JAPON sursit accède à la

demande américaine d'intro-duire sur son territoire des armements nucléaires en cas d'événements affectant le Japon lui-même ou la Corée du Sud, écrit samedi 3 mai le quotidien nippon Yomaura. D'après ce journal, qui cite une source proche du gouvernement, M. Kissinger aurali exprimé l'espoir d'obienir rapidement une réponse positive sur ce point lurs des entretiens qu'il a eus le mois der-nier, à Washington, avec le ministre japonais des affaires étrangères, M. Klichi Miya-zawa. Ce dernier aurait pro-mis une réponse favorable, et serait convaincu que la sécurité de la Corée du Sud est est intimement liée à celle Japon. — (A.F.P.J

Soudan

LE PARTI COMMUNISTE SOUDANAIS a publié un appel à l'a union des jures populaires de l'orposition dans la luite pour la libération de tous les détenus politiques et l'annulation de la loi réaction-unire l'asciste sur l'internement s. ment o.

Dans son appet le P.C. sou-dansis affirme que le gouver-nement du général Nemeiry a interne ceux contre lesquels aucune inculpation n'u pu être relenue ainsi que ceux qui uni terminé les six mois pré-

dejeres aux tribunaux ». L'appel énumère ensuite les noms des 91 internés, qui se répartissent ains! : 26 ouvriers, 2 avocats, 27 fonctionnaires, 3 techniciens, 4 militaires, 2 journalistes, 3 commerçants et membres de professions ilbérales, 21 étudiants et 3 enseignants 3 enseignants

Uruguay

• M. GUILLERMO ISRAEL. correspondant de l'agence est-allemande A.D.N en Uruguay a été arrêté le vendredi 2 mai. M Israel devait être expulse dimanche du pays. — (Reu-

L'Association des combaltants de l'Union française communique: « Les chars soviétiques de la Republique démocratique du Vietnam viennent de rentrer dans Saigon. (...) Pour tous les unis que la France y compte toujours, pour tout le peuple vietnament, commencent de nouvelles souf-ignees aurantes pon-1. . . . 4 2 00 4.14 A 400 frances, auxquelles nous ne pou-rons rester indifférents. Les cons' rester indifferents. Les unciens combattants d'Indochine, regroupés au sein de l'Associution des combattants de l'Union française, invitent la population parisienne à venir se recucilir au cours de la messe que fait célèbrer l'association à l'occasion du vingi et unième anniversaire de la 6-500 $(p,\frac{1}{2},\dots,\frac{1}{2}) \in \mathbb{R}^{n}$ ct unième anniversaire de la bataille de Dien-Bien-Phu, le 4 1 3 1

Et CIRUS est un réacteur qui se laisse visiter sans faire de manières : en service depuis plus de dix ans, c'est une installation pintôt vielliotte qui fonctionne à l'uranium naturel et l'ean kourde peur elfrir une puissance thermique de 40 mégawatts. De quoi produire quelque 8 kilo-grammes de plutonium par an, plus qu'il n'en faut pour confectionner une bombe.

L'ennol, c'est que CIRUS répondatt initialement à l'appellation de CIR: Canadian Indian Reactor. Copie conforme du réacteur N.C.R. installé an Canada sur le site de Chalk River, sa construc-tion a été financée pour moltié par Ottawa daus le cadre d'un accord conclu en 1956, et c'est Ottawa aussi qui a formé le personnel et fuurni le combustible. Quant à l'eau lourde, eile vient des Etats-Unis.

à l'épocue que l'Inde serait comp- étroits et confiants avec Moscou que se passerait-il si elle était à u'en faire qu'à sa tête. Autant eapable de fabriquer sa propre eau lourde et son propre combustible ; jasthan.

d'en extraire elle-même le plutonium qui s'y formerait grâce à une tôt maintenant à l'over confiden-petite installation de retraitement ce... et c'est carrément vers le galement située au centre de Trombay ? On ne l'avait pas prévu, et l'Inde s'engouffra dans la brèche, proclamant que ce plutonium serait sien. donc utilisable à sa guise... Flairant des développements inopportuns - des 1966, on parlait eu Inde de « bombe pacifique ». — le gouvernement d'Ottawa fit savoir que, pour lui, l'usage « pacifique » de l'énergie atomique exclusit la mise au point de tout engin explosif

· Le Dr Sethna se refusa à préciser la date à laquelle la décision d'en réaliser une fut arrêtée, sans doute pour rendre plus délicate l'attribution d'une « paternité » mais la plupart des experts outre Atlantique fixent le fen vert au mois de juillet 1971 Cette année, M. Pierre-Elilott Trudeau, le premier ministre canadien aurait Eien sûr, il avait été entendu renouvelé la démarche. Rapports table du plutonium produit. Mais ou pas, New-Delhi e'était résolu

De la grimace au sourire

grimace. Oubliant qu'ils avaient nistrateur général du premier aidé au démarrage du CIRUS, les d'adresser au président de la se-Américains n'eurent pas devantage l'humour de se souvenir que c'était eux-mêmes qui avaient lancé avec leur projet *Ploushure* (soc de charrue) l'idée d'un usage pacifique de l'explosif nncléaire et fourni ainsi un imparable alibi à tout aspirant à la bombe. Mais ils constaterent que l'expérience indienne purtait directement atteinte à la politique de non-dissémination des armes nucléalres dunt ils s'étaient faits les propagandistes, de connivence avec les Soviétiques, Certes, l'Inde s'était refusée à signer le traité de non-prolifération (T.N.P.) et, sur le plan des principes. Il n'y avait rien à lui reprocher Restait que son exemple provoquerait blen des réflexions. Le Pakistan prendrait certainement la ebose très mai ; les partisans d'un armement uncléaire au Japon trouveraient de nouveaux arguments, et certains dirigeauts pourraient s'abandonner à de beaux rêves, en Irau peut-être, ou au Brésil, on en Argentine, un en Corée du Sud, un allleurs.. Pour le plus cauchemar des autres.

A Paris, au contraire - et il ditionnellement de bonnes rela- qu'au Canada.

Le problème de Kalpakkam

C'est que, justement, il se pose à l'Inde sa coopération pour la nérateur. Ce sera une petite réali-Rapsodie installe au site de Cadapar la France, et il n'effrira qu'une puissance modeste : 15 mégawatts électriques, donc comparable à celle de CIRUS EL comme tout rencteur qui se respecte, il produtra de plutonium.

A Washington, uu avala la nou- tions avec la Commission indienne velle de l'explosion avec une belle de l'energie atomique. Et l'admiconde un télégramme de félicitations, blen sûr en prenant la thèse indienne au nied de la lettre l

> L'explosion indienne constituait aussi un bon argument en faveur d'une des thèses chères à Paris : l'incapacité du T.N.P. a atteindre son objectif, qui est très précisé-ment l'éclosion de nouvelles armes atomiques. Manière de justifier le refus de la France de aigner ce traité, fruit de l'entente directe entre Washington et Moscon. Et l'on revient an débat déjà ancien entre Américains et Français : les premiers, out sont assez réalistes pour ne plus croire à l'efficacité future du traité, soutiennent qu'il vaut mieux quelque chose que rien, puisque ce quelque chose risque de servir, Les seconds, qui u'unt pas de suggestions à faire, laissent entendre à l'inverse qu'il vaut mieux rien que quelque chose, puisque ce quelque chose risque de faire illusion

Impossible, cependant, de se contenter d'une attitude contemplative. La France, laisse-t-on volontiers entendre, se comporterait « comme si » elle avait signé n'y eut guere que les Français le traité Impossible, de même, de pour adupter cette attitude. - on ne pas teuir compte de l'expéafficha un large sourire mais, à rience d'autrul. Et tout se passe y regarder de près, un peu ambigu. comme si, sans le dire. Paris vou-Le Commissariat à l'énergie lait éviter que New-Delhi joue à atomique, d'abord, entretient tra- la France le même mauvais tour

Les définitions de la politique un problème. La France a offert générale de l'Inde varient : le plus souvent, on évoque la « self reconstruction à Kalpakkam, près liance » (nous vouluns nous repo-de Madras, d'un premier surrègé-ser sur nous-mêmes), tandis que certains vont jusqu'à une ambisation expérimentale, semblable tieuse « self sufficiency » (Il nous en bien des points au réacteur faut satisfaire nous-mêmes tous nos besoins), tandis que d'autres rache. Son combustible — de en restent à une plus modeste l'uranium euriehi — lui sera prêté « self confidence » icommençons par prendre conflance en nousmêmes). Cette gamme d'amhi-tions, l'évolution avec le temps du programme nucléaire de l'inde la tradnit bien : il y a beau temps que le stade de la self confidence

Publicité) LIBERTÉ POUR UN DIRIGEANT SYNDICAL URUGUAYEN

ARRĒTÉ EN ARGENTINE

Les organisations et personnes signatures entendent manifester leur inquiétude pour le sort de Hugo CORES, Syndicaliste uruguagen, errêté à Buenos-Aires le 14 april.

Hugo CORES, Syndicaliste de longue date, ex-président de l'Association des Employés de Banque de l'Oruguay et ex-vice-président de la Convention Nationale des Travailleurs (C.N.T.), syndicat unitaire de l'Oruguay, grafesseur d'Histoire, persécuté par le gouvernement civico-militaire uruguayen, résidait légalement à Buenos-Aires.

NOUS DEMANDONS AUX AUTORITES ARGENTINES DE TOUT FAIRE CE QUI EST EN LEUR POUVOIR POUR GARANTIR SA SECURITE ET LE LIBERER.

CE QUI EST EN LEUR POUVOIR POUR GARANTIR SA SECURITE ET LE LIBERER.

RAREIRO R., écrivain: BARTHE R., professeur à l'Institut des Hautes études: BOY R., accrétaire général de la Cimade; BOURDET, journaliste: BRESSON, erofesseur à l'École des Hautes études: BUTTIN M., avocat: CASALIS C., théologian, membre du tribunal Bussell: CHARVET D., magistrat: COURVOISIER J.; CULICLI A., professeur; DE BEAUVOIR S., écrivain: DEBUTST P., professeur à Louvain; DOMENACH J.-M., directeur d'« Eagelt »: DOSSE R., avocat: ELUARD II: EMMANUEL P.: IIE FELICE J.-J., avocat: FEOMANGER, artiste: CARCIA-MARQUEZ O., membre du tribunal Bussell; abbé HOUTART, professeur à l'université de Louvain; IBANEZ P., artiste; JACQUES A. directeur du service rétugés CIMADE: EAHN P., médecin: KASTLER A., erix Nubel: LABROUSSE A., journaliste; LANGLOIS D., avocat; LARSEN C., maltre de recherches au C.N.R.S; LECRER E., professeur; MACCIOCCHI M. A., écrivain: MANNONI O., psychanalyste; MANDEL E., économiste: MATARASSO L., avocat; MATTA, artiste; PERIES G., maitre de recherches au C.N.R.S; LECRER E., professeur; ERIOAUX F., vice-grésident du tribunal Eussell; UE EOUGEMONT D., écrivain: SARTER J.-P., écrivain: SOBOUL A., professeur; SCHWARTZ L., mathomaticien: TATIVIAN A., directeur à l'I.N.S.E.R.M.: TOURANDE A., professeur à l'École des Hautes études: VIDAL-NAQUET P., professeur, écrivain: WEIL L., tics-présidente d'Amnesty France: YURKEVITCH S., linguiste: les journalistes de a Politique Hebdu a: les syndients italiens des employés de banque; F.L.B.; FALC R.: FABLI i les trois ceutrales syndicates italiennes: G.G.J.L., C.L.S.L., U.I.L.

A ce jour, nous savors que Rugo CORES a été torturé et qu'il est

A ce jour, nous savons que Hugo CORES a été torture et qu'il cet la disposition du pouvoir exécutif a, Il risque C'être remis aux

Gette pétition a été présentée le 25 avril à l'Ambassadeur d'Argentine d Paris par une délégation à la tête de laquelle se trouvaient M. Jean-Marie DOMENACH, Directeur de la revue «Esprit», et M. André JACQUES, Directeur du Service Béjugiés de la CIMADE.

EUROPE

Allemagne fédérale

Une bombe qui ne veut pas dire son nom Les élections du 4 mai en Rhénanie du Nord-Westphalie revêtent une grande importance nationale

Bonn. — Tandis que se tleunent en Sarre des élections de moins grande portée, enze millons neuf cent mille électeurs renouvellent le 4 mai la Diète de Düsseldorf, ainsi que les conselis municipaux de Rhénanie-Westphalie, mais la signification de la consultation dépasse singulièrement le cadre régional. Il ne s'agit pas seulement de savoir qui de M. Kuehn, ministre-président sortant, vice-président dn parti social-démocrate, ou de M. Koeppler, son concurrent de la démocratie chrétienne, gouverners le Land au cours des cinq prochaines années. L'avenir du gouverneelle-même le plutonium qu'elles Land au cours des cinq prochaines années. L'avenir du gouvernement de Bonn est en jeu, parce qu'un changament de pouvoir en Rhénanie-Westphalle, le Land le plus peuplé de la République fédérale, serait un mauvais prèsage pour les élections législatives de 1976 et parce que la majorité de la démocratie chrétienne au Rundegrat. (Chamhre pas davantage les deux centrales de Rana Pratag Sagar, dans le Radjasthau : elles ent été èrigées tienne au Bundesrat (Chambre haute) passerait de une à unze voix, paralysant pratiquement tout le travail gouverne-

> Le «fier-à-bras de Bavière» M. Schmidt, qui était resté sur sa réserve lors des précédentes consultations régionales, s'est engagé à fond dans la bataille. Quand on lui demande combien de réunions il a tenues en Rhénanle-Westphalie, il répond d'un air las : « Plus qu'assez. »

Espagne LA CENSURE DES HEBDOMA-DAIRES POLITIQUES EST REN-

(De notre correspondant.)

Madrid. - Trois hebdumadaires

Madrid. — Trois hebdumadaires politiques espagnols, qui se caractérisent par leur ligne critique, ont été sanctiounés cette semaine: El Europeo a été saist en raison de la publication d'une déclaration de M. Tierno Galvan, dirigeant du Parti suc i a l'ist e populaire, membre de la Junte démocratique d'Espagne: Posible a été saisi pour une couverture sur laquelle figurait un poing fermé, emblème du parti socialiste portugais. Un article falsait état de la présence d'Espagnols à Lisbonne, lors des élections portugaises du 25 avril. Enfin, Guadiana a di supprimer, pour pouvoir paraître, les déclarations faites à Lisbonne par deux dirigeants de la Junte

par deux dirigeants de la Junte démocratique, MM Rafael Calvo

vernement a voulu, de cette facon

« avertir » les revues politiques que les « limites » étaient atteintes

en ce qui concerne la critique tolérée par le régime. M. Gonzalu Fernandez de la

M. Gonzalu Fernandez de la Mora, ancien ministre des travaux publics et l'un des chefs de flie de l'extrème droite, a déclaré : « La continuité de l'Etat fondé le 18 juillet 1936 est sérieusement menacée. Cette menace provient d'une partie de l'élite, qui est celle qui a le plus d'écho dans les moyens de communication de masse. Cette action de propa-

masse. Cette action de propa-gande peul aboutir à demoraliser le secteur de la classe politique

qui a encore foi dans le système.

(PUBLICITE)

ACHETER OU ATTENDRE?

En 1975, les bourses ont connu des hausses de 20 à 30 %.

Quelles perspectives offrent en

La menace du chômage force

les gouvernements à élorgir pro-gressivement les mesures de re-

lance. A terme, les entreprises

retrouveront donc leurs morges

Pour les prochaines semaines, quels titres offrent les meilleures

perspectives ? Faut-II acheter Ford eu Peugeot me I grè le

PORTFOLIO MANAGEMENT

répond à ces questions, pormi blen d'autres, dans su lettre

boursière Internationale. Abon-

nez-vous maintenant el vous re-

cevrez gratultement les deux

Telon - réponse à envoyer à :

Portfolio Management S.A.

Marterey 28 CH 1005 Lausanne, Spisse

Je m'aboune dés le ler mat à vutre lettre boursière internationale

L'ANALYSE BOURSIÈRE

puur 3 mois, au prix de 50 F par

Sur demande, nous pous enverrons volontiers n'Ulf a documentation sur notre service de gestion de fortune è partir de 800.000 france.

derniers numéros d'avril.

core les actiens?

bénéficiaires.

Serer et Juan-Vidal Benevto D'antre part, la revue Contrustes a publié son dernier numéro, ses éditeurs étant soumis à de fortes pressions On estime que le gou-

FORCÉE.

L'apport au stock indien du futur surrégénérateur d'inspiration française — qui sera treize fois moins puissant que ebacune de ces quatre centrales - promet done d'être faible, voire même négli-

ce._ et c'est carrément vers la

self sufficiency one Bombay, capitale nucleaire de l'Inde, a mis

Ne comptons donc pas les deux

centrales nucléaires de Tarapur.

construites par les Américains, et bien qu'elles aient été l'anquées

d'une petite usine de retraitemen

qui permet à l'Inde d'extraire

produisent. Washington ne les perd pas de l'œil. Ne comptons

avec la coopération de l'Atomic

energie commission limited, et

Ottawa veillera à ce que leur pin-

tonium ne s'égare pas dans le

Mais quatre autres centrales

vont suivre, deux à Kalpakkam

aussi, et deux autres à Narora dans l'Utar Pradesh, Directement

inspirées par les plans canadiens

elles doivent être imprégnées de

technologie indienne et selon le

D' Sethna, elles seront construites

électriques, elles seront quinze fois plus puistantes que CIRUS et d'après des estimations améri-

caines, fuurniront chacune 118 ki-

logrammes de pintonium par an

— contre une production cumulée du réacteur de Trombay que les

Américains estimaient, en 1972, à

Paris, Tel-Aviv, Bonn

et Rome

95 kilogrammes.

sans licence ni même assistance Offrant à l'unité 200 mégawatts

à 100 kilomètres au nord de Bombay : elles ont été entièrement

Le plutonium qu'il produiralt en viendrait à se perdre dans les sables, l'affaire serait bien moins importante que d'antres auxquel les Paris a, dans le passé, prêté la main : l'accord franco-israélien pour la construction d'un réacteur, et surtout, pour l'ins-tailation d'une petite usine d'extraction du pintonium : à l'époque, c'était la voie uuverte à la aurait, au même moment ou presque, conclus avec... Bonn et Rome pour la réalisation aussi d'installations d'extraction de plutonium et qui purent, eux, être dénoncés sitôt l'arrivée au pouvoir do général de Gaulle.

Mais, cette fois, la France semble disposée à en faire une question de principe, et elle recherche avec l'Inde un accord de contrôle. Compte tenu des positions arrêtées par les deux pays, il ne saurait que prendre une tournure bilatérale. A moins que l'on ue puisse interpréter les déclarations faites le 25 octobre dernier par le président de la République comme un premier pas, uon pas vers la si-gnature par la France du traité de non prolifération — ce seral sans doute provoquer gratuitemen des remous dans la majorité parlementaire. — mais vers une adhésion an système de contrôle

Des négociations sont donc en cours. De source autorisée française, on les qualifle de « cordiales a, mais l'amour-propre des Indiens n'a fait que se renforcer avec le temps et ils ne semblent guère disposés, aujourd'hui, à accepter une surveillance. Encore Paris ne prête-t-il attention qu'au surrégénérateur expérimental. Et tous ceux qui, un jour ou l'autre. finiront bien par suivre? Des à présent, l'Inde prévoit la mise en chantier, en 1980, d'un surrégéné ques Comment voulez-vous réplirateur de 500 mégawatts électrique-t-on ici, prévoir la situation dans dix ou vingt ans l C'est peutêtre le raisonnement qu'ont d'0 se faire les Canadiens en signant l'accord de 1956, lequel a mené s la construction du CIR, et. dixhuit ans plus tard, à l'explosion du Radiastan

Ne serait la discretion qui entoure ces pourpariers, on serait donc tenté de penser qu'on fait beaucoup de bruit pour rien on pour peu de chose. C'est ce que les Indiens disent, avec une belle unanimité, des réactions qu'a appelées le creusement de leur premier cratère atomique.

NICOLAS VICHNEY.

Prochain article: BEAUCOUP DE BRUIT **POUR RIEN?**

De notre correspondant Visiblement, il n'est pas parfaltement remis de sa récente
maladie. Mais une fois à la tribune. l'orateur retrouve tout son
art. Dans cette campagne,
a Schmidt la grande gueule a,
cumme il fut jadis surnommé,
fait penser plus à un pédagogue
qu'à un polémiste. Quelques furmules contre le a parti noir a et
le a fier-à-bras du fin fond de
la Bautère a, et il passe à l'essentiel. Sa matière préférée, e'est
l'économie, et, pour être bien
compris, il expilque les termes
ésotériques, la différence entre
salaire brut et salaire net...
Leitmetiv de ses discours :
a Nous avons des soucis, mais
nous ne sommes pas les seuls, et
nous sommes mieux préparés que
les autres à les alfronter. a Le
chanceller énumère alors tous les
points positifs de sa gestion puis
les résume en une phrase :
a Nous pouvons nous payer toutes
les matières premières et énergétiques dont nous avons beson;
nous avons même prêté de l'argent aux autres pour qu'ils
puissent financer leurs importations. a

La politique régionale passe au Visiblement, il n'est pas par-

La politique régionale passe au second plan. La démocratie chrétienne a bieu essayé de lancer le thème de la politique scolaire, mais l'offensive a fait long feu. Les problèmes de la R bénanie-Westphalie serunnment: cettructuration et

R bé nan le-West phalle se unment: restructuration et ehômage. Comment peut-on en parler sans justifier ou critiquer l'ensemble de la politique économique gouvernementale?

Depuis plusieurs mois déjà, le parti libéral, qui a formé une coalition avec les sociaux-démocrates depuis 1965, a annoncé qu'eu cas de victoire il referait alliance avec le S.P.D. La démocratie ehrétienne se bat doue seule contre deux pour ubtenir la majurité absolue.

Cette année, elle est partie trop Cette année, elle est partie trop tôt et a usé des ferces en coura de

route
Les excentricités verbales de
M. Strauss ont fait unblier les
maladresses de M. Kuehn au
début de la campagne. Les dirigeants du S.P.D. se gardent d'ailleurs de trop mentionner le président de la C.S.U. bavaroise. Ils craignent en le prenant pour cible, de susciter chez les électeurs un sentiment de compas-sion. « L'effet Strauss apit de lui-même », explique M Brandt. En tout cas MM. Brandt, Schmidt, Wehner parient devant des salles

La remontée de M. Brandt

La campagne donne la même atmosphère, la même mubilisation qu'en novembre 1972, an moment du grand succès électoral du S.P.D. M. Brandt u était plus « l'ex-chancelier » ou le « président en sur-sis » dn parti social-démocrate. mais de nouveau le prix Nubel de la paix. l'homme de la détente avec l'Est. « Nous pouvons être fiers de ce pays que M. Strauss nomme une porcherie », déclarait-il avant qu'un tribunal de

Bonn ne lui interdise d'utiliser l'expression. Contre le chômage, l'inflation, le « désordre » dans les écoles, la le a désordre » dans les écoles, la criminalité, la démocratie chrétienne se proposait de « rétablir la sécurité ». Mais le ministre de l'intérieur de Rhénanie-Westphalie est un ilbéral à poigne auquel en ue saurait, de boune foi, reprocher les faiblesses coupables décoders chez certains sociaux démocrates. De plus, la légère amélioration de la situation économique est venue au secours de HROPI

.

2 र र न ही 2 र र र 2 र र 2 र र

amélioration de la situation éco-numique est venue au secours de la coalition.

An milieu du gué, le S.P.D. a ebangé le thème de sa campagne.

Il ne s'agit plus « d'agir pour l'avenir » mais de « voter pour la reprise ». Sans donte les signes de relauce sont-ils fragiles, mais ils sout déjà suffisants pour transformer le climat. « Le cours moyen des actions a aegmenté de 30 % depuis décembre, proclamait M. Schmidt dans toutes les villes qu'il traversait. Cela ne me réjouit pas particulièrement, mais C'est qu'u uraversait. Ceta ne me réjouit pas particulièrement, mais c'est la preuve que les banquiers et les industriels ent confiance dans l'avenir allemand.

DANIEL YERNET.

(1) Les Lagnder gouvernés par les démocrates chrétiens ont actuelle-ment 1 voix de majorité au Bundestnt (21 voix contre 20). La Rhémanie-Westphalle disposant de 5 voix, le rapport des forces passe-rait de 26 à 15

Roumanie

M. DUMITRU TSEPENEAG EST EXCLU DE L'UNION DES ÉCRIVAINS

M. Oumitru Tsepeneag (1) a été exelu, dans le courant du mois d'avril, de l'Union des écrivains roumains, apprenons-nous de bonne source. La décision n'a pas été notitemps entre son pays et la France, où il dirige une revue littéraire, e les Cahlers de l'Est », destinée à faire connaître au public franco-phone la littérature des pays de l'Est européen.

A 3 2 8 2 4

医骶髓体 工作物的 网络

2000年末年末

Depuis que M. Ceansescu dirige le parti roumain, ancune exclusion de ce genre e'avait en lien. Les seules sanctions à l'égard d'écri-vuns contestataires avalent été la con-publication de leurs œuvres en Roumanie et leur con-réélection comme d'alfgués aux congrès des écrivains. Aucune mesere administrative, telle par exemple la priva-tion de ciloyenneté, n'a cecore été prise jusqu'a présent par les acto-iltés de Bucarest à l'égaté de Roc-mains restés en Occident. La femme de l'écrivalu et son fils attendent, à Bucarest, depuis six mois, un visa de sortie.

Use untre preuve du durclesement intéricer a été la nomination, il y a une semaine, de M. Mihai Beninc comme vice-président du bureau de l'Union des écrivains. M. Beninc l'avait présidé durant l'ère stallnienne.

(1) Flammarion a publié Exercices d'attente en 1972 et Arpièges en 1973.

DIPLOMATIE

A VIENNE

Les négociations intercommunautaires sur Chypre sont interrompues

Vienne. — Les conversations intercommunautaires sur Chypre, commancées le 28 avril au palais de la Hofburg, à Vienne, se sont dier différents problèmes (constinued de la Hofburg). de la Hofburg, à Vienne, se sont terminées le samedi 3 mai avec vingt-quatre heures de retard sur le programme initialement prévu. La prolongation des entretiens après cinq jours de discussions infructueuses, paraît devoir être due principalement au désir des Chypriotes grecs et du secrétaire général des Nations unies, M. Kurt Waldhelm, de parvenir, des cette phase des pourpariers, à un accord concret avec la partie chypriote turque, fût-ce sur un point mineur

samedi matin, à l'ouverture de la dernière séance, M. Waldheim et M. Cléridès, représentant ehypriote grec, ne déssepéraient pas d'obtenir l'agrèment de M. Denktash, négociateur chypriote turc, et a président a de l'Etat autonome ture de Chypra nour l'euet a président a de l'Estat autonome turc de Cbypre, pour l'euverture de l'aéroport de Nicosie,
soit entièrement, soit pour le
simple usage des Nations unies.
Un arrangement concernant les
réfugiés était aussi ardemment
recherche par le côté chypriote
grec : il pourrait consister dans
le retour dans leurs feyers, à
le retour dans leurs feyers, à
Famagouste, de plusieurs milliers
de Chypriotes grecs (vingt mille,
dit-on). En échange, dix mille
Turcs vivant actuellement dans
des euclaves en zone grecque
seraient autorisés à gagner le
nord de l'île.

Quels que soient les résultats

Queis que soient les résultats finalement atteints, ils apparaissent pletôt modestes. Cependant, les ponts ne sont pas coupés, et là est peut-être l'essentiel. La rencontre de Vienne aura en effet servi à établir un calendrier de

tutiunnel, économique, etc.) qui représentent une garantie pour la poursuite des contacts intercommunautaires.

La principale de ces commis-sions, créée des le premier jour, surs pour tâche d'examiner les conceptions des deux parties en ce qui concerne a les pouvoirs et les fonctions du futur gouvernsment centrul chypriete ». Les vues des Chyprietes grees et tures sont à ce sujet très éloignées : les premiers contextent. gnées : les premiers souhaitent un gouvernement doté de larges prérogatives, les seconds sont an contraire partisans d'une administratien centrale aux pouvoirs

réduits.

La commission, qui pourra se faire assister d'experts de droit constitutiennel, devra rendrs compte de ses travaux à MM. Waldheim de la compte de ses travaux à MM. Waldheim de la compte de ses travaux à MM. Waldheim de la compte de ses travaux à MM. Waldheim de la compte de ses travaux à MM. Waldheim de la compte de ses travaux à MM. compte de ses travaux à MM. Waldheim, Cléridés et Denktash lox
de leur prochaine rencontre.
Celle-ci devrait se tenir dans la
première décade de juin à NewYurk, ou plus probablement de
neuveau à Vienne.

La tenue à Vienne de cette
négociatien chypriote avait avant
tout pour but de a dépassionner »
le débat. L'atmosphère, dans
l'ensemble très détendue, qui a
entouré les entretiens moutre que
le calcul s'est révélé juste. En
ce sens, et e'est sans donte la
conclusion la melus contestée, le

conclusion la melus contestée, la rencontre de Vienne et son déroulement représentent surtout un succès pour la diplomatie autil-chienne.

MANUEL LUCBERT.

EUROPE

d-Westpha

DAMMEL VERN

Roumanie

DUMITE!! TSEPAGE

EST EXCLU

"UNION DET ECRIS

offer in the con-

Jan 1900 Co. MEASURE TO

7411-

Irlande du Nord

Les extrémistes protestants seront majoritaires à la Convention constitutionnelle élue le 1" mai

De notre envoyée spéciale

Belfast. — La Convention cons-Belfast. — La Convention constitutionnelle sortie des urnes du 1° mai en Irlande du Nord paraît d'ores et déjà mort-née. Le triomphe des trois partis protestants extrémistes et l'échec des trois formations modérées — S.D.L.P. (catholique), unionistes d'Irlande du Nord (protestants) et Allance (interconfessionnels) — qui avaient accepté en 1872 le — qui avaient accepté en 1973 le partage du pouvoir entre les deux communautés, laissent mal augu-rer d'une Assemblée destinée à élaborer un nouveau statut pour la province déchirée.

borer un nouveau statut pour la province déchirée.

Le S.D.L.P. n'a pas réussi à clargir son audience d'une façon significatives. Les unionistes d'interiande du Nord, les amis da M. Faulkner, l'ancien premier ministre qui jous un rôle essentiel dans la formation de l'exécutif interconfessionnel de 1973, out été écrasés. Seul des modérés, le Parti de l'alliance, l'unique formation nommément interconfessionnelle, paraît devoir au moins, maintenir ses positions. C'est un espoir mince, mais réel, pour ceux qui osent encore croire que les triandais du Nord sont capables de bon sens.

Du côté « républicain » — les partisans de l'IRA — les consignes de boycottage laucées par les « provisoires » ont fait long feu dans les bastions catholiques activistes. Les clube républicains proches de l'IRA officielle de tendance marxiste n'ont, semble-t-il, pas pu faire dire un seul de leurs dir-huit candidats.

Le grand triomphateur du scrutin est le nasteur Paislev, oui

senl de leurs dix-huit candidats.

Le grand triomphateur du scrutin est le pasteur Paisley, qui élargit encore de cinq mille voix supplémentaires sa victoire de 1973. Après l'échec des protestants modères et des catholiques activistes, les quelque quarante élus qu'auront sans doute les protestants extrémistes vont se retrouver sur les bancs de la Convention constitutionnelle face à face avec

une vingtaine de représentants du S.D.L.P. (1). C'est à peu près la situation qui prévalait en 1968 au Pariement de Belfast, lorsque les « troubles » éclatérent.

Il reste encore un faible espoir que les loyalistes assouplissent les positions très dures qu'ils ont affichées pendant leur campagne électorale. Mais déjà le leader du S.D.L.P. M. Gerry Fitt, a annoncé que, si les protestants entendalent réinstaurer leur suprématie sur la province, les conséquences en seraient très graves.

province, les conséquences en se-raient très graves.

Le secrétaire d'Etat britannique, en Irlande du Nord, M. Merlyn Rees, s'est contenté de déclarer que le auccès ou l'échec de la Convention permettrait de savoir si les Irlandais du Nord étaient « décidés ou non à iravailler en-semble ».

les friandais du Nord étalent
« décidés ou non à iruvaller ensemble ».

Londres, de plus en plus hésitant sur la politique à adopter
en Ulster, laisse courir, des hruits
de désengagement. Dublin, après
réchec de la création du Conseil
de toute l'Irlandé qui précipita la
ehnte de l'exécutir interconfessionnel, parait décidé à ne plus
intervenir politiquement au Nord.

Dans cette situation apparemment sans issue, la trève observée
depuis près de trois mois par
l'IRA « provisoire » apraît maintenant une gageure. An moment
où de graves menaces économiqueset politiques pèsent sur l'Europe, un rehondissement de la
crise irlandaise serait déplorable.

Mais il n'est pas à exclure après
cette uouvelle élection pour rien.
A moins que la hizarre réalité irlandaise ne déjoue une tois de
plus les calculs...

NICOLE BERNHEIM.

NICOLE BERNHEIM. (1) Le dépoullement des résultats est lent en raison du système de répartition proportionnelle. Sur les 78 stèges les protestants entrémistes semblaient, samedi matin 3 mei, remporter 47 sièges, le S.D.L.P., sans doute, 12 et les modérés les 2 restants.

Grande-Bretagne

Les travaillistes perdent la majorité dans plusieurs villes du nord

De notre carrespondant

LA VISITE DU PREMIER MINISTRE A LUXEMBOURG

MM. Chirac et Thorn ne veulent pas payer

n'importe quel prix pour le maintien

de la Grande-Bretagne dans la Communauté

Les conversations de M. Chirac, vendredi 2 mai, à Luxembourg, ont fait apparaître une grande concordance de vues, notamment sur les problèmes européens.

M. Chirac et le président du gouvernement luxembourgeois.

M. Thorn, sont tombés d'accord sur le fait que le 5 juin, date du référencium hritannique, marque un nouveau départ pour la construction européenne et pour estimer que la Grande-Bretagne, si les électeurs répondent e oui », ne devrait plus freiner l'unité européenne.

« Je souhaite, a dit M. Chirac, que la Grande-Bretagne rate dans le Marché commun, maus pas à n'importe quel prix. Il just qu'elle participe pleinement et ne doit en aucun cus faire fonttion de freix ou poser des préalables, »

M. Thorn a dit, de son coié, qu'apprès le 5 fuin il ne pouvait plus étre question de payer (aux Britanniques) un nouveau prix à chaque diappes.

Au cours de la discussion sur les formes que pourrait prendre ce nouvel « étan » européen, M. Thorn a une position intermédiaire entre la thèse de la France, qui propose un propramme concret d'actions communes, et celle de certains de ses partensires, qui préconisent une grande relance politique.

Le communique publité à la fin de la viaite de M. Chirac déclare necessite absolue, particulièrement dans le conjoncture pré
M. Thorn sure position intermédiaire entre la thèse de la firm et concertation en vue de partenir à une coordinotion des programmes y. L'idée d'un complex franco-luxembourgeois englobant les projets des deux pays sur la Moselle a été avancée Un accord est intervenu sur l'étude de l'unitisation de réactions compuses franco-luxembourgeois englobant les projets des deux pays sur la houte empérature en sidérurgie et sur le stockage en l'entersée de deux pays vont se propose que les deux chefs de gouvernement q ont marquée de l'hudicarabure en sidérurgie et sur le stockage en l'entersée de la discussion en me prance d'hydrocarbures pour le Luxembourgeois en Prance.

M. Do l'entermédie de l'action contre les constructions de centrales nucleurs en compose de la

ne la visibe de M. Chirac decisie ne ce propos que les deux chefs de gouvernement a ont marqué lu nécessite absolue, particuliè-rement dans la conjoneture pré-

Londres — Les conservateurs ont enregistre des progrès sen-sibles au cours des élections locales qui ont en lieu, jeudi l'mai, dans les districts métro-politains du nord de l'Angleterre. C'est là une région où les tories avaient eu très peu de succès lors des élections générales de l'an dernier. Les travaillistes ont perdu quelque 200 sièges dans les consells locaux des Midlands et du Nord, où un total de 850 sièges étaient mis en jeu. tendu, dans la mesure où le parti au pouvoir enregistre toujours des revers dans ce genre de consul-tation. L'issue de la bataille n'en les impôts locaux. est pas moins décevante pour les travaillistes, qui perdent leur ma-

jorité à Leeds — la circonscrip-tion du chanceller de l'Echiquier, tion du chancelier de l'Echiquier, M. Healey, — à Birmingham et à Rochdale. Les conservateurs accroissent également leur emprise dans toute une série de villes industrielles, telles que Stockport, Bury, Wirral et Caldersdale. Ils n'out, cependant, pas réussi à conquerir Manchester, où le Labour se maintient avec une majorité réduite.

A Liverpool, les libéraux conservent leurs positions mais ne sont

vent leurs positions mais ne sont pas parvenus à conquerir la majo-

JEAN WETZ.

M. D.

LES ENTRETIENS DES SOCIALISTES FRANÇAIS A MOSCOU

M. Sousloy: peut-on concilier des objectifs socialistes avec l'intégration .européenne ?

Nous avons publié dans «le Monde - du 3 mai des extraits.

relatifs à la situation au Portugal, des entretiens qui se sont tenus à Moscou les 24 et 25 avril entre une délégation du P.S. et une délégation du P.C.U.S., tels qu'ils sont rap-portes dans l'hebdomadaire du P.S., . l'Unité . Voici, tenjours d'après « l'Unité ». d'autres passages de ces couversations :

La première séance est ouverte par M. Mikhail Souslov, qui dè-clare uotammeut: « Nous connaissons parfaitement l'au-dience du parti socialiste français, et tout particulièrement depuis la signature du programme commun et tout particulierement depuis la signature du programme commun de gouvernement... Nous constatons avec satisfaction qu'il a redoublé ses éforts pour la détente et la coexistence. Ce qui devrait nous permettre d'aboutir à beaucoup de positions communes. » M. Souslay souligne ensuite que « l'U.R.S.S. ne connaît ni chômage ni inflation ». « Cela ne signific pas, ajoute-t-il, que tout est par fait chez nous. Par exemple, nous avons de gros problèmes à résoudre pour la mise en valeur des régions nouvelles, la Sibèrie, le Grand Nord, d'où nous depons maintenant itrer nos resources ènergètiques. Cette mise en valeur absorbe une partie considérable de notre revenu national. De mêms que notre agriculture, qui connaît des conditions elimotiques beaucoup moins favorables qu'en France, nécessite de gros investissements (195 milliards de roubles dans les dernières années). Cela limite les nocestilités d'ambliomation du ni-

nières années). Cela limite les possibilités d'amélioration du nipossibilités d'amélioration du ni-veau de vie de la population. » « Sur le plan international. expilque M. Souslav, notre princi-pale orientation reste la détente, qui a marque un tournant décisif dans les relations internationales. Le rôle important dans ce chan-gement revient aux initiatives des

forces communistes, mais nous ne minimisons pas l'apport des partes socialistes et sociaux-democrates. Nous apprécions beauccup ce qui a été jait par Willy Brandt ou par les travaillistes britanniques. Nous accordons une importance particulière à l'accora soviéto-américain pour limiter les armements. Mais le processus de détents est loin d'être achevé. Il existe encora des situations explosives, et il faut renjorcer l'offensives, et il faut renjorce l'offensives, all accontaine et progressisles qui sont pour cette solution, alors que les gouvernements y sont hostiles. Certains souhaitent, au controire, mettre sur pied une nouvelle variante de l'OTAN Nous nimerious comforces communistes, mais nous ne souhaitent, au controire, mettre sur pied une nouvelle variante de l'OTAN. Nous aimerions connaître le point de vue du parti socialiste français, qui se déclare favorable à une intégration européenne. Peut-on concilier des objectifs socialistes avec cette intégration? Ne risque-t-on pas de voir celle-ci se faire au bénéfice du capitalisme et des monopoles? Cela ne risque-t-il pas de faire perdre à la France son indépendance?

mdépendance ? »

Enfin, M. Souslov conclut :

a Nous déplorons les positions non constructives du gouvernement français sur les problèmes du désarmement ainsi que sur les relations entre la Fronce et l'OTAN. De même, les campagnes antisoviétiques développées en France par les grands moyens d'information ne peuvent nous laisser indifférents. Nous connaissons, sur ces problèmes, lo position du parti communiste français et avons accueilli aujourd'hui avec satisfaction les déclarations avec satisfaction les déclarations du camarade Mitterrand. Elles soulignent les convergences de nos deux partis sur de nombreux problèmes internationaux. C'est une bonne base de comprehen-

M. Mitterrand : l'Europe indépendante n'est pas pour demain

Dans sa reponse. M. Mitterrand include que ses déclarations ne seront pas « enveloppées de broullard comme le sont quelque-fois les positions du gouverne-

fols les positions du gouverne-ment français ».

Il précise : « Il v a, par exem-ple, des différences entre le com-munique de Rambouillet (1) et la réalité de la politique française. Le camarade Souslov a lui-même fait la distinction entre l'accord général et certaines positions qui inquiètent l'U.R.S.S. Par exemple, ou sujet de la liberté de circa-lation des personnes en Union lation des personnes en Union sométique. Le gouvernement francais annonce maintenant ou'il

cais annonce maintenant qu'il peut poser cette question. Nous nous souhaitons que cette liberte soit complète, mais nous pensons qu'il est dangereux de s'immiscer dans les aljaires d'un pays avec lequel on traite.

Nous regrettons que le gonternement français soit absent de la conférence sur le désarmement. Mais si nous approntons la démarche du gouvernement conservateur français pour améliorer les relations avec l'Union soviétique, nous constatons que soviétique, nous constatons que le dimanche ce gouvernement signe un accord arec l'Union so-riétique et annonce le mardi que

riétique et annonce le mardi que si la gauche arrive au pouvoir en France on verra des chars russes place de la Concorde. > Sur l'Europe, enfin, M. Mitternaud souligne :

c Nous poupons engager une discussion réaliste puisque l'Europe indépendante n'est pas pour demain. L'Intégrotion militaire de l'Europe est impossible. Elle significait une nouvelle C.E.D. alignée sur lo stratégie américaine; Pour longiemps, c'est un problème qui n'est pas posé. Si nous en étions n'est pas posè. Si nous en étions saisis, nous dirions non. » Autre chose est la recherche

de la réussite du Marché com-mun. C'est une realité qui, avant la crize de l'énergie, avait siné l'Europe occidentale comme pre-mière puissance commerciale du monde. Au lieu d'en sortir, nous voulons reussir, mais nous ne sommes pas au gouvernement. > Nous avons signé le pro-gromme commun en connaissance de cause. Nous ne donnerons notre accord à l'Europe des Neuj que si nous pouvons librement de velopper les mesures prévues par ce programme, par exemple les nationalisations. Il ne faut pas faire de confusion entre pro-gramme commun et Marché

(1) M. Mitterrand fait allusion au communiqué publié, le 7 décembre, après la rancontre de Rambouillet entre MM, Brénev et Giscard «Estaing (le Monde daté 8-9 dec.).

< MOSCOU A PRIS CONSCIENCE DE LA FORCE DU P.S. >

Le comité directeur du parti socialiste s'est réun l vendredi après-midi et samedi matin 3 mai après-midi et samedi matin 3 mai pour entendre un rapport d'activité de M. Pierre Mauroy, un compte rendu de la visite d'une délégation du parti en URSS, et pour examiner les problèmes posès par les relations avec l'organisation de la jeunesse socialiste et la Fédération de l'éducation nationale. M. Mauroy a fait état d'une augmentation des effectifs de 25 % à la fin du mois d'avril. Avant de rapporter ses entretiens en U.R.S.S., M. Mitterrand a indiqué qu'il us es rendrait pas à l'invitation du parti socialiste nuvrier espagnol « en raison des circonstances actuelles ».

La réunion a été interrompue vendredi après-midi pour permetvendredi après-midi pour permet tre au premier secrétaire de parti-ciper aux cérémonies du cinquantième anniversaire de la gestion municipale socialiste de Saint-Nazaire, M. Mitterrand a souligné a cette occasion la pogression du socialisme en France et en Europe

socialisme en France et en Europe et a est i mé que les dirigeants soviétiques avaient pris conscience et le la force du parti socialiste renaissant ».

Après avoir regretté de ue pouvoir plus souvent rencontrer les militants, le leader socialiste a dit combien il comptait sur une ville comme Saint-Nazaire pour le combat politique, « Je sens que les temps viennent, a-t-ll conclu, les travailleurs et les opprimés, cela fait déjà trop longtemps qu'ils attendent. »

. L'Aumanité-Dimanche commentant la récente visite de M. François Mitterrand en Union soviétique écrit notamment : « Les dit heures de conversation qui ont réuni derigeants socialistes français et communistes soviétiques, l'entretien amical que Leonid Brejnev et François Mitterrand ont en au Kremièr avoir le témeiont en au Kremlin, sont le témoi-gnage que quelque chose d'essen-tiel s'est passé depuis la situation de 1920, depuis la guerre froide. »

LES RELATIONS ENTRE LES PARTIS DE GAUCHE

«Les Cahiers du communisme» exposent la position du P.C.F. sur le pluralisme

Dans le rapport présenté à la convention nationale du parti socialiste, réunie samedi et dimanche à Paris, M. Lionel Jospin recense, parmi les divergences constantes entre le socialisme et le communisme, celle concernant la conception de parti et de son rôle dans l'Etat : « Parti unique ou à tout le moins hégémonie contre pluralisme impliquant la règle de l'alternance démocratique. »

M. Jospin reproche au P.C.F. de développer « le thème du parti de la classe ouvrière » ignorant volontairement que le mouvement communiste n'a jamais représente historiquement que l'une

DIPLOMATIE

des formes de représentation poli-tique du mouvement ouvrier, a Et, ajoute le rapporteur, il élimine ainsi un débat fondamental sur la nature du pluripartisme. Il y en effet une différence essen-tielle entre le fait de reconnaître temporairement la nécessité d'al-liances de classe ma une cooiliances de classe par une coali-tion de partis disserents pour la conquese du pouvoir et le sait de considérer que de saçon struc-turelle il existe disserents Courants politiques du sein du mou-rement outrier qui ont les mêmes droits et les mêmes devoirs, et ce à chaque étape du processus de transformation sociale, e'est-o-dire jusqu'à la réalisation du socialisme et dans celui-ci.»

M. Jospin se demande si, après son vingt et unième congrès, le P.C.F. ne revient pas à la stratègie frontiste qui se fonde « sur la thèse du rôle moteur du partirérolutionnaire de la classe outritée.

du président américain

M. GERALD FORD

SE RENDRA EN VISITE OFFICIELLE

EN ESPAGNE LE 31 MAI

Après avoir participe, les 29 et 30 mai à Bruxelles, à une réunion « au sommet » des pays membres de l'OTAN, le président Ford tera une visite officielle à Madril les 31 mai et 1° juin. Il s'entretlendra avec le général du P.C.F. L'suteur affirme que la notion de piura-lisme, de l'existence de plusieurs partis pour rassembler les masses populaires et construire une société socialiste est « une podition de principe ». Elle procède du socialisme scientifique et c'est pour des raisons historiques qu'elle n'a pas été appliquée en U.R.S.S. Après avoir participe, les 28 et 30 mai à Bruxelles, à une réunion « au sommet » des pays membres de l'OTAN, le président Ford tera une visite officielle à Madrid les 31 mai et 1° juin. Il s'entretiendra avec le général Franco et les membres du gouvernement espagnol. Il se rendra ensulte en Autriche, où il rencontrera notamment à Salzbourg, les 1° et 2 juin, le président expetien Anouar El Sadate. Selon le quotidien Al Ahram, c'est le président Ford qui a propose au président Sadate de le rencontrer. Celui-cl a accepté l'invitation après avoir consulte le président syrlen Hafez El Assad. Le chancelier Kreisky, qui a déjà accueilli deux fois à Salzbourg le président Nixon en route pour

Cela étant, a la riuse en éridence du rôle de la classe ouvrière, écrit M. Zaidner, repréouvrière, écrit M. Zaidner, repré-sente l'apport original des com-munistes à la perspective poli-tique; c'est une donnée qui les différencie du parti socialiste. Celui-ci parle bien, au congrès de Pau, d'enracinement dans les milieux ouvriers, mais il n'est pas question de la place et du rôle décisif de la classe ouvrière. La classe ouvrière est appelés à souclasse ouvrière est appelés à sou-tenir une politique, non à diriger les transformations indispensa-

chanceller Kreisky, qui a dejà accuellil deux fois à Salzbourg le président Nixon en route pour Moscou, a déclaré vendredi que le gouvernement autrichien était très heureux d'offrir l'hospitalité aux deux hommes d'Etat.

Le 3 juin, le président Ford se rendra en Italie, répondant à une invitation qu'avait adressée à son prédécesseur le président Giovanni Leone. Le président américain sera sans doute reçu en audienne par le pape Paul VI au Vatican. Revenu à Washington, M. Ford recevra le 16 juin le président de la République fédérale d'Allemagne, M. Walter Scheel, dont la visite était initialement prèvue pour le 2 juin. C'est également vers la mi-juin que le premier prinistre d'Israël M. Yitzhak Rabin, sera reçu à Washington, invité par le président américain.

- (A.F.P., A.P., U.P.I.)

tien coute que coute du système capitaliste d'exploitation ».

M. Zaldner reconnait qu'un porti ne recouvre jamais exactement une classe ou une couche sociale. (Cela ne sera possible que sous un régime de démocratie économique et politique.) Le P.C. est le véritable représentant de la classe ouvrière depuis cinquante-quaire ans parce qu'il est « le seul à échapper en permanence à la mession des couches. dominantes de la société capi-

M. Zaldner conteste entin l'idee suivant laquelle le P.C. montrerait sou attachement au plura-lisme politique en acceptant en son sein l'existence de tendances. son sem l'existence de temances,
« Au contraire, dirons-nous, c'est
purce qu'il est uni, qu'il a une
seule ligne politique démocratiquement élaborée et adoptée,
qu'il peut le mieux guruntir lo
loyauté de ses engagements, de
sa coopération avec d'outres sa coopération apec d'outres forces. Il n'y a pas pour le parti-communiste plusieurs politiques possibles, mais une seule sur laquelle û s'engage complète-

Certes M. Znidner repond a M. Jospin et ouvre un débat que le rapporteur socialiste souhaiterait voir se transformer en veri-table uegociatiou entre les deux partis. Mais il explicite aussi des partis. Mais il explicite aussi des positions de principe, sur le plunalisme et le rôle d'avant-garde de la classe ouvrière, qui, sans doute, avaient besoin de l'être pour les communistes eux-mêmes. Ceux d'entre eux qui sont deçus par le uouveau rapport des forces au sein de la gauche peuvent être tentés de se demander, en effet, si le pluralisme n'est pas entaché d'opportunisme et si la conception du parti de la classe ouvrière n'est pas délalasée. Il fallait répondre à ces réserves qui netteut en cause la stratégie metteut en cause la stratégie d'uniou de la gauche et la direc-tion du P.C.F. — A. L.

(Publicité) SUISSE

Dans une station de montagne (1300 m) à 80 min, de Genève, l' est offert à l'achat une

très luxueuse habitation de construction nécente (1872).
Dotée d'un confort exceptionnel, garais d'œures d'art et de réalisations du plus par artisanat.
Cette spieudide résidence compte 10 chambres, 8 cabinets de tollette et de nombreuses dépendances. La veote, qui se fait sans intermediaire, peut inclure tout ou partie du mobilier. L'accession à cette propriété est également possible à une persoone de netionalité étrangère. Discrétion assurée!

Renseignements sous chiffre IZ 40°973, Annonces IVA SA 19, avenue de Bezouco, CH-1004 Lausanne (Snisse)

EN BREF...

• M. Jacques Duhamel, président du C.D.P., propose dans son journal de circonscription, le Journal du Jura, une série de mesures destinées à améliorer le fonctionnement des institutions régionales. Le député rétormateur dénonce « le danger de reconstitution, à l'échelon de la région, des excès de la centralisation parisienne » et propose notamment le dédoublement des fonctions de préfet de région et de préfet du département chef-lieu. L'ancien ministre suggère, en outre, que le conseil régional actuel soit rempiscé par une assemblée êlue dont les membres seraient désignés dans le cadre de l'arrondissement administratif.

• M. Anloine Rujenneht, suppleant de M. Maurice Georges, député U.D.R. de la dixième circonscription de la Seine-Maritime, qui a donné sa démission pour raison de santé, sera candidat à l'élection législative partielle dans le cadre de la majorité présidentielle. M. Rufenacht, conseiller technique auprès de M. Vincent Ansquer, ministre du commerce et de l'artisanat, a été élu conseiller général U.D.R. du canton du Havre-5 en septembre 1973, alors que le conseiller sor-1973, alors que le conseiller sor-tant, M. Georges, ue se repré-sentait pas.

• M. Philippe Giovannini, de-pute communiste du Var, a pose lundi 28 avril une question écrite au ministre de l'intérieur, pour lui demander quelles mesures la compte prendre a pour assurer la compte prendre a pour assurer la compte prendre « pour assurer la sécurité des citogens, metire hors d'état de muire les groupes jascistes et racistes et rechercher les complicités dont ils peuvent béné-jicier». Le député estime en effet qu' « après les nombreux attentats criminels de Marseille, restés impunis, le Var semble être devenu le champ d'action des organisations jascistes de la région méditerranéeune».

• A la Réunion, la Fédération nationale des républicains indénationale des républicains indé-peudants a créé une fédération régionale. Le président en est M. Pietre Lagourgue, président du conseil général. Les giscardiens réunionnais veulent « tout metire en œutre pour obtenir l'intégra-tion de la Réunion en tant que département de la République », et « s'opposer aux idées et aux actions séparatistes ».

1791

ommunaufair terron mues

LA MARINE AMÉRICAINE CHOISIT LE F-18 COMME FUTUR AVION LÉGER DE COMBAT

La marine américaine a annoacé, le vendredi 2 mai, qu'elle avait choisi comme futur avion de combat léger le F-13, hiréacteur construit par McDonnell-Douglas et Northrop. Os se sosvicet que l'armée de l'air américains avait choisi le F-16 Oe américaine avait choisi le F-16 Oc General Dynamics le 13 janvier der-nier (a le Mondo » 2u 15 janvier). Ce choix de la maring, qu'étudle acteellement M. Schlesinger, secré-taixe à la Oéfense, Oevra cependant être guléciné pa- le Congrès. Ce der-nier aurait préféré voir les forces armées améri-aines s'équiper On même ovien, le F-16, renforçant ainsi ses chânces sur le marché euronéen. meme ovion, le F-16, rentorçant ains: ses chances sur le marché européen. Adapté aux opérations à partir Og porte-avions, le F-16, Oérivé de F-17 de Northrop, Oépassera la vitesse de Mach 1.5, son rayon O'action sera de 720 kilomètres et, es combet, Il pourm voier à plus Oe 13 506 mètres. LE REMPLACEMENT DU F-104 EN EUROPE

Le Mirage est désormais offert au même prix que l'avion américain F-16

Le commet » belgo-néerlandais qui doit permettre aux ministres intéressés d'étudier, une nouvelle et ultime fois, le dossier de l'achat des avions destinés à remplacer les F-104 se réunit ce samedi 3 mai à Bruxelles. Cette réunion a lieu sur l'initiative du premier ministre belge. Assistent à l'entrevue quatre membres du gouvernement de chaque pays : le premier ministre, le ministre de, la défense, le ministre des finances et le ministre de finances et le ministre des finances et le ministre des finances et le ministre des finances et le ministre et le ministre et le ministre cont le choix entre le F-16 américain, le mirage F-1 M-53 de Dassault-Bréguet et le Viggen-Eurofighter suédois. Le « sommet » belgo-néerlandais

Selon les observateurs, les préférences du gouvernement néer-landais vont à l'avion F-16 de General Dynamics. A Le Haye, on

laisse entendre que les dirigeants uéerlandais, en acceptant l'initietive des Belges, ont voulu, avant tout, faire un geste à l'égard de leurs collègues de Bruxelles, qui dolvent faire leur choix en tenant compte de prohièmes délicats de politique intérieure entre les Wallons et les Flamands.

La France a fait ce samed de nouvelles propositions à ses

nouvelles propositions à ses nouvelles propositions à ses clients. Désormais, le Mirage F-1 M-53 est offert au même prix soit la valeur de 6,1 millions de dollars l'unité (environ 29 millions de francs), alors que le F-16 était jusqu'à présent moins cher de 5 à 7 %.

Les gouvernements du Dane-mark et de la Norvège, qui sont plutôt favorables aux offres américaines, seront informés des résultats des discussions belgo-néerlandaises. Toutefois, ils n'ont pas
dissimulé que cette réunion de
Bruxelles u'avait pas leur approbation dès lors qu'elle semblait
signifier un éclatement du consortium européen formé par les quatre pays clients, pour prendre
une décision commune d'achat.

A ces critiques, les gouvernements belge et uteriandais ont
répliqué que les deux pays
devalent se concerter dans la
mesure où ils sont, des quatre
Etats intéressés par le remplacement du F-104, les deux seuls
impliqués par d'éventuels accords ricaines, seront informés des résulimpliqués par d'éventuels accords de coopération industrielle avec le de coopération industrielle avec le fournisseur, la Norvège et le Danemark ne cossédant pas d'usines aéronautiques susceptibles d'êtres associées à la construction de l'avion retenu. De toute feçons, il est prévu que les ministres de la défense des quatre pays se retrouvent le vendredi 9 mai à Bruxelles en séance pleinière.

 M. Tindemans, premier mi-nistre beige, qui viendra à Paris à l'occasion de la célébration, vendredi 9 mai, du 25 anniversaire du • plan Schuman » (qui abou-tit à la Première Communauté européenne) sera reçu par le pré-sident Giscard d'Estaing. Selon des sources belges, la conversation porterait notamment sur l'achat, dit « le marché du siècle ». d'avions pour le remplaceme F-104 de l'armée belge.

De le sixième sous-marin lance-missiles à propulsion nu-cléaire, dont la construction à Cherbourg sera lancés prochaine-ment, a été baptisé l'inflexible par M. Yvou Bourges, ministre, de la défense. Les cinq sous-marins précédents ont été dénomnés : le Redoutable, le Terrible, le Foudroyant, l'Indomptable et le Ton-nant.

• Un Mirage de l'armée de la commanauté n'est pas isolée du monde extérieur : on va, on vient, et les portes sont toujours ouvertes, eussi bien aux familles l'air belge, en exercice au-dessus du territoire de l'Allemagne de l'Ouest, e'est écrasé, le vendredi 2 mai, sur des maisons de la petite ville de Vechta, en Basse-Saxe, faisant sept moris, dont le pilote, et huit blessés.

MÉDECINE

L'EXPÉRIENCE PSYCHIATRIQUE DE « LA BELLE ÉTOILE »

Une lumière dans la nuit?

Pont-du-Navoy. - Une grande bâtisse jaune Pont-du-Navoy. — Une grande bâtisse jaune eux volsts soulignes de rouge, telle un chalet de montagne qui aurait grandi trop vite, marque l'entrée du village adossé à l'un des premiers replis hoisés du Juza. Ce n'est ni un hôtel ni une pension de famille : personne à la réception, et l'homme qui tient le bar — où l'oe ne trouve pas l'habituel alignement de bouteilles — n'e nes la tonne approprie. De morange de n'e par la tense appropriee. De personnel de service, point : les hommes et les femmes qui s'activent autour de la grande table viennent

Depuis septembre dernier, ils sont neuf infirmiers et infirmiè-res à s'être installés à la Belle Etoile on aux alentours, a vac femme et enfants. Certains logent ainsi, en compagnie de vingt à vingt-cinq malades, dans ce qui fut successivement un hôtel, un sanatorium et une clinique diété-tique.

sanatorium et une clinique diététique.

Qu'est - ce maintenant? Un
foyer de postonre qui, selon l'unique éplcier du petit bourg de
deux cent cinquante habitants,
accueille des « convalescents »?
« On voit bien qu'ils ont eu quelque chose, mais ils ne sont pas
fous », confirme la boulangère,
dans la minuscule pièce qui lui
sert de boutique, au voisinage
immédiat du four fleurant si hon.
Pour sa part, l'a équipe « — infirmiers auxquels se joignent, un
jour par semaine, le docteur Paul
Court, médecin, chef de service
à Dole-Sainte-Yile, et M. Nabeti,
psychanalyste parisien — se garde
bien de douaer un définition,
quelle qu'elle soft. Une chose est
certaine: les malades de Pontdu-Navoy ne sont pas des « convacertaine: les malades de Pont-du-Navoy ne sont pas des « conva-lescents ». Névrosés, psychotiques, voire schizophrènes, ils sont aussi « atteints » que leurs camarades de l'hôpital principal, tout en n'étant — et c'est le seul critère objectif de sélection — dangereux ni pour les autres ni pour eux-mêmes.

«Réintroduire la vie»

Le projet dont la Belle Etole est l'aboutissement remonte à plus de deux ans. C'est le fruit du travail de l'équipe du docteur Court. Il a pris corps grâce à la très efficace bienveillance du directeur de l'hôpital, M. Peletier, qui avait déjà, dans sou établissement, encouragé des expériences de « colonies de vacances » pour certains malades.

« Réintroduire la vie » dans le «Réintroduire la vien dans le

milien psychiatrique, tel peut être défini, en trois mots, le but de défini, en trois mots, le but de l'équipe. La vie est encore dramatiquement absente de l'institution psychiatrique « classique », où le maiade est étiqueté, souvent une fois pour toutes, son comportement devenant alor, toujours « explicable » par le diagnostic un jour posé; où l'infirmier, en blouse blanche, a, lui aussi, un rôle bien défini. Pas d'« uniforme » à la Belle Etoile, ni pour les autres. des « maisdes », à leurs amis, qu'aux camarades de classe des enfants du personnel. Mais la vie est aussi autodisciensuite c'y asseoir, et tous — une trentaine de CONTITOS

En fait, il s'egit d'une communauté, male d'une communaute « thérapeutique ». car la plupart des pensionnaires de la Belle Etelle oni en principe leur place dans un hôpital pay. chiatrique : les uns. comme infirmiers, les autres, comme malades, et c'est l'hôpital psychiatrique de Dole-Sainte-Ylie, en bas », à 50 kilomètres, qui loue la maison et en fait vivre les habits

1

milieu psychiatrique, qui sen-bient parfaitement accepter le réduqué comme l'un des leurs, a aussi une influence bé-néfique: Il s'agit bien d'opèrer un véritable décloisonnement, et c'est l'ensemble de l'angiverne De notre envoyé special pline. La communauté impose certaines contraintes, ne serait-ce que pour les horaires des repas ou l'entretien de la maison. Ce sont les « malades » qui aident à la cuisine, font le ménage et la vaisselle, en compagnie — pourquoi pas — du médecin-chef. L'intimité de chacun est respectée : les chambres sont individuelles, et les occupants les amènagent comme îls l'entendent. La liberté sexuelle est respectée dans la mesure où, ce qui éest déjà produit, elle ne risque pas de troubler la vie commune : les pensionnaires sont traités en adultes responsables. Tous les « malades » du sexe féminin, comme dans nombre d'établissements psychiatriques, prennent la pliule, mais c'est avec l'accord de l'équipe que deux jeunes ont décidé de faire chambre commune, avant d'envisager, maintenant, de se marier. c'est l'ensemble de l'environne ment qui devient thérapeutique. Ce décloisonnement, l'équipe Ce decinisonnement, requipe le recherche encore quand, de temps à autre, elle invite les fa-milles des malades à venir, le temps d'une soirée, discuter avec elle. Ainsi, les proches du malade

emps d'une soines distaiter avec elle. Ainsi, les proches du malade peuvent comprendre que si ils ont pu avoir un rôle dans la genèse de la « maladie », ils n'en deivent pas moins perdre tout sentiment de cuipabilité. Au coms de ces entretiens, les familles apprennent aussi qu'elles ont un rôle de soignants à jouer.

De leur côté, les habitants du village commencent à s'intresser progressivement à ce qui se passe à la Belle Etoile, et semblent avoir maintenant bien accepté cette expérience. Selon le cure, « les gens sont contents que catte grande bâtisse serve à quelque chose. Ca fait de la vie ». Pius que contents même : ne sont-lis pas venus nombreux rire et danser à une fête organisée récemment à la Belle Etoile ?

Tout n'est cependant pas facile: d'envisager, maintenant, de se marier.

Autodiscipline encore, et combien significative de l'esprit de la maison, pour ce qui concerne les médicaments. Pas de « distribution générale »; chacun va de lui-même à l'infirmerie se servir, prenant même quelquefois sur lui de modifier les doses ou d'interrompre tour ou partie de son traitement. Autodiscipline aussi pour l'alcool; s'il u'y a pas de vin à table, chacun a le droit de consommer chaque jour une bière au bar, règle facilement acceptée, surtout par le « tenancier » lui-même, ancien alcoolique.

Si la « vie » ne consistait qu'en

Tout n'est cependant pas facile Tout n'est cependant pas facile: si les soucis matériels, réels, ne semblent pas entraver l'activité de cette équipe enthousiaste, la réunion de mercredi soir, au grand complet, ue paraît pas superfine pour résoudre, au prix de discussions parfois tendues, tous les problèmes. Cas particuliers des malades étudiés, problèmes de la réinsertion, accentués par la difficulté de trouver du travait dans un environnement proche, sont autant d'occasions de conflits, de tensions, de divergeuces, qu'il faut surmonter pour déterminer une politique commune, indispensable a toute véritable action thérapeu-tique. Plane aussi une certaine inquiétude relative à l'avenir de la maison, même si cette inquié-

la maison, même si cette inquiétude est vigoureusement repoussée
par l'optimisme de M. Peletier,
pour lequei « il ne devrait pas y
anoir de problème ».
L'expérience de Pont-du-Navoy
est exemplaire à an moins un
titre : elle montre que, même dans
le secteur public, bien des initiatives originales sont possibles. Un
inspecteur général de la santé a,
dit-on, été favorablement impressionne par ce qu'il a vu la Belle Etolle.

Il reste beaucoup à faire dans le domaine de la santé mentale. Des réalisations comme celle de Pont-du-Navoy éclairent un peu la nuit du monde psychiatrique. XAVIER WEEGER.

Libres opinions.

UNE EXCEPTIONNELLE UNANIMITÉ

LA VOLONTÉ D'INDÉPENDANCE

par PIERRE LEFRANC (*)

ES déclarations du président de la République sur la défense de la France onl donné setisfection eux gauillistes convaincus. de la France out dointe sensiocuer de garu blen venue. La référence eu général de Geulle leur e paru blen venue.

Certes, pour exister eux yeux de tous, le défense de le France ne peut être qu'indépendante. Au surplus, notre eutonomie constitue la garantle indispensable à Joute politique extérieure ouverte eux netions non alignées. Qui pourrait croire, en effet, à notre résolution de prendre une vole qui ne soil liée à eucun des impérialismes si notre paye ne disposail pas de sa liberté de choix ?

Réjoulssons-neus donc de le nette prise de position du chef de l'Etal bien que nous déplorions que les expérimentations aériennes de notre erme nucléaire eleni été abandonnées sans que la pression internationale l'eût vraiment justifié. Se serall-il agi d'une pression Interne ? Espérone que la position n'est pas définitive.

Quoi qu'il en soil, cette heureuse décision aequise, le réalisme nous commande de constater qu'il existe un melales dans le pays quant à se défense, et c'est à ce meuvais climat qu'il faut maintenant l'opinion estime notre défense inutile puisque d'un bout à l'eutre de l'éventail politique - à l'exception de quelques groupuscules toutes les formations, et le parti communiste an premier, ont pris formellement position pour l'Indépendance nationale. Les communistes contesient l'organisation et la nature de nos moyens de défense meie ils sont les plus echamés avocets de notre indépendance, et s'ile s'élèvent contre tout lien avec l'organisation militaire de l'OTAN c'est blen, n'est-ce pas, pour que nous conservions l'Intégraillé de notre capacilé de décision i Constalons donc avec plaisir que sur ce point une unanimité nationale existe. En conséquence, la pose pas, je le répète, toue les partis politiques s'étant prononcés sans ambiguité sur l'ebsolue nécessité de défendre notre liberté de déterminer noire evenir.

Les innombrebles discussions sur les moyens d'assurer cette sauvegerde sont fort intéressenles. Le sujet est toujours d'ectualité depuis le combat de David et de Golleth. Gageons qu'il occupera encore de nombreuses générations de militaires et de comme Certes, le stratégio ectuelle peul être modifiée notamment par l'attribution à nos forces d'une mission • tous azimuts •, mission qu'elles ne couvrant pas ectuellement du lait de la concentration de le presque totalité de nos moyene en un corps de batalile lourd et vulnérable ; certee, notre puissance de dissussion doit être constamment à jour de l'évolution des techniques, mais ces aspects praliques ne constituent pas le fond du problème. Faisons, en ces domeines, conflence eux responsables; its se sont montrés à la heuteur de leur tâche en nous dotant, pour le première fois, d'un ensemble edapté à notre époque el dont la valeur est reconnue à Moscou comme é Washington.

Notre problème est de laire partager eux Frençais le souci de

A propos du service militaire, dont le maintien est une nécessité — l'armée de métiler préconisée en 1934 par le général de Gaulle-venell «'ajouter aux forces constituées par la règle maintenue ent que le grande majorité des appelés en acceptent la lourde servitude. Nos jeunes hommes se comportent perfaite pendent cette année remenée à dix mois et demi par le jeu des rmissione : mais les meilleurs, eux-mêmes, doutent de la néc de l'effort qu'on leur demande. On peut eugmenter le montant du prêt, améliorer les conditions matérielles — Il faut le faire, revoir les emplois du temps et transférer è des personnels civils les tàches non militaires, cee réformes nécessaires ne suffirent pas à dissiper le malaise si l'essentiel manque, et cet essentiel c'est le conviction qu'une menace existe et que le pays doit se préparer

La théorie de le dissussion présente beaucoup d'avantages, m aussi l'inconvénieni de faire croire qu'une nouveile guerre est impossible ou encore que le choc serait si destructeur que l'Individu n'y pourrail jouer eucum rôle. De telles convictions sont fortement démobilisatrices et l'opinion se repose sur elles, comme sur les périodiques décleratione lénifiantes des Super-Grands, pour se désintéresser de le défense. C'est contre ce désintérêt qu'il convient O'agir cer, si crise il y a, il en est certainement l'erigine.

Les risques de conflits, lecalisés ou mondiaux, sont granda en raison des pénurles, des ambillons, des fanatismes et surtout do vertigineux développement des armements. L'histoire montre, hélas i que l'accumulation des moyens de combat engendre, presque toujours, le bataille. Comme il e été dit, la France ne présents eucune revendication et ne nourriz d'hostilité contre personne, mais en est-il de même des eutres ? Des quatre poiets cardinaus notre indépendance peut donc être menacée, c'est ce que chaque Français dell comprendre. M. Giscard d'Estaing l'a bien montré et. sane provoquer l'affolement, e'est cette démonstration qu'il me se nécessaire de poursuivre. Il leut teire mieux connaître les dangers indus eu-dessus de nos têtes at convaincre que

vention des hommes peut être encore déter Dès lors qu'une unanimité nationale existe pour que l'indépendance du pays soit défendue, dès lors qu'eucun ciloyen ne scuhalte une occupation étrangère d'où qu'elle vienne, dès lors que chacun est conscient que l'équilibre actuel est précaire et risque d'être rompu. elers eù est le problème pour resteurer dans les esprits la ipation d'une défense netionale?

Si l'opinion est euffisamment informée de ces réalités, elle acceptera l'effort nécessaire et netre jeunesse estimera sûrement que ce n'est pee cher payer la liberté que de lui donner une année

(*) Secrétaire général de l'Institut Charles-de-Gaulle.

RELIGION

AU SYNODE NATIONAL DE L'ÉGLISE RÉFORMÉE DE FRANCE

Le pasteur Maury évoque les horreurs et la honte de la guerre dn Vietnam

De notre envoyé spéciai

Carry-le-Rouet. — Le synode national de l'Eglise réformée de France tient ses assises dans les Bouches-du-Rhône, à Carry-le-Rouet, jusqu'au 6 mai, sur le thème pratiquement identique à celui du dernier synode de l'Eglise romaine, e La transmission de l'Evanglie a

Evanglie ».
Dans son message initial, le pasteur Jacques Maury, président du conseil national, citant dent du conseil national, citant M. Georges Crespy, a rappelé que toute transmission impliquat une trahison mais qu'il fallait éviter de se laisser prendre au piège des difficultés et des tensions inévitables faute de succomber à la paralysie. De même, il convient d'aller au-deià de l'examen de la pluralité légitime des expressions de la fot et des problèmes de méthode pour traiter du contenu même de la fot et des son caractère universel. L'exison caractère universel. L'exis-tence de communautés chrétiennes à travers le monde prouve d'ail-leurs la permanence de l'Evanglis et sa capacité à é'adapter à toute civilisation.

Le pasteur e tenu à évoquer des le début de son rapport « la plus horrible et la plus honteuse guerre de cette deuxième moitlé du vingitieme siècle » et « ce identité de vingitieme siècle » et « ce lochis de plus de company de la company de du vingtième siècle » et « ce idche soulagement qui nous a envahis d penser que c'était fint ». « Devant tant de malheur, » et-il ajouté, que nous n'avons pas su écarter, et devant tant de misères qui demeurent dans les prisons, vous trouverez dans les bulletin de l'Eglise rétormée de France le terrible cri d'alerte de l'association des chrétients pour l'abolition de des chrétients pour l'abolition de la torture.

D'autre part, l'orateur a men-tionné que deux des membres du synode se trouvaient, à l'heure où il pariait, devant le tribunal miliaire de Bordeaux pour témoigner

au procès pour insoumission d'un objecteur de conscience, Emmanuel Grillet, ancien étudiant de la faculté de Montpellier. (Lire notre compte rendu page 8.) M. Maury a écrit pour sa part une longue lettre nuancée au président du tribunal pour lui demander de faire preuve de compréhension ». « Je reçois. e-t-il dit, malgré ce qui m'y apparait de démesuré, la protestation d'Emmanuel Grillet comme une interpellation exigeante pour nous tous, y oc m pris pour nos tous, y compris pour Eglises, y

En tant que président de la commissiou générale de l'évangé-lisation, le pasteur Georges Casa-lis a donné lecture d'un télé-gramme au président de tribunal de Bordeaux pour réclamer une santance d'acquittement. de Bordeaux pour réclamer une sentence d'acquittement.

Après avoir rendu hommage au pasteur Paul Guiraud, q'arrive le 30 juin au terme de son mandet de secrétaire général du conseil national. M. Maury a confirmé que son successeur serait le pasteur Alfred Chevalley (cinquante-huit ans), membre jusqu'alors du conseil national et président de la région Nord-Normandie.

mandie.

Emfin, le rapporteur a proposé d'inscrire à l'ordre du jour du prochain synode national is thême e Ethique sexuelle et familiale, déjà traité par la brochure éditée récemment par la Fédération protestante de France (le Monde du 6-7 avril). Il a annoncé, d'autre part, que le conseil national avait été amené, en mars dernier. à prononcer la suspension jusqu'eu juin 1977 de deux pasteurs pour des motifs d'éthique conjugale. Les intéressés ont un délai de deux mois pour faire appel au synode national.

HENRI FESOUET.

HENRI FESQUET.

ÉDUCATION

cier » lui-mème, ancien alcoolique.
Si la «vie » ne consistait qu'en cette ouverture sur l'extérieur, même accompagnée de relations humaines toujours enrichissantes, elle risquerait d'être artificielle, mais l'équipe a aussi le souci permanent de faire sortir les « malades » : sorties exceptionnelles, comme le ski de fond aux Rousses, le spectacle à Lons-le-saulnier ou la promenade en forêt; mais surtout la sortie quotidienne, pour certains, qu'est le travail à l'extérieur.

Le décloisonnement

Sur les vingt-cinq malades, une dizaine ont, en effet, trouvé du travall, en général manuel, dans les petites entreprises de la ré-gion. Dans la plupart des cas, cette occupation professionnelle

s'est accompagnee d'une ame-lioration du malade, qui trouve ainsi une voie à sa réintégration sociale. Le salaire, même s'il est quelquefois réduit du fait des « contrats de rééducation », rend une certaine autonomie à l'in-téressé. Le compagnie de per-

téressé. La compagnie de per-sonnes totalement étrangères au

EN RÉPONSE A DES PARLEMENTAIRES

M. Haby justifie l'effort d'information du ministère sur la réforme de l'enseignement

Divers députés de l'opposition et de la majorité — MM Robert-André Vivien, député U.D.R. du Val-de-Marne, Louis Mexandeau, député socialiste du Calvados, et Roland Leroy, député communiste de Seine-Maritime — ont interrogé M. René Haby, ministre de l'éducation, sur les moyens dont dispose son ministère en matière d'information et sur l'utilisation de ceux-ci e à des fins de propagande politique s. Les pariementaires de l'opposition faisalent en particulier référence au Courrier de l'éducation, la revue du minietère, destinée aux enseignants et aux élèves, et à un dépliant envoyé suix familles vantant les mérites de la réforme Haby s. (le Monde du 19 avril) Dans le Journal officiel des débats de l'Assemblée nationale daté du 30 avril, le ministre répond à ces interrogations.

ciel des débats de l'Assemblée nationale daté du 30 avril, la ministre répond à ces interrogations.

M. Haby écrit d'abord qu'il a entre normalement dans la mission des ministères d'injormer le plus largement possible les agents qui dépendent d'eux comme les usagers des services publics qu'ils assurent ». S'agissant du Courrier de l'éducation, il précise toutefois qu'il n'est a manifestement pas dans sa vocation », ainsi que le suggérait M. Mexandeau, d'y publier les points de vus des éius de l'opposition et des responsables syndicaux, ce qui le transformerait en « tribune politique ».

M. Leroy lui ayant reproché son a abus d'autorité et de conjunce » en laissant reproduire dans le Courrier de l'éducation une interview publiée dans le Quotidien de Paris avec fac-similé de ce journal, M. Haby répond que cette reproduction « ne surrait en queun cas constituer une publicité pour cette publication, qui ne passe d'ailleurs pas pour être le porteparole du gouvernement ni de quelque formation politique que

lementaire a contume de s'expri-mer, publiait un entretien avec le ministre susceptible d'intéressa-les lycéens et en acceptait la re-production par le Courrier de l'éducation, ce journal serait as-suré de bénéficier des mêmes conditions. 3

Quant au dépliant diffusé aux familles, il a été tiré à 5 millions d'exemplaires et a cotté 44 192 francs à l'Etat. Le ministration de la cotte de la 441 192 francs à l'Etat. Le minis-tre précise à son propos que « cet effort d'information en direction des familles, qui sont au premier chef intéressées par l'ambioration de nos institutions scolaires, sers naturellement poursuivi sous des formes appropriées, et toujour respectueuses de la liberté d'ap-préciation de chacun. Toute ten-tative d'assimilation de cette in-formation, dont la légitimité doi être réaffirmée avec force, avec une quelconque « propagande pa-tisane » sera énergiquement re-poussée ».



Apprendre l'anglais facilement

Sports et sours de langues.

Excursions.
Langue parlée : anglats.
Direction englo-américaine. INTERNATIONAL RANGERS CAMPS CE 1854-P. Leysin. Tél 6-21-50 William Is .

A in the co

15. 6" ...

Section 1

1.72

ENVIRONNEMENT

thorair de Le président de la République des mesures des mesures financières concernant les télécommunications : 4,2 milliards vient d'annuter des mesures et financières concernant les télécommunications : 4,2 milliards
sur deux ans, soit, d'après lui,
900 000 lignes supplémentaires et
une accélération de l'automatitions a été précisé par le secrétaire d'Etat aux P.T.T. qui a
également indiqué leurs conséquences présumées sur l'emploi.
Ces mesures appellent de la part
du parti socialiste un certain
no m bre de remarques et de
questions:

de lignes principales s'ajoute aux 2 800 000 lignes à réaliser d'ini à fin 1977, objectif de production jamais encore atteint en France dans un te laps de temps, et de loin !

● 900 000 11gncs supplemende supposeraient un accroisse-ment en personnel d'expinitation et de maintenance d'au mini-mum neuf mille agents (barème suédols), sans inclure les besons en personnel pour procéder aux études d'implantation et de rac-

• Le rapport de la commission

Aux 12.75 milliards du budget
 1975. M. Giscard d'Estaing ajoute
 1.7 milliard (dont 1 milliard avait

La C.F.T.C.: après l'argent, les effectifs

« L'effort de relance dans les télécommunications est indéniable », a déclare le 2 mai, au cours d'une conférence de presse.

M. Clavis-Gilles Faki, secrétaire genéral de la fédération C.P.T.C. des P.T.T. (5 % des voix lors des élections professionnelles). Comment d'attribner 4.2 millards de francs supplémentaires pour le téléphone, M. Faki s'est inquiété sonnel. Nous faisons de la création, en juillet prochain, de deux condition lors de la dernière discussion budgélaire, un test de finances lorsqu'il s'agira d'accorà l'attitude du ministre des jinances lorsqu'il s'agira d'accor-der aux P.T.T. les emplois suffi-sants pour mettre en œuvre, cxploiter et entretents notre réseau de télécommunications. Certes, les usagers veulent le téléphone, mais un téléphone qui

Combien de postes devrsient

PRESSE

« LE PARISIEN LIBERE » N'A PAS PARU SAMEDI 3 MAI

Pour la seconde fois cette se-maine, le Parisien libéré n'a pas paru samedi matin 3 mai en rai-son du monvement de grève observe par les ouvriers du Livre. Une réunion du comité d'en-treprise avait en lieu veudredi après-midi sans qu'aucun dialogue trouver une solution au conflit qui, depuis le 3 mars, oppose la direction do quotidien aux ouvriers de son atelier de compo-

· Le quotidien britannique The Guardian portera son prix de vente à 10 pence (au lieu de 8) partir du lundi 5 mai, comme l'ont fait récemment le Times et le Financial Times.

rt d'information de ! cascigne LES TRAVAILLEURS DU LIVRE APRÈS L'ÉCHEC DES DISCUSSIONS DE LA COMMISSION LABEUR

Le Syndicat des ouvriers du Livre a publié, le 2 mai, le com-nuntqué dont voici les princi-

a Le comité exécutif de la F.T.L.-C.G.T., réuni le 39 avril, lest livré à une analyse de la ituation sociale, et, plus précident, à l'examen de l'échea de a commission paritaire labeur le de le commission paritaire labeur iu 24 avril...;

» Il appello tous les syndicat ous les militants à se lancer dans me grande campagne d'explica-lons, de mobilisation et d'action es travailleurs contre l'intrap-lesance du paironat dont le ut est de faire supporter l'ausérité aux travailleurs.

» Seulc, la lutte revendicative erseverante, vigoureuse et éner-lque est capable d'imposer des eculs au patronat et le contrain-re à la négociation...

s Il se félicite de la large articipation des travailleurs aux ctions des 21, 22 et 23 avril Il onvicut de poursuivre cet élan d'élever le niveau de la lutte. » Dans cette perspective, le milé exècutif demande aux rections syndicales et à tous s militants de réfléchir aux irmes d'action les plus efficaces

proposer aux travailleurs. » Il appelle, en consèquence, utes les sections de la Fédéra-un du livre C.Q.T. à prendre, sec les travailleurs du labeur de la reliure-brochure-dorure, ins la période du 13 au 15 mai es luitiatives d'action qui deout se traduire par des arrêts
revail et par l'organisation
reunions d'information dans par ROBERT CHAPUIS (*)

cordement, ainsi qu'à la passation des marchés. No pas accorder simultanément les emplois nécessités par un tel effort ne peut conduire qu'à des études som-maires, sinon bacless, à des mises en service de matériels insuffi-samment contrôlés, tant en usina que lors du raccordement sur le réseau, accroissant ainsi les difficultés d'écoulement du trafic.

de contrôle de la gestion du ser-vice public du téléphone (rapport vice public du téléphone (rapport Corrèse) estimait en 1974 le coût d'installation d'une ligne principale nouvelle à environ 10 000 P. Or le chef de l'Etat octroie 4.2 militards pour réaliser 900 000 lignes et un programme d'automatisation. En faisant abstraction du programme d'automatisation en faisant abstraction du programme d'automatisation, cela signifie que le coût d'une ligne principale nouvelle ue serait que de 4 700 F: sous-estimation qui va du simple au double!

la volonté gouvernementale de redresser la situation.

La CFTC. enregistre avec satisfaction les améliorations de carrière et des conditions de travail promises par le gouverne-ment à l'issue de la greve de novembre 1974. Lors d'une entre-vue avec le secrétaire d'Etat aux vue avec le secrétaire d'Etat aux P.T.T., prèvue pour 'le 15 mai, elle demandera que soit appliquée rigoureusement la loi de 1923 sur l'autonomie budgétaire des P.T.T., c'est-à-dire qu'il soit mis fin aux déficits artificiels imputables, selon elle, aux charges indues supportées par la poste et les chèques postaux, dont les services ne sont pas normalement vices ne sont pas normalement rémunérés par le gouvernement.

Paris

DIX A DIX-HUIT MILLE METRES CARRES DE LOGE-MENTS AUX HALLES.— Contrairement à ce qui a été écrit dans le Monde du 3 mai. il n'est pas prévu de construire dix mille logements aux Halles, mais de 10 000 à 18 000 mètres carrés de

d'ailleurs été voté par le Parle-ment au titre d'un programme complémentaire • si le marché monétaire le permettait »). Sur ce budget total de 14.45 milliards, on doit retirer 0.3 milliard affecté on doit retirer 0.3 milliard affecté aux centres de tri : il reste donc 14.15 milliards que l'on peut comparer aux 18 milliards jugés nécessaires par le rapport Corrèze. Quant au bndget 1976, qui n'en est qu'à l'esquisse, on lui ajouterait 2.5 milliards : le Pariement est ainsi dessaist de ses prérogatives puisone la détermination de ces crédits échappe totalement à son vote.

● La question du financement de ce nouveau programme n'a pas été précisée. Mais cette pseudo-augmentation des programmes ne serait-elle pas plutôt un prétexte pour relancer les sociétés de financement dont on connaît le coût 1+20 % de surcroît environ par rapport à on emprunt P.T.T. et surtout l'inutilité (recours pour l'essentiel à des fonds d'emprunt que les télécommunications penvent très bien aller chercher directement, untamment par la • La question du financemen directement, untamment par la Caisse nationale des télécommu-nications)? L'absurdité d'un tel finance-

ment, qui transite par des sociétés parasites, ne prouverait-elle pas que la pression des banquiers s'ac-centue au plus hant nivean dans l'administration ?

 Alors que toutes les études montrent qu'il s'écoule au moins dix-huit mois entre les décisions d'investissement et la mise en service des lignes construites, comment le secrétaire d'Etat aux P.T.T. peut-il promettre cinquante mille lignes uouvelles dès 1975, grâce à des mesures annoncées fin avril 1975?

Dire que ces 4,2 milliards de francs auront un effet important

francs aurunt un effet important sur la crise de l'emploi u'est pas très crédible; ils contribueront tout juste à empêcher le débanchage dans le secteur industriel des télécommunications, mais cela porte sur quelques milliers d'emplois, alors que le nombre des chômeurs dépasse le million.

• Il apparaît donc clairement que, faute de moyens bien définis les nouveaux objectifs, bien qu'annoncés à grand fracas, ne pourront pas, et de très loin, être atteints. Il semble peu crédible que les responsables au plus haut niveau ne solent pas conscients de veau ne solent pas conscients de cet état de choses.

cet état de choses.

Dans ces conditions, me question foodamentale ne pent plus être éludée : que cache l'ensemble de cette opération, quel est le bût politique poursuivi? Ne cherche-t-on pas à démontrer à terme que l'administration et le secteur public sont incapables de résoudre la crise du téléphone?

N'assistous-nous pas à la deuxième phase du plan de démolition des télécommunications en tant qu'administration publique, dont la première phase a été le démantèlement du CNET et la curieuse réforme de la direction générale des télécommunications en octobre dernier? ns en octobre gernier? (*) Délégué national du parti socialiste à la technologie et à la recherche

Une centrale nucléaire dans l'Isère L'E.D.F. a-t-elle outrepassé ses droits?

Bourgoin. - Si le gouvernement a manifeste l'intention d'ouvrir un débat public sur le dossier de l'énergie nucléaire, la justice ne paraît pas s'y être encore résolue. Saisi le vendredi 2 mai d'un recours eu référé formé par deux associations de défense de l'environnement (1) contre Electricité de France à propos de la construction du surgénérateur Super-Phènix II 200 mégawatts! à

L'assignation en justice d'Elec-tricité de France par les défen-seurs de l'environnement vise da-vantage, semble-t-il, à attirer l'attention de l'opinion, en parti-culier des populations locales, sur la gravité du choix d'une politi-que électro-nucléaire qu'à obtenir réellement le renoncement de la part de cette administration toute-puissante à la construction du puissante à la construction du surgenerateur. Ce que les deux avocats des associations écologiques — M° Maryse Prévôt, de Lyon et M° Giraud, de Grenoble — reprochent à EDF, c'est d'avoir outrepasse ses droits et d'avoir commence les travaux de construction de la future centrale sans autorisation. Ils estiment qu'en agissant ainsi l'administration a commis une « voie de fait », c'est-à-dire un acte « insusceptible d'être rattaché à un pouvoir appartenant à l'administration » et constituant, par ailleurs, une violation d'une ilberté fondamentale, celle que représente pour puissante à la construction du

violation d'une liberté fondamentale. celle que représente pour tout homme « le droit de vivre dans certaines conditions de qualité de la vie ». Les objectifs sont clairs : il n'est pas question de faire le procès de la centrale Super-Phénix et encore moins celui de l'énergie uncléaire, mais de faire rentrer l'EDF dans la légalité. Pour que cette administration y soit incltée, les conseils des mouvements écologiques demandent au juge de prononcer la suspension des travaux à raison

Creys-Malville (Isèrc), le président du tribunal de granda instance de Bourgoin, M. Leon Mannent, n'a pas envisagé une seconde de modifier le protocole judiciaire. Malgré le caractère assez exceptionnel de l'affaire qui lui était soumise. Il a reçu les avocats des deux parties autour de l'impo-

De notre correspondant

d'une astreinte de 20 000 francs par jour, « ce qui est bien peu de chose pour E.D.F. », fera obser-ver Mª Giraud.

ver Mª Giraud.

Les travaux en question ont effectivement débnté dans la première quinzaine du mois de décembre 1974 (le Monde du 31 décembre 1974) sur la rive gauche du Rhône, alors que l'enquête préalabla à la déclaration d'utilité publique — ouverte du 9 octobre au 8 novembre 1974, mais prolongée jusqu'au 17 décembre en raison de la grèva des postes — u'était pas achevée et que la commission d'enquête était loin, dans ces conditions, d'avoir pu rédiger son rapport. Aujourd'hui encore l'autorisation de construire la centrale, réglementée par le la centrale, réglementée par le décret du 27 mars 1973, n'a tou-jours pas été délivrée, mais depuis cinq mois l'aménagement du site continue.

sante « table ronde » de la salle du conseil. solliciter une déclaration d'utilité publique et que si elle a cru bon de la demander, c'est « pour pré-server l'avenir ». Ainsi donc les consultations traditionnelles en-

server l'avenir ». Ainsi donc les consultations traditionnelles entreprises par le préfet de l'Isère — renouvelées à la suite d'un vice de forme dénancé précisément par l'association de sauvegarde du site de Bugey-Maleville — et destinées à recueillir les observations des habitants sur le projet un feraient pas partie de la procédure d'autorisation.

Un autre point u'a pas manqué de surprendre jeunes filles et jeunes gens qui ont assisté pendant une heure et damie à cet aimable échange de propos juridiques très éloignés de leur conception de la justice. C'est que la qualité de la vie, droit naturel peut-être, u'est pas assimilable à une « liberté publique fondamentale », de celle dont les mannels de droit et la jurisprudence disent qu'elle dolt être « organisée, réglementée, unstitutionnalisée ». « Il ne tient qu'à vous, Monsieur le Président, de jaire évoluer la jurisprudence et de faire en sorte qu'à une situation nouvelle soient appliqués des principes nouveaux », a fait observe Me Cirand des principes nouveaux », a fait observer M° Giraud. L'ordonnance de référé sers reodue le 30 mai

BERNARD ELIE.

(1) L'Association de sauvegarde du site de Bugey-Maisville et le Mou-vement écologique Rhône-Aipes.

JEUNESSE

après la loi sur la majorité a dix-huit ans

Les éducateurs spécialisés veulent rester les avocats des jeunes inadaptés personnes originaires de différentes régions de

Bouvines. - L'Association nationale des educateurs de jeunes înadaptes (ANEJI), qui regroupe deux mille adhérents, organisait du 28 au 30 avril. à Bouvines, sa session annuelle d'études sur le thème suivant : • L'éducateur spècialise, pourquoi, pour qui, comment, après l'adoption de la loi du 5 juillet 1974 sur la majorite à dix-huit ans? - Une centeine de

La loi sur la majorité à dixhuit ans, même considérée comme un « acquis extrémement positif », ne pouvait pas ne pas poser aux éducateurs spécialisés un certain nombre de problèmes immédies de problèmes imméd D'abord parce que comme l'indi-qualt dans son exposé d'onverture M Jacques Selosse, professeur à

SPORTS

France et travaillant dans divers secteurs da l'action sociala (foyers de prévention, hôpitaux psychiatriques, centres d'éducation surveillée, instituts medico-pedagogiques, etc.) ont parti-cipe en commissions à ces travaux et essayé da mieux définir leurs fonctions et leurs responsabilités dans un contexte législatif nouveau. De notre envoyé spécial

l'université de Lille-III et maître de recherches au C.N.R.S., « cette lot. si elle augmente la capacité civile de l'adolescent, réduit, par contre, sa protection. Toute une serie de lois sociales défendaient, entre autres, les handicapés, les cas d'assistance ou les cas de protection tudiciatre jusqu'à vingt et un ans. Elles les protégeaient aussi sur le plan d'un certain nombre de conduites sociales dangereuses ». Abaisser l'age de la majorité revient donc à exposer plus large-ment les jeunes en difficulté. Or, selon des chiffres communément admis, 250 000 jeunes de dix-buit à vingt et nn ans relevaient au-

paravant de ces cas de protection ou d'assistance. « Qu'allons-nous faire de ces 250 000 nouveaux adulsents à Bouvines n'ont pas man-que de relever une contradiction dans l'évolution récente. Comme si la sociaté voulait reprendre d'une main ce qu'elle accorde de l'autre. « A cette loi sur la majorité, dira M. Selosse, octroyée au mois de juillet comme d'une distribution des prix, correspond un juit socialogique imporjust un un fait sociologique important, un abaimement du seuil de tolérance au phénomène de déviances fuvénues. » Le monde des adultes réa-git à sa façon.

Autre danger souligné : voir se développer une conception du bénévolat qui devienne, ainsi que Devent ces risques — l'exten-sion d'un contrôle social de forme sion d'un controis social de forme policière, la «déprofessionnalisa-tion» de l'action éducative. — il appartient donc aux éducateurs de se mieux définir. Cela revient d'abord à désamorcer la «sus-picion», ce climat de dénigre-ment actuel de l'action éducative: «On nous associe très souvent aux inadaptés dont on nous demande de nous occuper. Un peu

commade de nous occuper. On peu comme on accuse le vère des fautes du fils.» Se refusant à n'être que des « récupérateurs » ou des « adjoints de polices, ne voulant pas atransde poices, ne vollant pas atranstormer des jeunes en moutons s,
les é d'u c a t en r s ont dooc
insisté d'abord sur leur rôle
d'informateurs, d'avocats de la
jeunesse auprès de la société.
Second rôle de l'éducateur spécialisé: celui de médiateur entre
ces jeunes en difficulté et cette
société. Cela lui impose un certain nombre de nécessités qui,

peut-être par suite de malenten-dus ou de mésententes locales, ne sont pas toujours admises comme telles : nécessité de dialoguer avec les pouvoirs publics et les responsité d'un travail en équipe (édn-cateurs, juges, assistants de ser-vice social, bénévoles, etc.). Nécessité aussi d'un engagement social de l'éducateur, « choyen et responsable », qu'i ue peut plus se contenter d'être l'exécutant d'une action « curative », mais entend travailler aussi sur les causes de l'inadaptation.

Avocat, médiateur, a acteur social », l'éducateur se devra aussi d'être parfaitement lui-même ; c'est-à-dire un véritable éducateur. A ce niveau, deux types de problèmes se posent. D'abord celui de la formation : les participants à la session de Bouvines n'ont pas manqué de souligner les risques pris avec la réduction untabla (- 30 %) des subventions accordées par l'Etat en 1975 aux centres de formation des travailleurs sociaux pour l'instauration des élèves éducateurs. Ensuite, celui de la responsabilité : « A dix-huit ans, dira un participant, la pire des situation pour un feune, c'est la solitude. Doit-on abandonner à lui-même an garçon qui se drogue parce-qu'il a dix-huit ans et un

four? *
Eintre deux extrêmes, « tout lâcher » ou, à l'inverse, « tout faire pour garder le jeune sous leur influence », il leur faudra trouver un équilibre. Et ce ne sera pas si facile pour ceux qui avalent déjà bien dn mal à trouver la juste ligne entre la permissivité et l'autoritarisme, et qui se retrouvent aujourd'hui senis devant une loi promulguée sans véritables mesures d'accompagnevéritables mesures d'accompagneet donc d'apporter quelque aide à

leur action.
Cependant, cette situation nouvelle n'a pas que des inconvé-nients : à la relation triangulaire précédente — autorités, éduca-teurs, famille — succède aujour-d'hul une situation de dialogue : autorités-jeunes. A des décisions de type autoritaire devra succè-der la recherche d'une adhésion ou d'un compromis. Changement fondamental, puisque, aussi bien les éducateurs pourraient envisager de revendiquer, face à des adultes reconnus majeurs civils, une place que les autorités de tutelle traditionnelles (juges des enfants par exemple) ne peuvent plus juridiquement justifier. Ne serait-ce pas là, comme l'indiquait M. Selosse « l'occasion de jaire évoluer les institutions »?

PIERRE GEORGES.

ÉQUITATION

Neuf pays disputent le Concours de Rome

Rome. - Réduit pour la première fois de son histoire à une durée de cinq jours au lieu d'une semaine - une semaine à deux dimanches. - le Concours de saut d'obstacles international officiel (C.S.I.O.) de Rome continue depuis le 38 avril sa brillante mais trop brève carrière. Consequence incluctable : la nuit romaine

tombant une petite heure plus tôt qu'eu fle-de-France, les derniers concurrents caracolent avec les yeux de la foi, et notre regrat se mue en véritable tristesse quand, sur le piste aux obstacles à peine discernables, succède à un telent honnête sans plus un demi-dieu trabi per

La uouvelle formule, paraît-il, arrange tout le monde. Les organisateurs, le panache jeté aux oubliettes, ont pu ainsi diminuer leurs frais, le temps des munificences passées les condamnant, hélas 1 à de fâcheuses petitesses dont la situation économique porte la responsabilité. Quant aux professionnels de la cravache — ne parlons plus d'anniteurs, — leur satisfaction est évidente mais pour de tout autres raisons. L'utilitarisme aujourd'huj étant mieux considère que l'esprit chevaleresque, ces messieurs, dans leur hâte à s'approprier quelques filets du Pactole, courent toujours plus vite d'un point à un autre du globe conformément aux exigences de leur planning. La nouvelle formule, paraît-il,

Au train où vont les choses, ce n'est pas demain qu'un courant d'air pur assainira l'atmosphère d'air pur assainira l'atmosphère des concours hippiques. Cependant, nous ne nous sentons pas d'humeur à exprimer des sentiments indicibles sous le ciel absolument divin de la piazsa di Siena où se déroule, au cœur même de la villa Borghèse, l'une des plus helles manifestations équestres de l'année, La pièce fût-elle médiocre, — ce u'est pas le cas. — le cadre, dans une compétition où le cheval est roi, peut tout sanver.

cheval est roi, peut tout sanver, et le parfait ovale gazonné de Rome, avec ses bosquets de rho-dodendrons roses au pied de cha-que obstacle, ses pins parasols et ses vieux cyprès, forme à lui seui un paysage moubliable.

De notre envoyé special de même son revers. Des tribunes.

de même son revers. Des tribunes, il est malaisé de suivre sans en rien perdre les chevaux au plus dur de l'effort. La rivière, ce e juge de peux s'impitoyable de nombre d'épreuves, échappa le premier jour totalement à notre vue. Restait l'orelle et, sur ce point, les «floc-floc » des Français placaut régulièrement les quatre pieds de leurs montures au beau nillien de l'eau valaient toutes les, mformations. tes les informations. An total, neuf nations s'affron-

An total neuf nations s'attrontent jour après jour place de
Sienne avec un égal acharnement,
les plus éminentes comme les
plus modestes. Au premier rang
des vedettes, citons la GrandeBretagne, l'Allemagne de l'Ouest,
l'Italie, l'Iriande et la France.
Outsiders : le Venezuela, le Brésil
— sans le maestro Nelson Pessoa,
— les Paux-Bas et la Belgique. - les Pays-Bas et la Belgique. La Frays-Bas et la Belgique.

La France n'a joué aucum rôle
dans le grand prix de Rôme disputé le 1* mai et remporté par
le Britannique Pyran en selle sur
April love. Sa tête de lièvre, sa
robe d'un gris poussièreux, ses
pleds affligés d'une affreuse touffe
de polis et serrés dn derrière,
tout en vérité prévient contre cet
animal. Dans une foire, il n'eut
nas arouvé préneur à 1000 F. En pas trouve preneur à 1 000 F. En réalité, quel prodigieux sauteur et

Une fiche de consolation pour

victoire de Marcel Rozier dans une épreuve où le chronomètre, ce hriseur de jarrets, départageait les «sans faute». Chinoise, la nouvelle jument du champion de France, semble être promise aux plus hautes destinées.

ROLAND MERLIN.

D'UN SPORT A L'AUTRE.

ALPINISME. - Dans l'Atmalaya ALPINISME. — Dans l'Himalaya, une expédition française a atteint le sommet du Pumori (7145 métres). Jean Lescure, chef de l'expédition, ét a it accompagné de Claudine Lescure, de Philippe Decouve de Nuncques et d'un Sherpa. — Une cordée espagnole, qui avait reussi à atteindre, le 26 quril, le sommet du Mansiu (8212 mètres), a lancé un appel à l'aide : deux de ses membres ont été victimes de fractures de fambes.

AUTOMOBILISME - L'Association des constructeurs de for-mule 1 a demandé et obtenu que le nombre des participants au Grand Prix de Monaco soit ramene de vingt-cinq à dix-huit. Les constructeurs, qui araient eux-memes jusqu'ici souhaité une augmentation du nombre de concurrents, ont préjèré une participation ré-duite pour des raisons de sécu-

quelle manne pour son proprié-taire. Cette abondance régétale a tout les Français au troisième jour. La

AU TRIBUNAL DE PARIS

Les désillusions des travailleurs réunionnais

Plusieurs dizaines de Réunion-nais ont défilé, vendredi 2 mai, à la barre des témoins, dévant la dix-septième chambre correc-tionnelle du tribunal de Paris, tionnelle du tribunal de Paris, présidée par M. Alain Dupuy, à l'occasion de la première juur-née du procès en diffamation — déjà renvoyé trois fois — intenté par le Bureau pour la dévelop-pement des migrations intéres-sant les départements d'outresant les départements d'outre-mer (BUMIDOM) et son prési-dent, M. Jean-Emile Vie, contre le journal le Combai réunionnais et son directeur, M. Roland Malet : dans son numéro daté de juillet-acût 1973, cette publi-cation avait notamment assuré que le BUM IDOM faisait « commerce de chair humaine pour le profit de quelques capi-talistes ». C'est en fait tout le problème

C'est en fait tout le problème des Français d'outre-mer, « trompés par une alléchante campagne de propagande sur les conditions d'emplot, de salaire et de logement en métropole e, qui a été examiné vendredi : ces jeunes travailleurs racontent qu'ils ont quitté la Réunion, par l'intermédiaire d'organismes officiels, avec la promesse de conditions de vie mellieures, et que, la plupart du temps, ils ont été estreints en métropole à un travail qui ne correspondait ni à leur qualification, ni à leurs aspirations. De plus, ils sont payés, très souvent, C'est en fait tout le problème plus, ils sont payés, très souvent, à un salaire voisin du SMIC et logés dans de simples chambres, « 12 mètres carrés pour deux, à

250 F par mois et par personne ».
En cas de débauchage, ils sont les premiers touchès — avec une allocation chômage de 240 francs par quinsaine, — et l'un d'eux explique comment les grandes entreprises métropolitaines, à chaque nouvelle arrivée d'un « contingent d'outre-mer «, effectuent un « tri systématique », éliminant, après un mois d'embauche, la moitié des travailleurs. Isolés, tenus à l'écart sous un elimat qui u'est pas le leur, beaucoup, qui n'ont pas les moyens de payer leur voyage de retour, s'abandonnent alors « à la colère ou qui désespoir «.

s'abandonnent alors « à la colere ou au désespoir e. Mais le BUMIDOM est-il res-ponsable de cette situation ? M. Jean-Emile Vié assure que l'organisme qu'il préside ne fait « aucune propagande » dans les départements d'outre-mer en fa-meur de l'émpression ce quit pe départements d'outre-mer en fa-veur de l'émigration, ce qui ne l'empéche pas d'être « submergé » par les demandes de départ. Le BUMIDOM, déclare M. Vié, e'est occupé, depuis sa création, de 95 000 travailleurs, pour lesquels il a fourni des « efforts méri-toires ». Tous, dit-il, ont été intertoires ». Tous, dit-il, ont été inter-rogés sur l'action de son orga-nisme : parmi les 12 000 réponsés reçues, 96% sont favorables. La deuxième journée de ce pro-cès a lieu ee samedi 3 mai avec le réquisitoire de M. Fon-taine et lee plaidoiries de M. Mandérieur pour la partie civile et M. Labadie pour la dé-fense. Le jugement sera rendn à une date uitérieure. — M. C.

LE SYNDICAT DE LA MAGISTRA-TURE DEMANDE LA FERMETURE IMMÉDIATE DU « CENTRE! D'HÉBERGEMENT » D'ARENC.

Le Syndicat de la magistra-ture, dans un communique pu-blié vendredl 2 mai, à Marseille, réclame la fermeture immédiate du « centrs d'hébergemen! » d'immigrés du port de Marseille, « prison » qui existe « dans l'illégalité la plus complète ». La garde à vue ne saurait fusitifier les détentions opérées au centre d'Arenc s, précisent les magistrais, qui ajoutent: « Le camp d'Arenc est une véritable prison. Qu'est-oe donc d'autre qu'un bâtiment dont les occupants, à qui ûl est interdit de sortir, sont gardés par des hommes en armes 7 »

Le Syndicat de la magistrature Le Syndicat de la magistrature pose ensuite plusieurs questions:
« Si la prison d'Arenc était « normale », pourquoi le ministère de
l'intérieur ausuit-8 cédé aux interventions d'avocats et aux campagnes de presse en faisant remettre en liberté trois ou quatre
détenus? Pourquoi son existence
a-t-elle été cachée? Pourquoi les
écurnolistes n'ont-éls pas comme

LA CRISE A L'A CAISSE NATIONALE DE RETRAITE DES OUVRIERS DU BATIMENT

La C.F.D.T. déclare qu'elle avait marqué son désaccord à deux reprises avec le directeur de la C.N.R.O.

Un mois après le dépôt de la plainte contre X., qui e provoque, le 12 avril dernier. la double arrestation de M. Yves Pergeaux. ancien directeur de la Caisse nationale de retraite des ouvriers du hâtiment et des travaux publics (C.N.R.O.) et de M. Georges Breuil. pro-moteur immobilier et animateur de sociétés

d'études étroitement lièes sux projets d'action sociale de la C.N.R.O., la C.F.D.T. semble avoir partiellement rompu le silence auquel s'étaient engages jusqu'alors les plaignants, c'est-à-dire les différentes organisations patronales et ouvrières qui administrant paritairement la C.R.R.O. (« le Monde » du 19 avril).

Ces organisations avaient, im-médiatement après l'annonce des inculpations de MM Pergeaux et Breuil, décidé de ue faire, jusqu'à Breuil, décidé de ue faire, jusqu'à Le fédération C.F.D.T. du bâtiinculpations de MM. Pergeaux et Breuil, décidé de ue faire, jusqu'à nouvel ordre, aucun commentaire sur cette affaire afin d'éviter toute « polémique ». Or la fédération CFD.T. du bâtiment vient de publier un article dans la revue Symiicalisme-Hebdo pour fournir à ses adhérents certaines explications et indiquer que la C.F.D.T. avait, à plusieurs reprises, dans le passé, manifesté son « désaccord » à l'égard de M. Pergeaux.

Si la C.F.D.T. estime nécessaire d'apporter quelques informations

d'apporter quelques informations et paralt se démarquer de ses partenaires, c'est que la position du conseil d'administration et des a-t-elle été cachée? Pourquoi les journalistes n'ont-ils pas, comme ils l'ont demandé, pu visiter les locaux? Pourquoi le régime appliqué aux détenus n'est-il pas révelé, pas plus que le nom des responsables du camp? Pourquoi le pouvoir rejuse-t-û le contrôle partementaire? C'est bien la preuve, affirme en conclusion le Syndicat de la magistrature, de l'illégalité totals de ce centre d'Arena aggravée par la clandes de la mission de M. Perdestinité.

Journal officiel

DES DECRETS

UN ARRETE

Sont publiés au Journal officiel du 3 mai 1975 :

Portant nomination de ma gistrais.

● Modifiant les dispositions d'un précédent arrêté fixant les dates des épreuves écrites du concours d'admission dans les écoles normales supérieures de Saint-Cloud et de Fontenay-aux-Roses en 1975.

La condition juridique,
politique et sociale de la femme »

est le thème d'une numéro spé-cial de la Revus furidique et po-litique indépendance et coopéra-tion (Ediafric, la Documentation

Documentation

d'un dépôt de plainte.

Le fédération C.F.D.T. du bâtiment rappelle aujourd'hui qu'en deux occasions au moins, lors des deux dernières assemblées générales de la C.N.R.O., ses représentants avaient dénoncé le fait que les administrateurs, par manque d'information, u'étaient pes en mesure de contrôler réellement la gestion financière de la caisse, notamment certains placements ou investissements, et se trouvaient souvent placés devant des faits accomplis ». Le syndicat précise : « M. Pergeaux se conduisati en seigneur et ne donnait aux administrateurs que les éléments d'injormation qui ne le génalent pas Il se sentait soutenu par les représentauts paironaux qui, jusqu'en 1974, avaient cautionné sa politique. »

D'autre part, la C.F.D.T. souligne avec insistance que, dès que les premiers résultats d'une expertise financière out fait apparaître au début de cette année des sentaits de cette année des sentaits de cette année des sentaits de les sentaits de cette année des sentaits de les sentaits peut-être perdu récemment cer-tains appuis au sein de cette même fédération.

Depuis 1970 des dirigeants de la F.N.B. et de diverses orga-

tise financière out fait apparaître au début de cette année des « anomalies graves », elle s'est prononcés pour qu'une action judiciaire soit aussitôt engagée, « ce qui n'était pas l'auts d'autres parties du conseil d'administration ». La fédération ajoute même que ce n'est finalement qu'après avoir exercé « plusieurs pressions » que l'ensemble des parties fut d'accord pour déposer plainte. Après une telle mise au point, les autres fédérations, ouvrières et patronales, pourraient être amenées à quitter leur réserve et faire counsitre à leur tour leur point de vue.

Dans l'entourage de M. Per-

de vue.

Dans l'entourage de M. Pergeaux, on affirme que la seule explicatiou donnée jusqu'à présent par le conseil d'administration de le C.N.R.O. pour justifier sa décision est loin d'être satisfalsante. Dans un communicat le sonseil e clairement. satisfaisante. Dans un communiqué, le conseil a clairement indiqué que la plainte avait été décidée après un contrôle effectué par une société d'expertise comptable, la Fiduciaire de France (le Monde du 17 avril). M' Fernand Cohen, avocat de M. Pergeaux, s'étonne alors que les premiers résultats de l'expertise communiqués au bureau du conseil d'administration n'aient pas été contenus dans le texte de la plainte m' versés au dossier.

La « politique de grandeur » Ces observations faites par la Fiduciaire de France viseratent trois points précis : la participation de la C.N.R.O. dans la société de transport aérien Euralair et l'engagement de la caisse dans deux opérations immobilières sur la Côte d'Asur, dont une à Hyères (le Monde du 19 evril). Le contenu de la plainte seralt différent. On y reproche à M. Pergeaux : 1) d'evoir conmandé à M. Breuil diverses études, la plupart « fictives ou chimériques ». représeut ant 20 millions de francs d'honoraires ; 2) d'avoir pris an nom de la Caisse de retraite des participations importantes dans les différentes sociétés du groupe Breuil ; 3) d'avoir fait cautionner auprès de deux benques des engagements des sociétés de M. Breuil.

Pour les défenseurs de l'ancien différences défenseurs de l'ancien non (Ediatric, le Documentation africaine, 57, avenue d'Iéna 15783 Paris, Cedex 16). Ce numéro de huit cent quatre-vingts pages reprend les textes écrits de soixante-six communications prononcées au IX° congrès de l'Institut international de droit d'expression française (IDEF) du 27 mai au 3 juin 1974, à Tunis. Stages d'artisanat — La communauté Artisanat et Nature — qui organise des stages de tis-— qui organise des stages de tia-sage, sculpture et gravure, de juin à septembre — a changé de numéro de téléphone (le nu-mèro indiqué dans le Monde du 26 juin n'est plus valable). Arti-sanat et Nature, Le Bussin, 87340 Saint-Laurent-lee, Builes-

M Breuil.

Pour les défenseurs de l'ancien directeur général de la C.N.R.O., la « chute » rapide et brukale de M. Pergeaux est le fruit d'une « machination » dans laquelle les syndicats out été « manouvrés». Pour d'autres persannes

qui, à des titres divers, ont comme le déveluppement de la C.N.R.O. au cours des dernières années, cette explicatiun paraît excessive. Les syndicats pouvaient avoir des raisons de critiquer la s politique de grandeur e et l'attitude autocratique de M. Pergeaux, même si, par certaines mesures, il savait satisfaire autant les syndicats que le patronat; on peut citer à ce propos l'achat par la C.N.R.O. d'une propriété de la C.G.T. à Baillet (Val-d'Olse) pour un prix nettement surévaiué, ou d'autre part le prêt accordé. on, d'autre part, tel pret accordé à m entrepreneur proche de l'un des dirigeants de la Fédération nationale du bâtiment (F.N.B.) Mals, pour quelques observa-teurs, il serait plus significatif de considérer que M. Pergeaux avait

de in F.N.B. et de diverses organisations patronales souhaitatent
assurer une importants relance
de la construction. La C.N.R.O.,
forte de ses considérables resources, avait une place essentielle dans une telle opération.
M. Pergeaux pouvait être un animateur tout désigné. C'est de 1970
également que dataient la rencontre et la collaboration entre
le directenr général de la
C.N.R.O. et M. Géorges Breuil,
connu pour être très procha de connu pour être très proche de M. Chaban-Delmas, à l'époque à

la tête du gouvernement.

La nomination en 1973, à la présidence du conseil d'adminstration, de M. Noël Bonche, représentant de la F.N.B., dont les sympathies politiques vont, dit-on, aux républicains indépen-dants, paraît aujourd'hui avoir été le point de départ de certai-nes remises en cause. Les grands projets en préparation ne fai-saient apparemment pas l'unanimité dans les milieux patronaux. La découverte des «erreurs» de MM. Pergeaux et Breuil est-elle étrangère à toute préoccupation politique? Il peut y avoir en au moins quelques coincidences. Certes, M. Pergeaux était encore considéré, au début de 1975, comme candidat possible à une fonction ministérielle. Certes, dans les premiers juurs d'avril, était-il reçu à l'Elysée par un conseiller du président de la République au moment même où une action judiciaire s'engageait contre lui. Ceci ne dément pas nécessairement cela. mité dans les milieux patronaux. nécessairement cela

En dépit de leur discrétion, et même de leur embarras - n'ontils pas longtemps cautionné la gestion de M. Pergeaux? — les gestion de M. Pergeaux? — les syndicats paraissent s'attacher devantage à la réaltié des accusations portées contre MM. Pergeaux et Breuil. L'information judiciaire devra mesurer l'étendue des irrégularités et anomalies constatées dans l'utilisation des fonds disponibles de la C.N.R.O. Dès maintenant, la C.F.D.T. souligne la nécessité de renforcr le contrôle financier des établissements paritaires tels que la C.N.R.O. et d'accroître la compétence des représentants ouvriers dans les conseils d'administration. Mais il s'agit là d'un eutre débat, qui n'en est par moins politique. poiltique.

FRANCIS CORNU.

(1) Trois organisations patronales: Pédération nationale de bâtiment. Pédération nationale des traveus publics. Pédération nationale des artisans du bâtiment, et trois syndicate ouvriers : C.G.T., -C.F.D.T. et P.O.

a refusé de quitter sa cellule. Dans une lettre adressée au mé-sident du tribunal, il faisait par de sa volonté de ne pas « car-tionner une fustice d'exception qui ôte au citoyen une partie de droits que lui accorderait la fui-tice civile.»

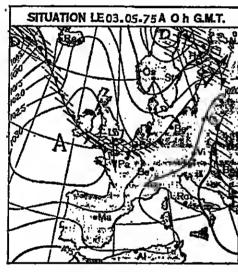
Citant l'exemple de la Grèce, à les insoumis encourent des

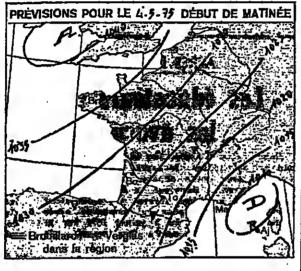
peines de quatorre ans de prison, le commissaire du gouvernement a déploré la légèreté des peines infligées en France. Il a dénoncé

comme dangereux le mouvement

AUJOURD'HUI

MÉTÉOROLOGIE





Lignes d'égale hauteur de baromètre cotées en millibars (le mb vaut environ % de mm) Zone de pluie ou neige V averses [Zorages. Sens de la marche des fronts

Front chaud AA Front froid AAA Front occlus

MOTS CROISÉS

PROBLEME Nº 1 142

France entre le samedi 3 mai à de pays, le ciel sera variable evec du pays, le ciel sera variable evec et heure et le dimanche 4 mai à les fedinircles et de nuages.

24 heures.

Les hautes pressions en voie de développement sur les lies Britanniques dirigeront sur le Bies Britanniques dirigeront sur la France un flux d'air frais et instable de secteur nord.

Dimanche 4 mai, eur l'ensemble du pays, le ciel sera variable evec ellernance d'éclaircles et de nuages districtes et du Soud-Ouest, sinsi que sur le Midi méditerrancen, où le mistral souffiers. Les nuages d'ainstabilité donnerout des averses éparses sur les régions de l'Est et du Nord-Est.

Forme de savoir. — X. Lettres de rupture : Monnaies étrangères. — XL Symboles de lenteur.

VERTICALEMENT

1. Met souvent un point final

a une royale existence; A le cour tendre — 2. Pas simple du tout. — 3. Le lot des retardataires (pluriel). — 4 Se fatiguent à la tâche; Eloigna de cette vailée de larmes. — 5. Plante; Belle vallée. — 6. Prénom féminin; En long et en large. — 7. Germandrée: Grande rayare — 8. Evendrée: Grande rayare — 8. Evendrées (Grande rayare — 8. Evendrée).

Queiques chutes de neige auront lien eur les versants nord des massifs, à partir de 1000 mêtres environ. Les vents, modérés mais trréguliers, souffieront de nord ou du nord-est. Les températures seront sonvent inférieures à la normale saisonnière et des geléos blanches sont à craindre dans l'intérieur su lever du jour.

Samedi 3 mai, à 7 heures, la pression atmosphérèque réduite en nivean de la mer était, à Peris, de 1024,6 millibars, soit 763,5 millibars, de morcurs.

vean de la mer était, à Paria, de 1624,5 millibara, soit 758,5 millibara, soit 8 maximum enregistré su cours de la journée du 3 mai, le second le mislmum de la nuit du 2 an 3 mai): Blarritz, 17 et 12 degrés; Bordesuz, 22 et 9: Berest, 16 et 7: Caen, 15 et 8: Cherbourg, 14 et 8: Chermont-Ferrand, 20 et 3: Lillis, 13 et 6: Lyon, 20 et 8: Marseille, 25 et 11; Nancy, 19 et 5: Nantes, 19 et 6: Lyon, 20 et 9: Paris-Le Bourget, 15 et 8: Pau, 22 et 6: Perpignan, 25 et 17; Bennes, 18 et 6: Girasbourg, 20 et 9: Tours, 19 et 6: Toulous, 23 et 3: Ajaccio, 19 et 5: Toulous, 23 et 3: Ajaccio, 19 et 5: Pointe-A-Pire, 27 et 18.

Températures reiertes à l'étranger : Amsterdam, 13 et 6 degrés : Athènes, 21 et 14 : Bonn, 17 et 3 : Bruzelles, 26 et 18 : Le Caire, 26 et 18 : Res Canaries, 24 et 17 : Copenhague, 12 et 2 : Geodve, 20 et 4 : Lisbonne, 28 et 14 : Londres, 17 et 4 : Madrid, 22 et 3 : Moscou, 22 et 11 : Hew-York, 11 et 9 : Palmade-Majorques, 23 et 4 : Rome, 25 et 10 : Stockholm, 10 et 3 : Téhéran, 25 et 15

Le postchèque sera payable dans setze pays. — A partir du 5 mai prochain, le postchèque pourra être encaissé en devises par les titulaires de comples courants postaux dans les bareaux de posta de setze pays. reaux de poste de seize pays :
Algérie, Autriche, Belgique, Dauemark, Espagne, Grande-Bretagne, Italie, Luxembourg, Maroc.
Norvège, Pays-Bas, R.F.A., Suède,
Suisse, Tunisie, Turquie, Les
tituleires de C.C.P. penvent demander pour chaeux de leurs mander pour chacun de leurs vuyages dix postchèques de SM francs chacun. Après paie-ment, ceux-ci seront envoyès à l'administration postale fran-caise, qui débitera le compte du bénéficiairs de la somme corres-

Le Monde Service des Abonnements

Saint-Laurent-les-Eglises Tél (15-55) 39-66-71

5, rue des Italiens 75427 PARIS - CEDEX 09 C. C. F 4207 - 23

FRANCE - D.O.M. - T.O.M. ex-COMMUNAUTE (SMM Algérie) 80 F 168 F 232 F 300 F TOUS FAYS ETEANGERS

IL - TUNISIE 125 P 231 F 237 F 440 F

Veuller avoir l'obligance de rédiger tous les noms propres en caractères d'imprimerie. De son côté, le tribunal permanent des forces armées de Rennes a condamné à deux aus de prison ferme un entre insou-mis, M. Michel Macé. Ce dernier

Condamnations d'insoumis

Un inscumis age de vingt-six ans, M. Jean-Emmanuel Grillet, a comparu, vendredi 3 mai, devant le tribunal permanent des forces armées de Bordeaux. En tant qu'inscumis, il bénéficiait de la récente loi d'amnistie, mais il avait à répondre de l'inculpation de rafus d'ubéissance.

Le commissaire du gouvernement avait requis deux ans de prison ferme. Le tribunal s'est cunt ent è d'un an une peine relativement faible à Bordeaux.

Une affaire banale, u'eût été la personnalité de l'accusé; comédien de métier et de taient, il a violemment pris parti contre le sort fait aux inscumis et aux objecteurs de conscience, contre leurs conditions de détention et contre les tribunaux militaires.

Parmi les quatorze témoins cités par la défense se trouvaient M. Sainte-Marie, député socialiste maire de Mérignac, la chanteur Maxime Le Forestier, plusieurs pasteurs de l'Eglise réformés, des membres du P.S.U. et.de la C.F.D.T. Plusieurs centaines de personnes ont manifesté au-dehors pendant toute la séance. — (Corresp.)

a lisolinission collective inter-nationale », dont une centaine de représentants, présents à Renné, se sont vu interdire l'entrée du tribunal Deux grévistes de la faim

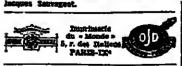
Un insoumis de vingt et un and.
M. Jacques Bessias, qui, depuis
son incarcération le 25 evril
dernier au furt de Monthus à
Lyon, refusait de c'alimenter, a
été transporté, le 2 mai, à l'hôpital militaire Desgenettes. Il y 3
rejoint un autre insoumis, M. Michel Albin, également hospitaise
alors qu'il continue une grève de
la faim commencée le 2 avril
dernier. Les deux jeunes gens
font partie d'e Insoumission
collective internationale 3.

hospitalisés à Lyon

HORIZONTALEMENT

I. Point de Jersey. — II. Fin de partielpe, Plus uu moins distingués. — III. S'applique au elel. — IV. Dans de beaux draps; Modifia un état elvil. — V. Bans reteque; Localité de Prance. — VI. Quaud uu le moute, il ne faut pas oublier la descente i Bendit poli. — VII. Contribus à la suppression d'un fléau. — VIII. Inconnue des anges; Empesée. — IX. Invite à penser à l'avenir; Edité par la SARI, le Monde. Gérants :

HORIZONTALEMENT



Reproduction interdite de tous arti-

Aspergees.

drée : Grande nappe. — 3. Even-tuellement oublié : Fin de parti-cipe : Coupure de courant. 9 Pont prendre de la hauteur. Solution du problème u° 1 141

HORIZONTALEMENT HORIZONTALEMENT

I. Désir; Renouveau — II
Taré; Oléolat. — III. Casienne;
Pa. — IV SG; Elis! Cas (déclinaisons). — V. Tet; Amanite. —
VI. Hoggar: Mange! — VII.
Nièce, Hèros; Ara. — VIII. Tester; Col; Eres. — IX. Tutelle. —
X. Très; Ga; Ou; Me. — XI.
IO; Colins; Emir. — XII.
Rècura; Sang (le prix du sang). — XIII. Nain; Epais; Lee. —
XIV Gène; Pas (avancer pas à pas); Cire. — XV. Culsinier;
Ninas.

VERTICALEMENT VERTICALEMENT

1. Ostentation. — 2. Etage: Ie:
Rô. — 3. Sas; Thésée: Rigi. — 4.
Iris: Oct: Soènes. — 5. Rée:
Agées: Oc: NI — 6. Na!: Glu;
En. — 7. Ron: Bah I: Taira. — 8.
Elée: Reçu: Nappa. — 9. N.E.:
La: Rôtis: Aar. — 10. OO:
Immole: Mis. — 11. UI: Saas:
Lô. — 12. Van; NN: Elnes: Cl.
— 13. Et.: Cigare; Malin. — 14.
Patère; Minera. — 16. Ukase;
Aspergées.

GUY BROUTY.

ABONNEMENTS 3 mols 6 mols 9 mols 12 mols

Stages

144 F 273 F 482 F 530 F Etranger par mesageries I — Belgique-Luxembourg Pays-Bas - Suisse

Par voie aérienne tarif sur demande

Les abonnés qui paient par chèque postal (trois volets) vou-dront bien joindre ce chèque à leur demande Changements d'adresse défi-atuis ou provisoires (deux semaines ou pius), nos abonnés sont invités à formuler leur demands une semaine au moins avant leur départ Joindre la dernière bande

LE MONDE - 4-5 mai 1975 - Page 9

IERS DU BATIN on désacci a C.N.R.O

per elle Leithe b silem, ruguel

hjeronenti Ltii f

Ber street introduced on the last interpretation

A STATE OF

suter-

1. (85.4)

erment man

the arms

THE PARTY.

ment of a

Bassan Lie

PATALOGICA DE LA

. .

D. Later

185 11 Profession

Section in (general in

tor mail

1000

e in :

4.3

· Egre .

41 ...

ويتار تأمل ي

45 . il. 5

Beria

e Monde aujourd'hui

MASQUES

FRANKENSTEIN, L'HUMOUR ET LA MORT

beaucoup de cinéma, on le salt. Meis, depuis deux ou que les autres, permi tous les rôles distribues : le masque de la mort. Uns première facon d'exorciser la mort est en train de gegner beaucoup de terrain : présenter des catastro-phes, les plus effroyables possibles, et montrer qu'il y a maigré tout un salut au cœur même de tels abimes : einsi, le Tour infernale, qui symbolise notre monde, une Tour si heute qu'elle touche eu ciel — et sans doute veut-on nous montrer, comme pour Bebel, qu'il y a là péché, que la ecience, dans ses prét gualileuses, va nous faire tomber dessus l'Apocalypse; et quel paradoxe que cette tour soit appelée Internale, les enfers étent situés en bas, si je ne me trompe.

C'est là une première manlère, à mort fictive de soi-même devant et où, en fin de compte, on s'en tire bien. Comme l'emi qui a toujoure été obsédé d'avoir un socident, qui l'e enlin, pas trop grave; on le visite à l'hôpital et il vous dit : « Tu vois, je le savais que j'allais evoir un eccident. » Il est délivré, radieux, e est enfin arrivé ; désormals, il est tranquille ; jusqu'à le prochaine forme d'angoisse, pour taquelle !! cherchera une nouvelle forme de conjuration, pes mortelle, on l'espère.

L'eutre manière d'exorciser la mort, c'est Frankenstein junior. Il y eurait un perellèle à feire entre eon euteur, Mei Brooks, et Woody Allen, tous deux juifs new-yorkals et maniant cet: humour juif eméricain qui ne cessa pas de nous étonner; Mel Brooks, un petit orpheiln et petit dernier d'une famille de Brooklyn, e pris le nom de ca ghetto juit aux portes de New-York ---

s'est toujours destiné à faire rire : Pour dix jults qui se lamentent, irois ans, un masque s'impose, plus dit-il. Disu ec e créé un cozième pour les amuser. Dès l'âge de cinq ens, l'al compris que l'âtais le onzième. - Toujours l'histoire de David, le petit demier — et sans doute dans le film de Mei Brooks se retrouve-t-il sous les traits d'igor, un gnome noir qui n'e rien d'ef-frayant : c'est un bouffon agile, mais el Intelligent derrière ses airs naîts, ses yeux roulent et toumeboulent ce qui ne l'empêche pas de nous faire constamment des cline d'eil.

Hommage aux chefs-d'œuyre du cinéma de papa

soi-même pour rire de la mort. Le film de Mei Brooks est uo film en Incessantes facettes. Mei Brooks avait cinq ens quand II aveit voulu devenir bouffon : or, e'était en 1931, dans le grande crise des Etats-Unis, avec le spectre d'une e a clété en danger d'écroulement. Et Mel Brooks reprend un produit des ennées 30 : le Frankenstein fantastique el naïf où une société, là oussi, se décrivait elle-même, dans le pres-sentiment d'Auschwitz et d'Hiroshima. Jeu de miroir où Mei Brooks semble céder à le mode rétro mais, tout au contraire, ectualise le Frankenstein des ennées 30, lui rend un merveilleux hommage, en un pastiche qui est une re-création pour eujour-

Une nouvelle création qui est une danse du scalp. Si on y regarde de pres. Mel Brooks ose toucher eux samblents. If rend un hommage incontestable aux chefs-d'œuvre du cinême de papa; mais en même

temps c'est pour mieux renvoyer aux oubliettes tant et tant de petiloules médiocres et qu'il faudrait enterrer ; comment, par exemple, pourra-t-on encore, dans un film étiquaté génial, apercevoir sans rire un château de reva noyé dans les brumes et des Carpates en carton-pale? Mel Brooks dynamite tous les mélos et

L'auteur diabolique da Frankensteln junior démystifie le savant prométhéen, maître du monde, de la vie et de la mort. Il le fait en montrant qu'il se glisse toujours une erreur dans is production d'un surhomme : le docteur Frankenstein d'aujourd'hui veut mettre le cerveau d'un homme de génie dans la carcasso d'un être herculéen : mais le gnome dérègle le processus et appone au savant le cervasu d'un minus. Ce qui donne un gros ours pataud que le docteur exhibe comme eur un champ de toire en lui faisant faire une indubliable danse à claquettes comme Fred Astaire. Où est le surhomme?

Nous rions. Mais les recharches biologiques cont (2. à nos portes; et des travaux d'accomplissent, dans des faboratoires souterrains. On souhaite que le civilisation du vingtième ciècle ne fera de l'homme de demain ni un génie détraqué ni un pientigrade sans cervelle. On le souhaite ardamment avec Mel Brooks, qui nous sierte bien plus que le Tour Informale: blen autrement. On le souheite. Sinon, ce sers le mort.

«GRANDE»

PRESSE

par

PIERRE VIANSSON-PONTÉ

«PETITE»

LES BELLES ANNONCES

La petite fleur bleue n'est pas fanée

N nous dit, on nous repete, que la cellule familiale bat de l'aile, que le mariage file un mauvais coton, que la virginité fait rire les lycéennes. Emboitant le pas au relachement des mœurs, le pas au relachement des mœurs, tomanciers et cinéastes cherchent désespérément un dernier interdit à violer. Par quel miracle la petite fieur bleue, en marge du tintamarre érotique, s'obstine-t-eile à croître, à se multiplier? Peut-être que, comme l'affirme ce joyeux sociologue de Guy Bedus, a les filles ont beau dévoller leur anatomie, elles gardent toujours une ortholine dans la lête n. Peut-être même qu'elles ce pratiquent le nu intégral que dans le but d'entrer un jour à l'église enveloppées de tulle blanc. Et s'il n'y avait que les jeunes filles l my avait que les jeunes filles l Mais, de quinze à souvante-quinze ans, et quel que soit le sere, la quête de l'âme sœur reste pour chacun la grande affaire.

chacun la grande affaire.

Contrairement à ce que prétend le proverbe, les gens heureux ont une histoire, celle de leur foyer, de leurs enfants. Ce sont les malheureux qui n'ont rien à raconter et qui-attendent, en piètinant d'impatience, que quelqu'un donne un sens à leur vie. Comblen sont-ils ces angolssés, ces laissés-pour-compte, qui craignent de vieillir, de mourir, sans avoir connu cet amour dont on leur rebat les creilles; Le seul Chasseur francest publie chaque mois près d'un millier d'eppels eu secours. Et millier d'eppels en secours. Et chaque semaine les Annonces du quartier, une feuille distribuée gratultement dans les cafés, présente près de cent cœurs en peine.

Aventurier s'abstenir

blen surrement. On le sou-non, ca sers le mort.

JEAN-FRANÇOIS SIX.

N'allez pas croire que ceux qui se noient acceptent, les yeux fer-més, la première bouée de sauve-tage venue. Les chats n'ont pas

demoiselles de soirante ans, « mais l'allure jeune », aspirent aux joles de la chair, « maringe blanc exclu », elles ne sacrifieront pas leur vertu à n'importe qui : « Avenurier s'abstenir, » Certai-nes, pourtant, tentent le diable, comme cette solitaire de soixante custre ans em proclame : « Forcomme cette solitaire de soixante-quatre ans qui proclame : « For-tune 210 unités ». Et ne court-il pas au-devant de nouvelles déception cet a ingénieur, 69 ans, ayant soufjert, d is pos on n' 90 100 francs canuels », qui vou-drait finir sa vie consolé? Plus prudente, la majorité des annon-ceurs ne livrent pas de chiffres, mais se coatentent d'indiquer : « Situation aisée, résidence secon-daire, pavillon, téléphone, etc. », Aucun d'eux n'avoue le moindre soud financier : les quelques rares sond financier; les quelques rares « emplois modestes » sont contra-halancés par l'abondance des vraies richesses : « Santé de jer, goûts simples, talents de bricoleur ».

goûts simples, talents de bricoleur.

Bur le plan de la moralité et
du caractère, personne nou plus
ne voit le plus légar défaut à
signaler. Ce ne sont que femmes
douces, enjouées, élégantes, ménagères accomplies et qu'hommes
distingués, virils, généreux tendres, supérieurement intelligents.
A noter, chez les deux sexes,
l'étonnante vogue dont jooit le
mot adynamique, presque obligatoire pour les doyens. On rencontre ainsi une « sentimentale,
dynamique, septuagénaire, silhouette agréable, qui épouserait
octogénaire ou nonagénaire». Et
qui douterait du dynamisme de ce
« prince eharmant, âge mâr, désireux épouser bergère même sans
troupeau si sens de l'humour,
jeune, petite taille, suns préjugés
différence d'age »? Ou de l'énergie de « Wonda, neuve russe, cinquantaine, injatigable », en quête

d'un mari « très rafffiné et viril » ?

La religion (catholique neuf fois sur dix) occupe une place variable selon l'importance que les candidats lui accordent. Elle vient par exemple en cinquième position chez cet « ingenieur, 2? ans, 1.74 mètre, lunettes, catholique », et e près vingt autres renseignements, chez cette « teuve, 56 ans, 1.65 mètre, beaucoup de classe, saine, jemme intérieur très coignée, etc. » qui termine son énumération par. « cotholique, téléphone, propriétaire ». Enfin, pour « jonder joyer chrêtien », l'un souhaite « bonne bridgeuse », l'autre « jolie fille au buste jort », un autre se propose : « employé besoin d'être échaudés pour d'un mari « très rufffiné et viril » ? craindre l'eau froide, et si les La religion (catholique neuf demoiselles de soirante ans, fois sur dix) occupe une place un autre se propose : « employé S.N.C.F., 54 ons, Vierge-Toureau, goûts fins, catholique protiquant, 1,61 mètre, cherche dame 55-60 ans, même taille, catholique, Cancer-Scorpion ».

Pas un chauve!

Bien que succinctes et standar-Bien que succinctes et standar-disées, les descriptions physiques présentent sussi les annonceurs dans une lumière flatteuse. Que de prunelles vertes, de silhouettes élancées ou « agréablement pote-lées », de tresses blondes! On ne rencontre pas un chauve, pas un obèse, pas naème un rhumatisant chez ces aspirants à l'amour. Quelques-una s'efforcent de sortin du lot en soulignant : « VRAI-

Quelques-una s'efforcent de sortir du lot en soulignant : «VRAI-MENT très joue » ou « corps d'athlète » et, dès vingt-huit ans, toute le monde fait beaucoup moins que son âge.

Tant d'atouts finissent par éveiller les soupçons. On se demande pour quelle raison ces solitaires, si bieu sous tous les rapports, en sont réduits à vanter leurs propres mérites (à 5 F le mot). — « Il doit y avoir comme un déjout », aurait dit Fernand Raynaud. Puissent ces imperfections ou ces tares secrètes s'assortir entre elles pour le meilleur et pour le pire! Car, derrière le pittoresque. l'ahurissante candeur, voire le ridicule de ces messages, parle l'angoisse de le solitude.

GABRIELLE ROLIN.

GABRIELLE ROLIN,

Au fil de la semaine

'ANNEE où la presse mourut » : c'est le titre du livre que prépaie, dit-on, le directeur d'un grand quatidien pari-sien, l'ancien directeur plutôt puisqu'il s'apprête à quitter son poste. Quant à l'année terrible, l'année fatale, c'est 1975

Quatre des cinq plus forts tirages des quatidiens nationaux connaissent de grandes difficultés ou sont à l'ancon. Quatre autres, aux tirages plus modestes, sa plaignent egalement, et non sans raisons. Plusieurs grands hebdomodaires ou magazines sont durement touchés; l'un d'eux par exemple, « Paris-Match », en dépit de transformations successives, est passe d'une diffusion de 1 448 000 exemplaires en 1960 à 648 000 en 1974, soit une perte da 800 000 acheteurs en quinze ans. Une bonne partie des périolent du terroin, nolamme féminine, la presse dire « de distraction » qui s'occupe du cœur et des amours des vedettes et des princes, bref ces lournoux dont Voltaire, dèjà, disait qu'ils sont « des archives de bagatelles ». Pour

ne pas parler de la presse d'idées, bien malade depuis longtemps. Trois paints de résistance toutefals : quelques très rares titres d'abord, dont « le Mande » (1), qui n'ont cessé de progresser, îlots de prospérité relative et fragile au milieu de l'océan de la désespérance; la plupart des grands régionaux ensuite, exception de taille pulsque la port relative de la presse quotidienne de province ne cesse de croître oux dépens de la presse nationale ; enfin, quel-ques périodiques spécialisés dans la télévision, le tiercé — qui s'en

plaindro ? — la via pratique, la photo, le tourisme...
Du côté de la radio, si l'écoute demeure à peu près stable, chacun salt que la « guerre des ondes » entre les chaînes privées et publiques va changer de visage et de nature avec l'apparition probable, peut-être prochaine, de petites stations réglanales indépendantes d'un type nouveau. Quant à la télévision, à loquelle chaque possesseur d'un récepteur consacre en moyenne deux heures et quart par jour — et ils sont maintenant quatorze millions environ, dont un peu plus de quatre millions qui reçaivent la couleur, — les socousses, les querelles qui annoncent et précèdent l'abandon du monopole accélèrent ses changements. Avant même qu'alle soit « commerciale » en tout ou partie, les émissions de distraction (variétés, films, feuilletons), qui représentaient 40 % des pro-grammes en 1968, occupent aujourd'hul 52 % du temps d'antenne, et la logique implacable du système fait qu'an en sera, selon les experts, à 60 % au moins en 1980.

L'Information, qui est parfois de la désinformation, est devenue un moyen essentiel de commandement pour les pouvoirs. Jamais dans l'histoire autant d'hommes n'ont été aussi abandamment et instantanément renseignés sur des événements qui se déroulent porfois à des dizaines de milliers de kilomètres d'eux. La communication apparaît comme un des problèmes majeurs du monde d'aujourd'hul. Et cependant, mutation douloureuse ou transformation radicale, les médias connaissent dans notre pays — et il n'est pas le seul — une crise sons précédent par sa gravité et sa nouveauté.

Deux diagnosties, parmi les plus récents, parmi d'autres. « La maladie dont souffre la presse quatidienne à Paris est une maladie de vieillesse. Tous ceux qui sont intéressès de près ou de loin à la sortle d'un journal ont, dans ce pays, des comportements de vieil-lards. C'est-à-dire principalement des idéas tixes et des réflexes de

Voilà pour la presse écrite, et pour le présent. Et voici pour l'audiovisuel et pour l'avenir : « Grâce au règne tout-puissant des « mass media », les populations restent entièrement soumises au mode de pensée at d'action souhaité ; ils réussissent même à donner l'Il-lusion d'une participation grâce à des « tead-back » et autorégulotions facilités par les « nouvelles machines communicantes ». Villes càblées, votes électroniques, conduite programmée : le pro-blème du maintien de l'ordre ne se pase même plus. C'est la démocratic électronique sous l'œil atlendri d'I.T.T., d'I.B.M. et consorts. >

Le premier de ces jugements, cette dénonciation ordente des responsables de la presse écrite émane, pense-t-on, de quelque redoutable révalutionnaire, en tout cos pas d'un directeur de Journal. Erreur : elle a pour auteur Philippe Tesson, journaliste et directeur du « Quotidien de Poris » (2). Quant au second texte cité plus hout, la vision sinistre qu'il trace, digne de « 1984 » de Georges Orwell, n'est-elle pas signée de quelque futuralogue pessimiste, de quelque imaginatif mais ignorant auteur de science-fiction? Non encore :

elle est présentée par des spécialistes des médias, de la radio et de l'informatique reunis pour publier une nouvelle revue non conformiste, « Interférences » (3).

Prenors, por exemple, les deux principales chaines de radio privee, les deux plus forts tirages de « news magazines » et les deux quotidiens parisiens du matin les plus répandus dans les classes moyennes et bourgeoises. Force est de constater que ces formidables moyens de communication et d'information sont possèdes au contràles par quatre personnages respectables dont le moins âgé a sobanteseize ans, le doyen plus de quotre-vingt-dix ans et les deux outres

respectivement quatre-vingt-six at quatre-vingt-trais ans. Certes leurs empires respectifs dans la laine, le cotan, la construction aéronautique, la mécanique et d'autres branches Industrieltouchés par la crise et, partant, leur domaine plus ou m de presse plus ou moins menacé, il est vral aussi que ce sont là des cas extrêmes et que tous les médias ne sont pas aux mains d'hommes de cette génération. Mais voilà qui donne néanmoins à réflèchir. Même si ces puissants industriels et financiers ant pu avoir de réelles qualités d'inventeurs, d'animateurs de presse, leur êge, leurs intérêts, leur tempéroment et leur conception du monde font qu'il sont désormois tournés vers le passé et non vers l'avenir, qu'ils penchent fatalement vers « des idées fixes et des réflexes

Quant à l'autre jugement, celui des spécialistes qui nous me-nacent grâce aux médios d'un univers robotisé, aseptisé et vide, il pose l'une des grandes questions de notre époque. Mais il four ajouter aussität que cette perspective peu russurante n'est qu'une des deux hypothèses retenues et que ses auteurs, comme Philippe Tesson d'ailleurs dans son domaine, envisagent aussi des remades et des salutions.

Curieusement, les voies d'une ranaissance sont pour eux parallèles. Selon leurs thèses, la premier mal dant alle souffre venant de la lourdeur de ses structures, le salut de la presse écrite, parlèe et plus tard télévisée pourrait venir de son éclatement. Le pluralisme, nécessaire à la démocratie, s'accompagnerait ainsi de la variété du choix, condition non mains indispensable de son exercice. « Petits » journaux mains impartants peut-être, écrit Tesson, « par ce qu'ils contiennent que par la résistance qu'ils opposent à une menace monopolistique, concentrationnaire, uniforme ». Emetteurs de radio de portée locale, propose « Interférances », qui permettroient de tenir les habitants de la région au courant de leurs problèmes, « qui ne viseraient pas à parler tout le lemps à tout le mande ou risque de ne toucher en tait personne ». En somme, par réaction contra la concentration et les monopoles de droit ou de foit, l'atomisation de l'information, la multiplication des petites unités de commu-

On peut parfaitement rejeter une relle suggestion, la juger utopique et irréalisable, la discutar ou ancore lui trouver, à côté d'avantages éventuels, des inconvénients sérieux. Du moins est-elle riche et nouvelle, riche de réflexions, plus nouvelle que les éternels procès faits par la presse à l'Etat, aux pauvairs publics, au copital, aux syndicats professionnels au auvriers et à elle-même. Dans ces procès, il y o bian entandu du vroi, et tous les reproches, y compris ceux qui relèvent de l'autocritique, ne sont pas sons fondements. Mais trante uns de réquisitoires anflammes sons comemncement d'execution n'ont pas fait avancer d'un pouce la salution, alors que les techniques, les besoins nouveaux, le vieillissement des hammes et l'usure des procèdés vant imposer, imposent dejà, des boulaverse-ments et des révisions déchirontes.

Dans la société française telle qu'elle est, on ne peut imaginer une presse idéale, libérée des contingances, indépendante du régime nique et du système politique. La « grande » presse écrite n'a qu'à peine un siècle, la presse porlée, cinquante ens, la presse tèlévisée, vingt : ce qui veut dire qu'elles peuvent parfaitement, un jour, cesser d'être. Tout, cependant, conduit à rejeter cette idée, et d'obard l'essor fantastique des moyens, l'appêtit sans cesse croissant, notamment dans le tiers-monde, d'information et de communication.

(1) Dont l'exploitation e été bénéficiaire non seulement pour

c le passé », comme l'écrit le Figuro du 30 avril, mais l'est aussi pour le
présent et, souhaitons-le avec nos lecteurs, pour l'avenir,
(2) Dans son éditorial du 16 avril .

(3) Interférences, n° 2 (B.P. 353-16, 75168 Paris, Cedex 16, Abonnement d'un an : 44 F). Article repris par Libération du 28 avril 1975.

QUASIMODO ET LE HASARD

Une petite annouce, parne le 23, dant un quotidien parisien :

basard quelqu'un ou quelqu'une les 24 et 25 avril, à 13 b. 50, au square Jean-XXIII, près des balancoires. - Quasimodo. -

L'image da bossu de Victor Hugo surgissair a l'espair, pais celle, plus vague, d'un fasfelu, d'un original. Le mystère est attirant.

« Vons étes Quasimodo? » Assis sur na banc, appareil photo en bandoulière, le garçon « l'eir sur-pris. « Non. Pourquoi ? Qui est Quasimodo? Le texte de l'annonce semble l'intéresser : désormais, nous sommes deux à attendre Quasimodo. Noure-Dame, toute proche, veille sur le square ensoleille.

Derrière nous, un garçon seni fume une cigarette en regardant le sol. Peur-être est-ce Quasimodo? On le lui demande. Il répond : Tost le monda peut être Quasimodo autour de Notre-Dame, Vous étas pent-être Esmeralda ? Après sout, ils se sout rencontrés ici. ».

Nous comprenous que c'est lui. Notre mysteneux personnage « un peu plus de vingr ans et, cheveux plutét courts, blouson de cuir et pantalon de velous, il ne ressemble en tien à l'image courante du « matginal ». Il commence à s'ouvris : « Je suis bien Quasimodo. Je ne penteis pas que quelqu'un viendrait à ce rendaz-vont. J'as simplement rosis provoquer une rencontre de besard cer, melbeureusement, il n'existe que la vie professionnelle on l'école pour faire des rencourres. Je suis un « ener », un oisif comme on dis, je suis tonjours seul... »

Nons parlons tons les trois de la solinule, du square, de nocre vie... Après un silence, Quasimodo pro-pose de mooter su sommet d'une tour de Notre-Dame. Il grimpe vite les escaliers er nous le suivons de lain. En hont, nous restous un moment, rous les trois, à regarder Paris. Quasimodo se tient à l'écure, délibérément semble - r - il. Puis il décide de redescendre, s'engage le premier dans l'escalier. Et, lorsque nous retrouvons le parvis de Notre-Dame, Quasimodo a dispara. Nous n'en saurous pas devantage. La rencoutre est finie, le baserd a fait son jeu, Quasimodo s'est envolé, heureux peut-circ.

MARIE-CHRISTINE VALLET.

d'insoum!

Sec. 35.

. . .

2.5

Berg damen 2 de 4-4 C 1 1

Deux cris de de

ETRANGER

Reflets du monde entier



Le fumeur de l'Opéra

« M. Richard Gill, un professeur d'économie à Harvard, décidé, il y a neuf ans, de cesser de fumer, raconte l'hebdomadaire NEWSWEEK. Pour soutenir sa détermination, il décida de prendre des leçons de chant. Il finit par abandonner non seulement les cigarettes, mais aussi sa carrière à Harvard, pour devenir ce qu'il est aujourd'hui : une basse célèbre à l'Opéra de New-York et au Metropolitan Opera. A quarante-sept ans, il joue le rôle de Jero, le gardien de tombes dans le Stège de Corinthe, de Rossini, et il est une des basses profondes les plus Impressionnantes que l'on prisse entendre actuellement. « Qua-» tre-vingi-quinze pour cent de tout ce que fai chanté » dans ma vie, je l'ai fait au cours des trois dernières » années », dit-il avec une précision d'économiste. »

Herald Tribune

Pauvres célibataires!

« En dépit des récriminations et critiques adressées à l'insti-tution du mariage, écrit l'INTERNATIONAL HERALD TRItution du mariage, écrit l'International Herald Tri-Bune, rapportant les conclusions d'une récente étude publiée par un psychologue de l'université du Michigan, les Américains mariès sont beaucoup plus heureux de leur situation que les célibataires. Parmi eux, les femmes, quel que soit leur âge, sont néanmoins plus satisfaites que les hommes. » Pourtant, « le mariage est toujours considéré comme la plus grande réussite d'une vie de femme. Et, quand elle se marie, le soupir de soula-manure est praesure audible. gement est presque audible.

> Les jeunes mariés sont heureux mais toutefois moins euphoriques que leurs épouses, car ils ressentent devantage les sponsabilités du mariage.

Mais, lorsqu'un ménage a des enfants, e les sentiments de bonheur et de satisfaction retombent à un niveau moyen, sans remonter d'une manière significative avant que les enfants soient élevés et sur le point de quitter le nid. »

Pariser - Kurier

L'œuf lumineux d'Adenquer

Le journal franco-allemand édité à Paris PARISER KURIER revèle les aspects inattendus de la personnalité du premier chancelier de la République fédérale d'Allemagne : « Ça y est ! Après Berlin, Hambourg, Munich, Francjort et Cologne, Bonn a enfin son mêtro. Oh! bien modeste encore : une ligne seulement, sept stations, soit une longueur de 7,5 km, dont 3 sous terre. Mais ce n'est

n Le fait est que Conrad Adenauer, qui promut la petite ville rhénane au rang de capitale pour des motifs tout personnels (il habitait à côté), serait bien étonne uvait constater les transformations. Mais le « vieux renard » était-il capable d'étonnement ? C'est lui qui se chargeait — et qui se charge encore — d'étonner les autres. On a découvert ces derniers temps, dans le grenier de sa maison de Rhöndorf, maintenant transformée en musée, des documents jaunts qui éclairent sa personnalité d'un jour nouveau.

» Politicien tardif, Adenauer a été un inventeur précoce On sait qu'il avait imaginé un œuf lumineux pour repriser les chaussettes dans l'obscurité. Mais les documents retrouvés, et les dessins qui ne sont pas sans rappeler ceux de Léonard de Vinci, montrent qu'il s'est penché sur des problèmes plus sérieux, parmi lesquels la protection de l'envi-ronnement tient une bonne place. Un projet de brevet, datant de 1904, propose un a procédé et dispositif pour éviter la pollution de l'air par les gaz d'échappement, suies et autres résidus de joyers ». De la même époque, une suspension pneumatique pour roues de poitures, des lunettes anti-éblouissantes, un système contre les courants d'air. Sans compter une brosse électrique insecticide et une cofetière à fond chauffant. De quoi alimenter tout

LLITTLE NULLITUE

Les otages

Un lecteur du quotidien ismélien YEDIOT AHARONOT. M. Boaz Evron, écrit à son journal :

« Je n'y comprends plus rien. De deux choses l'one : ou blen c'est moi qui suis fou, ou bien c'est le monde entier. » Je lis ce matin dans le journal que, en contrepartie de la restitution de trento-neuf corps de nos soldats tombés pendant la guerre du Kippour, nous avons libéré quatre-vingidoure espions et terroristes, bien que, en vertu des accords de désengagement, les Egyptiens se devoient de nous remettre les corps de tous nos morts immédiatement. Bref. nous avons

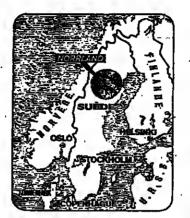
» Mais comblen de fois précédemment — la dernière lors de l'attaque de l'hôtel Savoy à Tel-Aviv — avons-nous rejusé d'engager toute négociation avec des « maîtres chanteurs » armés, combien de fois avons-nous refusé d'échanger des terroristes contre des VIVANTS ? Tout cela parce que e si l'on cède une fois au chantage, jusqu'où irons-nous?

> La seule conclusion que je tire de cette comparaison, c'est que les morts nous importent plus que les vivants. La sainteté de la rie » est devenue chez nous le culte des morts. Cela à l'encontre de tout bon sens, de toute la tradition juine, de tout sentiment humain élémentaire. Le sujet est par trop macabre et odieux pour que l'on puisse en plaisanter. Il ne faudrait pas s'étonner, ou ce comportement complètement dément, si le prochain commando de terroristes capturait — Dieu nous en garde — des otages et les tuait d'abord, pour ensuite engager avec nous des régociations sur la restitution des cadavres. Leur succès serait alors assuré. Nous céderions.

> Mais auparavant, peut-être serait-il bon de présenter un questionnaire aux candidats potentiels au rôle d'otage des terroristes, autant dire à nous tous. Le questionnaire demanderait à chacun d'entre nous s'il préfère que dans ces condi-tions l'on sauve sa vie ou son cadavre. Nous devons au moins être libres de noire choix sur cette question. Je n'en mettruis pas ma main au feu, mais il me semble que les résultats d'une telle enquête réserveraient bien des surprises aux responsables de notre politique actuelle. >

-Lettre du Norrland -

PRINTEMPS SUÉDOIS



La neige fraichement tombée rend leur galeté aux éter ses de terre noire brûlées par le cel de l'hivar. Fiorde et lacs sont encore blancs de glace. A l'Infini, les sapins noirs, les boulesux éche velés dépourvus de bourgenns. La ciel redevenu gris e'ebat comme un couvercle sur le petile villa qui vient de vivre des jours ensoleillés. Pourtant Pâques est là, fête da printemps plutôt que signe de Résur-

Depuis quelques semaines, toutes les maisons sont agrémentées d'immenses bouquets de branches de bouleau ornées de plumes multi-colores. Signe de joie, mais eussi de vigueur ; souvenir des temps an-ciens où les fidèles se flegellalent mutuellement pour fairs passer le sang des humains. Survivances alemnes mélées eux rites religieux. De petites filles, visage barbouillé de noir de fumée et de rouge, revêtues de longues jupes et colffées d'un fichu, circulent de maison en meison. Ce sont les petites sor-clères. Ingrid ou Kerstin, Bengt ou Folke, laissent tomber des pièces tes dans le boullloire qu'elles leur tendent : amende honorable en réparation pour leure sœurs brûlées eutrefols sur les bûchers. Des pétards crépitent dans les nuits précédant Pâques, feux allumés pour conjurer le sabbat des sorcières.

Les cloches, discrètes, eppellent les fidèles é l'office. Jole chrétienne de le Résurrection dans la petite église baptiste, toute propre, cirée, décorée. Suprême luxe en cette réglon, d'Immenses bouquets de tulipes et de jonquilles s'épanouissent sur sous les doigts de l'orgeniste, strictemeni vētu de noir et cravaté de blanc. La procession commence, et les petits entants, porteurs de branchès de bouleau eux bourgeons sur le façon dont elle e parté de

pasteur Baptiste, tout en noir. Gunnar, is jeune pasteur, élégamd'une Eglise missionnaire, l'accompagne. Les deux comm ent le même lieu de culte. D'une main, il tient son rameau, de l'autre sa toute petite fille vêtue de rose. Tous vont départe branches eu pied de l'autei. Les fidéles stricts et convaincus de ces petites communeutés chantent allé-

grement sous la conduite de Gunnar. Le vieux pasteur, raide eur con bambin de trois ans qui lui prend ses livres, escaleds son fauteuil, court dans l'églisa et applaudit quand cessent les chants. La mère, souriente, leisse faire. La petite fille de Gunnar, elle, va se biotifr dans les bres de son père pendant l'office. Respect devant la liberté des petits ou faiblesse des parents ? NEANTS suedols, enfants rois...

Le grand slogan de l'éducation suédoise : n'exerce aucune pression sur l'enfant, Lena, dix fois par jour. Elle se promène nue ou revêt successivement toutes robes. Maman leisse faire, puis elle répond aux questions impérati-ves de le filiette, même et elle doit Interrompre trevall, converse lecture. Dans le train qui emmène le femille en vacances. Lens et son petit frèrs Sven ont envie de se mettre pieds nus et de s'allonger dens la couloir central du train, pour jouer. Sans broncher. le contrôleur enjambe les chere petits eous l'œil ettendri des voyageurs. Teni pis pour le vieux monsieur qui, durant les sept heures du voyage, n'apprécie pas beaucoup les escaledes de l'enfant.

Enfants suédois, enfant rols; mais eussi enfants protégés : par les parents, le gouvernement, le société. Dans le rue les bambins portent des étiquettes 'phosphorescentes. A le malson, les prises de courant sont munies de fermatures eutomatiques, et les casseroles inaccessibles sur les pieques du foume comporte un rebord spécial. Tout est mis en œuvre pour prévenir les accidents, et aussi le peur.

L'edulte a peur de faire peur. La maman de Lene leisse les portes des chambres ouvertes. La lempe du paller et celle qui pend au-dessus du lil de l'enfant restent ellumées toute la nuit. - Elle e eu prendre le risque qu'elle eit peur à nouveau. »

De Kerin, institutrice, interrogée

Pâques aux enfants (elle est chargée de l'enseignement des religions à l'école de base, c'est-à-diro dès l'âge da sepi ens), le réponse vient esturelle : » J'ai un peu parlé ds la Résurrection, mais pas de ce qui e précédé. Las enfants auraient eu trop peur ! - Quand on demande aux enfants âgés de dix à treize ens (avant l'âge de la confirmation, acte social auquel se soumettent la plu-part des Suédole) : » Sais-tu ce que c'est Paques ? », invartablement le même réponse, » les vacances ». Mais encoro ? » Oh I je ne sais pas. On m'en e peul-être parlé è l'école. C'est quelque chose avec le Chriel. » Seuls Barbro et Erik ont su répondre ; leur mère tréque une communauté beptiete. Les autres, tous les autres, ont raçu l'enseignement religieux é l'école, mais la société doit avant tout s'abstenir d'influencer les enfants sur toute question de croyanco et les parents évitent d'aborder co

Au contraire, l'information sexuelle, chnique et précise, ne doit pes traumatiser cas chers petits. Lene est-elle, à eix ens, intormée des tions sexuelies ? - Bien sûr, dit sa mêrs, mais je ne tul el pes encore parlé des contraceptifs. -

ES adultes ont peur eussi. Ils veulent is certitude, mais ils ont peur de la vie. Ils aiment expliquer et connaître, mais ils ne savent plus se reconnaître. Gunilla et Bengt, après une l'entative de séjour à l'étranger seuls en tête à lête, l'àté dernier, ont décidé de ne pas recommencer l'expérience. lis partiront cette ennée en séjour orgenisé, lui en Autriche, elle eux îles Canaries. - C'est beaucoup mleux ainsi. Nous sommes lucides, -

Lucides, mais eussi blasés, Au lendemain de la diffusion sur le petil écran d'un passage très pornographique d'un feulleton pour familles, Bengt s'étonne du titre d'un journal à grand tirage : - Scandale à la télévision. - Les specialeurs, nombreux, ont télé-phoné durant le film pour fairo part de leur émol. « Je ne comprends pes, dit Bengt. Les Suédois sont tellement blasés, cele ne devrait pas les choquer. .

La sécurité, le protection, l'organisation, la prise en charge du citoyen par l'Etat, sont des soucls constants : - Vous, au moins, en France, vous avez le droit d'être riant un ami suédois. La sécurité ? A l'Inverse, c'est uniquement un des arguments donnés par les jeunes couples qui veulent avoir des

enlants sans se marier. - Çe colte bien plus cher d'être mariés. On paye plus d'impôts i Et pourquoi taire des promesses et des cadeaux à une société qui ne nous plait pas ? - Etrange réaction de cea citoyens el disciplinés, si anxieux d'être proteges.

QUT s'explique, tout se justifie, mais la mort, elle, ne s'explique pas. Alors on is cache, on n'en parie pas. Gunilla, gusrante-oing ans, n'e jamais vu n'est pes hygiénique de mourir chez soi. Monika, Jeune pédiatre de femme da pasteur, divorcés, restés seule evec sent enlants dont la demièrs, agée de six sns, se moureit d'un concer. Après la mort de l'enfent, cette femme dit é Monika : . A quoi auro servi sa vie ? Je ne peux pas croire qu'elle a été inutile. Et puis, je ne peux pas m'empêcher de croire malgré tout. - Monito élevée etrictement dans le raligion luthérienne, comprand et trouve les paroles pour apalser cette femme, male tous ses confréres ont ful. effrayés devent une el grande soul-

Pourquol cette panique des adultes, ce désarroi des couples ? Certes, le plupart des femmes travailent et les hommes participent aux táches menageres. Co n'est cependani pas une garantie de bonheur, Le bonheur n'est jemale garanti, il se trouve. Il se perd, on y crolt mals it no s'explique pas. On is sent, on le vit. A partir du moment où l'on essaye de l'expliquer, tout se dégrade.

Scènes de la vie conjugals, de Bergmen, e passionné toute la Suède durant six semalnes, Les couples s'y reconneissaient. Quelquesune (surtout eu Denemark) ont divorcé après evoir vu le film. Aucun Suédois n'est choqué : la falblesse de Johan n'irrite pas les hommes, - Les hommes suédois soni comme cele », dii d'allieurs l'Interprète principal, Erland Josephson. Quant eux femmes, elles trouvent nelurel le recours à l'alcool : - Quand on est melheureux, on en e besoin pour parler ! - - La fin n'est ni heureuse ni malheureuse,

vie... > Oul, c'est le vie, emls suédols, mais on almeralt vous le voir dévorement. Petits enfants gătés, choyés et libres, êtes-vous prie de panique devant les réalités de le vie?

dil encore Josephson. C'est la

ARLETTE BOHLY.

Mengazette

-

ÉCOLOGIE

L'Amérique aux prises avec ses oiseaux

egain », (Les revolté). » Les », co sont les étourneaux et les dilférentes espèces de merles (1) qui millions, des com tés américains bien tranquilles il sufit de la come d'un bois, voire d'un simple bouquet d'erbres, pour que la colonie lors, c'est le cauchemar : tous les jours, les oiseaux envahissent les champs, les pâturages et les lardina : ils écartent les animaux de leuro mangeoires, ils dévastent les semis et ils empolsonnent l'existence des hommes par leurs cris... el leuro déjections. C'est du Hilchcock, en moins sanglant, maie en plus sale.

L'hiver demier, la plus lorte concentration était signalée dans le Maryland, non loin de Camp-David, la résidence présidentielle de a week-ends de détente. Les autorités du comté avalent essayé les pétards à corbeaux et même l'hélicoptère pour éloigner les indésirables voistiles, male ceux-ci n'avaient fini par céder la place qu'avec les premiers les colonies se dispersent naturellament en couptes. Et pour éviter le retour des redoutables étourneaux, on a depuis fait venir des bûcherons bosquets refuges. Cet hiver, l'offensive des - black-

birds » s'est développée plus au d'une sud des Appalaches, d'ans le gito: Kentucky, le Tennessee, et même jusqu'au Texas. Mals les oissaux ont été mai inspirés cette fois car lis ont choisi comme refuge des pinèdes. plantées par l'armée américaine à proximité de deux terrains militaires : Fort-Campbell une base sérienne du Kentucky, et Milan, un dépôt de

HAQUE hiver, c'est le même déclare le comté en état d'urgence. retrain : . Here they are L'hiver demier, les oiseaux auraient coûté aux agriculteurs de la région près de 6 millions de dollars en manque é gagner sur les récoltes et l'élevage. Non seulement lle dévo-rent les semis, mais ils transmettent Des porcelets seralent morts de gastro-entérite à cause d'eux : jusqu'é l'air qui serail empoisonné par ces démons éliés : en séchant, jeurs déjentions dégagent de minuscules soores (histoplasma capsulatum) qui, dans certains cas, provoquent une effection des poumons appelée histoplasmose. Plusieurs enfants du comté ant été victimes de cette affection et les eutorités locales ont même jugé bon de ballser la zone la copulation é es tenir à distance

> Suprême malice : le plus fort cootingent de la colonie a choisi la pinède qui es trouve dans le partie la plus ective de la base de Fort-Campbell. Les vols d'entraîne-ment ne sont même plus sûrs. Mise ainsi au défi sur son propre terrain, l'armée avait le devoir d'agir. Elle e consulté des experts, qui lui ont expliqué que le meilleur moyen pour tuer à la lois massivement et sélectivement les classux était de profiter des froide en les aspergeant d'un liquide détergent appelé Tergitol : en dissolvant les sécrétions grasses qui endulsent leurs plumes d'une couche protectrice, la Terleur enlève toute défense contre le froid. Par des températures etteignant — 9 ou — 7 °C la nuit, les olseeux sont promis à une mort

La justice saisie

Ces projets suscitent aussitôt une

vrier) devant le tribunal fedéral de Washington pour que la décision des militaires soit suspendue. La tribunal ordonne un délai de dix jours, male la cour d'appel déboute les associations (13 février) et, dès le 18, l'état-major de l'ermée de l'air donne son feu vert pour l'ope-

Cependent, l'invasion des merles et des étourneaux est telle que, é 130 kilomètres de Fort-Campbell. dans le village de Paducah (Kentucky), le maire e prie les devants et lous les services d'un pllote privé pour procéder é une première opération détergent. Pour la première fols, les Américains voient sur leur petil écran les résultats tangibles de l'opération : des milliers d'oiseaux morts, ramassés é la pique comme des papiers gras dans un jardin public, et des milliers d'autres, trempés, hirautes, mais ayant échappé à le mort chimique qui leur était promise — le troid n'a pas été assez vii pour accomplir

Par deux fois au cours de la même semeine, le New York Times dénonco dans un éditorial cette méthode » barbare et inutile que même farmée hésite à employer ». Le grand quotidien suggère que les militaires abattent plutôt les arbres qu'ils ont eux-mêmes plantés, afin de dissuader les oiseaux. Mais l'U.S. Air Force est pressée d'en finir, car les plaintes des riversins redoublent, capendant que le temps se radoucit, risquant de compromettre l'hécatombe per le froid qui est escomptée.

Donc, dans le nuit du 18 au 19 tévrier, deux hélicoptères de la 101ª division aéroportée (du même type que les apparails ayant servi naquisre à mitratiler la jungle vietnemunitions du Tennessee.

Ievée de boucliers chez les écolome levée de boucliers chez les écolome mière tois que meries et étourneaux envahissent les pinèdes de Fort-Campbell, puisque voilà deux hivers consécutifs que le gouverneur de les consécutifs que les projets suscitent aussitoit une levée de boucliers chez les écolomement de versent sur les pins de le base des tonnes de Tengitol. capendant que, eu soi, les pompiers arrodant que, eu s

dissoutes par le détergent. Au matin, les équipes de ramasseure enlèveront des milliers de cedavres, estimés à environ cinq cent mille - solt seulement la quart ou le tiere de la coionie.

Pour bien comprendre co recours é des techniques génocides, il faul réaliser que, comme le disait le mairs de Peducah en parlant des blackbirds, - c'est eux ou nous -

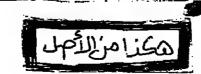
Comme dans Shakespeare

Chaque fols que l'homme est intervenu dens le processus naturel, l'équilibre écologique a été rompu. Ces étournesux dont les Américains déplorent la prolifération, ce sont eux qui, étourdiment, les ont introduits eur leur continent

A la fin du alécie demier, sa effet, un riche négociant de New-York, Eugene Schleffelin, déplorant qu'on ne trouve pas dans es ville tous les raprésentants de la gent ailée cités dans les plèces de Shakespeare, fit venir d'Angleterre quarante peires d'oiseaux, dont plusieurs couples d'étourneaux. Un beau jour de 1890. il les tâche dans Central Park, sans se douter que les vigoursux passereaux croîtralent et 69 multiplieralent é foison. Des experts ont fait le compte : il y aurait actuel-lement quelque trois cent cinquant milliona de bisckbirda dans l'est des Etata-Unia.

On peut douter que la mort lents de quelques centaines de milliers d'entre eux règle le problème de leur présence sur le l'erritoire américain. d'eutant que le méthode « détargent » ne supprime que les moins

ROGER CANS.



Be Charles

freeten . .

PROPERTY ...

17 TL ...

6.50

40 (17)

RADIO TELEVISION

commandements

E Journal officiel a annoncé avec quatre mois de retard sur le calendrier do gouvernement que les cahiers des charges destinés aux héritiers de l'O.R.T.F. étajent définitivement rédigés. Annexés à la loi du 7 soût 1974, cens-ci sdressent 585 commandements à l'établissement public de diffusion, sux sociétés de program-mation TF 1, A 2, FR 3 et Radio-Françe et à l'Institut national de l'audiovisuel (INA). La société française de produc-tion audiovisuelle (S.F.F.), que préside M. Jean-Charles Edeline, n'en recevra pas : société à capitaine publics, elle est regie par les regles du droie privé. A la première lecrure, rien n'indique dans ces cahiers des charges les raisons du délai que le gouvernement s'est accorde avant de les rendre publics. Leur rédaction, presque définitive, émit comme à la fin de 1974. Cependant, quelques points de dérail ont change : il a a pas falla un mois pour constater par exemple que la diffusion massive de films le vendredi soir érait fort mal supportée par l'industrie cinémators. supportée par l'industrie cinématogra-phique, erreur de rir corrigée aussitée dans les fairs et codifiée dans l'annexe a dispositions annuelles a de ces cabiers des charges. On sair, d'aurre pare, que de longues semaints ont été nécessaires pour définir les relations entre les so-ciétés de programmacion et la S.F.P. A l'image de ces dispositions imporeantes, les cabiers des charges éditent une liste (qui n'est pette-ètre pas exhaus-

lls demeurent vagues en revauche lorsqu'il s'agir d'indiquer l'esprit dans lequel doir être conduite la mission de

tive) des aspects particuliers du Service

Les «dramatiques» en projet

Sur FR 3, la fiction change de nom

CENRE « noble » par excellence, chance fournie (en
princips) aux scénaristes
inconnus pour accéder au petit
écran, rendez-vous hebdomadaire
de l'imagination, de l'angoisse ou
du rève, les « dramatiques » télévisées représentent depuis toujours un temps fort des programmes : les télespectateurs en font
un test; les chaines, un sujet de
prestige. Et si les reportages, les
magazines, les spectacles de variétés se rangent modestement
dans la rubrique « émissions », les
d'a matique » représentent

Tr 1 inaugurera, d'autre part. dramatiques représentent — comme l'on dit — des « ceu-vres » et méritent, à ce titre, réflexion et respect.

D'où la solennité avec laquelle les trois sociétés viennent d'an-noncer simultanément leurs inten-tions en la matière (il est vrai que, bloquée auparavant pour des raisons financières, la production d'œuvres de fiction u'a redémarré officiellement, aux Buttes-Chau-mont, m'au mois de mars). D'oùmont, qu'au mois de mars). D'où, peut-être, les précautions prises actuellement par certains respon-sables pour définir clairement leurs options et justifier leurs choix.

Chargé des émissions de fiction sur TF 1, M. Claude Désiré souhaite attendre le mois de septembre pour définir les grandes lignes de sa politique. Il a néanmoins rétenu, avec l'accord de M. Jean-Louis Guillaud, un certain nombre de projets, dont certains sout déjà terminés et d'eutres en febrication.

lequel doir ètre conduire la mission de service public. Ils évoquent en préambule le maintien d'une « radiorélévision nationale ambitieuse et créative » et défin issent l'objectiviné comme une absence de préférence idéologique ou personnelle.

Il faut, mouefois, prétiser que la fiction non cinématographique sors française à 60 %. Roumule qui ressurerait si on connaissait le prix da nontespect de ceme disposition. Dans le ces du cinéma, la diffusion de plus de 50 % de films dont la production est étrangère ou à majorité étrangère est sanctionanée par l'obligation de verser 10 000 francs supplémentaires su Ronds de soutien à l'industrie tinématographique. Une amende à la portée de tous les présidents. Même s'ils pleurent misère, — M. E.

TF 1 inaugurera, d'autre part, une rubrique d'« Enquêtes-fiction », avac une série produits par Eliane Victor, sous le titre : Cécile et sa vérité ou la Raison des jemmes. Ces quatre émis-

l'uniou libre, des mères céliba-taires et de l'engagement pro-fessionnel des fammes seront diffusées au cours du mois d'oc-

teaurenard, le P.-D.G. d'Antenne 2, M. Marcel Jullian, avait annoncé sou intention de susciter annonce sou intention de susciter la créatiou de dramatiques origi-uales, centrées sur un «grand thème» et destinées à remplacer les films, evant le débat des Dossiers de l'écran.

Ainsi, le sujet de chaque émis-sion pourrait être choisi en rai-son de son intérêt plutôt qu'en fonction de le production dinéma-

Adaptations de romans célèbres

Au cours des mois prochains, antenne 2 diffusera également de nombreuses adaptations de romans célèbres : la Tour de mans célèbres : la Tour de malheur, de Joseph Kassel, Comme le temps passe, de Robert Brasiliach, le Jeune Homme vert, de Michel Déon, lo Moniagne magique, de Thomas Mann, la Poupée sangionte, de Gaston Leroux, le Tour du monde en quaire-vingts jours, de Jules Varne ; la Vie des Borgio sera traitée en quatre-vingt-dix minutes, sur un scénario de Françoise Segan. Enfin, Robert Hisch sera le héros de quatre mélodrames qui firent les beaux jours du boulevard du crime : Trente ans ou la vie d'un joueur : Don César de Bazan, - le Docteur noir et to Dame de Saint-Tropez.

FR 3, malgré un budget comnu pour sa rigueur, met en chantier estte année austorze estres en la firent les des mélodrames qui firent les beaux jours du boulevard du crime : Trente ans ou la vie d'un joueur : Don César de Bazan, - le Docteur noir et to Dame de Saint-Tropez.

FR 3, malgré un budget comnu pour sa rigueur, met en chantier estre aunée auratore express de romans de sour les contres de production régiounale. Onze de es films ont déjà tex retenus : Un zoyage de propince, de J.-P. Amette, réalisé par Jean-Daule Simon : Tout compte jait, de Gérard Chouchan; Un prêtre ouvrier, de Maurice Failevie; la Maniquitation, de Denys de La Patellière; la Maison d'Albert, de Sylvain Joubert, réalisé par Bernard Bouthier ; Esquisse par Bernard Bouthier ; Esquisse par des abelles, d'Armand La-roux réalisé par Jean-Paul Le Comme de Saint-Tropez.

FR 3, malgré un budget comnu pour sa rigueur, met en chantier cette aunée au moute de la Réséda, d'Alexandre Rivemale, réalisé par les centres de production régiounale. Onze de est films ont déjà valle. Onze de est films ont déjà de retenus : Un zoyage de propoince, de J.-P. Amette réalisé par Jean-Paul Le Caude May réalisé par Paul Simon : Tout compte fait, de Gérard Chouchan; Un prêtre ouvrier, de Maurice Failevé par Paul Seban ; Voici la jim, mon bel d'un four de l'est par Jean-Paul Le Chanois; la pée sanglonte, de Gaston Leroux, le Tour du monde en qualitevingis jours, de Jules Verne; la Vie des Borgio sera traitée en quatre-vingt-dix minutes, sur un scénario de Françoise Segan. Enfin, Robert Hirsch sera le héros de quatre mélodrames qui firent les beaux jours du bouleyard du crime: Trente uns ou la vie d'un joueur; Don César de Basen; le Docteur noir et lo Dame de Saint-Tropez.

pour sa rigueur, met en chantier cette année quatorze œuvres de

« Parier sur une écriture originale » Au terme de « dramatique » Michèle Rebei les œuvres ache-habituellement, employé pour les tées à l'extérieur, est d'ouvrir ceuvres de fiction, FR3 a décidé le poie à de véritables créations de substituer celui de « cinéma 16 ». Pour bien marquer néité, le joit vécu et une ouver-einsi le début, sous la direction de Meurice Consequer d'une sur le mond e qui nous de Meurice Consequer d'une sur le mond e qui nous de substituer celui de « cinéma 16». Pour bien marquer einsi le début, sous la direction de Maurice Cazeneuve, d'une nouvelle politique. « Notre but, dit Manoudy Larif, conseiller de programme, chargé des fictions sur FR 3, et qui « visionne » avec

sions, qui ebordent les thèmes de l'uniou libre, des mères célibataires et de l'engagement professionnel des fammes serout diffusées au cours du mois d'octobre.

A l'occasion de sa visite à Châteaurenard, le P.-D.G. d'Antenne d'autres jours de la comparation avec ceux de l'industrie cinématogrophique programmés sur la chaîne d'autres jours de la comparation et qui serviront un neu sur la chaine a dutres jours de la cemaine et qui serviront un peu de « locomotios » pour les pro-pres productions de FR3 tour-nées avec la colloboration des équipes techniques appartenant

d'Alexandre Rivemale, réalisé par Jean Prat.

» Mais il jaut dire, des maintenant, que nous rencontrons un
problème d'outeurs. Certes, les
textes reçus ne manquent pas.
Mais les uns nous présentent des
projets de dramatiques « carrées », arec une petite intrigue,
un début et une jin linéaire,
d'astres une pèce de thédire ou
le dernier roman dont on parle,
pour en jaire l'adaptation. Rares
sont ceux qui s'interessent directement au petit écran et délaissent les jormes traditionnelles,
le royaume de la réplique pour
l'image, pour écrire, en jonction de
la télévision, des soénarios élaborés sur des thèmes qui peuvent
toucher le public. La situation
n'est pas nouvelle. Tandis que la
télévision anglaise encourageaut,
par exemple, Pinter et Sonders, à
l'O.R.T.F., l'auteur apparaissait
généralement comme une sorte
d'Arlésienne.

» Nous voudrions oujourd'hui susciter des auteurs, joire en sorte qu'en matière de fiction la télévirion ait son propre langage à l'image de la vie et arec l'humour que curieusement l'on dédaigne complètement de nos jours. »

n Nous poudrious outourd'hui

aux diverses stations régionales.

tera, dans un mois, « Cinéma 16 » et l'ensemble des programmes de

Comme Manoudy Larif u'a pas oublié qu'il a été lui-même l'auteur de nombreuses dramatiques, il se déclare « oureri au dialogue et prêt à recevoir les auteurs qui désirent écrire directement pour la télévision ».

« Avec « Cinémo 16 », dit-il, nous cherchons à faire en sorte que le public nous choisisse, et à prouver ainsi que qualité et création ne riment pas nécessai-rement avec ennui. » — A. R.

ANS doute l'aurez-vous remarqué : Il n'y a plus de grands magazines à is télévision. Si, bien eur, il y e - Satellita - sur TF 1, is jeudi, à 21 h. 20. C'est bisn tard, trop tard pour qu'on ait souvent loisir da la voir. Autrelois, il y aveit - Cinq colonnes à la une », il y avait Zoom -, - Panora d'autres encore. C'était mêma une de nos spécialités, un héritege des Actuelités Pa-thé. On nous l'enviait à l'étrenger. Aujourd'hui, à l'étranger, on e'étonne : plue rien. Les Aliemands — nous les donnons souvent en exemple parce que leurs esrvices publics, essez semblables aux nôires, autorisent les comparaisons. — eh bien, les Allemends, eux, disposent de neuf megazines hebdomadeires, neut oui, trols par bimansuels et les mensuele ! Il feut dire qu'on n'e pas le même conception de l'in-tormation outre-Rhin. Là-bas, les journaux télévisés ne sont pes des illustrès, ca sont de simples bulletins. Pas d'images ou frès peu. Des dépêches du monde entier empilées sur le bureau ou sur les genoux du présenteteur, qui ee contente de les lire les

lci, c'est le contraire. Jedis rédults — prudencs ou pénu-rie — à des bulletins de cours, nos journeux de 20 heures sont davanus des illustrás. Les magazines, ce sont eux. Avec des dossiers, des euppléments courts, meis quotidiens. Avec peu de titras, mais chapeeutent presque toujours une bende images. A sa demander si les titres ne sont pas choide laur illustration. Et de leur portée euprès du grand pu-blic, ce public qu'il s'agit d'attirer et de retenir derrière iss grilles. Ce qui explique qu'on ouvre sur la sport et qu'on accorde une si large plece aux lalts divers.

Autras succédanés des

magazines d'entan : les dis-cussions, les débats. L'oplnion as conford siors avec l'Information. Elles sont liées, elles sont mēms un psu paranies, elles ne soni pas équivelantes. Et l'on peut difliciisment se priver ds l'une sous prétexts que l'eutre passe fecilement à l'antenne. On le lait pourtant. On invite rue Cognecq-Jey les spécialistes, les responsables et les protagonistes de questions. de siluetions controversées. On trenslorme l'obiet d'un reportage en sujet de - teble ronde », la proshlution, per exemple, souvent même précédée d'un tilm, pas d'un documentaire, histoire de fixar, en les feussant et pour ee donner les gants da les rectifier, les Idées des gens. De quoi vous plaignez-vous dira-t-on ? Ce dossier sur le au sommeire d'un magazine, ee garait présenté un pau de is même feçon. Lè, on vous e donné en vrac et an direct des éléments d'eppréciation. à voue d'exercer votre jugad'une objectivité toulours douteuse d'un intermédiaire eu tond bien inutile, le journaliste. A quoi nous répondrone :

bon, edmettons, c'est une option. Elle peut à le rigueur se détendre à condition d'équilibrer notre perception du monde, en noue donnent, sous torme d'un magezine anime, dirigé par des femmes, un point de vue systémeti-quement nêgligé juequ'ici, le point de vue de 53 % das Françeis. L'A2 y eonge, parsit-il. TF1 s'y refuse, il e'agireit pourtent d'une émission consacrée à le mode et eux produits de beauté. Il e'agirait de pesser en revue les points cheuds de l'ectualité et de les jaugar, de las éveluer à l'alde d'autres poids et d'autres meeures. En adoptant pertois, pas toujours certes, un eutre système de veleurs. Ce magazine, II exists. Nous l'evone vu aux Etats-Unis, où il connaît un énorms succès. On en parle partout. Avec raison. Cele renouvelle complètement le genre, un genre en pleine mutation.

CLAUDE SARRAUTE.

Du côté des médias

La «Vidéogazette» de Grenoble-Echirolles Des sept villes que le gou-

juillet 1373 pour des expérieu-ces de télédistribution, Grenoble est en définitive la seule - exception faite de Rennes dont les objectifs sont cependant plus techniques - qui a roellement progressé (« le Monde - date 27-28 evrill. Les villes nouvelles de la région parizienne — Cergy-Pontoise et le Nouveau-Créteil — rencontrent des difficultés telles que leurs projets sont aujourd'hul on stoppes, on retardes. Nice. Chamonix, Metz observent un attentisme prudent.

Dès lors, si l'on se réfère à un choix initial oui n'exclusit pas des arrière-pensées politiques, il n'est pes surprenant que de hauts fonctionnaires manifestent de l'agracement en constatant que la seule expérience dont on puisse en definitive tirer un bilan est conduite par une municipalité de gauche. Faut-il imputer à laur irritation les retards insupportables survenus dans le versement des subventions destinées en fonctionnement du centre de production de La Villeneuve de Grenoble, plus garette = ? Quoi qu'il an soit. il a falla une demarche de M. Hubert Dubedout, député, maire de Grenoble, auprès du cabinat du premier ministre pour que soient enfin déblo-300 000 france du Fonds d'Interpuis juillet 1974.

Pourtant, si l'on en croit une étude effectuée, à la demande de la Société française de télé-distribution (S.F.T.), à l'entomne 1974, à Grenoble, par la Compagnio internationale de consultation education at marketing. les Grenoblois réegiraient plutôt favorablement à un développement de la télévi-

siou par cable. Cinquante-six pour cent des personnes interrogées se déclarent disposées à payer jusqu'à 20 F par mois pour s'abouner à le télédistribution.

L'ARLEOUIN OUI DONNE LA PAROLE

ou Top pour entants. Des tilres qui pourraient appartenir à Télévision française i. Antenne 2 ou France-Régions 3. A cels près que ces émissions proposées par le centre de production audiovisuelle eux téléspectateurs du quartier de l'Arlequin se veulent différentes. Sur le tond d'abord. Un exemple ? A une heure de grande écoute, un soir de décembre. le groupe Révolution socieliste e pu exposer librement ses thèses pour - libérer les Antilles -. Une heure plus 16t, eu cours de l'émission Brio-4-brac precisement, un député de l'isère avait - entre une sequence sur le hockey eur glace à Grenoble at una autre rapportent tes Impressions d'un groupe d'habitents du quertier sur leur voyage eu Québec — lormulé son point de vue sur le loi libérelleant l'interruption

de grossesse. Deux principes régissent l'ection de Daniel Populus et de le demidouzaine d'animateurs - technicians qui l'assistent : - Donner le parole aux habitants et permettre la maximum de liberté d'expression. L'équipe de Vidéogazette n'éprouve sucune rélicence pour diffuser des courts métrages sur le combat des habitants de Claix qui refusent l'Implentation d'un champ de tir eur leur commune, ou sur la campegna menée par des écologistes et des militants politiques qui veulent empéqués, en février 1975, les cher la « colline verte » d'être esccagée par les marchande de sable.

Une entreprise

de «contre-information»

Dans as production d'émissions pour la cheine de télévision locale comme dans sa mission d'animalion video (où elle intervient pour prêter du matériel ou distribuer des conseils). Vidéogazette se présente comme une entreprise de - contreinformation . Daniel Populus ns is nie pas. « A qui le teute ? « demandet-il simplement.

« Si nous avons pris ce parti, c'est bien perce que nous sentons inten-

ES émissions se nomment Brie-è-brac, Vidéogrammes, Agore tion est bloquée -, dit-il. Il noie ainsi que les groupes de le mejorité-n'ont pas manifesté le désir de s'exprimer sur le chaîne de télévision locale. - En réalité, c'est parce qu'ils n'en ont pas besoin. reconnaît cependani que le problème de la - responsabilité de l'informstion diffusée - est posé, et qu'il feut envisager la création d'une corte contrôle auto-régulateur ...

Onels producteurs ?...

Si donc Vidéogazette a occupé peu à peu le terrain pour devenir, ant, l'unique producteur de le télévision locale, c'est tout eimplement parce que les organismes charges de prendre en main ta télédistribution tardent à se mettre en place. L'expérience a débuté le décembre 1973 (le Monde daté 23-24 décembre 1973). Sous le couvert d'essais techniques destinés à - tester le réseau câblé -, les équipes de l'Ariequin ont - balancé du son et das images sur le canal 65 U.H.F. A cette époque, la station centrale d'émission était foin d'êtra aménagée. Les étudios et les régles du CES-Maison de quartier n'existalent pas encors. Désireux seulehabitants finirent our vouloir . toustages de formation, destinés à décaméra ou un magnétophone. Us se canionnèrent, à peu de chose près, sur le racisme e fait Jusqu'à 47 %). dans la production de films tami. A titre de référence, une émission liaux du etyls - anniversaire de la peu eulyie - 10 % de la population a été un échec - reconnaît volontiere Daniel Populus. . Nous avons oublié communication. . Il leur taudra. teire passer teurs messages -. Seuls, pour l'instant, y parviennent assez niste, et un groupe de femmes qui ont acquie rapidement une bonne tains ont vu dans cette programmamaîtrise de la technique pour se tion régulière une exploitation comconsecrer totalement oux questions merciale -. En attendant un accord,

La réalisation d'émissions locales t donc ses timites. A l'heure actuelle, les habitants ne sonl en mesure de produire qu'une heure environ de télévision par semaine. Plus ennuyeux : ce sont souveni les mêmes qui interviennent. Aussi. même s'ils se sont développés, les temps de programmes restent limités : troie soirs en moyenne par semaine - leudi, vendredi. samedi pour les productions (ou les rediffusions télévisées). Il faut y ajouter toutefols le programme radio, transmis par le canal « son « des récepteurs de télévision. Pour parvenir à ce sythme hebdomadaire. Videogazatie a, entre autres, eu rement, su départ, de « voir », les cours au - ciné-club ». Une formule haureuse qui lui a permis de procher . Se multiplièrent elore les grammer le samedi soir des films comme Bloody Mamme, Bonnie and mythifier le tachnique de l'audio- Clyde ou l'Enfant sauvage et d'enrevisuel. Male si les habitants appri- pistrer à ces occasions un laux rent rapidement à manipular une d'écoute de 40 % (la moyenne se situe eulour de 20 %, mais un débat sur le racisme e fait jusqu'à 47 %).

cents à seot cents téléspectateurs. St les attorts de Vidéogazatte cont que le handicap numéro un était la plutôt accueillis favorablement, beaucoup d'habitants déplorant que la désormals, » apprendre aux gens à tréquence des émissions ne soit pas plus élevés. Comment parvenir à un écran de fumée pour masque problématique, Populus et son équipe

ont avancé - à látons, comme depuis le début de leur sxpérience - dans des émissions d'Antenne 2 et de France-Régions 3 - par exemple le soir où deux émissions intéressantes sont programmées simultanément sur les deux chaînes - et retransmettent l'une d'elles à une heura de prande

Le câblage est compris dans la charge foncière

Mels, pour intéressantes qu'elles solent, ces initiatives ne peuvent résoudre le problème. Fort de son expérience, Daniel Populus e'interroge : - Faut-II considérer to télévision locale comme un service pubile d'information et exiger un linancement en conséquence, ou blas faut-il sa résoudre à la laisser tomber sous le coupe du eecteur privé, eu risque de le voir menipulée eous prélexte de rentabilité ? . Parsonne. semble - t - il, ne s'est sériouseme fondamentale. - Le câble, dit Daniel Populus, apparait trop souvent comme one for sache très bien quels types de messages on lui lera délivrer.

Le prix de revient de le diffusion

d'un messaga diminue évidenment si le nombre des téléspectateurs augliée à l'efficacité de la télédistribution. Elergir le réseau apparaît donc la première condition si l'or veut réellement permettre à la télé-Villeneuve de Grecoble-Echirolles, le căbiage est comprie dane le cherge foncière. Mais dans les autres quar tiers qui paiera le raccordement ? tes locales ? Les publicitaires ? Peutpetite -... - Sur ce point, notre action eduite - représente aujourd'hul eix on, par ailleurs, songer sérieusement à séduire une clientèle en « vendant - seviement une production tocale? La ellence qu'opposent les pouvoirs publics à toutes cas questions ne serait-il pas en définitive l'eccroître ? Le « ciné-club » a été une opération peu honorable ? Une blen des militants de la Ligue commu- ramis en cause courant janvier par opération qui consisterait par exemles distributeurs de films, dont cerse - ramesser - pour mieux livrer taux privés...

BERNARD ELIF

eaux

3125

-1 . .

Artist 19

 $A_{i}\subseteq \{i,j\}$

45111111100

6-2-1-5 Bee dans Shaker

15 T

1292 7000

. **2** - 10 - 11 11.3

6 of 1 a 9 1385 4000 position of 40.0 2.21.7

RADIO-TELEVISION

Ecouter, Voir ——

DRAMATIQUE : PASSION ET MORT DE MICHEL SERVET. - Samedi 10 mai, FR3, 20 L 30.

Pourquoi Jean Calvin a-t-il felt brûler Michel Servet en 1553 ? Qu'a donc falt ce médecin et théologien espagnol pour être deux fois condamné à mort ? Présenté par la télévision suisse romande, dans le cadre du concours des télévisions francophones (prix Louis-Kam-mans 1975), Passion et mort de Michel Servet, de Georges Haldas et Claude Goretta, explique les différentes diver-gences théologiques qui opposèrent le maître de la Réforme à l'auteur de Christianismi Restitutio et De trinitatis erroribus libri VII, et cherche, en se fondant sur les actes du procès de Genève, à approcher de plus près, du plus près possible, la vérité. « Il n'y a pas de vérité d'un côté », est-il dit dans l'émissiou : plus qu'une reconstitution historique, Passion et mort de Michel Servet est une remise en cause des Eglises, des chapelles, des partis, une ondamnation du fanatisme, une méditation sur le ponvoir. A travers l'affrontement de ces deux hommes - le bourreau et la victime, volontairement placés dans un décor simplifié à l'extrême, -Claude Goretta et Georges Haldas étahilssent des parallèles (Staline et Trotsky, l'Amérique et le Vietnam), in-terrogent les conflits actuels, s'interrogent sur l'avenir. Les chœurs contemporains qui commentent l'action au fur et à mesure qu'elle se déroule, symboli-sent-ils la venue de futurs Michel

Les films de la semaine

● LE PLUS SAUVAGE D'ENTRE TOUS, de Martin Ritt. -- Dimanche 4 mni, TF 1, 20 h. 35.

Un conflit de famille et de générations chez lez éleveurs de l'Ouest américain moderne. Désenchantement et amertume : le folklore est mort. Réalisateur inégal et surestime, Martin Ritt a, pour une fois, réussi son

LES CAMES OU 80IS OE BOULOGNE, da Robert Bresson. — Lundi 5 mai, TF 1, 20 h. 3S.

Bresson, il y a trente ans. Un film qu'il a renié, mais on a le droit de ne pas être d'accord avec lui. D'un épisode emprunté à Jacques le fataliste, de Diderot, et modernisé. Bresson avait fait une tragédie glacée de la passion et de la vengeance. Dialogues « raciniens » de Cocteau, interprétation remarquable de Maria Casarès et Elina Labourdette.

 ANGELIQUE ET LE ROY, de Beroard Barderie. — Lundi 5 mai, FR 3, 20 b. 30.

Réduire les inventions romanesques d'Anne et Serge Golou à une intrigue aussi décousue, un spectacle aussi banal, il u'y a que Bernard e LE B1° COUP, de Jecquot Herlich, Cavid Bergmaa et Haim Gouri. — Mardi 6 mei, A 2, 20 h. 35. Fum documentaire inédit sur le martyre des juifs d Eu-

rope. D'eprès des films et photographies réalisés par les nazis eux-mêmes dans les années 30 et 40. Des témoignages de survivants accom-pagnent ces images. Une nouvelle manière de présenter au grand public, un sujet souvent traité: contexte de l'holocauste et lutte d'un peuple pour sa survie. Des trois réalisateurs, les deux premiers sont nés en France (en 1931) et se sont fixès en Israël après la guerre Le troisième est né en Palestine.

CHANTAGE AU MEUR-TRE, de Sidney J. Furie. — Mardi 6 mai, FR 3, 20 h. 30. Sinatra, ancien agent se-cret devenu homme d'affaires à Londres, est pris dans une hallucinante aventure en Allemagne de l'Est. Le spectateur est maulpulé comme lui par une machination qui se veut ekafkalenne » et qui u'est que

• DIEU SEUL LE SAIT, de John Huston. — Mercredi 7 mni, FR 3, 20 h. 30. et une religieuse sont obli=

gés de vivre et de lutter ensemble sur une ile du Paci-fique, pendant la guerre contre le Japon. Entre le soldat et la nonne, il oe se passe rien qui puisse heurter la morale. De la part de Huston, on pourrait prendre cela pour de l'humour si la fable sur les vocations respectives des deux robinsons n'était

• LA ROUTE NAPOLEON, de Jean Delannoy. — Jeudi 8 mai, TF 1, 20 h. 3S.

Les méfaits de la publicité et du tourisme organisé dénoncés, en 1953, avant l'ère de la société de consommation, dans une comédie, psychologique et théatrale en diable. Pierre Fresnay tient le devant de la scène.

 BONSOIR PARIS, BON-JOUR L'AMOUR, de Rolph Boum. — Jeudi 8 moi, A 2, 20 h. 35.

Une fausse comédie e à l'américaine » idiote et bâclée. Le pire cinèma français commercial d'il y a vingt ans pour la pire télévision d'aujourd'hui.

TOUT CE QUE LE CIEL PERMET, de Douglas Sirk. — Jeudi 8 mai, FR 3, 20 h. 30. Des difficultés que peut

avoir à refaire sa vie une quadragénaire e t bourgeoise prise dans conventions familiales et sociales de la Nouvelle-Angleterre. Toujours le talent de Douglas Sirk, qui, fldèle an sectimentalisme anglesaxon, lui donne une expression cinématographique tout aussi éloignée du roman-photo que du maolérisme.

L'ANNEE DERNIERE A MARIENSAD, d'Algin Res-neis. — Vendredi 9 mai, A 2,

22 h. 5S. Sur un scénario d'Alain Robbe-Grillet demontaut toutes les structures du récit cinématographique traditionnel, un admirable exercice de style « non figuratif » d'Alain Resnais qui remporta le Lion d'Or au Festival de Venise en 1961, Voyage imaginaire à travers le temps et l'espace, apparition mythique de Delphine Seyrig. La question qui se pose aujourd'hui, si l'on considère l'évolution des deux auteurs, est de savoir si e Marieobad » u'était pas déjà un film de Rohbe-Grillet.

· AU PAYS OF LA PEUR, d'Andrew Morton. — Cimnoche 11 moi, A 2, 14 h. 30.
Cyd Charisse, qui ne danse pas et joue un rôle de mé-tisse, est le plus grand attrait de ce film d'aventures dans le Grand Nord cana-

10

7. 740

...

....

14.5

 GILOA, do Charles Vidor.
 Dimanche 17 mai, 7F I, 20 Ы. 35.

Aperçu psychanalytique, à travers une production commerciale hollywoodienne, de la lutte des sexes aux Etats. Unis et du refus de la femme. Apparaîtra, aujourd'hui, très rétro. Mais le strip-tease allusif de Rita Hayworth, retirant ses longs gants noirs en chantant sa frustration, reste un morceau d'anthologie.

• QUANO LA TERRE S'ENTROUVRIRA, d'Andrew Marton. — Lundi 12 mai, TF 1, 20 h. 35.

Les dangers de la science mise au service d'une idée fixe. Le vieux thème de l'spprenti sorcier dans une fable peut-être plus roublarde qu'il n'y paraît sur les explosions atomiques souterraines.

■ LES VORACES, de Sergio Gohbi. — Lundi 12 moi, FR 3, 20 h. 35.

Helmut Berger, croupier de casino à vocation de gigolo dans le e besu monde e vorace de Sergio Gobbi, roi sans couronne du roman-p h o t o cinématographique français.

Samedi 3 mai

CHAINE 1 : TF 1

19 h. 45 La vie des animaux, de F. Rossif; « Les animaux d'Europe centrale. »

20 h. 35 Variétés : « Numero un ». de M. et G. Carpentier,
Aveo Monloudy, Madeleins Robinson,
Claude Pleplu, Roland Dubdlard, Yves
Simon, les (rères Jolivet, Jacques Villeret,
Françoise Hardy, Jacques Dutrone et (sous
réserve) Robert Hirsch.

21 h. 35 Série : Columbo : « Match dangereux ».
avec P. Folk, L. Harvey.
Meurire d'un joueur d'échecs à la veille
du championnat du monde.

22 h. 25 Variétés : Les comiques associés, prod. A. Blanc.

Concours du meilleur gag entre les Frères ennemis, Bernard Haller, Avron et Evrard, Hubert Deschamps, Pierre et Mare Jolivet et Jean Carmet.

CHAINE II (couleur) ; A 2

19 h. 45 Feuilleton ; Le pèlerinage. 20 h. 35 Série : Jennie, « Passé et Avenir »,

Après s'être remariée ovec un jeune homme rencontré d Rome, Jennie meurt en 1921. · 21 h. 30 () Jeu : Pièces à couviction, de P. Bellemare.

22 h. 30 Documentaire : Personnages de la vie, de Ci. Nahou ; réal. Ci. de Givray : Henè Goscinny.

Retrouvailles avec l'inventeur d'Astérix, qui parle en direct l'oprès-midi dans e Un jour futur e. CHAINE III (couleur) : FR 3

14 h. 30 Film : • les Pionniers de la Western

16 h. 15 Dimanche films:re (surte).

Avec Annie Fratellini, Pierre Etaiz, Robert
Rocca, Bernard Haller, J. Wiener.

17 h 55 Série : Ma sorcière bion-nimee, » Madame Staphens decouvre la verité ».

19 h. 30 Variétés . Système 2. de G. Lux, avec Mireille Mathleu.

21 h. 30 Feuilletoo François Gaillard on la vie des eutres. Louis », réal J Ertaud :

19 h. 5 Série : Hawai, police d'Etat, . Rapt

avec P Santioi.

Un homme en prison tatt appel & Francois Gaillard pour retrouver sa lemme dont il est sens nouvelles.

La télévision américaine o suiti, pendant un on, la vie des cinq frères et sours qui forment aujourd'hni la plus granda dynastis capitaliste.

17 h. 10 Jeu : Monsieur Cinema.

13 h. 45 Sports sur l'A 2.

avec E Mootgomery

● CHAINE III (couleur) : FR 3

20 h. Documentaire: Les Rockefeller,

Mim: « les Fronners de la Western Union », de F. Lang (1940), avec R. Young, R. Scott, D. Jagger, V. Gilmore et B. McLane.

1861 Vance Shaw, bandit repent, travaille à l'installation du léisgrophe intércontinental avec les gens de la Western Union. Il retrouve lack Stade, un ancien compiler auquel un sermont le lie. Stade s'attaqué à la compagnie Shaw ne peut le trahir

Pour les jeunes : Tommy.

Desailly.

19 h. 40 Uu homme, un evenement,

Courts métrages : « Gabrielle Sidonie Colette », d'E. Berne, et « Entre ciel et marsis », de P. Bel et G. Vienne,

20 h. 30 () Rediffusion dramatique: « la Bien-Aimée », de J. Doniol-Valcroze, avec Michèle Morgan, P. Guers, J.-M. Bory; d'après une nouvelle de L. Faure : « Variations sur l'imposture ».

A Paris, en 1885, une femme, après la mort de son amant, revit en pensée les dix uns qu'elle a vécus avec lui. Puis 'elle élocutore que leur grand anour a reposé sur une imposture, dictée par la passion.

FRANCE-CULTURE

17 h. 30 (�), Trentième anniversaire de la libération des mps. Le monde concentrationnaire, par Y. Darriet et A.

20 h., « Pounine et Babourine «, d'eprès Toursueniev, adaptation M. Ruyssen, avec S. Pelayo, A. Carlel, J.-P. Larour, J.-C. Arnaud, Ch. Alers Iréelisation 6, Horowicz); 22 h. (a), La Lusue du samedi, da J. Chouquet, animé par 6, Jérône; 22 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

18 h. 10 (S.), En direct du Studio 107 : Récital de plano : « Concerto Italien « (Bach), « Etude, opus 25, nº 1 en la bémol » (Chopin), « Faubourg » I Monpou) ; 19 h. 5, Jazz, s'il vous ploft ; 19 h. (e.), Relais de (a S.B.C., en direct du Covent Garden, chœurs et orchestre de l'Opéra royal, Direction A, Goedomo, avec S, Milles, M. Caballe, I. Arkhipova, C. Cossuta, R. Van Allan, H, Bess, J, Dobson; « le Trouvère « (Verdi). Aux entractes : « Cette année-le... 1911 » [Ravel, Schoenberg) ; 23 h. 5, Musique lósèro ; 24 h. (S.), La musique française au vinotième siècle : En compeguie d'Erik Satle ; 1 h. 30, (S.), Sérénades,

Dimanche 4 mai

CHAINE 1 : TF T

12 h. La séquence du speciateur. 13 h. 20 () Variétés : Le petit rapporteur, de Jacques Martin.

14 h. 5 Sports et variétés : Les rendez-vous du dimanche.

17 h. 20 (Documentaire : la Louisiane, de CL Fléouter et R Manthoulis. La patrie des Cajuns envakte par les compagnies de vétrole : un passé intact.

13 h. 30 Série : Le grand saut périlleux. Séville » avec G. Knuth, H. Lange. H. Jansoo,
L'écnyère du cirque o séduit un célèbre
matador d'Andalousie : de la danse, du sang.

19 h. 15 Jeu: Réponse à tout,

19 h. 15 Jeu: Réponse à fout.

20 h. 35 Film: « Le plus sauvage d'entre fous ».

de Martin Ritt (1963), avec P. Newmann,
M. Douglas, P. Neal, B. de Wilde.

Dans une petite ville de l'Ouesi américain,
une famille d'éleucurs fait face à l'épidémis
de l'ièvre aphieuse qui décune son troupean
Ce prétecte donna noissance à un conflit de
générations entre Omer (qui reluse tontes
les « commodités » du modernisme) et Hud,
son fils, citadin et décadent.

22 h. 25 Questionueirn. prod. J.-L. Servan-Schreiber: Raymond Aron.

11 h 30 Open de golf à La Boulie. 13 h. à 19 h. Le dimanche illustre, de P. Tchernia. 13 h. 15 Jeu : Le defi.

14 h. 10 L'album, de Simone Valère et Jean FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Poème ; 7 h. 7, La fenêtre ouverte ; 7 h. 15, Horizon ; 7 h. 40, Chasseurs de son ; 8 h., Emissions philosophiques et religieuses ; 11 h., Rogards sur la musique, par H. Barraud ; « le Prisonnier », de Dallapiccola (1) ; 12 h. 5, Allegro, de J. Chouquet i 12 h. 45, Orchestre de chambre de Radio-France, Ojrection A. Myrat ; « Oix Sketches « N. Skalkoffas), « Suite pour cordes « IL. Janacek), « Sinfoniatia nº 2, opos 62 » IL. Laitha) ;

14 h. 5, < Léonia est en avance » et « On purge bebé », de Feydeau, ner les comédiens français ; 16 h., Concert à Epernay, par l'Orchestre philiharmonique de Radio-France, e Direction R. Albin, avoc A. Dumay, violoniste : « Symphonie n° 1 en al bémoi maleur » (Schumann), « Concerto n° 1 pour violon en rè maleur » (Prokoffiev), « Boléro » (Ravel) ; 17 h. 30, Escales de l'escrifie ; 18 h. 20, Ma non froppo ; 19 h. 10. La point du septième jour, megazine de l'actualité

EMISSIONS RELIGIEUSES ET PHILOSOPHIQUES DIMANCRE 4 MAI

FRANCE 4 MAI
FRANCE-CULTURE
7 h. 45, Horizon: 8 h., Orthodoxie et christianisma oriental; 8 h. 30, Service religious protestant; 9 h. 10, Econte (sraël; 9 h. 40, Divers
aspects de la pensée contemporaine : « Le Grand-Orient de France n : 10 h. Messe.

O h. 15. A Sible ouverte; O h. 30, Chrétiens nrientaux, 10 h., Présence protestante; 10 h. 30, Le Juur du Seigneur : « Les catholiques au Québec »; 11 h., Presse célébrée à l'église paroissiale de Tourouvre, dans ('Orne; prédication du Père Sro.

20 h. (S.), Poésie Ininierromane; 20 h. 45 (4). Ateller de création radiophonique : « L'âge scandeleux «, enquête sur les personnes àsses et « Terme à termes » (les métiers tundiraires), sulvi de Court-Circuit; 23 h. 5, Slack and blue, par L. Malson; 23 h. 50, Poème.

FRANCE-MUSIQUE

7 h., Nos disques sont les vôtres ; 9 h. (S.), Olmanche musical : 10 h. 30 IS.), Actualité du microsillon ; 12 h. 35 IS.), Ou Danube à la Seine ;

13 h. 15.), Concert symphonique; 14 h. 30 (5.), La fribune des critiques de disques : « Suite pour clavecin » (Haendel); 16 h. 15 | S.), Voyase autour d'un concert : « Mort et transfiguration » | R. Strausa); « Centaire 6WV 60 » (Bach); 17 h. | S.), Orchestre symphonique de Redio-Sarrebruck, direction H. Zender : « Concerto à la mémoire d'un onse » | A. Berst]; « Symphonie n« 3 héroïque » | Geethoyen); 18 h. 30 (5.), Voyase autour d'un concert : « Ode furêbre » (Maczart); « Sonate pour plano n° 2 en si bémol mineur « (Chopfin), par W. Herowicz; « A la mémoire des victimes d'Hiroshima « (Penderecki); « Kindertoten-Lieder » (Macter), par J. Baker; 19 h. 35 (S.), Jazz vivant;

20 h. 30 (S.1. Grandes récultions classiques : « Modrigaux du Quatrième livre « extraits (Gesueldol, our le Quintette vocal italien ; « Douze études, opus 25 » [Chopini, par A. Cortof., plano ; « Quatuor ne ? en of mineur « (Facrél, par M. Long, oleno, et le Trio Pasquier ; 21 h. 45 [S.], Nouveaux laients, pramiers sillons : L'orusniste Jean Boyer : « Fantaiste » [C. Recquer), « Suite du troisième en » (Gellain), « Baietto del Ganduca » (Sweelincki. « Von der Fortuna » [Sweelincki. « Lo Ballo dell'inforcie » (Valente), « Cento Lianno de la Immacula da Concaption « [Arauxo) : 25 h. 30, Les srandes volx humaines ; 23 h., Noveleurs d'hier et d'autourd'hul : « Trois Lider » [O. von Wolkestein). « Quétior en ré maleur » (Roussel), « Colloque n° 4 » (J. Guillou) ; 24 h. La semaine musicale à Radio-France ; 1 h. 30 [S.), Sérénades.

LES ÉMISSIONS RÉGIONALES

ALSACE. — Lundi 5, 20 h.: Est-sporis. Mercredi 7, 20 h.: Vocation. Vendredi 9, 20 h.: La cloche. Sa-nedi 10, 18 h. 25 : Il pieut des roses en Alcace. Lundi 12, 20 h.: Est-

sports.

AQUITAINE. — Lnndi 5, 30 h.:
Sports 25, Mercredi 7, 20 h.: L'Aquitaine en questions; L'Arbus, de la nature à la peiniure. Vendredi 9, 20 h.: Le cinéma dans l'Ouest. Luodi 12, 20 h.: Sports 25.

BOURGOONE, FRANCHE-COMTE.

- Lund! 5, 20 h.: Score 5, Marcred! 7,
20 h.: La presse régionale et ses problèmes, Veodred! 9, 20 h.: Western made ln France-Région, Lnod! 12, 26 h.: Score 5.

BRETAGNE, PAVS-DE-LOIRE.— Lundi 5, 20 h. : Sports dans l'Ouest. Mercredi 7, 20 h. : Loisirs. Ven-dredi 9, 20 h. : A Rennes. Journées de la femme. Lundi 12, 20 h. : Sports dans l'Ouest.

MIDI-PYRENESS, LANOUEDOC. — Lundi S, 20 b.: Sports 25 Mereredi 7, 20 h.: Les plaisies et les jours (Li femma et le Iravall, la bande à Marcel. cinémathèquet, Vendredi 9. 20 h. : Le cinéma dans l'Ouest, Lundi 12, 20 h. : Sports 25.

MAGAZINES TÉLÉVISÉS

DE FR 3

ALSACE. — Lundi 5, 20 h. : Estsporis. Merredi 7, 20 h. : Vocation.

NORD - PICARDIE. — Lundi 5, 20 c. : Le Midi dans le Nord. Mercredi 7, 20 h. Dominantes : « Au
bout du 10 ° » Vendredi 8, 20 h. :
Les autres choses de la vie (8 la
sporis. Merredi 7, 20 h. : Vocation.

Sporis Il'Étoile d'Olgales).

POTTOU-CHARENTES, LIMOUSIN.

Lundi S, 20 h.: Sports 25. Mercredi 7, 20 h.: La elé des champs.
Vendredi 9, 20 h.: Le cloéma dans
l'Ouest. Lundi 12. 20 h.: éports 25. REGION PARISIENNE, NORMAN-DIE. CENTRE — Lindi 5, 20 h. : Clap 3/3 Mercredi 7, 20 h. : Evry agrès in fête. Vendredi 0, 20 h. : Formule 3, Lundi 12, 20 h. : Clap 3/3°.

PROVENCE, COTE D'AZUR.
CORSE — Lundi 5, 20 h.: En direct
du Festival du livre de Nice. Mercredi 7, 20 h.: Traces sur le saole.
Vendredi 9, 20 h. Enue libre (lieuxdits; show two; portralt; L'homme
qui regardait tes murs; enquête :
L'ectant dans la ville). Lundi 12,
20 h.: Sports-Méditerranée.

RHONE - ALPES. AUVERGNE. LORRAINE CHAMPAONE.

Lundi S. 20 h.: Est-sports. Mercredi 7, 20 h.: La rage, mythe ou réulité. Vendredi 9, 20 h.: La cloche.

Lundi 12, 20 h.: Est-sports.

MIDLE DES PROPERTS. AUVERGNE.

RHONE - ALPES. AUVERGNE.

Lundi 5, 20 h.: Score 8, Mercredi 7, 20 h.: Western made to France-Région. Lundi 12, 20 h.: Score 5.

Lundi 5 mai

TELE - LUXEMBOURG : 20 h., O'Hara, agent secret; 21 h., Quei du point du jour, film de J. Paurer.

1

TELE - MONTE - CARLO : 20 h., Les évasions célèbres : 21 h., Repris de justice, film de V Cottafavi. TELEVISION BELGE: 20 h. 15, SI vous saviez; 20 h 35, les Hommes contre, film de P. Rosi; 22 h. 15, Concours de glane. TELEVISION & UISSE ROMANDE: 20 h. IS, Archives; 21 h. 40, La voix an chapitre; 22 h. 10, Sous is longe.

. Mardi 6 mai TELE-LUXEMBOURG: 20 h., Voyage ac food des mers; 21 h., Cimarron, film d'A. Oanzer. TELE-MONTE-CARLO : 20 h., Les Monroes : 21 h., Un de la réserve, film de Siene.

TELEVISION BELGE: 20 h. 15. L'homme sans visage; 21 h. 15. Situation 75; 21 h. 35. Portrait-sou-TELEVISION SUISSE ROMANDE: 20 h. 30. Maires et valeta; 21 h. 10, Ouvertures; 22 h. 10, Jazz.

Mercredi 7 mai TELE-LUXEMBOUEG : 26 h., Les mystères de l'Ouest; 21 h., Julie la Rousse, film de C. Boissol. TELE-MONTS-CARLO : 26 h., La Dame da Monsoreau ; 21 h., Brève Rencontre, film de D. Lean. TELEVISION BELGE : 20 h., Foot-hall suivi de Qui de droit

TELEVISION SUISSE ROMANDE :

Mossique ; 21 h. 30, Les grandes batalles du siècle.

Jeudi B mai

TELE - LUXEMBOURG : 20 h., Cheral de fer : 21 h., Jour de colère, lum de C. Dreyer. TELE-MONTE-CARLO : 20 h., O'Hara ; 21 h., L'homme qui n's famais existé, film de R. Neama. TELEVISION SELGE: 20 h. 20, le Délective, film de O. Douglas; 22 h. 10, le carrousel eux images.

TELEVISION BUISSE ROMANDE: 19 h. 55. Tour de Romandie; 20 h. 5. Temps présent; 21 h. 10, La vie labuleuse de Paul Gauguin; 22 h. 15, a témoin.

Vendredi 9 mai

TELE-LUXEMBOURG: 20 h. Deux ans de vacances; 21 h., Madigan, fum de B. Sagal. TELE-MONTE-CARLO : 20 C'était hier : 21 h., Echappen libre, film de J Becker. TELEVISION BELGE: 20 h. 15, Neuf millions neuf: 21 h. 30, Voulez-vous jouer?

TELEVISION SUISSE ROMANDE: 20 h. 15. Tour de Romandie; 20 h. 30. list Belles Manières, téléfilm de P. Manuel; 22 h. Concert: 22 h. 35. Gertrud, film de C.T. Dreyer. Samedi 10 mai TELE-LUXEMBOURG : 20 h., S.O.S. Fréquence 17; 21 h., Tout les héros sont morts, Illim de J. Sargent.

TELE-MONTE-CARLO : 30 h., Le cheval de ser ; 21 h. les Epouz ter-

TELE-MONTE-CARLO : 20 h., Canon; 21 h., les Trente-neul marches, film de R. Thumas. TELEVISION BELGE : 20 h. 20, Mattres et valets; 21 h. 19, L'orches-tre rouge : 22 h., Elisabeth Schwarz-kopf.

TELE-LUXEMBOURG : 20 h. O'Hara, agent secret : 21 h. & Miroir à deux faces, film d'A. Cayatta. Dimanche 11 mai TELE-LUXEMBOURG 20 h. Hawel 5-9; 21 h. Seotland Yard cu par/um, film de M. Winner.

ribles, film de AV. Pietrangeli.
TELEVISION BELGE: 20 h. 15, Le jardin extraordinaire; 20 h. 45, Pouco-Pouco, film de J. Girault; 22 h. 5, Si l'on chantait.

TELEVISION SUISSE ECMANDE: 20 h. 35, Tour de Romandis: 20 h. 45, Secrets de la ther: 21 h. 35, Car Conc'; 22 h. 15, Les dissaux de quit.

TELE-MONTE-CARLO : 20 h., Les àvasions célèbres : 21 h., Vacances portugaises, film de P. Kast. TELEVISION BELCE: 20 h. 15. A vous de choisir; 20 h. 33, Passion et mort de Michel Servet, dramatique de O. Hildas et C. Goretta; 22 h. Stylo.

TELEVISION SUISSE ROMANDE: 20 h. 20. Destins: Léopoid Trapper; 22 h., Pootball.

TELEVISION SUISSE ROMANDE : 19 h. 55, la Dame de Shanghaf, film d'O. Welles; 21 h. 15, Entretieus avec Piarre Viansson-Ponté; 21 h. 49, Triomphe de la mort, hallet.

Lundi 12 mei

HORAIRES DES INFORMATIONS

A LA TÉLÉVISION

PREMIERE CHAINE : éditions complètes à 13 h., 20 h. et au fio de soirée (vera 23 h.)

DEUXIEMS CHAINT I éditions complètes à 28 h. et en fin de TROISIEME CHAINE : flasches à 18 h. 45 et 19 h. 55 ; halletle en fun de soirée (vers 22 h. 29).

RADIO-TELEVISION

Lundi 5 mai

● CHAINE I : TF I

12 h. 30 Variétés : Midi première.

Designation of the late of the Le cerreau de Jocques sombre sous le poids de ses obsessions morbides. 18 h. 20 Le fil des jours.

 $\pi t^{\bullet}(\tau_{1},\ldots,\tau_{n})$

• QHAND LL TH

7413

· LES VINACES :

3 March 18 7 18 18 18 18

curd. 1:

HTROLING 1 20 k and 1

65 (8.3)

G.: 1 ...

3 20 % 35

Section 18

70° 0' .

Terror to a Silver to a silver

7

CARREST ATTACK

1-1-37

4555

1000

18 h. 46 Pour les petits : Pierrot. • L'ours Pop

18 h. 55 Pour les jeunes : L'île aux enfants.
19 h. 40 Une minute pour les femmes.
19 h. 47 Feuilleton : Le terres de viere le terre

19 h. 47 Feuilleton : Le temps de vivre, le temps d'aimer.

20 h. 35 (①) La camera du lundi, chefs-d'œuvre du cinèma français : «les Dames du bois de Boulogne», de R. Bresson (1944), avec M. Casarès, P. Bernard, E. Labourdette, L. Bogaert.

Abandonnée par son amant, une femme du monde se venge en lui faisant épouser une demi-mondains : Diderot adapté par Coctesu. Un épisode de « Jacques le Faia-liste » s'implifié et reconstruit par le cinéaste du dépondiement.

La projection du film sera suivie par une séquence consacrée à « L'histoire du cinéma français par ceux qui l'ont fait, sur le thème : » Un art classique sous l'occupation et la libération ».

CHAINE II (couleur) : A 2

14 h. 30 Magazine : Aujourd'hui, madame, Comment déseunent les Français?

.15 h. 30 Série : Operation vol. « Echec ».

16 h. 10 Les sprés-midi d'A. Jammot. « Hisr. aujourd'hui, demain ».

19 h. 45 Feuilleton : Le pèlerinage, 20 h. 35 Serie: Les grands détectives, «Le Signe des quaire». d'après Conan Doyle, adapt. J. Ferry et J. Nahum, réal. J.-P. Decourt, avec R. Baker.

Sheriock Holmes et le docteur Watson enquêtent sur la mort du père de Mary Morton, qui lui evati laissé une fortune importante.

21 h. 33 Documentaire : Les gens du ballast, de J.-M. Soyez, réal, Cl. Robrini. Comment travaillent et vivent ceux qui réparent les voies de chemins de fer.

● CHAINE III (couleur) : FR 3 19 h. Pour les jeunes : Flash.

A l'école de Vitrave, dans le XX, à Paris, des enjants de sept à dix ans se sont groupés pour fonder un cirque, le « Cirque étolis ». Ils organisent eux-mêmes leurs spectacles cherchent les costumes, les décors, règlent les éclairages, écrisent sus mairies, partent en tournée, gèrent leur budget. Mais à ne s'agit pas uniquement d'una ectivité de

divertissement. A l'école de Vitrure, tous les apprentissages scolaires se font à partir de cette expérience du cirque. L'école de Vitrure est à la pointe de la rechépche dans le domaine de l'enecignement. Une production de l'Institut national de l'oudiorissel.

19 h. 40 Tribune libre : Esperanto. 20 h. Voir le détail des émissions régionales. 18 h. 30 Pour les petits : Le pelmares des enfants.

20 h. 30 Prestige du cinéma : « Angélique et le Roy ». de B. Borderie (1965) avec M. 19 h. 45 Feuilleton : Le péleriness.

Mercier, R. Hossein, S. Frey, J. Roche-

Tou ve de . Plessis-Bellières, Angélique accomplit une mission diplomatique pour le compte de Louis LIV Celui-ci veut en jaire sa javorits. Angélique apprend que Jojirey de Peyras n'est pas mort sur le bloher.

FRANCE-CULTURE

fort, J. Toja.

) h. 7, Melinalea, par C. Dupont; B h., Les chemins de la compaissance: Les paysens et l'oplum; B h. 32. La bionique, une leure science, per F. Christien (1); 9 h. 7, Les tundis de l'Histoire, per J. Le Goff: « la Siècle des Scipions », de P. Grimel, avec C. Nicolet et Madama de Romijly; 10 h. 45, La texte et la marge; 11 h. 2. Evénements-musique; 12 h. 45, Parti pris, per J. Paugharu, avec G. Lieber, rédacteur an chef de » Contrapoint »; 12 h. 45, Pangrama, par J. Duchafeau;

13 h. 20. Trente ans ee musique française (1945-1975), per 5. Albert : Girolamo Arrigo ; 14 h. S. L'Invité du lunei, Français Truffeut : 15 h. 2. Musique. par M. Cedieu ; 15 h. 30. Dossier ; 17 h. S. Un livre; des volx : « Father Erown et la poète et les lunatiques », par G. K. Chesterion (réalization C. Rotand-Manuel) »; 17 h. 45 (S.), Ambientità buroques. Cinq grands clavecinistes, par C. Rotand-Manuel (1) : Louis Couperin, ses correspondances avec les peintres du ciali-obscur et les peintres buroques français ;

18 h. 30 (S.), Feuilleton : « le Chevaller & la charrette »;
19 h., Présence des arts ; 19 h. 55, Poésie ;
20 h., Curleux destins, par M. Ricaud : « Kereft, un médecin hoffmenique », evec J. Duby (réalisation E. Frémy) ;
21 h. (S), Douzième Festival international d'ert contemporain de Royen, Orchesire London Sinfoniette. Direction G, Amy : Euvres de Gilbert Amy, Franco Donatoni, Emmanuel Nunes, Martin Dalby, Philippe Manoury ; 22 h. 30, Enfretien avec Geétan Picon, par C. Minart (1) ; 23 h., De le mult ; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. (S.), Petites pages musicales: 7 h. 40 (S.), Actualité du disque ; 8 h. 25 (S.), Au programme cette semsine ; 10 h., Que savons-nous de..., Pouchkine et l'Opéra russe, par O. Martin : La crésition d'un lengage ; 11 h. 30 (S.), Interprétes d'hier et d'aulourd'hui : Raymond Leppard, chef d'orchestre (Monteverdi) ; 12 h., Folk songs ; 12 h. 37, Nos disques sont fes uittres :

d'hièr et d'autourd'hui : Raymond Leppard, chef d'orchestre (Monteverdi) : 12 h., Folk songs ; 12 h. 37, Nos disques sont (es vôtres ;

)3 h. 20, Les Intégrales : Arturo Toscanini (Brahms) ;

14 h. 35 i.S.), Sonorités d'autrefols : P. Abélerd, Pachelbel, Padre Antonio Soler : 15 h. 30 (s.), Musique de chambre :

« Quintette en mi bérnol meleur pour piano et vents » (Mozart) ; « Quintette en mi bérnol maleur pour plano et vents » (Mozart) ; « Quintette en mi bérnol maleur pour plano et vents » (Mozart) ; « Quintette en mi bérnol maleur pour plano et vents » (Mozart) ; « Quintette en mi bérnol maleur pour plano et vents » (Mozart) ; « Cuintette en mi bérnol maleur se découvrir. A l'orsue, Bernard Lasace : » Ouverture nº 5 en ré maleur » (Th. Arne), » Manfred » ITchaftovski) ; 17 h. 30, Les secrets de l'orchestre : « Esmont » musique de sone (Beethoven), par B. Nilsson ; » Symphonie « » 5 an si bérnol maleur » (Schubert) ; 18 h. 30 (s.), Le club des latz ; 19 h. 5, invilation au concert ; 19 h. 20 (s.), Musique légère ; 29 h. 30 (s.), En direct du Palais des congrès de Sarrebrück, Direction H. Zender (Mozart) : « Symphonia n» 32 en sol maleur K 318 », « Zoide », avec H. Donoth, R. Wohlers, B. McDeniel, W. Octman, P. Meven I « les Petits Riens »; 23 h. Is.i, Musique e autourdhui : » Arisos barroco » (Jolivet), » Concerte pour filhte et orchestre à cordes » (Thirlet), evec R. Bourdin, » Symphonia n° 3 en sol majeur » (J. Rhyler).

Mardi 6 mai

CHAINE 1 : TF 1

CHAINE 1: TF 1

12 h. 30 Variétés: Midi première.

18 h. 20 Le fil des jours.

18 h. 45 Pour les petits: Pierrot. • Le coup d'édule du professeur •.

18 h. 55 Pour les jeunes: L'île aux enfants.

19 h. 40 Une minute pour les femmes.

19 h. 45 Feuilleton: • Le temps de vivre, le temps d'aimer.

20 h. 35 Les animaux du monde. de F. de la Grange: • La chasse et la nature.

21 h. 5 Jeu: Le Blanc et le Noir.

21 h. 5 Jeu: Le Blanc et le Noir.

21 h. 50 Emission littéraire: Pleine page à Nice, prod. A. Bourin et P. Sipriot.

Smission transmiss en direct du VIP Festival international du livre, à Nice.

M. T. Chotard, président du Syndicat de l'édition des libraires, M. Braun, directrice des Editeurs français réunis, G. Despranges, directeur littéraire des éditions Armand-Colin, P. Granet, secrétaire d'Etet cuprès du premier ministre pour la jounation professionnelle, débattront sur la situation du livre en 1975.

● CHAINE II (couleur) ; A 2

13 h. 45 Magazine régional. 14 h. 30 Magazine ; Anjourd'hui, Madame. Les redettes du petit écran. 15 h. 30 Série : Opération vol. « De la pari

16 h. 10 Les après-midi d'A. Jammot. « Hier. Au-jourd'hui, Demain. « 18 h. 30 Pour les petits : Le palmarès des en-

18 h. 55 Jeu : Des chiffres et des lettres.

19 h. 45 Feuilleton : . Une Suédoise à Paris. .

20 h. 35 Les dossiers de l'ècran, d'A. Jammot. Film : « Le 81° coup », de J. Herlich, D. Bergman, H. Gouri (1974). (N.)

Un document sur le martire des juis en Europe, d'oprès des photos el des séquences filmées par les Allemands dans les antées 1930-1940. Un montage qui retraes l'histoire des ghettos, qui évoque les persécutions et l'externination des fuils. Ce film israélien est inédit en France. Débat : - Plus jamais ça. -

Débat: « Plus jamais ça. »

Aves la participation de M. Irvin Petscher, professeur de sciences politiques à Francjort: de M. Ascher Ben-Natan, ambassadeur d'Israë d' Peris; du Répérend Père Biquet, da l'Union nationale des associations de déportés, internés et fomilles de disparus; du docteur Léon Boutbien, de le Fédération nationale des déportés, internés et résistants; de Mine Germaine Tillon, ethnologue.

CHAINE III (couleur) : FR 3 19 h. Pour les jeunes : Télescope.

Un conte : « le premier voyage en auto-mobile ». — Le buggey ; « des hommes de métier ».

19 h. 40 Tribune libre : . Laissez-les vivre.

Connaissance: La vie sauvage, d'Y. Tors.
Serpents géants. 20 h. 30 Westerns, films policiers, aventures:

« Chantage an mourtre », de S. J. Furie
(1968), avec F. Sinatra, P. Vaughan, D.
Neshitt, N. Gray.

He encien agent secret américain, venu en poyage d'offaires à Leipzig, est victime d'un chantage des services secrets de l'Allemagne de l'Est, qui reulent l'obliger à commettre un meurire ou Denenarie.

FRANCE-CULTURE

7 h. ?, Mathates: 8 h., Les chemins de la connaissance, Les eavrains de l'opium (« Du pavet au sel », avec G. Morachand); 8 h. 32, La biorique; 9 h. ?, Le mathée de la musique, par. C. Samuel; 16 h. 45, Un quart d'heure avec... Olivier Guichard; 11 h. 2. Libra parcours ricital; 12 h. 5. Parti pris, avec Dragulov Nalman, directeur à l'Unasco de division de transferent supérieur; » Quel enceismement supérieur pour le tiers-monde? ;)2 h. 45. Pandrama culturel; supérieur pour le tiers-monde ? ;)2 h. 45. Pandrama culturel ; 13 n. 30, L'îbre parcours (azz, par M. Cullaz, evec S. Poits and his récent history ; 14 h., Poésia inimeroranue ; 14 h. 5, Les eprès-midi de France-Culture ; 14 h. 15, Essal ; 15 h. 2, Auslaua ; 15 h. 30, Dossier ; 17 h. 5, Un livre, des votx ; e Passionneire », de Vera Fevder (réalitation C. Rotand-Manuel ; 17 h. 45 (S.), Ambiguités baroques, par C. Rotand-Manuel ; Louis Couserin ; 18 h. 30 (S.), Feuilleton ; « le Chevalier à la charcette » ;)9 h., Sciences, par N. Srozki ; Les gladiers ;

Tony Leine; 21 h. 25, Musiques de notre temps, par G. Léon : Girolamo Arriso; 22 h. 30, Entretien avec Gaétan Picon; 23 h., De le null; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h., Petites pages musicales; 7 h. 40 (S.), Actualité du disque; 8 h. 25 (S.), Au programme cette semaine; 10 h., Qu savons-nous da... Pouchkine et l'opéra russe; » les Petites trasédies » el » les Trisanes »; 11 h. 30 (S.), Interprètes d'hier et d'autourd'hut; Raymond Leppard, chef d'orchestre et claveciniste (Bach); 12 h. (S.), Musique légère; 12 h. 37, Nos disques sont les vôtres;

12 h. 37. Nos disques sont les vôtres;

13 h. 30 Les intégrales : Arturo Toscanini (Chérubini, Verdi); 14 h. 35 (S.1, Musique autour d'un clavier : » Burlesque pour piano et orchestre » (R. Strauss), evec R. Serkin; » Quintette pour piano et cordes n° 2 » (Feuré), avec J. Hubeau ; 15 h. 30 (S.), Aux sources des musiques : Le Chine; 16 h. IS.1, Musique d'un tour ; 17 h. (S.1, Retour au concert leassique : « Symphonia n° 41 en ut maleur, Jupiter » (Mozert), « Concerto pour violon et orchestre en ré maisur » (Mozert), « Concerto pour violon et orchestre en ré maisur » (Mozert), « Concerto pour violon et orchestre en ré maisur » (Mozert), » Rhapsodta norvéblenne » (Lalo); 18 h. 30, Le ciut du jazz; 19 f. 5, invitation au concert; 19 h. 20 (S.), La comédie musicale américaine : » The boy friend », de S. Wilson ; 19 h. 40 (S.). En musique avec., la printernos (Vivaidi, Tomasi, Messican, Hurnik, Delius);

(Vivaldi, Tomasi, Massioen, Hurnik, Delius);

20 h. 30 (S.), Musique enclenne: Concert à Seizbourg;

> Toccates n°* 4 et 5 * (J. Soeth), par l'organiste J. Sebestven;

« Masse à cinquente-trais voix » (anonyme, attribue à Benevoil); » Suite d'orchestre Indissolubilis Amicitia » (G. Muffel);

> Concerno pour tibre et orchestre » (Hoffmeister), avoc M. Larrieu; 22 h. (S.), Musique française: » Musique pour accordéon de conceri et orchestre » (A. Abbott); » Une saison en enfer » (H. Barrettd); 22 h. 40 (S.), Concours International de guitare; 23 h., Oppositions simulianées; 24 h. (S.), Le musique et ses classiques; 1 h. 30 (S.), Nacturnales.

Mercredi 7 mai

● CHAINE I : TF 1

12 h. 30 Variétés : Midt mercredi. 13 h. 35 Pour les jeunes : Les vi

12 h. 30 Variétés : Midi mercredi.
13 h. 35 Pour les jeunes : Les visiteurs du mercredi.
16 h. 20 Le fil des jours.
18 h. 45 Pour les petits : Pierrot : « Les honshommes de usige ».
18 h. 45 Pour les petits : Pierrot : « Les honshommes de usige ».
18 h. 40 Une misute pour les femmes.
19 h. 40 Une misute pour les femmes.
19 h. 45 Feuilleton : « Le temps de vivre, le temps d'alimes ».
20 h. 30 () Les grandes batailles : « La Bataille d'Allemagne », de J.-L. Guillaud et H. de Turenne, réal. D. Costelle,
Après l'offensure sonsitique de février 1945 et la bateille de Prussa anentale, deux « Europe » naissent à l'aite. Les années alitées franchissent le Raine Bestin-Est est pris par vingt mille soldats russes, en avril. En mai, le froisième Reuch capitule.
Parmi les témoins de ses événements, seront entendus au cours de cette émission : le genéral Eoquéral Boltine et le capitune Joseph Prott (pour l'Union scotétique), le colonel Charles B Nao Donald (pour les Etats-Unis), Harmann son Borck, le lieutenant Augus von Rageneck et Albert Speer, ancien ministre de Hiller (pour l'Allemagne), et le général André Demetz, ahei d'état-unsfor du général de Luttre de Tassigny.

CHAINE II (couleur) : A 2

14 h. 30 Magazine : Aujourd'bui Madame.

14 h. 30 Magazine: Anjourd'hui Madame.

Le vie dans une ville de garnison.

15 h. 30 Série: Les Monrose: « Dans le silence de la nuit ».

16 h. 10 Les dossiers du mercredi.

18 h. 30 Pour les petits: Le palmarès des enfants.

18 h. 40 La parole est à l'Assemblée nationale.

18 h. 55 Jeu: Des chiffres et des lettres.

19 h. 45 Feuilleton: Une Suédoise à Paris.

20 h. 35 Série: Le Justicier. « Naissance d'une vocation »,

21 h. 45 Magazine d'actualités. Le point sur l'A 2.

CHAINE III (couleur) : FR 3

19 h. Pour les jeunes : Trois contre X. 19 h. 40 Tribune libre : Le socialisme par la

19 h. 40 Tribune libre: Le socialisme par la participation.

20 h. Voir le détail des émissions régionales.

20 h. 30 Histoire du cinéma (cycle John Huston):

a Dien seul le sait a de J. Huston (1958), avec D. Kerr, R. Mitchum.

Réunis par les hasards de la guerre contre la Japon, sur un liot du Pactitique, un soldat américain et une religieuse, rescapée du hombardement d'une mission cutholique, apprennent à sa connaître et-à s'extimor.

FRANCE-CULTURE

7 t. 7, Matineles; 8 ts. Les chemins de la connaissance; Les paysans de l'abitum; 8 h. 32, Le bionique; 9 h. 7, La matinée des sciences et techniques, pur 6, Chartomier; 10 h. & Le fivre, ouverture sur la vie : Respontres canadiennes; 11 h. Le massacine de l'édition musicale, per Mauporné et A. Paris; 12 h. 5, Peri) pris, avec B. Tournier, Industriel : «Management et philosophie de l'entreprise»; 12 h. 45, Panorama;

13 h. 30, Les roumois du rovaume de la musique i 14 h. 5, Les après-mid de France-Culture; 14 h. 15. Coloration jeunesse; 15 h. Musique et sciences humaines; 17 h. 5. Un livre, des voix : « et Syme des tumesux », de Gabrielle Manques (réal. H. Souteyran); 17 h. 40 (S.), Ambiguités baroques : François Couperin; 18 h. 30 (S.), « le Cheveller à la charrette (neulleun); 19 h. La science en marche, par F. Le Liornais : Les plus grands oblets du monde, les palaxies, avec J. Heldmann ; 19 t. 55, Poésie Ininferrempue ;

avec J. Helamann ; 19 h. 55. Polisie Inlinformingue;
20 h. (e.1. Trentième anniversaire de la libération des camps.
Le monde concentrationnaire. Mondenage et documents, par
A. Trutat et Y. Darriet. Le message des tétnoins, anthologie
par P. Tillard (réel. A. Berroux-Rediff); 21 h. 9. Disque; ;
«Messe milifaire» (B. Martinu) / 27 h. 30. Musique de chambre : «Trio nº 71 en ,a maleur pour barvion, elto, violoncolles (Haydon), par le Trio Esterhary : »Sonate pour violoncolles (Haydon), par le Trio Esterhary : »Sonate pour violoncolles (Haydon), par le Trio Esterhary : »Sonate pour violoncolles (Haydon), par le Trio Esterhary : »Sonate pour violoncolles (Haydon), par le Trio Esterhary : »Sonate pour violonpiano : «Debusyl», avec E. Balmas, violon, et T. Parachivescu, piano : «Bucoliques » (M. Lutowslaski), par G. Doyen,
piano ; «Suile pour piano » (M. Spisak), par G. Doyen,
piano ; «Suile pour piano » (M. Spisak), par G. Doyen,
piano ; «Quatur à cordes » (T. «Niciorovestaki), par J. Dumont, J. Debean, M. Carles et J.-C. Ribera ; 22 h. 30. Entratien avec Gaëtan Picon ; 23 h., De la nuit ; 23 h. 50, Poèsie.

FRANCE-MUSIQUE

FRANCE-MUSIQUE

7 h. (5.), Petities pages musicales; 7 h. 40 (5.), Actualité du disque; 8 h. 35 (5.), Au programme cetta semaine; 10 h., Que savora-noua de ... Pouchaine et l'Obère russe: Un drama et un opére populaires; 11 n. 30 (5.), Interprétes d'hier el d'aulourd'hui : Raymond Lepperd (Haendel); 12 h. (5.), Déleuner-concert, 12 h. 37, Nos disques sond les vúrres; 13 h. 30, Les Intégreles: Arturo Toscanini (Kebalawski, Graé, Gerstwin); 14 h. 30 (5.), Capitales de l'art; » Messe en si bérnol majeur de la création » (Haydoi); » Symphonis ne 2 en ré maleur » et » Concerto ne 3 en ut « (Beethovan); 16 h. (5.). Musicale de chambre (rançele;) Vers 17 h. (5.), Les jeunes Français sont musiciens : « Danses populaires roumaines » (Bartok); » Quarire mains enchantées» i P. Baubeis Gony); « Inversion à deux voies » (Bach), par F. Dusuy, piano; » Toccata », « Jeux de quartes », « Pour Pierre » (A. Abbott); » Prélude et fugue en si mineur » (Mendelssohn); « Étrange ballorine » (Apparalliy), par P. Dandy, accordéon; » Phonescence» (P. Siortino) par A. Abbott; « Concerto pour piccolo et cordes» « (Viyaldi) » « Sofitude» (Bruzzowicz); 18 h. 30, Le bloc-notes du jeux; 19 h. 5, Invitation au concert; 19 h. 20 (5.), En musique avec... Le primemps (Sinding, Haydo, Respighi, Debusy);
20 h. 30 (5.) En direct du théâtre des Champs-Elysées 1 Orctestre ustionar de Françe, dir. M. Bredicennu : « les Noces de France, ouverture « Concerto pour plano et orchesitre en fa maleur (Mozart) soliste J.-B. Pourmier; « Syraphonie nº 6 » (A. Bruckner); 23 h., (S.), Le concert du bibliochile; 24 h., Musique et poése : Christien Dotremont (Schubert, Practorius Talemisu, Kabelac, Mayucumi, P. Marietao; 1 h. 30, Nocturnales.

Jeudi 8 mai

● CHAINE I : TF I ::

12 h. 30 Variétés : Midi première.
14 h. 5 Concert : Orchestre national de France,
dir. S. Celibidache. Soi. P. Fournier.
Le Concert : Orchestre national de France,
dir. S. Celibidache. Soi. P. Fournier.
Le Concert : Orchestre nationale en si mineur
opus 104 de Duorek

15 h. Sport : Rugby, demi-finale du chemplonnat de France à Toulonze.

16 h. 30 Film : Le Roule Napoléon », de J. Delannoy (1953), avec P. Fresnay, H. Vibert, C. Laydu.
Un agent de publicité transforme une
caime localité en station touristique sous le
prétezte (failacteur) que Napoléon y
séjourne.

presente (Instation) que rapatem y séjourna.

17 h. 55 Pour les jeunes : Vocation, le goût du risque, de R. Martin. Réal. L. Gavinet.

Béunts au Musée de l'air, le palote motocycliste Michel Rougerie, le coureur automobité Henri Pecarolo, le plongeur d'essai
Jean-Paul Marie et le capitaine Volmorange,
pilote de chasse, répondront aux questions
d'un « lorum » de jeunes.

19 h. 10 Pour les petits : Piexrot. « Le voyage en
ballon ».

hallon .

19 h. 20 Pour les jeunes : L'île aux enfants.

19 h. 40 Une minute pour les femmes.

19 h. 45 Feuilleton . Le temps de vivre, le temps d'aimer. «
20 h. 35 Série : Maîtres et valeis. « Les deux exi-

lés », d'A. Shaughnessy, avec D. Lancton, R. Curney, N. Pagett, S. Williams. Dépensier, joueur, alcoolique et a playbry », Jomes Bellany a séduit l'ancienne fenme da chambre de ses pasents. Le seandaic cal évité de justesse.

21 h. 20 Magazine de reportaga : - Satellite - de J.-F. Chauvel.
Sommaire non communiqué.

22 h. 20 Variétés : Le club de dix heures, prod. J. Chabannes et L. Feyrer.

CHAINE II (couleur) : A 2

13 h. 35 Magazine artistique. 14 h. 30 Magazine : Aujonrd'hui, Madame. Vos en/ants à FUniversité.

15 h. 25 Sport : Rugby.

Demt-finale des championnats de France à Lyon

Film: - Bonsoir Paris, honjour l'amous -, de R. Baum (1956), avec D. Gellin, D. Ro-Un pientite viennois, venu à Paris, y jait la connaissance d'un trère et d'une savur, charmants jeunes gens très bohèmes, qui l'eident sons qu'il le sache à payer ses études.

18 h. 30 Pour les petits : Le paimarès des enfants. 18 h. 55 Jeu : Des chiffres et des lettres.

19 h. 45 Feuilleton : . Une Suedoise à Paris. . 20 h. 35 Opérette : » M. Choufleuri restera chez lui le 24 janvier 1833 », de Saint-Rémy. Musique de J. Offenbach. Réal et mise en scène de Claude Deflandre. Avec J. Bodpin, F. Lacombrade, F. Bouffard. Chouflouri, riche parvenu, organise une soirée pour laquelle il anuonce le concours d'une cantetricé et de deux chanteurs d'opéra célèbres. Les étoiles se désistent...

Choulleurs, sa fille Ernestine et Babylas, jeune compositeur aimé de cello-ci, pont les remplacer ou pied levé. Le livret de cette farce musicale, parodiant l'opèra ttalien, fut écrit par le duo de Morny, demi-frère de Napoléon, III et président du Corps législatif, qui prit le pseudonyme de « Saint Rémy ». 22 h. 10 Alain Decaux ratonie : « Louis II de

Baviere .. CHAINE III (couleur) : FR 3 19 h. Pour les jeunes ; A la découverte des

Le cypne. 19 h. 40 Tribune libre : Arlette Laguiller,

20 h. Jeu : Altitude 19 080. 20 h. 30 Un film, un auteur : « Tout ce que le ciel permet «, de D. Sirk (1955), avec J. Wyman, R. Hudson, Ch. Drake, V. Grey. Une lemme, venue et encore jeune, habi-tont un cottage de Nouvelle-Angleterre, s'éprend d'un pépariériste qu'elle vondreit épouser. Ses graods enjants et la société de bourparis sisés à laquelle elle appartient sont hostiles à ce projet.

FRANCE-CULTURE

7 h. 47. Malinales; 3 h., Emissions relisieuses, 9 h. 7, La malinée de la littérature, par R. Vigny; 10 h., Messe; 11 h. 2. Groupe de recherche musicale, avec Michel Chion: De rélectroacousiteue à l'instrumental; 12 h. 5, Peril pris, avec M. Vinock: « Evolution des points de vue chrétiens sur la politique »; 12 h. 45, Pamorama;

14 h. 5, Les après-midi da France-Culture : Etre majour en 1973, par G. Léon ; » Les moyens du bord », de Midtel Mohrt Irèel. : J.-J. Viernel; 17 h. 5, Un livre, des volx ; 17 h. 45 (S.), Ambiguités beroques : Rameau ; 18 h. 30 (e) Histoires fantastiques per C. Petil-Castelli ; 19 h., Biologie et médocine per les professeurs R. Debré et M. Larry ; 19 h. 35, Poésie ; 70 h., Théâtre d'hier : » Un homme de Dieu », de G. Marcel, avec E. Riva, N. Klein, F. Oarbon, M. Vitold, (réal. J. Foilin-Wesz), sulvi d'un débat evec H. Gouhier, J. Deschamps, G. Hacquert el J.-M. Marcel; 22 h. 30, Entretien avec Goëlan Picon ; 23 h., De le muit ; 23 h. 50, Poésie,

FRANCE-MUSIQUE

7 h. (5), Petites pages musicales; 7 h. 40 (5), Actualité du disque; 8 h. 35 (5), Au programme caite semaine; 10 h., Que savons-nous de... Pouchkine et l'opéra russe : Rimski-Korsekov et l'univers fécrique des contes de Pouchkine (» Tsar Saltan »), » le Coa d'or », extraits) ; 11 h. 30 (5.), Interprétes d'hier at d'autourd'hul : Raymond Leppard (Rameau, Boccherint); 12 h. (5), Déleuner-concert ; 12 h. 37, Noa dissues sont les vôtres ;

votres;

13 h. 30, Les (nièsrales : Arturo Toscanini (Chostekovitch);

14 h. 45 (5), Les grandes affiches du lyrique : « la Fióre secharde » (Mozart), avec P. Schreier, A. Rothenberger, K. Moli, E. Moser; 16 h. 35, Dense, ballet, musique : les Ballets russes; 17 h. 5 (S), Un romantique espagnol, Juan Chriscotomo Arricas « Symphonie an ré mineur »; 17 h. 30 (S), Calendrier musical du passé : (Heydin, Mozart, Beethoven); 18 h. 30 (S), Le club des lazz; 19 h. 5, Invitation au concert; 19 h. 20 (S), Gospel songs; 19 h. 40 (S), En musique svec... le printense (Copland, Saint-Satns, Mahler, Massenet, Grieg);

20 h. 30 (S.), Sairée Indigna : a la Commengarent de Symple »

20 b. 30 (5.), Solrée lyrique : » le Couronnement de Poppée », actes 11 et 111 [Monteverdi], avac H. Donalh, E. Soderstroem, C. Berberlen, P. Esswood, G. Luccardi, Concentus Musicus de Vienne, Girect. N. Harmoncourt; 22 h. 45 (5), Clarté dans la nuil; 23 h., Jazz vivant : Le sextette da Sieve Lacy; 24 h. 151, La musique et ses classiques; 1 h. 30 (5), Nocturnales.

LES PROGRAMMES ÉDUCATIFS

Télévision TF 1

Luudi 5 mai

Vendredi 9 mai 14 h. 5. Géographie (C. M., 6º 5º);

Lundi 12 mai

6. 5°); 14 h. 25. Les hommes dans leurs temps (8°, 5°, 4°); 14 h. 45. Formation permanente inque; 11 h. Service formation.

Orientation (4°, 3°). TF 1 Samedi 10 mai

Radio FRANCE-INTER M.F.

Lundi 5 mai B h. 5, Le club du lundi (3°); 9 h. 25. Chant (C. M. 69, 59): 15 h. 15.

ers pédagogiques (C. M., 60, 50).

Speciele (C. E.).

A 2

Sh. 40, Aoglais (3°); 10 h., Aliemand (3°); 10 h. 20, Anglais (4°);
10 h. 40, Aliemand (5°); 14 h. 15,
10 h. 40, Aliemand (5°); 14 h. 15,
Aliemand (5°); 14 h. 15,
Aliemand (5°); 15 h. 15, Images de la vie
9 h. 30, Le travail social; 10 h., Aliemand (5°); 4 h. 35, Anglais (5°);
9 h. 5, La vie contemporaine;
9 h. 25, Musique (C. E., C. M. 1);
14 h. 45, Dossiers pédagogiques (C. M., Aliemand (5°);
14 h. 45, Dossiers pédagogiques (C. M., Aliemand (5°);
16 h. 40, Aliemand (5°);
17 h. 40, Aliemand (5°);
18 h. 5, La vie contemporaine;
9 h. 25, Musique (C. E., C. M. 1);
19 h. 25, Anglais (4°);
10 h. 40, Aliemand (5°);
16 h. 45, Dossiers pédagogiques (C. M., Aliemand (5°);
17 h. 40, Aliemand (5°);
18 h. 5, La vie contemporaine;
19 h. 5, La vie contemporaine;
10 h. 40, Aliemand (5°);
16 h. 45, Dossiers pédagogiques (C. M., Aliemand (5°);
17 h. 15 h. 15, Images de la vie ct du rêve (C. P.);
18 h. 30, Le travail social;
10 h. 40, Aliemand (5°);
19 h. 30, Le travail social;
10 h. 40, Aliemand (5°);
11 h. 35, Anglais (5°);
12 h. 35, La vie contemporaine;

(C. E.); 15 h. 45, Poésis (C. M. 2,

Vendredi 9 mai 9 h. 5. Des œuvres an langage (6°, 5°); 9 h. 25. Chant (C. E.); 15 h. 15, Musique (C. M. 2, 6°, 5°); 15 h. 30,

Images de la vie et do rêve (C. P.) ; 15 h. 45, Dosaiers pédagogiques (C.M.,

10 h. 30. Images de la vie et du nom (C. P.1; 14 h. 5. Monde animal /C P. C. E.1; 17 h. 15. Civilisation americalos.

14 h. 5. Géographie (C. M., 6° 5°);
14 h. 23. Entrer dans in vie (C.E.T.);
15 h. 50. Russe; 16 h 30. Anglais;
16 h. 45. Orientation (4°, 3°).

17 péciele (C. E.).

Mardi 6 mai

6°, 5°). Samedi 10 mai C. N. T. E. : 9 h. 30, Russe.

Mardi 6 mai 14 h. 5, Monde animal (C. P., C. E.);
14 h. 5, Activités d'éveil (C. M., 17 b. 15, Civilisation américaine (3°).

47.0

'. :

- 1983

1=10

·- -- 47.6 (1997)

- 75

Programme of the second

22.2

25 522 377 \$ 35.25

RADIO-TELEVISION

Vendredi 9 mai

● CHAINE 1 : TF 7

12 h. 30 Variétés : Midi première. 18 h. 20 Le fil des jours.

18 h. 20 Le fil des jours.

18 h. 45 Pour les petits: Plerrot, « Le carré de l'hypothémuse ».

18 h. 55 Pour les jeunes: l'Ils aux enfants.

19 h. 40 Una minule pour les femines.

19 h. 45 Feuilleton: « Le temps de vire, le temps d'aimer. »

20 h. 35 Au théâtre ce soir: « Hélène ou la jois de vire », d'A. Roussin et M. Gray, avec F. Christophe, J. Morel, C. Salviat, H. de Lapparent.

Bevenue sur côtés de Ménélas, après la

H. de Lapparent.

Revenue aux côtés de Ménélas, après la guerre de Trole, Hélène, faute de mieux, se consacre à ses devoirs maternels. C'ast à Ppurhus qu'elle destine sa fille Hermione. Mais cella-ci — qui tient de sa mère — ne se laisse pas faire : la trapédie grecque transposée en drame bourgeois.

22 h 10 Sports : Championnat d'Europe de judo.

● CHAINE II (couleur): A 2

14 h. 30 Magazine : Aujourd'hui. Madame. L'amour à trapers les âges. 15 h. 30 Série : Opération vol. « Les Doigts de

16 h. 10 Les après-midi, d'A. Jammot. - Hier, anjourd'hul, demain. -17 h 30 Concert. Orch. philh. de Radio-France, dirigé par J. Loughran. Soliste : D. Ranki.

Troisième concerto pour plane et orchestre (Bartok). (Bartok).

18 h. 30 Pour les petits: Le palmarès des enfants.

18 h. 35 Jeu : Des chiffres nt des lettres.

19 h. 45 Feuilleton : Une Suédoise à Paris.

20 h. 35 Variétés : Bouward en liberté.

Avec Julien Ciero.

21 h. 40 Magazine littéraire. Apostrophes, de B.

Pivot : « De quels many souffrent les médecins ? «

Avec le professeur Miniconsky (* le Monda-rin aux piede nus »); le professeur Mathé (* Le temps d'y peneer »); le docteur J.-P. Esoande (* les Médecius »); Mine J. Maurio. (* Bruno mon file », « Une mère et les médecins »); le docteur Stora (* les Dou-leurs du dos »).

icurs du dos »).

Cinè-club: « L'Année dernière à Marianhad « d'A. Resnais (1961), avec D.

Seyrig, G. Albertazzi, S. Pitoéff (N).

Dans un château de Boueme, trausformé
en hôtel de luxe, un homme cherche à persuader uns femms qu'il l'a rescontrée un
on plus tôt et qu'ils se sont aimés. La femme
refuse ces soupenirs, prais ou faux, on ne
le soure famais.

● CHAINE III (couleur) : FR 3

Pour les jeunes : « Oum le dauphin » et Des livres pour nons. Un dessin animé et trois livres : a la Grande Crevasse s, a le Rejuge de la Grande-Montagne a ; « le Chonons et le Tubas ». 19 h. 40 Tribune libre : Le Centre national des 20 h. 35 (e) Documentaire: Evasion au Nord-Yémen (deuxième partie). « Au cœur des

tribus. > a La tribu, selon moi, est laite à l'image du corps humain, la tâte c'est le sheikh et les deux yeux os sont les ayans. » Le sheikh Mohsen aljimit ainet l'organisation tradition-nelle de le tribu, et fait entrer dans la vie quotidienne des « Ben Nehem » (cérémonies du mariage, théstre, justice, etc.). 21 h. 35 Decumentaire: « La jeep », de B. Gan-tillon.

Conçus pour l'armée américains au début de la guerre, dans les années 40, le feep a dié utilisée par les Américains pendant le débarquement, par les Anglale pour traverser le désert de Libye et l'Egypte, puis elle fut rache lée par les civils. L'histoire de la feep et ses dissernées utilisations.

FRANCE-CULTURE

7 h. 7, Marthalas; 8 h., Les chemins de la comaissance : Les paysans de l'oblum (« la Séduction de la montasse); 5 h. 32. La bionique : 9 h. 7, La martinée des ests du spec-facle, par C. Jeroan; 15 h. 4b. La texta et la merge; 11 h. (e), L'eir d'une ville, par Ch. Lationat : Le Havra; 12 h. 5, Parti pris : Jacomas Berque, professeur au Collège de France : « r'identité arabe en question « ; 12 h. 45, Pano-rame ; rama; 12 h, 30 Instruments rares; 14 h, 5, Les après-midi de France-Culture; 15 h, 30, Une lournée au sarvice des prématurés : 17 h. 5, Un livra, des volx : • te Temps Immobile », de Claude Msuriac (résl. J.-P. Colas) : 17 h. 45 (5.), Ambiguités beroques : Sceriatif ; 18 h. 32, Boans movede, arand comédien, par P. Galboau | 17 h. Les grandes avenues de la science moderne, par le professeur P. Auser : La lutte contre los vecteurs de maladle, avec M. Quebanec, chimigle, et M. Bovay | 19 h. 53, Poésie ;

FRANCE-MUSIQUE

.....

FRANCE-MUSIQUE

7 h., Petites pages musicales: Adélodies d'Amérique;
8 h. 35, Incognito lieu repris e 14 h. 30, 20 h. 25 et 20 h.;
7 h. 40 IS.1, Actualité du sique; 5 h. 40 (S.), Au programme cette semaine: 10 h., Que savons-nous de... Pouchidne et de l'Opéra russe: Tchalkovski ou le résilisme du sentiment il 1 h. 30 IS.1, Interprètes d'hier et a'aulourd'hut: Raymong Leppard IMozari): 12 h. 15.1, Musique aux Charmas-Elvade;
13 h. 30, Les Intégrales: Arturo Toscanini (Baethoven, Ravel): 14 h. 35 (S.), Des notes sur la guitare: 15 h. 15.), Evéanements du monae: 16 h. IS.), L'âge d'or du concarto; e le Bourgeols gentilhomme », Ballef des nations (Luity; e Concerto en si bémod mineur « ITchalkovski): « Danaes sacrées et protaines » [Debussy): 17 h. IS.), « Le Loup » [Dutilleux], « Andréa del Sarto», extraits (D. Lesur), avec 6, Baoquier, A. Esposito, J. Mare: 18 h. 30 (S.), Rhythm and blues; 19 h. 5 (S.), Invitation au concert: 19 h. 20 (S.), Musique légère; 19 h. 40 (S.), En musique avec... le printernos (Luzzasch), Beathoven, » pusael, Milhaud, Straussi; 28 h. 30 IS.). Soirée publique: Lavar de rideau, per R. Stricker, evec Olé Bohn, violoniste, et E. Stein-Notchern, planiste: « Scherzo « IBrahma), » Chaconne en ré mineur pour violon seui» (Bectil. « Sonate en si bémoi maleur» (Mozart), « Sonate pour piano » (Gries), « Tzigane» (Ravel); 22 h. (S.), Jardins à la trançaise: 24 h. (S.), La musique et ses classiques / / h. 30 (S.), Nocturnales.

Samedi 10 mai

CHAINE 1 : TF 1

12 h. 30 Variétés : Midi première. 14 h. 5 Les musiciens du soir, de S. Kaufmann. 14 h. 35 Samedi est à vons. 18 h. 40 Pour les petits : Plerrot, « La pâte de

prunes, e 18 h. 50 Pour les jeunes : Magazina auto-moto. 19 h. 45 La vie des animaux. de F. Rossif. 20 h. 25 Variétés : Numéro un .. de M. et G. Car-pentier.

Jean-Jacques Dabout, Johnny Hallyday, Svivie Varian, Chantal Goya, Charles Trenet, Thierry le Luron et (sous réserve) Barbara, Enrico Macias.

21 h. 35 Série : Colombo, - Attente -. avec P. Falk.

La rivelsté d'un frère et d'una sœur à la mort de leur père pour s'approprier l'entre-prise familiale. 22 h. 45 Danse : « Portrait d'une étoile », Michael Denard,

CHAINE II (couleur) : A 2 13 h. 35 Magazine régional.

14 h. 5 Les après-midi de Michel Lancelot:

Un jour futur.

Gérard Manset : 4 la Mort d'Orion ».

Les Américains à Paris », avec Bill Keith
et son orchestre de Bius Grass Réalisation
Terry Wehn. Gérard Manset (2º partie). —
La mémoire courte, avec le R.P. Bruckberger.
Repartage : a Chipre 1975 a, da Splote
Marion. Le printemps des /emmes.
18 h. 55 Jeu : Des chiffras et des lettres.
19 h. 45 Feuillaton : a Une Suédoise à Paris. »
20 h. 35 Dramatique : a la Lievre blanc aux
orailles noires », de J. Chatenet. Réal.
Cl. Loursais. Avec J. Debary, E. Alain,
M. Vitold.

M Vitold

Des rèplements de comptes et un assassinat dans une station appelés « le Triolin ». Comme il se doit, un commissaire mène son 22 h. 5 (e) Jeu: Pièces à conviction, de P. Bei-

● CHAINE III (couleur) : FR .3

Pour les jeunes : Tommy. Le musique de mestern et de cou-boy. Avec Marcel Dadi et Hine Grass Long Dis19 h. 40 Un homme, un évenement. 20 h. Reportage : Le festival de Cannes, 20 h. 30 (*) Dramatique : « Passion et mort de Michel Servat », de C. Goretta et G. Haldas

La reconstitution du procès qui oppose Jean Calvin et Michel Servet.

FRANCE-CULTURE

7 h. 7. Martinales; 8 h., Les chemins de la connaissance; Regards sur la science, par M. Rouze II.a callule embryonnairs et les perturbations de son fonctionnement, avec C. Vendrely); 3 h. 32, Les cadres responsables de notre temps; sul veut réformer l'entreprise, et pour quoi faire? Les partenaires sociant et le responsit surreau; 9 h. 7. Le nonde contemporein, par J. de Beer et F. Cremieux; 15 h. 6. Démarches. Gérard Titus Carmai; 11 h. En direct de Charires; Allocution d'A. Matricux; 12 h. 5. Le pont des arts;

14 h. 5. Emission spéciale; Antonin Artaud par R. Vriuny;
16 h. 20, Le Uvre d'er; 17 h. 20 (e), Trantième amiversaire de le fiberation des carms; Le monde concentrationnaire, Témolanages et documents pour servir l'Histoirs, par V. Derriet et A. Truth. « Les Juffs.», par L. Pottalow. Réalisation C. Dupont (rediffusion); 19 h. 19, Disques; 19 h. 50, Poème;

20 h. (e) Hommese à Georges Govy; Le moissonneur

20 h. (e) Hommese à Georges Govy : Le moissonneur

crépines » (rediffusion) ; 22 h., La fugua du samedi ; 23 h. So. Podule.

FRANCE-MUSIQUE

7 h., Petites pages musicales: 7 h. 40 (S), Actualités d'hier:

« Le force du destin » (Verdî): 6 h. 35 (S), Alusique à la une (leu): 10 h., Pour l'amateur de stéréophonie : (Palestrina, Iber), Ramanu. Lisz): 11 h. 25 (SI, « Concerto d'étà » (I, Pizzetii): 12 h. 37, Sortièses du flamenco:

14 h. 30, Orchestre de chambre de Toulouse: « Trolaieme concerto brandebourgeois » (Bach), « Dix-neuf structures songres pour orchestre à cardea » (P. Arma): Vers 15 h. ISI, Récital d'orsue Marie-José Chassequet: « Prétude et fupos » (Bruhns), « Deulis » IJ. Alain), « Matinair « (Feicinelli): (Bruhns), « Deulis » IJ. Alain), « Matinair « (Feicinelli): concerto | 17 h. (S), Francis Poulenc; 18 h. 30 (S), Magazine musical: 18 h. 30 (S), Francis Poulenc; 18 h. (S), Anagzine publices Finlandals » (Sibellus), « Humoresque » (Nichanis, Populaires Finlandals » (Sibellus), « Humoresque » (Nichanis, Danses Norvégiennes « (Gries): 19 h. S, Jazz s'il vous plait: 20 h. (S), Cette année-là... 1912: « Prétudes flasaues », "Danses Norvégiennes « (Gries) ; 19 h. S. Jazz s'il vous plait ;
20 h. (5), Cette annéo-là... 1912 : « Préhudes flasques »,
« Varitables préludes flasques » (Salle), par J.-J. Barbier,
« Pierrot lunaire » (Schenberg). « Trois (mages pour orches-tra » (Debussy), « le Sacre du printemps » (Stravinsky) ;
21 h. 30 (5) Hommans à Kurt Welli à Poccasion du vingi-cinquième enniversaire de pa mort ; 23 h. (S). Musique (festre ; 24 h. (S). La musique française au vingitème siècle ; En compagnis d'Otivier Messiaun (1) ; 1 h. 30 (S), Sérénades.

Dimanche 11 mai

CHAINE 1 : TF 1

12 h. La séquence du speciaieur, 18 h. 20 Variétés : Le Peiit rapporteur, de J. Martin et B. Lion. 14 h. 45 Les rendez-vous du dimanche. 18 h. 12 Série : La Grand saut périlleux, « Na-

18 h. 12 Série : La Grand saux permana, a replet ».

La grève des cheminats italiens immobilise le cirque dans un petit posts frontière où le cravitaillement des bélés devient difficule.

19 h. 15 Jeu : Réponse à jout.

19 h. 30 Informations sportives : Droit au but.

20 h. 35 Film : « Gilda ». de Ch. Vidor (1946), avec Rita Hayworth, G. Ford, G. Mac Ready. Ready.

Un aventurier réconnaît son ancienne mai-tresse dans la femme que vient d'épouser son patron, auquel le lle une profonde ami-tid. Celui-ci dispareil, mais son souventr plane sur les amants, enfin réunis.

22 h. 25 Témoignage : « Shakespeure et Orson Welles », R. Marienstrase, réal. L. Romero. Uns interview du réalisateur de « Vérités et Mensonges », sur les thèmes du pouvoir et du thétire, de la politique et du rôle du comédicn. Uns production du Service de l'audiovituel.

CHAINE II (couleur) : A 2 12 h 45 à 19 h. Dimanche illustré, de P. Tchernia. 13 h. 15 Jeu : le Défi. 14 h. 10 L'album de Marcel Amont, 14 h. 30 Film : An pays de la peur , d'A. Marton (1952), avec Stewart Granger, W. Corey, C. Charisse, M. Fauley, H. Petrie.

Un trappeur canadien qui a caurá, par accident, la mort d'un homme, g'enfonce dans les soltiudes du Grand Nord, poursuivi par un agent de la polies montée. 16 h. 15 Jeu : Monsieur Châma. 17 h. Sport : Grand prix de Monaco (sous ré-

serve). 17 h. 45 La piste aux étolles.

18 h. 45 Sports sur l'A 2. 19 h. 30 à 21 h. 30 Variétés : Système 2. de G. Luc. 21 h. 20 Feuilleton : « François Gaillard on la

vie des autres. Pierre .. Real J. Er-taud. Avec P. Santini. Une usurpation d'identité. 22 h. 40 Catch.

● CHAINE III (couleur): FR 3

19 h. 5 Feuilleton: « Les Cousins de la Constance » de P. Guimard. Réal. R. Mazoyer. Avec L. Barjon, C. Brosset, J.-M. Epinoux, J. Granval.

Un chalutter rentre dans le port de Concurnaou. Sur le pont, Yves. Sur le quai, Mario-José.

Documentaire : La fête hindoue de Ram Lila, de Y. Thick Le plus grand théétre du monde sur une surjace de 12 km2, près de Bénarès. Vingt mille personnes aliendent là, tous les jours, que commence le speciecle des mystères du prince Rama et de son épouse Site.

EMISSIONS RELIGIEUSES ET PHILOSOPHIQUES DIMANCEER II MAI

DIMANCHE II MAI
FRANCE-CULTURE
7 h. 45, Horizoo; 8 h., Orthodoxie et christianisme oriental; 8 h. 30, Service religiant protestant; 9 h. 10, Ecoote Israel; 9 h. 40, Divers
aspects de la pensée coatemporaine : a La libre
pensée française n; 10 h., Messe cétébrée ea
monastère des béuédictioes de Limon (Yvelines).
TF 1

9 h. 15, A Bible ouverte; 9 h. 30, Chrétiens orientaux; 18 h., Présence grotestante; 18 h. 38, Le jour de Seigneur; a Pentecôte chez les catholiques » et a Le retour de Pooce Pliate »; 11 h., Messe célèbrée à l'église paroissiale de Lusarchez (Val-d'Olse), prédication de Père Gainchat.

FRANCE-CULTURE

7 h.2, Poème; 7 h. 7, La fenêire ouverte; 7 h. 40, Chasseurs de son; 8 h., Emissions philosophiques et religieuses; 11 h., Resards sur la musique, par H. Berraud; cie Prisonnier » (Dellepicculal; 12 h.-5, Allegro; 12 h. 45, Inédits du distue; 1 la h. 5, Retransmission inéâtrale; « latine conviction «, de C. Brousseujoux; 16 h. S. «La Retour», drame en deux actes, de M. d'Ollone, avec P. Filippi, J. Chamonin, J. Laforès,

G. Kocher, R. Franc. probestra (vrique direct, A. Pâris) 17 h. 30, Rencontre avec.... par P. Galbeau ; 18 h. 30, Ma non trospo ; 19 h. Ic. 'Le point du septième jour, matazine de l'actuelité partée ; 20 h., Poésie fulmierrampua ; 20 h. 45. Atetier de création radiophonique, suhu de Court-Circuit ; 23 h. 5, Black and blue, par L. Malson ; 23 h. 50, Poème.

FRANCE-MUSIQUE

7 h., Nos discues sont les vitres; 9 h. (S.), Dimancha musica(; 15 h., 30 (S.), Actualité du microsillon; 12 h., 35 (S.), Du Danubla à la Seine 1
14 h. 36 (S.), La hibuna des critiques de disques 1
16 h. 15 (S.), Voyage autour d'un concert : « Symphonia pour instrumants à vent « Joyeux ateller » IR. Strauss); 17 h. (S.), Orchestre symphonique da la radiodiffusion sarroise, direct, H.-Ma. Schnett : « Sérênade n° 7 an té majeur «Heffner» (Mozart), avec 5 Czarpary, violon sola i « Concerto pour piano et urchestre « (Reser?) « Deux Images opus 15» (Bartok) i Vers 19 h. (S.), Voyage autour d'un concert : « liberia », n° 2 (Debuss»); 19 h. 35 (S.), Jazz vivant : Les mouvernants du lezz

vements du lezz

20 h. 30 (S.). Grandes rééditions classiques : « Sonate et sintents AJ Sente Sepulcro» (Viva(df)), par les solistes de Milan et "M. Sorell: orque, direct. A. Ephrikian I « Quatuor en si bémol maleur cous 55 nº 3 » (Haydn), par le Duatuor en si bémol maleur cous 55 nº 3 » (Haydn), par le Duatuor Amadeus I « Symphonia nº 4 en mi mineur opus 96 » (Brahms), por l'Orchestre unifermonique de Berlin, direct. W. Furtwaenster / 21 h. 45 (S.) Nouveaux talents, premiters sillons, Maria Livis-Seo Marcus, guitariste, Daniel Benko, luthiste : « La Veche norre», « Fantaisie nº 1 », « Danse alternande », « Fontaisie nº 1 », « Danse alternande », « Fontaisie nº 1 », « Danse alternande », « Fontaisie nº 1 » (D. Bekferkt), « le Corps absent » (Crequillon), « Si grand'é le piete » (Arcadett), « Or vien ça vien » (Janneum), « Un sen benere » (Crequillon), « Etudes nº» I, 7, set 9 » (Heithe Villa-Lobos) : 22 h. 30. Les erandes voix humaines / 22 h., Novateurs d'hier et d'aulourd'hui ; 24 h. La semaine musicete à Radia-France / I h. 30 (S.), Sérénades.

Lundi 12 mai

CHAINE 1 : TF 1

12 h. 30 Variétés : Midl première. 14 h. 30 Sèrie : L'homme qui revient de loin «, d'après G. Leroux, Réal, M. Wynn, avec L. Volle, A. Stewart.

Le poids de la justice s'ajoute au denger que représentent, pour Jacques et Fanny, les menaces des puissances surnaturelles

18 h. 20 Le fil des jours.

18 h. 45 Pour les petits : Pierrot. Les dias du professeur.

18 h. 55 Pour les jeunes : L'île aux enfants.

18 h. 40 Une minute pour les femmes.

19 h. 45 Fouilleton : Arpad le trigane », de T. Munster. Réal. F. Guthke, avec R. Etcheverry.

Suits des grentures d'Arpad le bracon-

Suita des aventures d'Arpad le bracon-nier, su lutte pour l'indépendance, dans la Hongrie du XVII- stècle.

20 h. 35 La camera du lundi : l'avenir du futur.

« Quand la Terre s'entronvira », d'A.
Marton (1965), avec D. Andrews, J. Scott,
K. Moore, A. Knox.

Pour capter une source d'énergie souler-raine, des accunis prennent le risque de faire éclater une fusée thermonucieure. Le résultat frise la catastrophe. La projection du film sera suivie par un débat sur la thème des « énergies du fu-tur a, entre MM. Robert Chabbal (physi-cien, directeur scientifique du CNES),

Claude Guillemin (minéralogiste, directeur du service de géologie national) et Claude Blemenu, directeur edjoint des études scien-tifiques de l'EDF.

CHAINE II (couleur) : A 2

14 h. 30 Magazine: Aujourd'hui, Madame.
15 h. 30 Série: Opération vol. e le Scorpion. e
18 h. 10 Les eprès-midi, d'A. Jammot. e Hier,
eojourd'hui, demain. e
18 h. 30 Pour les petits: Le palamarès des enfants.
18 h. 55 Jeu: Des chiffres et des lettres.
19 h. 45 Feuilleton: e Une Suedoise à Paris. e
20 h.35 Série: Les grands détectives. e Monsteur
Lecoq e, d'après le roman de Gaboriau.
Adap. J. Ferry et J. Nahum. Réal. J. Herman. Avec G. Segal, A. Bertin, A. Mottet, A. Falcon.

Dans les premières années de Second Em-

Dens les premières années de Second Em-pire, l'imperteur Leong enquête sur la mort mystèrieure de deux hommes tués au cours d'une bapurre. 21 h. 35 Documentaire : Une pierre blanche pour Besumarchais, de J.-J. Bloch.

● CHAINE III (couleur) : FR 3

19 h. Pour les jeures : Flash.
Commens vivrons-nous en Fan 2000.

19 h. 40 Tribune libre : Frères des hommes.
20 h. Voir le détail des émissions régionales.
20 h. 30 Prestige du cinèma : Les Voraces «,

de S. Gobbi (1972), avec H. Berger, F. Fabian, P. Meurisse, M. Girotti. Un jouns crouples du casino de Cannes a assommé un militardaire italien pour le roles. Une jemme, témoin de l'agression, l'oblige à devent son amant en schange de son suemas. Un polivier s'en mêle.

FRANCE-CULTURE

FRANCE-CULTURE

7 h. 7, Matinaiss. par C. Duponi: 8 h., Les chemins de la commeissance : Territoire de l'espace, par E. Nobi III avec p. Virillo; 8 h. 32, La bionique; 9 h. Les matinées de l'histoire, par P. Sismot : Histoire politique de la revue c Epril e; 10 h. 45, Le texte et la marse; 11 h. 2 Evenements-mutique; 12 h. 5, Ainal va le monde : Paril pris par J. Paugam; 12 h. 45, Penorama culturel;
13 h. 30, Trente ans de musique française (1945-1975), par 5. Albert; 1 h. 5, Les après-midi de France-Culture; 17 h. 5, Lin livre, des voit : e Le tonnerre si les anges », de Jules Roy Irist, G. Payrou); 17 h. 45, Archives musicales, par G. Aufray (I); 15 h. 30 (e) Feuffieton : e Le maftre et Mansuerite », adaptation G. Govy graphs Boutankov, avec D. Manuel, J. Gulomar, F. Chaumette, G. Franck (rést. H. Soubeyren); 17 h., Présence des erts; 19 h. 50, Poème; 20 h., Carle blanche, par L. Siou : e Les métanses «, par J.-C. Sordelli, avec N. Courcel, P. Destallies, J. Gardien, P. Perval, Ph. Corpei Iréal, G. Delauray; 22 h. : Hommase à André Joilver, par l'orchaftre de musique de chambra de Radio-France, direct, J. Joulneau : « Par grèves » IP. Le Flemi, par H. Pula Roget, piane, « Densià 21,5 « IE. Veresei par J. Rover, flôte; « Trio pour flôte, clarinette et aito « (A. Moere), avec J. Rover, flôte; « J.-C. Brion, clarinette et Al. Carles, alto : » Suite en concart pour flôte et quatra percussions « (A. Joilvet) » es Cole raccidene pour violen seuf « (A. Joilvet) avec R. Milosi, violon ; « Soite

liturgique » (A. Jolivet), avec la Maîtriae de Radio-France et L. Leskine, harpe, J. Vandeville, hautbols, F. Lodom-vickoncelle ; 22 h. 30, Entretien avec James Bakevin, per E. Laurent ; 23 h., De la null ; 23 h. 50, Poèsie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. (S), Petites pages musicales; 7 h. 40 (S), Actualité du disque; 8 h. 35 (S), Au programme cette semaine; 1S h., Que savons-nous... d'Onslow, per C. de Nys; 11 h. 30, Interprètes d'hier et d'aulourd'hul / 12 h., Folk Songs; 12 h. 37, Nos disques sont les vidres / 13 h. 30, Les intégrales : Artiro Toscanini I Brahms, Prokoflevi;

Toscanni IBrams, Proporevi;

14 h. 30 iS), Sonorrès a'autrefole : « The Indian Queen »
(Purcell); 15 h. 30 (S), Musique de chambro : « Quator en soi mineur nº 3, lo cavaller », « Quator en ut maleur l'Empereur « (Haydn) ; 16 h. 30 (S), Musique à découvrir : « Symphode n° 3 « IBoccherini), « Chanta d'Auverone : « Symphode n° 3 « IBoccherini), « Chanta d'Auverone : « Canteloube), « Aujeres de Seville » (Turina) ; 17 h. 30 (S). Les secrets de l'orchestre : « Man fover » (Devrèt) ; 18 h. 30 (S), Vissges du jazz ; 19 h. 5, Invitation au concert ; 19 h. 30 (S), Vissges du jazz ; 19 h. 40 (S). En musique avec... l'École viennoise (Schubert, A. Berg, Schoenberg, Webern, Haydn);

20 3 20 (S), 20 (S), Alausique projectes : « Chanta

29 h. 20 IS), Musique ancienne : Concart honorola : « Chant Grégorian pour la Temps de NoB en Honorola : « Chant Grégorian pour la Temps de NoB en Honorola : « Chant de la Tableture de Victoriz « avec la Camerata Hungarica di L. Czidra ; « Ceuvres pour lutin « IB. Bakfark), per D. Backo i Simplonia nº 22 « La Phillosopha », deux versions (Haydol par l'orchestre Philharmonia Hungarica, direct. A. Dorad i 22 h. Correspondances ; 22 h. Reprises symphonias nº 2 » IP. Ancellini, « Assemblages » IJ.-P. Guézec) « Symphonias nº 2 » IP. Ancellini, « Assemblages » IJ.-P. Guézec) « Symphonia du tiers monde « (H. Tornasi) ; 24 h. (SI, Renaissance de la musique de chambre ; 1 h. 30, Notumeles.

LES ÉMISSIONS RÉGULIÈRES DE RADIO

FRANCE-INTER: 5 h., Variétés et informations: 7 h. 45, Le monde change: 9 h., Heu... reux (11 h. 30, Inter femmes: 12 h. 10. Et aire que pendan; ce temps-là; 12 h. 45, Le jeu des 1 000 francs; 14 h., Le magarine de Plarre Bouteiller: 14 h. 30, Eve et Lillage; 16 h., Muzicalvi: 17 h., Radioscopie: 18 h. 5, Public: 20 h. 10, Pas de panique; 22 h. 10, Cool; 23 h., Le pop' clob de José Artur.

is disque: 17 h. Taxi; 13 h. EltParade: 20 h. Toko-Babut 1:
21 h. 5, Flash-back.
EUROFE i: 5 h. Musique et nouveiles: 9 h. 15, Melodis parade;
il h. 45, Dejeuner show: 12 h. 30,
C.Q.P.D: i4 h. 30, Potum: 15 h.
Thie compagnis; 16 h. 30, Morth:
18 h. Cinq de 6 à 7; 19 h. 45,
Radio 2.
R.T.L.: 5 h. 30, M. Pavières:
9 h. 30, A.-M. Peysson: 11 h. 30,
Case trésor: 13 h. 15, Ph. Bouvard:
i4 h. La responsabilité sexuelle:
i5 h. R.T.L. c'est vous: 19 h. EltParade: 21 h. Poste restante.
SUD-RADIO: 6 h. Léve-60:
8 h. 35, Evisanno: 11 h., Jeux:
14 h. 30, Pénélope: 17 h., Tonus. RADIO-MONTE-CARLO: 5 h. 30, J. Sacré: 7 h., F. Gérard: 9 h. 30, J.-P. Foucault: 10 h. 30, Programme & la lettre: 12 h. A yous de jouer: 12 h. 25, Quitte ou double; 14 h. 10, Le cœur et la raison; 16 h., Gherchez

Du samedi 10 mai.

PRANCE-INTER: S h. 18, Le magnatine de Platre Bouteffer: 10 h., Questions pour un samedi: 14 h. 5.

Cureffic en coin, de P. Codou et J. Garetto: 18 h. 5, Top inter: Millau: 14 h. 30, Musicorama;

ABRÉVIATIONS Les émissions précèdées do signe (*) figurest dans la rubrique a Scotter voir a on blen font l'objet de commentaires à l'atérieus de cet encart. Les lattres (5.) laciqueat les émissions de radiu diffusées en stéréophonie et la marque (6) indique uns émission sortant de l'ordinaire.

_an dimanche 11 mai

FRANCE-INTER: 8 h. 30, Dimanche à le campagne: 8 h. 30 et 12 h. 14 h. 5 à 18 h. L'orelle su coin : 6 20 h. 15, Le masque es la plume : 21 h. 15, Le masque est à vous : 22 h. 10, Jam parade : 22 h. 5, Filetoire de rive.

EUROFE 1 : e h. 30, Pile ou face (jeu) : 11 h. 30, Le musique à papa : 13 h., Concerto pour aix transistors : 14 h. 20, Le grande balade : 16 h.

Radio 2.

R.T.L.: S h. 30, J.-P. Imbach: B h. 30, Séquence jazz.

R.T.L.: S h. 30, J.-P. Imbach: B h. 30, Séquence jazz.

R.T.L.: B h. 5600 ou encore: 13 h. 15, Et pourquoi ne le diratt-on puestions derrière un miroir: 16 h. Super-ciub: 22 h. 15, Bernard Schu.

All dimanche 11 mai

● Jacques Chancel recoit à « Radioscopie a M. l'abbé Coachs (lundi 5 mai), Mme Simons Veil Imardi 8), M. Ventejol, président du Conseil économiqua et social (mercredi 7), des agriculteurs qui parlent de leurs lectures en dirett de la Foire du livre (jeudi 8). (France-Inter, 17 heures.)



ARLER de l'enseignement philosophique, c'est poser deux questions : celle de sevoir si cet enseignement doit être conne, et, dans l'affirmative, celle de

hvoir comment il doit l'être. La philosophie et les philosophes ont, et ont toujours eu, mauvaise réputation. Ils rencontrent, dans tous les milieux, une opposition pour ainsi dire naturelle et spontanée. L'homme est d'abord soucieux d'utilité, et la philosophie ini apparaît inutile. Quant au philosophe, on se le représente communément comme un être étranger, étrange, ridi-cule : depuis vingt-cinq siècles, son image symbolique est celle de celui qui tombe dans un puits en repardant les étoiles. Rêveur qui perd son temps et fait perdre celui des autres, rhéta qui discourt sur ce qu'il ignore, telle est l'opinion la plus répandue. Ce sentiment sous-jacent conduit à des reproches plus violents : la philoso-phie n'est pas seulement inutile, mais nuisible. Les critiques varient suivant les époques, mais, dans leur renouvellement même, elles restent constantes. Aujourd'hui, une certaine « gauche » et une certaine «droite» - pour employer des expressions hâtives et assez impropres - se rejoignent paradoxalement pour la contester radicalement. Pour les uns, l'enseignement philoso-phique a pour but d'intégrer les jeunes au système, comme on dit. Il propose, voire impose, aux élèves les valeurs de la société dans laquelle ils vivent. Ce qu'on appelle philosophie n'est que transmission des préjugés de la classe dirigeante. Pour les autres, la philosophie développe l'esprit critique, des-tructeur du lien social. Elle est un danger public, le pire des dissolvants : elle apprend à tout discuter, à douter de tout et à ne rien faire de valable. Des raisons contraires conduisent au même refus. Et l'on sait que les régimes autoritaires, comme le Second Empire, tendent toujours à limiter ou à suppri-

> Ainsi ce jugement à la fois sévère et ironique, aussi caricatural que ré-pandu, repose sur deux sentiments, parfois séparés, souvent mèlés, le premier servant alors inconsciemment de justification et de caution au second : celui de l'inutilité de la philosophie,

mer un tel enseignement.

APPRENDRE A RÉFLÉCHIR

d'entant plus évidente de nos jours par la comparaison evec la certitude et le progrès scientifiques ; celui de la peur de la pensée libre. Ce qui est grave, c'est que cette attitude n'est qu'une opinion qui ne repose sur aucune connaissance de la philosophie : elle lui reste entièrement extérieure. Au moins devrait-on tenter im effort pour pénêtrer de l'intérieur la philosophie et la juger du dedans. Philosopher, c'est apprendre à penser — ou plutôt

Le philosophe n'est pas plus un e penseur » que les autres hommes : tous pensent, et leurs pensées accompagnent sans cesse leurs actes et leurs recherches. La philosophie est une pensée au second degré, une pensée sur les pensées humaines. Elle n'est pas créatrice. Il lui fant un donné, une « matière » sur laquelle réfléchir, et cette matière, ce sont précisément toutes les pensées par lesquelles les hommes ont créé : les sciences, les arts, les lettres, le droit, l'économie, les religions, etc. Hegel disait que l'oiseau de Minerve s'envole à la tombée de la nuit Je dirais plus prosaiquement que le phi-losophe est quelqu'un qui se lève tard. Il se lève tard en tant que philosophe. Mais, en tant qu'homme, il doit se lever tôt, vivre evec les autres les travaux et les jours. Il connaît, il crée, il souffre, il jouit, il vit et il meurt avec autrui. On le rappelait récemment : le philo-sophe, surtout enjourd'hui, doit étendre indéfiniment ses connaissances de la logique mathématique à la psychanalyse, de la linguistique à l'économie, de l'esthétique aux religions. Plus la matière qu'il connaît est ample et précise. plus sa réflexion a des chances de s'approfondir.

La philosophie n'est donc pas cette abstraction et ce vide qu'on lui reproche à tort. L'histoire est le laboratoire du philosophe, disait Brunschvieg, C'est vrai, à condition d'y comprendre l'histoire personnelle de chacun. L'histoire, c'est le vécu ou le revécu, et on ne pent réfléchir que ce que l'on vit ou revit.

La philosophie est la transformation par l'esprit de l'événement en expérience, si l'on veut bien entandre par évênement tout ce qui nous arrive, dans l'ordre intellectuel comme dans l'ordre sensible, notre situation historique totale, et par expérience la même chose, mals réfléchie par l'esprit et devenue, par cette opération même, contenu signifiant. Ce passage de l'événement en expérience, cette réflexion, n'ajoutent rien aux connaissances et aux actions. mais permettent de les situer en en dégageant le sens. Si la science est la pensée affirmative, la philosophie est la pensée interrogative, celle qui découvre que, dans toutes ses questions et interrogations sur les objets, l'homme se questionne et s'interroge en même temps lui-même. Interrogation et ques-tion qui ue sont pas psychologiques, mais intellectuelles et morales, théoriques et pratiques à la fois la philo-sophie, disait Regel; c'est la culture d'une époque prenant conscience d'ella-même. En vérité, o'est une prise de conscience plus totale encore. Sans cette prise de conscience, la culture ne serait plus culture, l'homme ne serait plus

L'enseignement de la philosophie découle de sa nature. L'enseigner comme s'il s'agissait de généralités sur les sciences de l'homme, c'est pervertir et l'une et les autres, faire de la première une pseudo-science et des secondes une pseudo-philosophie. En terminale, la philosophie doit être une réflexion sur les études antérieures comme sur la vie qui s'ouvre eux adolescents. Une ré-flexion actuelle, libre, qui u'impose rien, mais qui engage chacun an plus grand développement possible de sa personnalité. Pour être libre, il faut apprendre à réfléchir librement en restant maître de soi. Tel est le but évident et nécessaire d'un enseignement philosophique à la fin des études secondaires. Cette classe de philosophie, comme on l'appelait, peut se modifier. Mais la France ne saurait abandonner ce qui l'a caractérisée si longtemps au moment précis où d'autres pays la suivent. Dans l'ensel-

gnement supérieur, il faudrait, au contraire, imiter les nations qui nous ont devancés, c'est-à-dire mettre au programme de toutes les disciplines (sciences, lettres, droit, économie, médecine) un enseignement philosophique qui accompagne ces disciplines et leur soit adapté. Ces enseignement serait donné par les spécialistes divers ayant réfléchi sur leur specialité et s'étant initiés à la philosophie. Faut-li rappeler que la Russie, par exemple, l'a compris, même si l'on en discute l'orientation? Avec une formation adéquate, on trouvers bien en France ce qu'on trouve ailleurs. Et je sais assez, par expérience personnelle, que les philosophes dits de métier ne sont heureusement pas les senis à s'intéresser à la philosophie : le courrier que me valeut mes articles du Monde le prouve surabondamment.

La nature même de la philosophie devrait aussi entraîner une modification importante dans la formation de ceux qu'on appelle les étudiants en philosophie. L'enseignement proprement philosophique ne devrait commencer que deux années après leur entrée en feculté. Ces deux années seraient consacrées à l'étude d'une discipline déte minée, suivant le choix du candidat : sciences, littérature, esthétique, écono-mie, médecine, droit, etc. Quelques philosophes peuvent aujourd'hui acqué-rir difficilement une formation spécialisée (souvent médecine), après leur agrégation de philosophie. Si des études de ce genre commençaient obligatoirement des l'entrée à l'Université, il n'en scrait que plus facile de les continuer ensuite. Pour mon compte, si l'on me permet un souvenir personnel, f'ai toujours été heureux d'avoir passé la licence de droit avant de venir à la philosophie. Il faut reconnaître au moins une « matière » déterminée avant d'exercer sur elle sa réflexion, Pour apprendre à réfléchtr, il feut d'abord centrainer à apprendre à apprendre Il est vrai que la tentation du philosophe c'est, pour reprendre une expres-sion cartésienne, de parler vraisembla-

blement de toute chose. Ce qu'on appelle assez mal histoire de la philosophie de-vrait ensuite continuer à jouer un rôle important. Cet élément de connaissance objective garde d'un subjectivisme facile. C'est eu contact aussi de ceux qui réfléchistent ou ont réfléchi qu'on apprend à réfléchir. A condition, bien entendu, qu'il s'agisse moins d'un survol général que de l'approfondissement d'une ou de plusieurs grandes philo-

Quelles que soient les décisions prises. on reviendra — ou on viendra — à ces idées directrices. D'ici là, il est inutile de passer par ce que Pierre Emmanuel appelait « le péril d'un ratatinement voulu de la pensée ». Ce n'est certes pas moi qui dirai dn mal de la spécialisation. J'ai assez critique et le vague humanisme et la culture dite générale. La vraie culture n'est pas ce qui reste quand on a tout oublié : quand on a tout oublie il ne reste rien. Il faut apprendre, savoir quelque chose aussi à fond que possible, et ce « quelque chose » est toujours particulier. Les généralités, disait Bergson après Ravaisson, ne sont pas philosophiques. Mais il ne fant pas confondre généralité et universalité. L'universel se trouve quand on pousse à bont la connaissance d'une écialité, et qu'on en dégage le sens. La philosophie dolt couronner les études parce qu'elle est réflexion, en les situant les unes par rapport aux autres et par rapport au tout. Sans elle, dans toute la société, il n'y a plus de culture mais des techniques, plus de citoyens mais des manœuvres

LIVRES RECUS

De la conduite de l'eniendement, par John Locke, traduction, introduction et notes par Yes Michaud, Vin 1975. Essai important et peu comm concernant la théoris de la méthode, l'art de penser et la logique.

-- L'introduction. du darwinisme en France au XIXº siècle, par Yvette Coury. Vrin, 1874. Thèse de doctorat, passionnante et révélatrice, qui montre pourquoi et comment le XIXº siècle n'a pas « sanctionné le darwinisme et le XXº siècle l'a légitimé ».

- Gremet et l'Etat, par Christine Buct-Glucksmann, Fayard, 1975, Etade vigoureuse et originale, au moment où la pensée de Gramaci prand de plus an plus d'importance, qui montre comment il a refondé la pensée marriste en jetant les jalons d'une théoris matérialiste de la philosophie.

La vie du langage-

Histoires de boutiques

S l accablé qu'il soft de taches plus urgentes, le vrai chas-seur de mota est toujours en évell. Recteur, chargé de mission euprès du ministra de l'éducation. M. Gérald Antoine e prie le temps de nous signaler sa plus récente trouvaille : c'est, sur une camionnette. l'inscription : « X... mattrefromager effineur, fromathèque, rue N., à Genève. » Voici donc le fromage élevé au rang du livre, en un temps où le livre se rabalase souvent en rang des fromaties. A s'en tenir su, cens habituel des composés en thèque, on doit pouvoir - consulter - les fromages chez le maître penevois? Peutêtre du reste pratique-t-il lui-même la tyromancie qui est (c'est très rieux) l'art de le divicetion par le fromage (en grac : tyros), lequel dessine en coulant, nui ne l'ignore, des configurations quasi mystiques. Quoi qu'il en soit, fromathèque ou tyrothèque, cet engouement pour les quelque-chose en thèque mérite une couple de colonnes.

Pour l'origine et le sons général. pas de difficulté : le thêkê gracque, c'est la bolte, le cottre, l'ermoire, et eussi le cercuell. cette boîte où se rejoignant, le pièce jouée et la tarce finie, les rois et les manants, les reines et les catins. De ce « Ihèque », et d'un greç un peu tardif, la bibliothèque. Pour les Latins, la bibliothèce est à le fois le meuble et la salle où l'on conserve et d'ivoire enduités de cire ou rouleeux de papyrus. Pour nous encors, la bibliothèque est aussi bien un meuble qu'un immeuble.

Uf

- - AVL 0

Ame 4 12

10-

". :. ·

C'est le premier mot de la série qui soit entre dane notre langue, assez tard, dans les demières ennées du quinzième siècle ; non que la chose fût inconnue à nos aleux, mais parce qu'ils l'appe-laient plus elmplement la ilbrairie, comme le font encore les Anglale et les Américains qui parient de « library » où nous pensons hèque ». Avec l'apparition de l'imprimerie, le mot ancien sa spécialise pour décigner la commerce du livre, le nouveau apparaît pour désigner la collection de livres d'étude, publique

A la vérité, bien avant la bibliothèque, un autre mot de la série avait connu une beile fortune en France. C'est la boutique. Elle vient de join : du grec apothéké. dont le sens est très large. L'apothèque, c'est n'importe qual dépôt, magasin, entrepot, et le mot e fait une riche carrière tout autour de cette Méditerrannée gréco-latine entièrement vouée eu commerce. Quant eux evatars qui ont mené d'apothèque à boutique, lis n'ont de mystérieux que l'apparence. Le e grec de : théké e est fermé et est donc passé à l, comme dans venu égilse. Quant eu passage de P (aPothěke) & B (Boutlque), II n'est pas exceptionnel : c'est de la « mouche à miel » : apicula (présent dans le savant - apiculteur -) est devenu le populaire :

Reste à expliquer le changement de : apotice (ou sans doute : abotica) en - boutique -, ou du d'où nous est veno le : botica C'est' encore un phénomène blen latin, vers le VIº ou VIIº siècle le nom devait être pénéralement précédé d'une sorte d'erticle, et les bonnes gens entendalent souvent parier de « Illa abotica ». cette boutique. Il e'est fait dans leur esprit une confusion entre les deux A. celui de l'article et celui du nom, et par suite de cette confusion, une fausse coupure. On e dit : lila botica, la botica. A partir de là (c'est-à-dire en Provence et au Moyen Age), tout est clair, non ?

Une famille envahissante

Il reate à dire en quelques mots que la boutique française est, de l'autre côté des Pyrénées, le bodega : une auberge. Et de l'autre côté du Rhin, l'Apotheke, la pharmacie. C'est que, dans ces temps anciens, l'apothèque étalt à la fols bistrot, boutique et pharmacie. L'ancêtre du « drug » store « américain de la grande époque, en qualque sorte.

Bibliothèque, boutique, ce n'est emals que deux mots. Deux eutres, qui n'ont su gueun succès chez nous, epparaissent dans les années 1830, venus de l'allemand : la glyptothèque, qui n'est guère connue que des amateurs da motscroisés. C'est une collection de pierres gravées, que Littré prélérait appeler - ductyllothèque -, ce

qui n'arrange rien. Et la pinacothèque, à taquelle (au moins eu mot) nous sommes radicalement rebelles. Essayez dono d'expliquer que vous étes allés voir «les Picasso de le pinacothèque d'art moderne - | Quant à la gnatothèque, je ma risquerais, al nous étione le 1er avril et pon le 1er mai. a vous en parier comme d'un collection de machoires, mais c'est eutre chose I

Vient ensuite male un ejècle plus tard, donc dans les années 1920, une série de quelque-chosethèques pour désigner des col· lections nouvelles : la cinémathèque (1921), la photo- et la phonothèque (entre 1920 et 1935 7), la cartothèque, la discothèque (1932 et une carrière fulgurante]. Plus près de nous encore le disthèque (collection privée ou publique de diapositives. On peut regretter que l'abrègement ne se soit pas limité à : dispothèque) et, toute récente, la téléthèque qui est à la télévision ce que la cinémathèque est

Et un tout demlet-né, entendu eussi par M. Gérald Antoine, voici quelques jours, dans la bouche teur du Théâtre national de Challlot : la théâtrothèque. Il faudra blen s'y habituer. Dans l'ensemble d'allieurs, ces mots en thèque cont plutôt plaisants à l'oreille et à l'œli et enrichissent la langue à condition qu'ils ne soient pes mis à toutes les secces, el l'on peut risquar cet à peu-près culinaire. Passe de baptiser un peu prétentieusament canothèque la cave où l'on collectionne quelques bons vins ; mais fromathèque, je dois la dire, me reste entre

Un correspondent blan intentionné e'émeut de relever de plus en plus souvent (dlt-li), dans nos colonnes, des composés formés d'un non plus un nom : alnei « le gon-paration des décrets... des périodes de non-travail.... le non-respect de cet eccord ». Il me demande de protester làcontre. Non feray, de par tous les dyables ! Littre, II y. a plus de cent ans, en citait déjà une vingtaine, et signés de grands noms : Fénsion pour la non-permanence, Saint-Simon pour le non-être, Voltaire pour les non-pensents. Beaumarchala pour la non-fivreison, Balzac pour le non-respect, sans parler du coda pénal pour le non-lieu. Je ne seral pas plus royaliste que le roi. Qu'il se

crée donc autant comme autant de cas non-mots, la langue e'en portera plutôt mieux que moins

Feu sur le fournal i Feu sur le chroniqueur | C'est de feu qu'il s'agh, en effet, dans deux expressions qui nous sont raprochées. teu de tout bois pour e'opposer aux visées soviétiques out l'Europe - (un titre du 18 janvier). C'est « fait flèche de tout bois qu'il fallait écrire, proteste un lecteur. Il a raison, et notre correspondant à Pékin a un peu confondu (il n'est pas le seul à quí cela entive) : «faire feu des quatre pieds .. et « faire flèche de tout bois ..

Une lectrice de Montréal e lu avec étorinement, sous me signature, que l'« eccord du participe passé, etc... ne lerait pas long feu dans nos grammaires - si I'on consultait is grand public. Ella pense à l'expression : faire long feu qui ee dit (ou plutôt se disait) d'une arme dont la poudre. au lieu de e'enflammer instan tanément sous l'étincelle, brûleit plus ou moins lentement Le coup ne partait donc pas; et -faire long feu - en est bienlôt venu à signifier : échouer, ne pas avoir de succès. « La plaisanterie e fait long feu -. exemple classique, ou'il faut traduire par : « Elle n'a eu aucun succès, personne n'a rl. - Vue sous cet angle, la petite phrasa de le chronique étalt, en effet, assez peu cohérenta.

Cependant, avec le disparition des fusils à silex ou à mèche, tout le monde e oublié le sens originel de l'expression. Depuis l'invention de la cartouche et de l'amorce au fulminate, loutes les armes à feu - partent », et cele depuis plus d'un ciècle. D'où un gilssement de cens : on n'emploie dire : rater, échouer. En revanche. la forme dégative : « ne pas faire long teu », est très usuelle, et elle se réfère à autre chose, eu boie qui brûle trop vite, eans faire de braises, qui ne fait pas de profit. Ecrire que l'accord du participe avec son complément (etc.) « ne ferait pas long feu dans nos grammaires = ei le grand public était consulté, c'était signifier qu'il en disparaitrait rapidement. Sous tocution est banale.

JACQUES CELLARD.

Humeur

Démence, démence quand tu nous tiens...

N cruit souvent, même quand on Tonjours plus fort, c'est vraiment le leur sœur, ce qui est peu délicat, slogan publiciraire de la démence qui Conscience de ce problème, one agence envahit le monde avec la force inexorable d'une marce poire.

Quel sem sus douce, su milieu d'un échantilloanage de faits pourmot exemcette année? On pent, sans trop de risque de se tromper, déjà le désigner du doigt : « Les Américains, responsables de la mort de milliers d'enfants victuamiens inoudent le monde entier de leur pinie pour les malheureux orphelins de Vietnam er font campagne pour les faire adoptet. »

On sure tout vil on du moins on se la « une » de toute la presse. Mais a-r-on visiment unit vu ? Ne peur-on pas imaginer quelques faits divers du même ordie qui appartiennent encore à l'anticipation, mais si pen peut-ètre, pour si peu de temps. Alors révons un pen. Dans le esuchemar, bien sûr.

NEW-YORK. - Considerant qu'il est toujours humilieut pour un auto-mobilisre d'être double par un autre, un constructeur lance la voiture granspon équipée de deux minailleuses lanrales. Le permis de mer sera délivre avec le pennis de conduire.

TAHITL - Pour donner cux essai de la bombe aromique française un caracière plus conclusat, l'étar-major décide de lancer la prochaine bombe, à tiere expérimental, sur une île

ALGER. - Dans le cadre de la cam pagne « Algérie limérature », le généra Bigeard offre son livre dédicacé à nouve les familles algériennes qui our pu avoi affaire dans le passé à ses services.

PARIS. - La espirale risque d'èrre envahie, son par les rars, mais par les lapins. En effer, mos les chasseurs qui massacrent des lapins ont en à comr de recoeillir, cette année, tous les laperesus abandonnés er ceux-ci out grandi er

SANTIAGO-DU-CHILL - Le géné al Pinochet prend de specaculaires mesures humanitaires. Pour les veuves de nons les hommes exécutés, il prévoir désormais une pension mensuelle et même, dans certains cas, une indemnité spéciale, l'« allocation torture ».

PARIS. - Pour redorer le blason défraichi d'un grand music-hall en perce de speciaceurs, no promoceur do speciacle fait monter sur la scène dix danseuses lègères qui avaient connu la gloire dans les années 20. Il a'y a qu'une seule survivante. Le cour des surres n'a pas résisté sux feux de la la la cru son de me refuser l'avantage de cette amnis-veur. Je me vois donc, dans l'immédiat, parfaitement bridé par la nseuses legères qui avaient connu la

DALLAS. - Trop de jeunes enfants est sceptique, svoit mut va, met. américains en arrivent, pour libérer leuts entenda, tout evalé, et pais non. instincts sadiques, è met leur frère ou texane met desormais à la disposition des enfants cruels des bonnes sacrifices qui pourront servir de cibles à leur déloulement. Les prix senis ne seront

> PARIS. - Le ministre de la qualité de la vie s'est penché sur le problème de la mort suromobile. Endiguer le flor d'accidents paraît impossible, mais on accordera dans l'avenir la Médaille routière à tout rescape d'un accident grave

Ces fairs inventes paraissent exagerés? le dit en liszar ce simple fair qui fit Allons dont l'La réalité les dépasse conramment. Il suffit, pour s'en convaincre, de lire attentivement un journal tous

JACOUES STERNBERG.

CORRESPONDANCE

Je suis un paria

D'un lecteur de Rennes : J'ai abandonné mes études evant

Jai abandonné mes études evant la terminale pour occuper un emploi de bureau pendant quelques mois avant d'être incorporé aux armées. Je me présentai an bac, auquel l'échouaf et, réformé des armées un mois et demi environ après l'incorporation, je restai un an sans emploi. Arrêté dans une manifestation sur la voie publique, je fus condamné à quatre mois de prison ferme.

Sorti de là, l'entrai à l'injiversité pour y préparer une lacence de lettres modernes, que fobtins l'an passé. Actuellement, je prépare une maîtrise, mais u'ai pas la possibilité de me présenter au CAPES du fait de ma condamnation, pas plus d'ailleurs qu'à eucun autre concours administratif, cela pendant encore six ans, la condamnation figurant an casier dix ans à compter de la date du verdict. Les problèmes qui se posent à ceux qui devienqui se posent à ceux qui devienuent, pour une raison ou pour une autre, des « parias » de la société sont encore plus cruels que ceux qui peuvent se poser aux antres, puisque les possibilités qui leur sont offertes d'une insertion sociale sont considérablement ré-

. .

duites. Jevais, d'eutre part, déposé une demande pour bénéficier de la dernière amnistie présidentielle. Le tribunal a cru bon de me re-

SOCIETE

ÉDUCATION POPULAIRE

De la photo à l'image

entre les tolles impressionnisies, des lemant leurs guides, at, au milleu da toute cette agitation, un groupa d'adultes, plantés devant la série des cathédrales da Monat. Ils entourent un grand galllard barbu qui, à mivoix, leur expliqua la démarche da l'artiate. A quelques pas da là, même scène, mala cette fola c'est una jeune femma qui commente pour qualques personnes un tablesu da Pissarro, ti ne s'agit pas d'une visite guidée du musée, maia da l'un des aspects du stage photo organisé par l'institut national d'éducation popu-laire de Marly-le-Rol.

L'éducation populaire, vieux rêve du Front populaira de 1936, existe aoue sa forma actuelle depuia 1947. Aujourd'hul, la secrétariat d'Etat à le jeunesse et aux sports organise chaque année des stages de forma-tion aux thèmes variés : de la photographie à l'urbanisma, en passant per l'écologie, l'expression drametique et l'étude des institutions. Ces stages, gratuite (1), sont conflée à trois cents conseillers pédegogiques et techniques, rétribués par le ministèra et répartis dens les différentes ecadémies. Une seule condition pour être admis à y participer : exercar, à niveau qua ce solt, une action d'animation, professionnella ou bénévole.

Ainsi nos visitaurs du musée du Jeu de pauma cont-ils douze anima-teurs de photo-clubs du ministère de l'équipement. Agés da vingt-cinq à cinquanta ans, tous techniciens, munis d'una autorisation exceptionnella d'absence da leur administration, ils sont venus de ditiérentes régions sulvre un stege photo de cinq jours à Marty-le-Rol. Leur but est eleir : retirer de ce stage una eméltoration teurs, Serge Lagrange et Edmée Cloquet. Il s'agit plutôt, eu-dalà de le techniqua, d'apporter eutre chose i leurs élèves. Une plus grande ouver ture d'esprit, at peut-êlra le moyen da se - resituer - par rapport eu monde gul les entoure. Vastes programme quand on na dispose qua de cinq jours et que l'on e'edresse à des adultes peu inelins à philosopher

Dès leur errivée au château da Val-Flory, qui abrite les locaux de l'INEP (2), las stagiaires sont - pris Réunion dans une patita salla meu-blée d'une grande table et de quelques chaises qui sera, pendant une activités. Rapides presentations, et les choses sérieuses commencent.

« Toutes ces considérations philosophiques... »

D'entrée, Sorge Lagrange, venu é la photographie par la peinture, ex-plique qu'il préfère, au terme photo, celul d'image, plue évocateur des liens Indissociables qui l'unissent aux autres formes d'art visuel. Les sta-gleires sont alors invités à choisir parmi una cinquantaine d'images exposces calles qui rotiennent leur allantion, Interrogés sur les raisons do leur choix, Ils Invoquent presqua tous la porfection technique. Les animateurs répondent an aoulignant toe qualités émollonnolles et artistiques dos curves choisies. L'hiatus est complot : - On s'est dit : ça com-

(1) Les staglaires ne payent qu'une somme minime (12 francs par jour à Marly-le-Roit pour leur loyement t teur nourriture.

(2) Institut national d'éducation populaire, 78160 Mariy-le-Rol.

met I -, commente l'un des staglaires.

Partant de là, tout le travail des animateurs consistera, à travers di-vars exercices — la théoria n'étant jamais séparéa de le pratique, --à amanar les stagisires à prendre conscience du fait que la technique n'est qu'un moyen eu service d'une intention, la création d'une image. Le premier exercice proposé tend à împosar au photogrepha un regard nauf sur deux choses déjà connues. Le moyan : des gros plens de matériaux — tarre, pierre, bois, — qui davront en = faira ressentir la texture au lecteur -. Le terrain d'exercice choisi est la chanher des Halles.

Dans un style reportage

Tous partent alors, bardés d'apparelle et da bonnes Intentions. Le soir, après un repide diner, déve-loppement des clichés et discussions. Une première constatation a'impose : majorité des élèves se sont fait plaieir. Peu da matières, mais pro-fusion de vues d'ensemble du chantier, traitées dans un etyle reportage. Les conseillars le coulignent d'un mot, puis consacrent toute jeur ettention aux quelques images correspondant eu aujet de l'exercice. Sans

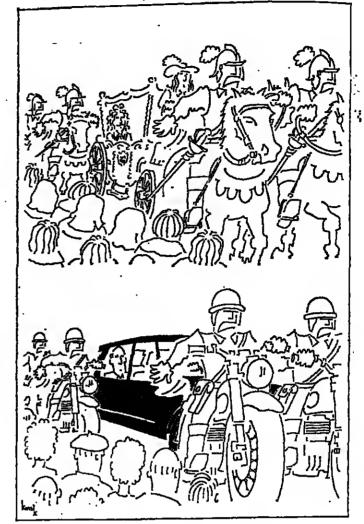
à ce qui est essentiel pour eux, les qualités artistiques ou émotionnelles

Peu è pau, les élèves se mettent Il e choisi de faire des vues d'ensemble plutôt que l'exercice : «. Cels des photos da murs ou de palissades et aussi plus proche des belles photos que l'on voit habituellement. Un autre equiève le problème de l'ecadémisme contraignant qui règne dans nombre da photo-clubs, pléblecité par un public que ses goûts portant vers les - belles photos de cascades, champs da neige et autres vicions idvilliques de la nature.

Ainal, pendant cinq jours, s'appuyant sur des exercices aux thêmes toujours strictement définis — contrajours, reportages, photographies en couleurs inspirées des paintres impress'onnistes. - les deux animateurs apprennent à laur élèves que la fait de prendre une photo o'est pas une simple opération technique, mais une démarche créstrice, donc originale. A force de dialogue, lle les amènen à s'interroger eur le sens protond de cette démarche, aur cette quête d'una esthétique moins stéréotypés. - Er cele, notait l'un d'entre eux à l'Issue du staga, ce n'est pas comme la lechniqua, on ma peut pas l'ap prendre dans les livres. -

ALEXIS LIEBAERT.

AVANT...



...APRÈS

par KONK

< TÉMOIGNAGE >

UNE ÉCOLE A CAYENNE AU DÉBUT DU SIÈCLE

par Gaston Monnerville

Ancien président du Sanat. membre du Conseil constitutionnal, M. Gaston Monnerville

va publier, sous le titre « Temoignage » (Plon, 48 F), la première partie de ses Mémoires. Nous en détachons en bonnes feuilles un extraît dans lequel il évoque ses souvenirs d'écolier à Cayenne, dans sa

'Al été formé au civisme, à l'amour de la République et de la France, sur les bancs de l'école publique. Comme tous les enfants de mon pays, j'ai été élevé à la « communale ». C'est là que, dès mon plus jeune âge, j'ai entendu parier d'un pays d'Europe, situé à près de neuf mille kilomètres de mon petit coin natal, et auquel, nous disait on tous les hommes 1 i b r c s pensaient avec reconnaissance. C'est là que j'ai appris à découvrir peu à peu un poys et une nation qui devinrent pour mes petits camarades et pour mol-même — comme ils l'étaient délà pour nos ainés — le symbole d'un haut idéal spirituel et humain: la France, son passé, ses mérites, sa mission.

Noubliez pas qu'en 1897, époque mie. Com

ses mérites, sa mission.

Noubliez pas qu'en 1897, époque de ma naissance, les originaires des « quatre vieilles », comme on les appelait — c'est-à-dire les plus anciennes terres françaises d'outre-mer que sont la Guyane, la Réunton, la Guadeloupe et la Martinique, — étaient tous des etto yens français de plein exercice. Depuis 1848, c'est-à-dire depuis la Deuxième République, qu'avait aboil l'esclavage dans les colonies, la eltoyenneté trançaise leur avait été reconnue : notre statut juridique était devenu te même que celui du Français de la métropote. C'était là une conséquence voulus de la grande œuvre d'émancipotton, menée à bien et avec quei mérite l par ees démocrates convaincus qui considerate et la Bésudian démocrates convaincus qui consi-déraient que la République n'est

réelle et vivante que dans la mesure où elle est égalitaire et fraternelle. Tels l'abbé Grégoire, se définissant lui-même e om me l'« Ami des hommes de toutes les couleurs»; les frères Arago, protagonistes actifs des idées sociales de la France. Rapide et surpreday l'expansive et des opprimés»; l'Immortel Alsacien Victor Schoeicher, abolitionniste passionené, véritable apôtre de l'égalité entre les hommes, eslui que les Noirs appellent le « Libérateur». C'est lui qui rédigea et fit adopter par le gouvernement provisoire de Noirs appellent le « Libérateur ». C'est lui qui rédigea et fit adopter par le gouvernement provisoire de février 1848 le rapport (et les décrets définitifs) qui, considérant que l'affranchissement général des esclaves était « intimament lié au principe même de la République », prociama : « La République n'entend plus faire de distinction dans la famille humaine... Elle a pris au serien x son principe : elle répare envers est malheureux le crima qui les enieva jadis à leura parents, à leur pays natal en leur donnant pour patrie, la France, et pour héritage, tous les droits des catoyens français. Par là, elle témoigne hautement qu'elle n'exelut personne de son éternelle devise : « Liberté, Egalité, Fraternité s

Ce texte, nous l'apprenions par cœur au cours d'instruction civi-que, en même temps que les arti-cles fondamentaux de la Déclara-tion des droits de l'homme et du citoyen.

Cette novation historique est un élément e a p t ta l pour l'exacte compréhension de l'étounante et rapide évolution sociale survenue depnie lors dans ces quatre provinces d'outre-mer, dont la Cuyane française, au sein de la communauté nationale. Réflechiscommunité nationale. Retectins-sez à ced ; en 1897, époque à laquelle rous vous référez, moins de cinquante années s'étaient écoulées depuis la libération des

tion de 1882 x. Il s'agit de ces édu-cateurs, de ces maîtres d'école que le tenace Vosgien envoya dans les

c quatre vieilles » pour y mettre en œuvre la loi de la République ponvelle, instituant l'instruction nouvelle, instituant l'instruction édictée par l'un des douze décrets pris en avril 1848, mais que le régime impérial n'avait pas appliquee. Leur enseignement connut un rayonnement considérable ; des élèves, puis des instituteurs autochtones furent formés ; et e'est par ces nouvelles générations d'éducateurs que nous le fûmes aussi. J'aurai l'occasion de rappeler ultérieurement la foi, la conscience exemblaire et la fierté conscience exemplaire et la fierté qu'ils apportèrent à ce qu'ils con-sidéraient comme un apostolat véritable.

Les notions livresques étaient dépassées

Nos maîtres nous apprenaient à aimer la France, et à nous préparer à la servir, lucidement, en citoyens dénoés de tout complexe d'infériorité. Le terme de « mère patrie » est aujourd'hui désuet au point qu'on semble faire preuve dun certain courage en l'employant. Les gamins de l'école publique, sussi bien que leurs ames, enseignants ou non, l'utilisaient couramment alors avec conviction, avec respect. Pourquoi? Parce qu'ils n'oubliaient quoi? Parce qu'ils n'oubliaient ja ma is que la République, en appelant leurs ainés à la dignité d'homme en 1848, les avait sortis de leur état d'apatride, et leur avait fraternellement donné une patrie. Dès lors, ils mettaient dans l'expression « mère patrie » uns tendresse neuve marquée de reconnaissance, celle que les enfants adoptifs témoignent à leurs nouveaux parents. Les notions livresques étaient dépassées; le eœur les avait supplantées.

J'ai été profondément marqué

J'ai été profondément marqué

par cette éducation patriotique et civique; et en vous parisnt, mai-gré le nombre des années, je res-sens comme une sorte de rafrai-chissement de l'âme, de renouveau indéfinissable.

Queiqo'un qui revenait de France apparaissait comme une sorte de messager nouveau; il expliquait aux uns et aux autres ee qu'il avalt vu et appris. De sorte que, l'histoire et l'étoignement aldant, la France nous apparaissait comme une mère tutélaire locapable d'erreur. Celles que des fonctionnaires, gouverneurs, hauts magistrats, etc., pouvaient commettre en nos pays, les injustices mêmes dont ils pouvaient se randre coupables, nous ne les attributous pas à la France, mais à des représentants in digne e d'elle.

Autre chose : les souvenirs de Queiqo'un qui revenait de

fection parce qu'elle nous parais-sait malheureuse, douloureuse...

Cet enseignement primaire pre-nait tout son relief le samedi de chaque semaine. Ce jour-la avait lieu la leçon d'instruction civique et morale. Je me rappelle que c'est avec une sorte de religiosité que nous prononcions les mois; Liberté, Egalité, Fraternité. Ils nous semblalent être moins des vocables que des réalités, réalités précieuses, irremplaçables, à pro-téger, à sauvegarder, à préserver,

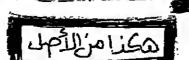
Notre leçon se terminait tou-jours par un chant patriotique, le Chant du départ, par exemple. Défliaient devant nos yeux Valmy, Jennapes, la marche silée de la Liberté à travers l'Europe, le triomphe des idées de la Révolution française. Nous avions vite fait de nous identifier aux soldats de l'an II, sous l'ins-piration de Victor Hugo.

Mais, le plus souvent, la classe se terminait par les deux chants que voiel D'abord, Vous π'aurez pas l'Alsace et lo Lorraine. Ce que je vous al dit, il y a un ins-tant, vous permet de comprendre quelle conviction mettait dans ce chant notre jeune ardeur. Nous y affirmions notre volonté de jeunes Français de contribuer un jour eux retrouvailles promises par la justice immanente.

L'autre chant, e'était la Mar-seillaise, l'hymne national, dont chacun de nous possédait un exemplaire colorié, encadré de bleu, blanc et rouge, et illustré d'images d'Epinal. Ce qui réjouis-satt l'œil at enflammait en même temps notre imagination. Est-li nécessaire d'alfirmer que, jeunes républicains nourrie des principes égalitaires de la Révolution fran-caise, nous considérions comme L'autre chant, c'était la Mar-Autre chose : les souvenirs de 1870 at de la défatte n'étaient pas loin. Nous aussi, à l'école, nous lisions à haute voix la Dernière Classe, d'Alphonse Daudet. Notre ldéalisme patriotique nous inclinait à l'entourer davantage d'afcaise, nous considérions comme ennemi quiconque paraissait s'op-poser aux Droits de l'homme ou à la Liberté, donc à la France, qui les symbolisatt à nos yeux? Enfants de la Patrie », nous

(Publicité)





SIECL

40.00

20.00

219.11.12 1.11.11.12

۰۰۰ کی

ARTS ET SPECTACLES

CARNET

Décès GEN - PAUL

On apprend is mort du paintre GEN-PAUL urvenue mercredi à Paris. Il était âgé de quatre-vingts ana

Il était agé de quatre-vingts ana.

j (Mieux connu sur la Butte que sur les cimaless des gateries ees rives de la Seine, Gen-Paul — Eugène Paul de son vrei nom — éteit un des derniers, sinon le dernier, des héritlers de la tradition picturale, montmartroise avant l'invasion et le Butte par les febricants de chromos.

Né à Paris les febricants de l'investigation psychologique, et peint des vues de Montmartre avec de rares accents d'une enfects. Se peinture expressive, souvent déchrée et pathétique, Pa porté d'une februation éclatée à une abstraction sestuelle, qui, dans les gouaches notemment, le rapproche des grands abstraits d'après querre.]

Mous appranons le décès de notre confrère René COTTEAUX, eurvenu le 1st mai, à l'hôpital Necker, à l'age de soixante ans. I Pendant près de quarante ans. A. Rané Coffeaux réfrait consacré au tournelleme sportif, et plus particulèrement au tootball. Il collabora successivement au « Jour », à « l'Auto », à « France-Football » et à « l'Auto », ?

Le docteur et Mme Roger Haussy, Mile Alice d'Haussy, Mile Christiane d'Haussy,

Ses enfants, M. et Mme François d'Haussy et teur fils, M. et Mms Jean-François Goffin et leur fils. Ses petits-enfants et arrière-petits-enfants, ont la douieur de faire part du décès ee

Mme Raoul D'HAUSSY,
née Maria Tajero,
survanu à Paris le 30 avril 1973.
La cérémonie religieuse seta céléhrée le lundi 5 mai 1975 à 10 h. 30,
en l'église Saiut-Cabriel.

20, rue Macquart, 59000 Isile. 17, rue des Grands-Champs, 75020 Paris.

On pous prie d'annoncer

décès de M. Joseph LE POITTEVIN, docteur en médecine, croix de guetre 1914-1918, chevaller de la Légion d'honneur, rappelé à Dieu le 30 avril, dans quatre-vingt-huitième année.

De la nart de De la part de M. et Mme Peul Lefèvre et leurs

enfanta. Le docteur et Mine Marcel A. Perrault et leur fils, M. et Mme Jean d'Auriac de Brons et leure enfants,
M. Yanic Le Poittevin,
M. et Mma Michel Rossi et leurs enfants. M. et Mms Gérard Mary et leurs

Ses enfants et petits-enfants. Mile Marcelle Le Poittevin, sa et des familles Marcel Le Poitte-vin, Morel, Hémard, Louyot, Broche,

Gillei.

Les obsèques seront rélébrées le hund 5 mai à 10 h, 30, eu l'église Salot-Thomas-d'Aquin à Paris, Cet avis tient lieu ée faire-part.

40, rue du Mont-Valérieu.

82 Saint-Cloud.

decie de Mine Charles - Edonard MEWES, uée Henriette Petot. surrenu le 28 avril 1975 à Paris. 2 mal 1875.
De la part de
M. et Mms Jean-Jacques Petot et

Ses cofants et petites-filles, Ses accura et belles-sours. 6. allée Fernand-Leger, Bat C. Appt 114. 92000 Neutorre.

A L'HOTEL DROUOT

Luadi **YENTES**

S. 1 - Tableaux modernes. M. Robert.
S. 2 - Sons moubles, S.C.P. Laurin.
Outlifoux, Sufficiand.
S. 4 - Meubles, Mr J. Elbauti-Meuscière, Marilo. etière, Marilo. S. 5 - Tabl. ameubl. M° le Blauc. S. 5 - Extr.-Orient, Art Africain. ronzes, Beau mobilier de style. M°

Bronses, Beau mobilist de sayas, as Oger.

S. S. Leitre et manuscrits autographee Mine Vidal Migret. S.C.P.
Lauriu, Guilloux, Suffetaud.

S. II - Objets d'art Haute Spoque,
Armes. Obj. 1925. MM. Vandermeersch.
Charles, Camard. Me Paccheteau.

S. 13 - Metbles et Objets d'art.
Mr Codeau, Solanat, Audap.

S. 14 - Ameubl. Me Boisgirard.

S. 19 - Timhres. Ma Ribauit-Meneitère, Marilo.

Mancy. M. et Mine Jacques Regnier, leuts entants et pett-fils. M. et Mine Georges Maistret et leurs enfants. Mine André Valette et ses enfants. Le docteur et Mine Prançois Regnier et leurs enfants. M. et Mine Didler Laurain et leurs ens. fils. Les families Regnier. Soenen, Perrin et Albertini, ont le douleur de faire part du décès

Mme Paul REGNIER. Mme Paul REGNIER,
née Jeanne Scenen,
leur mâre, graud-mère, arrièregrand-mère, belle-mère, belle-œur,
taute et parents,
survenn à Nancy le 30 ayrt! 1875,
dans sa solvante-dousième année.
La cérémonie religieuse a été céléhrée le samet! 3 mai à ê h. 45, en
l'égilse Saint-Leonix de Nancy.
L'inhumation eura lieu le lund!
6 mai au cimentère de la Flotte-enRé.
Beinn sa voicnté la éguil sa con-Belon sa volonté, la éculi ne se

Pas porté. Cet avis tient lieu de faire-part. 7, boulevard Albert-I^{or}, 54000 Nancy M. Jean Rosenthal,
M. et Mme I. Salansky et leur fils,
M. et Mme R. Salansky et leur fils,
M. et Mme R. Salansky et leur fils,
ont la douleur e'annoncer le éécès de
Mme Jean ROSENTHAL,
née Renée Salansky.

Survenu le 29 avril.
Les obsèques auront Heu mardi
é mai à 11 heures au cimetière
Montparnasse,
4, rue Masseran.

Remerciements

- Mme Anastase Argiriou. Et sa familie,
profondément toushées ées marques
de sympathie qui leur ont été témoignées fors éu décès ée:
M. Anastase ARGIRIOU,
prient les personnes qui se sont
associées à leur deuil ée trouver int
l'expression ée leur bien sincères
remerclements.

Anniversaires

The quatrième anulversaire, le 7 mai, du décès ée Joseph-Marie BONAVITA, agrègé de l'Université, chargé d'affaires à l'ambassade de France à Maite, auteur de « U pane azimu », est rappelé à tous ceux qui gardent fidèlement son souvenir.

Pour le trentième anniversais - Pour le trentième anniversaire de la disparition trasjque de Bolane MALRAUX.

mort en déportation pour faits de résistance comme son fère Claude evant lui, une pensée est demandée à ceux qui l'ont aimé e în memoriam, > De la part de tous les siens.

Avis de concours

- Trois postes de professeurs sont à pourvoir au Conservatoire régional de musique de Verseilles ; histoire de la musique (treise beures treute hebdomadaires), solfège, méthodes actives, déchiffrage (seize heures), ascophone (neuf heures), Les candidatures doivent être adressées à M. le maits de Versailles, sorvice du secrétariat.

— Dans les services extérieurs des ministères eu travail et ée la santé un coucours pour le rectutement de trente-deux commis aura lieu à Paris, le 11 juin.

Renseignements et inscriptions au service régionsi de l'Action sanitaire et sociale, 42, rue Cambronne à Paris (159) tél.; 531-22-89 (p. 60).

Date limite de éépôt des candidatures : 15 mai.

Visites et conférences

LUNDI 5 MAI

VIBITES GUIDEES ET PROMENADES. — 15 0., 51, rue de Montmorancy : « Les deux plus vieilles
maisons de Paris. L'abbaye SaintMartin-des-Champs » (A travers
Paris). — 15 b. Façade de l'église ;
- Jardins secrets autour de SaintGermain-des-Prés » (Mime Hager).
15 h. Musée des monuments français : « Jeanne d'Arc en son temps »
(histoire et srchéologie) (entréss
limitées). — 15 h. entrée principale.
cûté Seine, Mime Chapon : « Les
saione de l'Hôtel de Ville » (tourisme
culturei).

CONFERENCES. - 14 h. 30 : In - CONFERENCES. — 14 h. 30: Institute de France, quai Conti, M. Jean Ferniot: « Les mass media ». — 20 h. 45: centre Lacordaire, 20, rue des Tannaries, Père Yves Congar : « Sur le Baint-Esprit ». — 21 h. 30: « La cour des Miracles »; 23, evenue u Mains : « Le livre vivant : les letteurs ont la parole » (entrés libre).

Bitter Lemon de SCHWEPPES. Le SCHWEPPES étiquette bleue

Le congrès des écrivains arabes à Aiger

Deux vents hommes de lettres ont participé au dixième congrès de l'Union des écrivains arabes, qui s'est tenn à Aiger du 25 au 28 avril, au Palais des nations. Dépasser la « littérature litéraire » ou l'art pour l'art contre les licenciements survenus l'aire de l'écrit « un acte politique et une come idéologique pour affronter « la jornés de radio et de télépolitique et une come idéologique » pour affronter « la jornés de richures ontails affirmés ont Deux gents hommes de lettres politique et une arme idébio-gique a pour affronter e la jormi-dable agression culturelle dont le-monde arabe est la cible perma-nente e, tel a été le thème géné-ral de cette manifestation. Les travaux ont porté plus précisé-ment sur trois points : la litté-rature dans sea rapports avec les problèmes de la libération et de la révolution sociale. l'enfant et

la révolution sociale, l'enfant et la littérature arabe, la question lestinienne dans la littérature arabe contemporame. En marge du congrès, solvants-dix-sept participants, Algériens pour la plupart, ont vigoureuss-ment dénoncé dans une pétition

L'ÉCRITURE, « ACTE POLITIQUE ET ARME IDÉOLOGIQUE : la répression menée à l'encontre des écrivains au Maroc, en Tunivision du monde arabe a Toutes ces tribunes, ont-ils affirme, ont été lurrées aux forces réaction-naires et pro-américaines pour légitimer l'Etat sioniste, liquider les Palestiniens, in a tuller les Falestiniens, in a tuller les Falestiniens ou Proche-Orient et Etats-Unis an Proche-Orient diffuser chez les Arabes le mode de vie américain et les mirages du monde libre » Parmi les signataires, on relève les uoms des écrivains algériens Kateb Yacine. Tawlig El Madassi et Abdelha-mid Ben Hedouga, de l'auteur marocain M. Hammed Berrada. du Libensis Subsil Idriss et de l'Egyptien Noomane Achour.

Murique

Glôture

du Festival de Printemps

UNE CRÉATION DE JOANNA BRUZDOWICZ

Etablie en France depuis 1968 Etablie en France depuis 1968, Joanna Bruzdovicz n'a cependant pas renié ses origines polonaises. Su Symphonie, commandée pour le Printemps musical, en témoi-gue; mais elle marque aussi une heureuse prise de distance par rapport à ces clichés sonores tenant souvent lieu de langage aux épigones d'une école qui u si projondément renouvelé l'écri-bure orchestrale. Cette nartition si projondement renouvele l'ecri-ture orchestrale. Cette partition possède même une souplesse dans l'articulation du discours qui manquati à la Symphonie de Penderecki, révêlée à Paris cet

untomne. En choisissant d'Mustrer une

En choisissant d'illustrer une jois de plus cette forme musicale, beaucoup moins limitée par ses conventions architecturales que par les symboles qui lui sont atta-chés, Joanna Bruzdowicz risquait de s'enfermer dans d'assez vaines spéculations formelles ou de se disperser dans des recherches sonores superficielles. Pourtant, elle n'u cédé ni aux unes ni aux autres et semble s'être préoccupée droantage de l'évolution drama-

elle n'a cédé ni aux unes ni aux autres et semble s'être préoccupée davantage de l'évolution dramatique de son œuvre. Le brusque tutti intiai et les silences du premier mouvement, le style fugué — singuilièrement allègé par la variété des contre-chants — du second, avec su pathétique suspension terminale, la succession rapide des traits dans le Finale e quasi Rondo 2, sont autant de gestes qui s'adressent à la sensibilité plutôt qu'à l'intellect. On pourra seulement regretter l'efficacité trop garantie de certains tutti, obtenus par la superposition d'ostinatos, et quelques soil (tuba, contrebasses) qui auraient pu être mieux mis en valeur.

Le Troisième Concerto pour piano, de Bartok — d'une inspiration à la fois rustique et désincarnée, proche de Schubert, — convient lout à fait au tempérament essentiellement poètique de Jean-Philippe Collard. Sans éviter toujours les pièges que dissimulent les uffinités projondes, l'interprétation qu'il en u donnée fut assèz convaincante pour jaire passer au second plan les défauts d'un orchestre — l'Orchestre de Paris — qu'i ne semblait guère s'accommoder da la direction toute en souplesse de Mihai Bredicannu.

S'il ne s'était heurté à une inertie aussi reprettable, ce chef S'il ne s'était heurté à une inertie aussi regrettable, ce ches

inertie aussi regretable, ce chej roumain nous aurati sans doute offert une vision autrement déci-sive de la Troisième Symphonie (1919) de Georges Enesco. qui, pour composites que soient cer-tains aspects de son esthétique ou de son écriture, n'en possède pas moins une originalité réelle, quoinue discrète.

GERARD CONDE

Dance

KOLO Il y o longtemps qu'an n'avait pas pris autant de plaisir à un spectacle de danses folkloriques. Avec les années, les Beriosko Mazowze et autres prestigieux ballets notionaux venus de l'Est se sont mués peu à peu en d'impres sionnantes super-productions méconiques et sans ôme. Kolo a su conserver son charme de terroir. Les chants, les danses, les musiques, tout y reste à l'échelle de la région, du village ou du groupe. Le « Kola », qui a donné son nom à l'ensemble, est une ronde. Il est vrai qu'on la retrouve dans toutes

> Serbie ; mais que de formes variées elle sait arendre! Ouverta ou fermée, elle est le serpent ondoyant des jeunes filles flottant sur leurs robes fleurles, la hoie virile des garçons unis dans l'amitié, rondes qui se croisent, s'Inversent, se de multiplient, s'enroulent en spirales au gré de l'invention chorègraphique de Dragomir Vukovic ou de Dobrivoje Putnik, véritobles architectes en la matière. Sur leurs conevas dépoulllés, les danseurs brodent mille petits pas orécis de leurs pieds agiles : chassés et croisés, pointe et talon, cabriales et soubresouts, agrémentes de grands sourires, de chonts rugueux et de costumes chatoyants, porfois drâles comme ces vastes pantalons bradés des danseurs de Barania qui

les danses, de la Macédoine à la

caracolent au son du tambour. Au milleu de ce remue-ménage émerge une danse silencieuse de Bosnie Ichorégraphie d'Olgo Skovran) seulement rythmée par la cli-quetis des bijoux et les pièces de monnale du costume des femmes Tout s'enchaine. On ne sent pas le temps passer.

MARCELLE MICHEL * Theatre de la Forte-Saint-Martin, à 20 h, 30

6 mai (21 h.), au château de Versailles (saion d'Herenle), au profit de la reconstruction du château royal de Varsovie, avec le quetuor du château de Wilanow et le vio-loniste E. Eulka. (Reuseignements : loniste E. Kulka. (Renseigne Association France-Pologue, 13, rue Paul-Lelong, Paris-2").

«LA FORCE DU DESTIN» à l'Opéra

Après le Trouvère, les Vêpres siciliennes et Don Carlos, la Force du destin vient affirmer la suprématte de Verdi dans l'Opéra de M. Rolf Liebermann. Peut-être éprouvera-t-on par avance une certaine lassitude è retrouver un langege et un style dramatiques bien connus. Mais I en est de Verdi comme d'un John Ford et des grands auteurs de westerns : ils ont tant de talent qu'on reste toujours prêt à se laisser captiver par des aventures extravagantes racontées avec cette passion sincère qui jaülit d'une émotion si humaine.

d'une émotion si humaine.

La Force du destin (qui fut créée en novembre 1862 à Saint-Pétersbourg et remantée pour les représentations de la Scala de Milan de février 1869 — c'est la version réprésentée à Paru) ne manque d'ailleurs ni d'originalité ni de richesses : si elle rappelle le Trouvère par la complication de son livret et l'outrance des situations dramatiques, la profondeur de son lyrisme médituif (chez Leonora et le superieur du couvent) murque bien la proximité de Don Carlos, tandis que nombre de scènes franchement. nombre de scènes franchement burlesques un noncent déjà Palstaff.

On ne résume pas facilement l'action très enchevêtrée, même si, à la scène, les rapports entre les à la scène, les rapports entre les trois personnages principaux réclairent rapidement : Alvara, descendant des Incas, a tué accidentellement le marquis de Calatrava, père de celle qu'il aime, Leonora. Le frère, Carlo, jure de tuer Alvaro et Leonora. Les deux amoureux sont séparès. Carlo et Alvaro, sous de jaux noms, se lient d'amitié sur un champ de bataille d'Italis; mais Carlo découvre la véritable identité de son ami, qui se retire dans un couami, qui se retire dans un cou-vent près duquel, sans qu'il le sache, Leonora vit dans un ermisacie, Leinora va alais un erna-tage. Carlo le retrouve et le pro-voque dans un duel où lui-même périt, non sans avoir poignardé sa sœur accourue à point nommé. Alvaro, uprès evoir voulu

se suicidet, décide de se consacrer à la vie religieuse. Ce canevas pathétique, nourri Ce canevas pathètique, nourri d'invraisemblances, fournil cependant au compositeur l'étofje de personnages vraisemblables. Certes. Verdi mélange l'excellent et le médiocre, le déclamatoire et le profond, et les premiers tableaux paraissent ussez fades et conventionnels, mais sans doute se prend-fl au feu et l'on découvre ensuite que la Force du destin affre de larges possibilités dramatiques avec une distribution aussi riche que celle qui se trouve réunie à l'Opéra.

Martina Arroyo, apec cette Martinu Arroyo, uvec cette voix très pure, d'une technique si intériorisée qu'elle semble toule naturelle, incarne admirablement cette Leonora que « la force du destin » rejette hors du cercle des humains, et son apparition finale, ermite devenue une vieille femme qui meurt sereine entre les bras de celui qu'elle aime toujours, u quelque chose de toujours, a quelque chose de bouleversant. De même Placido Domingo, ce jeune homme impa-tient et ombrageux, meurtrier malgré lui, gravira tous les de-grés du renoncement, lui que

maigre lui, gravra lous les aegrés du renoncement, lui que
cette voiz exceptionnellement
faillissunte et intarissable semblatt désigner comme un héroe
invincible, tandis que Norman
Mittelmann (Carlo), ce baryton
au timbre large et cordial, se
desséchera jusqu'à n'être plus
qu'un justicier empli d'une haine
qui étrangle son souffle...
Autour d'eux surgissent des
personnages m a in s essentiels,
mais non moins justement typés:
Martit Talvela, voix fluviale et
tonnante de Boris, mais tournée
vers la méditation bienveillante
du supérieur du couvent; Fiorenza Cossoto, uns gitene raccrocheuse un peu trop troditionnelle, doni l'abattage et le talent
suppléent une voix cerles toujours
riche et sauvage, mais dont la
justesse n'est plus assurée; Michel
Sénéchel, qui joue un marchand
umbulant avec la truculence d'un

dont la noble suffisance ne budine pas evec l'honneur; et surtout Gabriel Bacquier, qui fait du frère Melitone un personnage éclabous sant de vie comique à la manière de Falstaff. Quant aux chœurs de Jean Laforge, ils jouent et chan-tent avec la présence et l'exacti-tude de ceux du Bolchol.

La mise en scene de John Dexter est uussi efficace, mais moins homogène et abrupte, que nons nomogene et adrapte, que celle des Vèpres siciliennes qu'il voit également signés, peut-être a-t-il voulu accuser ainsi le côté plus hybride de la Force du destin. Les scènes entre les principaux personnages, plus convention-nelles, moins étudiées, contrastent personnages, plus conventionnelles, moins étudiées, contrastent
avec les tableaux de joule d'une
mise en place ultra-rapide (l'auberge, la superbe procession des
cierges, la foire du camp militaire), d'une composition aussi
colorée et rigoureuse qu'un Goya
ou un Delacroix.

On retrouve la même disparité,
plus regrettable, dans les décors
de Jocelyn Herbert et Andrew
Sunders, dont certains, malgré
leur dépouillement, semblent se
raccrocher au style figuratif et
historique (le cloître, par exemple), landis que les trois canons
du quatrième tableau évoquent un
style élégant de gravure ancienne
et que la grotte de Leonora, uu
de r n i er u c t e, uppartient, au
contraire, à une stylisation géométrique très moderne.

A la tête de l'Orchestre de
l'Opèra, excellent, Julius Rudel
dirige evec précision et vivacité
cette œuvre, sans toutefois en
modèrer les éclais un peu vulgaires ni toujours retrouver la
souplesse du modelé, le frémissement du phrasé qui captivent
l'oreilla d'emblée et donnent à ment du phrasé qui captivent l'oreille d'emblée et donnent à l'oreille d'emblée et donnent à la musique son accent intérieur

JACQUES LONCHAMPT.

* Prochaines représeutations, les 7, 10, 13, 15, 19, 24,27 et 30 mai, 4 et 7 juin.

Cinéma

«Le Cœur et l'Esprit » de Peter Davis et Bert Schneider

(Suite de la première page.)

Fil de montage, donc, qui se déroule en spirale eutour de quelques thèmes récurrents. Côté américain : dénonciation des mensonges répélés des hommes politiques, de leur obsi-tination à croire que la lorce finirait par leur donner raison. Dénonciation égelement de le . bonne conscience - d'un pays persuadé du bien-fondé de sa crolsade. Té-LE GRAND BALLET YOUGOSTAVE moignages multiples de combatunt la diversité de état d'espril face su conflit : fierté d'être Américain et d'accomplir un devoir sacré, pour les uns ; goût de l'action et de l'aventure, pour les autres : pour d'autres encore, les plus nombreux, Indifférence idéologique, mais satisfaction quasi professionnelle de prouver se valeur : pour quelques - uns, enfin, écœurement lotal pouvant conduire à la déser-

Du côté vietnamien, les thêmes sont moins complexes. C'est d'abord l'affreuse épouvante des humbles que la guerre martyrise. Leur résignation. Leur courage aussi. Puis, chez les sympathisants du G.R.P., l'Implacable volonté de valnere et, comme leitmo tiv, les trois mots résumant la sens de leur combat : Indépendance, unifleation, révolution.

L'un des attraits du film est l'enchevêtrement des opinions contradiotoires qui s'y trouvent exprimées. Un conseiller du président Johnson Si nous perdons l'indochine, nous perdrons to Pacifique, et nous ne serons plus qu'une tie dans une mei communiste. - Un collaborateur de Robert Kennedy (celui qui rédiges le discours prononce par la sénaleu quelques heures avant son ass nat): - Cette guerre est la plus iongue erreur de notre histoire. - Un eutre hamme palitique : - Notre guerra était contra-révolutionnaire Nous avons retusé de l'admettre. Un générál (avec llerté) : « Mes ames étalent déterminés et pleux. Mais c'étaient des tueurs. = Le géné rai Westmoreland : - Le Vistna stait un entant. - Un moine bouedhiste : - Notre histoire est vieille de cinq mille ans. Nous luttons contre un envehisseur. = Et, du collaborateur de Robert Kennedy, ce mot de la fin qui, dans sa sécheresse, résume sans douts le problème : - Nous n'étions pas du mauvais côté, nous étions le mauvais

Et, naturellement, il y a les images Cette succession, cette accumulation d'images qui portent en elles toutes les horreurs de la guerre moderne Ces visages d'enfants terrorisés, cette fillette brûlée au napalm, dont le peau noircie tombe en lambeaux, ces masques d'hommes et de fe

mes torturés. Ce paysan qui a'entête à demeurer sur l'emplacement de sa malson détruite. Cet autre qui ne comprend pas pourquol les bombes ont tué sa fille et non pas les cochons qu'elle gerdait. Ce menui-sier, fabricant de cercuells, qui raconte comment ses sept enfants

son! morts, empoisonnés par les produits déversés par les avions. Images dérisoires qui bouleversent : un petit peigne de celluloid enfaul dane tes ruines d'un village rasé. Images insoutenables ; ce partisan vietnamien exécuté en pieine rue, d'une balle de revolver tirée à bout portant dans la tête. Il y a dix-huit mois, quand il a été entrepris, le film de Peter Davis

et Bert Schneider était encore un auvrage d'information, de contestation, de combat. Depuis trois jours, Il est devenu un témoignage historique. On le voit avec d'eutant plus d'Intérêt que brusquement le présent qu'il décrivait est devenu du passé Hearts end Minda : c'est dans un discours de Lyndon Johnson que les auteurs ont trouvé le titre de laur film Le président eméricain déclareit en substance que le victoire dépendrail - des cœurs er des âmes -. La prophétie e'est révélée exacte. Mals, cette fols, les cœurs et les âmes n'étalent pes dans le camo des plus forts.

JEAN DE BARONCELLI.

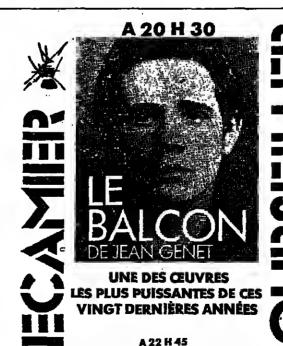
* Salut-Germain-Huchette, Hau-tefeuille (v.o.).

« Le Grand Délire » de Dennis Berry

Un jeune paysan, qui ne manque ni d'idées ni d'esprit d'entreprise, et une Américaine, superbement emorele mais habituée au hoxe, se trouveni mělés à la vie d'una familie bourgeoise française en pleine décomposition. Sur leur initiative, cette famille transforme sa villa en maison close où chacun trouve à s'employer. La fortune revenue, le garçon, qui n'est plus utile, est prié de décamper. Il s'en va seul. l'Américaine restant avec les

Dennis Berry (fils du réalisateur américain John Berry) lémontre sans métaphore que le eaclété bourgeoise est un bordel el qu'elle conduit tout le monde à la prostitution. Une mise en scène constamment agressive accumula les détails Incongrus, les caricatures. Trop. c'est trop. La contestation se désamorce et les comédiens pateugent dans un vaudeville boueux. Sauf Jean Seberg dont la composition repose sur l'ambiguité. Saut Pierre Blaise dont on seit maintenant qu'il ne sera pas à lamais marqué par - Lacombe Lucien -. - J. S.

★ Saint-Germain-Studio, Ely-sées-Lincoln, Saint-Lamare-Pas-quier, Montparnasse-Pathé, Gau-mont-Convention.



TROIS FEMMES ; UN SPECTACLE DE GARANCE

Tři. 348.63.31 Seveze Basylone – 3 Rue Décamier . 7 Relacie Dimanche



théâtres

Les salles subventionnées

Opèra: voir rubrique danse. Comédie-Française: l'Idiot (sam., 20 h. 30; dim., 14 h. 30 et 20 h. 30; Theàtre de l'Est parisien: Androciés et le. lion (sam., 20 h. 30). Challiot: voir Théàtre de la Cité internationale.

Les salles municipales

Le Nouvean Carré : Magiscope (sam., 9 h. 30) : Comédies à une voix (sam., 15 h.) : Cirque Gruss (sam., 15 h. 30 et 20 h.) : Free Music : Michel Portal (sam., 21 h.)
Theátre de la Ville : Yves Simon (sam., 18 h. 30) :
A. C. T. - Alilance française : le Médecin maigré lui (sam., 10 h.).

Les autres salles

Ambassadeurs, Espace Pierre-Cordin:
Echafaudages (sam. et dim., 20 h. 10.
Antoine: le Tube (sam., 20 h. 30:
dim., 15 h. et 20 h. 30).
Artistie Valtaire: Je ne fais que
réver, je suis le rêve (sam.,
20 h. 30).
Attlier: Tutti frutti (sam., 21 h.).
Athènèe: la Folle da Challiut (sam.,
21 h.; dim., 15 h. et 21 h.).
Bouffes-din-Nord: Timon d'Athènen
(sam., 14 h. 30); les Iles (sam.,
20 h. 30).
Cartoucherle do Vincennes. — Théàtre du Solell: l'Age d'or (sam.,
18 h. et 20 h. 30; dim., 16 h.).
Théàtre de la Tempète: Traid
(sam., 20 h. 30, dim., 16 h.).
Théàtre de l'Aquarium: la Triomphe de l'amour (sam., 20 h. 45, et
dim., 16 h.).
Charles-de-Rochefort: Jemais deux
sans tol (sam., 20 h. 45; dim.,
15 h.).
Comedte Caumart(n: Boeing-Boeing
(som., 21 h. 10; dim., 15 h. 10).
Cour des Mincles: le Lat-Cage
(sam., 20 h. 30): Intime Conviction
(sam., 22 h.).
Dainon: Monsieur Masure (sam.,
21 h.; dim., 15 h.).
Fontaine: les Jeux de la nuit (sam.,
20 h. 45; dim., 15 h.).
Gaitè-Montparusse: l'Homme, la
Bête et la Vertu (sam., 21 h.;
dim., 15 h.).
Gymnase: le Saut du lit (sam.,
20 h. 30; dim., 15 h.).
Gymnase: le Saut du lit (sam.,
20 h. 30; dim., 15 h.).
Gymnase: le Saut du lit (sam.,
20 h. 30; dim., 15 h.).

Hébertot : l'Amour foo (sam., 21 h.; Hébertot : l'Amour 100 (comma de dim, 15 h.).
Huchetto : le Cantatries chauve ; la
Leçon (sam, 20 h, 45).
La Bruyère : les Branquignois (sam.

La Bruyère : les Branquignose (sam. 21 h.l.
Locernaire : Solange et Gogin (sam. et dim., 20 h. 30); Ce soie on fait les poubelles (sam. et dim., 22 h.).
Matharins : Grenouills (sam. 21 h.).
Michel : Duos sur canape (sam., 21 h. 10; dim., 15 h. 10 et 21 h. 10).
Michodière : les Diablogues (sam., 21 h.; dim., 15 h.).
Moderne : les Mille et Une Nuits de Cyrano de Bergerau (sam., 20 h. 45; dim., 15 h.). Cyrano de Bergerac (sam., 20 h. 45; dim., 15 h.).

Montparasse: Madamo Marguerite (sam., 20 h.; dim., 15 h.).

Montparasse: Madamo Marguerite (sam., 21 h.; dim., 15 h.).

Mooffetard: Qui, quol, quol de qui? (sam., 20 h. 30).

Nonveactès: la Libellule (sam., 21 h.; dim., 16 h. et 21 h.).

Covre: la Bande à Giouton (sam., 21 h.; dernière).

Le Palare: la Chose hianche (sam., 22 h. 30).

Palais - Royal : le Cage aux folies (sam 20 h 20; dim., 15 h. et 20 h. 301; Rencontre (sam., 14 h. 30). Plaisance : Septembre à Bantago (sam., 20 h. 30; dim., 17 h.); la Folis (sam., 22 h. 30, dernière). Poche-Siontparasse : Eremier (sam., 30 h. 30 et 22 h. 30). Récamier: le Balcon (sam., 20 h. 30). Récamier: le Balcon (sam., 20 h. 30). Saint - Georges : Croque-Monsienr (sam., 20 h. 30; Saint - Georges : Croque-Monsienr (sam., 20 h. 30; Studis des Champs-Siysées : Viena chez moi. J'habite chez une copine (sam., 16 h. et 20 h. 45; dim., 25 h. 45).

Tertre : Fando et Lis (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. 30;

pline team, 16 h. et 20 h. 45; dim, 20 h. 45).
Tertre: Fando et Lis (sam, 20 h. 30; dim, 15 h. 30 et 20 h. 30; Theatre de la Cité internationale.

Lis Resserre: Van Gogh, le suicide de la société (sam, 21 h.).

Le Galerie: Gouverneurs de la Rosée (sam, 21 h.).

Grand Théatre: la Mort de Danton (sam, 21 h.).

Théatre d'Edgas: la Station Champhaudat (sam, 19 h.); Yves Riou (sam, 21 h.); Alherto Vidal (sam, 22 h. 30)

haudat (sam., 19 h.); Yves Riou (sam., 21 h.); Alberto Védal (sam., 22 h. 30)
Théatre Ohlique: Aete sans parole et Beln. (grunde salle. sam., 21 h.; din., 15 h. st 21 h.1; le Pierrot liunaire et Rapport pour une académé (petite salle. sam. et dim., 21 h.).
Théatre d'Orany: Harold et Mauda (sam., 30 h. 30; dim., 15 h.).
Théatre Paris-Nord: Le jour od (a Terre explosern (sam., 20 h. 45; dim., 15 h. 30).
Théatre de Paris: Crime et Châtlment (sam., 20 h. 45; dim., 15 h.).
Théatre de [s Plaine: Marcel sera content (sam., 21 h., et dim., 17 h.).

17 h.). Thestre Rive-Gauche (Alliance tran-Théaire Rive-Gauche (Alliance trancaise): l'Intervention (sam.,
21 h. 15; dim., 17 h. 15).
Théaire 13: le Mhanthrope et l'Auvergnat (sam., 21 h.);
Theatre Trèvise: Franck V et Dormir debout (dim., 17 h.); le Mhanthrope (sam. et dim., 20 h. 30).
Theatron: selle I: le Retour de
Mus Univers (sam., 21 h.); salle II:
Je m'appelle Rosa Luxembourg
(sam., 21 h.).

Les théâtres de banlieue

Athis-Mons, Saile des fêtes: Ensemble Ars Nova et Sylvio Graids, eulvres et percussions, dir. M. Constant (sam. 21 h.).
Châtillon, Centre culturel: is Ballade du pauvre V. V. (dim., 15 h.).
Crètell, Maison des arts et de la culture: P. Beranger, G. Servat (sam., 21 h.).
Evry, Théâtre de l'Agora: Pôte populaire indonésienne (sam., 21 h.; dim., 15 h.).
Genhevilliers, saile des Grésillons: Marie (sam., 20 h., 45; dim., 17 h.).
Le Perrenx, Theâtre du Pil d'Ariane: En attendont Godot (sam., 22 h., 30).
Puteanx, Maison des travailleurs immigrés: Sidnakdar (dim., 19 h.).
Nanterre, Théâtre des Amandiers: Othelin (sam., 20 h.; dim., 15 h.).
Versailles, palais: les Musielens du Prince do Conti (curres des disseptièmo et dix-hnitième elècies) (dim., 18 h. et 18 h.).

Samedi 3 - Dimanche 4 mai

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES -704.70.20 (lignes groupées) et 727.42.34 (de 11 heures à 21 heures, sauf les dimanches et jours fériés)

Olympia: Charles Trenet (sam. ot dim., 21 h. 30); Nazareth (sam., 17 h.).

Variétés: Jacques Martin (sam., 20 h. 45; dim., 18 h.).

Châtelet: Valses de Vienna (sam., 14 h. 30 et 20 h. 30; dim., 14 h. 30).

Henri-Varna-Mogador: Fiesta (sam., 20 h. 30; dim., 14 h. 18 et 17 h. 30).

Théstre de la Galié - Montparnasse, sam., 16 h. 30 : Libre Percours : M. Shaparan, piano, et R. Fontanarosa, violoncelle.
Salle Cortot, sam., 21 h.; R. Tsukabava, violon; D. Penty, piano (Nardini, Bach, Saint-Saina Roussei, Fauré, Ravel).
Théstre Récamier, sam., 18 h. ot 24 h.; Musque de l'Inde, avec Mahmud Mirsa, sitar.
Retise Notra-Dame, dim., 17 h. 45 : L. Kniti, orgue (Erdernar, Haydin, Fux, Bach, Kuchar, Seger, Piterh, Janacek, Schola).

Eglise Saint-Len, dim. 17 h. 45 : les Clavecinistea français, par B. Veriet. Foyer international d'accuell de Paris, dim., 21 h. : Ensamble de musique sucianne Euterpe (musi-que médiévals et renaissante). Théâtre Mouffetard, dim., 20 h. 30 : Ehan Jamal (jazs). Théâtre Essalon, dim., 16 h. : A. Raes, plana (Chopin, Bonegger, Ravel).

La danse

Le Palaca: Graziella Martinez, White Drams (sum. 16 h. st 20 h. 30). Theatre des Champs-Eigses: le Ballet de l'Opéra (sum. 19 h. 30). Theatre des Deux-Portes: Mime st percussions (sam., 21 h.; dim., 16 h. 30 et 21 h.). Theatre d'Orany: Ecolo de danse de M. Béjart (dim., 16 h. 30 et 20 h. 30; dim., 16 h. 30 et 20 h. 30; dim., 17 h. st 20 h. 30; dim., 15 h.).

La cinémathèque

Chaillot, sam., 15 h.; les Sept Samourals, d'A. Kurosawa; 18 h. 30; les Dimanches de Ville-d'Avray, de S. Bourguignon; 20 h. 30; Vivrensemble, d'A. Karina; 22 h. 30; la Douceur de vivre, de P. Feilini, — Dim., 15 h.; le Pont de lo rivière Kwalde D. Lean; 18 h. 30; les Assasins de l'ordra, de M. Carné; 20 h. 30; Ca n'arrive qu'oux autres, de N. Trintignant; 22 h. 30; Viva la Moerte, d'Arrabel.

Les exclusivités A CAUSE O'UN ASSASSINAT (A., v.n.): Baint-Michel, 5° (236-78-17), Etysées Cinéma, 8° (225-37-90). — v.f.: Rotonde, 8° (633-03-22). I'AGRESSION (Fr.) (**): Karignan, 8° (359-92-27), Gaumont-Richelieu, 2° (233-56-70), Caravalle, 18° (387-78), Cinny-Palace, 5° (33-47-78), Montparnasse 83, 6° (534-14-27), Gaumont-Bud, 14° (331-51-15), Gaumont-Bud, 14° (331-51-15), Gaumont-Bosquet, 7° (551-44-11), Gaumont-Gambetts, 20° (787-62-74). AGUIERE IA COLERE OE DIEU (All, v.): Studio des Ursulines, 3º (633-39-10), U.G.C.-Marbeul, 8º (225-47-19).

Les films marqués (*1 soot interdits sur moins de treixe ans. (**) an moins de dix-huit ans. (**) an moins de treixe ans. (**) an moins de dix-huit ans. (**) an moins de treixe ans. (**) an moins de dix-huit ans. (**)

FUNNY LADY (A. v.o.): Le Paris, 6° (359-33-99).

FOS OE VIVRE (Ang., v.o.): 14Juillet 11° (769-51-13).

FRANK ENSTEIN JUNIOR (A. v.o.):
Quiotette, 5° (353-35-40). HysécsLincoln, 8° (358-36-14). Merignan,
1° (358-36-15). — vf.: Rex, 7° (23883-93). Montparmasse · Pathé, 14°
(358-36-33). Cambrouce, 15° (73442-96). Cileby-Pathé, 18° (52237-41). Nation, 11° (313-64-67).
Gaumoot-Madelrine, 8° (073-56-03).
G. BRAQUE OU LE TEMPS DIFFEBENT: Studio Git-le-Cour, 6°
(328-80-25). (Première partie :
A. Mairaux: Is Métemorphose du
regard).

A. Malraux : la Métemorphose du regard).

LA GUERRE OES MOMIES (Chil.) : La Clef. 5° (337-90-90).

EléToirre OE WAHARI (Fr.) : Le Seine, 5° (325-93-46).

L. ETAIT UNE POIS HOLLYWOOD (A., v.o.) : Normandie, 8° (359-41-16). — V.I. : Morat. 16° (228-99-78). Jeanne-d'Arr. 13° (231-40-56)

40-58)
IL PLEUT TOUJOUBS OO C'EST
MOUILLE (Pr.): Le Selos. 5° (37592-48), A 12 heures.
LES INNOCENTS AUX MAINS.
SALES (Fr.) Baizac. 8° (35952-70), Belder. 9° (770-11-24)
JULIA ET LES HOMMSS (Pr.-All.)
(""): Cinémonde-Opèra, 9° (77001-801, Lat(o, 8° (328-81-15), Murat.
16° (238-99-75).

dents de loufs

__Sans message

CAFE-THEATRE DS NEULLY M° Sablons - Piece Parmentier Merer., Jeudi, vendr., sam., 22 b.

livertissement leafogne

Dans le cycle du FIANO -----EUGENE ISTOMIN donners un unique récital an THEATRE OES CHAMPS-ELYSEES : Marci 6 mail à 26 h. 36. An programme J.-S. BACH, SCHUBERT, UEBUSSY et CHOFIN, Location au Théatre des Champs-Elystes at dane les

LES ARCS EN MUSIQUE ACADÉMIE FESTIVAL D'ÉTÉ

13-27 juillet, 10-24 actit 30 solistes internationaux tous niveaux et ameteurs MUSIQUE - DANSE - JAZZ Renseign. : 325-24-53 (Postes : 380 et 382)

LILY, AIME-MOI, film français de Manrice Dugowaon, avec Rufua, J.-M. Folon, Zouzou et P. Dewares. Marignan, 8° (359-62-23); Quintette, 5° (933-35-40); Saint-Lasare-Pasquier, 6° (387-58-16); Gaumont-Théatre, 2° (231-33-16); Gaumont-Rive-Gauche, 8° (548-28-36); Cichy-Pathé, 18° (522-37-41); Ganminut-Convention, 15° (228-42-27); Fauvette, 13° 331-55-63).

Ganmin t. Convention, 15: (223-42-27); Frivette, 13: 331-35-85.

Vivre A Bonneutl, film francais do Guy Sol (gm sn; 14-Juillet, 11: (700-51-13); Saint-Séverin, 5: (033-50-91). LE GRAND OELIBE (**), film français de Dannis Berry : Eysées-Lincoln, 8: (350-35-41); Saint-Germain Studio, 5: (033-42-73); Clichy-Pathé, 18: (523-42-73); Clichy-Pathé, 18: (523-42-73); Clichy-Pathé, 18: (523-42-73); Clichy-Pathé, 18: (525-51-15); Gaumont-Opéra, 9: (073-95-48); Saint-Lazars-Praquier, 6: (327-58-16); Montparassa-Pathé, 14: (328-55-13); G s u m n n t - Convention, 15: (528-42-27).

(ES AMAZONES (*), film américain do Terance Young, vf.: George-V. 8: (225-41-46); Paramount-Opéra, 9: (073-34-37); Montin-Rouge, 18: (906-53-28); Max-Linder, 9: (770-40-01); Minteral, 14: (734-20-70); Maine-Bive-Gauche, 14: (537-08-35); Magie - Convention, 18: (228-23-22); Telstar, 13: (331-96-10); Calaxie, 13: (331-96-10); Cellebration ave Jose Barz, Croohy, Etilla, Nash and Young, Joni Mitchell, vo. ; Action République, 11: (805-31-33); Grands-Augustins, 6: (533-22-12).

CEST JE On E ET CA SAIT

(833-22-13).
CEST JEONE ET CA SAFT
TOUT (*), film trançais de
Claude Mulet : Balsac, 8*
(359-52-70); Imagea, 18* (52247-94); Ounia, 2* (231-39-35);
Paramount - Opéra, 9* (67334-37); Grand-Pavola, 15*
(331-44-58).

Liefa, film français du groupe Pattern : Le Seins, 5° (335-92-45)

Pattern: Le Seins, 5° (325-92-46).

LES JOURS GRIS, film français d'I. Aximi: Cimé-Halles, 1w (236-71-72).

LE CORUE ET L'ESPRIT, film américain de Peter Davis, vo.: Hautafeuille, 8° (633-79-28); Saint-Germain Huchette, 5° (533-77-99).

THE LAST AMERICAN HEBO, I'll m américain de Lamont Johnson, v.o.: Boûte à films, 17° (734-51-50); Olympic, 14° (733-67-42), h. sp. PAUL ET MICHELE, film fran-cais de Lewis Gilbert: Sista-riz, 6° (339-42-33); Caméo, 9° (770-20-89); Liberté Studio, 12° (323-31-59); Bonaparte, 6° (325-12-12); Citchy-Pathé, 18° (\$22-37-41).

| FAULINA STEN VA (Fr.) | Le Seine Biarritz 8° (325-42-33), V.G.C.-Odéon, 6° (325-71-05), Gaumont-Madeleine, 5° (325-52-63), Biarvennie-Montpariesse, 15° (544-25-02).
| MISTER BROWN (A., v.e.) | Action Christing 8° (325-53-73).
| MISTER BROWN (A., v.e.) | Action Christing 8° (325-53-73).
| MITHILA (Fr.) | Le Marais, 4° (278-34-93), Glichy-Palace, 17° (327-34-39), Clichy-Palace, 17° (327-34-39), Boul'Mich, 5° (333-45-29), Britagne, 8° (329-31-97), Ben; 2° (333-45-29), Boul'Mich, 5° (333-45-29), Britagne, 8° (323-37-39), Marait, 16° (228-37-31), Marait, 16° (228-37-31), Marait, 16° (228-37-31), Paramount-Gobeline, 12° (333-31-37), Paramount-Gobeline, 12° (343-01-39), Faramount-Opéra, 9° (773-34-37), Marait, 16° (328-32-32), Que La Fete Commence 606 34° -25), Paramount-Opéra, 9° (773-34-37), Marait, 18° (328-35-12), Gaumont-Marit Company, 18° (333-34-35), Paramount-Opéra, 9° (773-34-37), Marait, 18° (328-35-12), Gaumont-Brive-Gauche, 8° (332-33-31); Clichy-Pathé, 18° (322-37-31); Clichy-Pathé, 18° (323-37-37), Miramar, 18° (323-

....

·,'.

Fril, 14* (T34-20-70). Napoléon, 17* (359-41-46).

LA ROUTE (Fr.): la Clef, 5* (337.90-90).

LES SENTIERS OE LA GLOURE (A., v.o.): Houtefeuille, 6* (533-79-38): v.f.: Montparnasse-83, 6* (544-14-27).

SCENES OE LA VIE CONJUGALE (Suèd., s.f.): D.G.C.-Marbeni, 5* (225-47-19). Bienvende - Montparcasse, 15* (544-25-03).

SECTION SPECIALE (Fr.): Collete, 8* (359-29-46). Français, 9* (770-33-88). Wepler, 18* (357-50-70). Oanton, 6* (336-08-18). Saint-Germain-Village, 5* (633-87-59). Montparnasse-Pathé, 14* (336-65-12). Gaumont-Convention, 15* (632-42-27). Fauvette, 12* (331-60-74). Gaumont-Gambetta, 20* (797-02-74). Mayfair, 18* (525-27-05).

LE SHERIF EST EN PERBON (A. v.o.): Sindin-Galande, 5* (033-73-71): v.f.: Boint-Lezare-Pasquier, 9* (387-56-18).

SEZAG (A., v.n.) (**): le Martals, 4* (278-47-86) à 16 h., 16 h., 20 h.

SPECIALE PREMIERE (A., v.o.): Collette 5* (033-33-40). Mari-

rais, 4 (278-47-86) à 16 h., 16 h., 20 h.

20 h.

20 h.

SPECIALE PREMIERE (A., v.o.):
Quintette. 5 (033-35-40). Marignan & (359-92-87).
SOLDAT DUROC, CA VA ETRE TA
FETE (Fr.1: Mercury, 8 (225-73-90), A.B.C. 2 (236-55-54). Montparnasse-83, 6 (544-14-27). Fauvette, 12 (337-56-86). Gaumont-Gambetta. 26 (797-62-74). Clichy-Pathé, 18 (522-37-41).

LA TOUR INFERNALE (A., v.o.):
O.G.C.-Odéon. 6 (325-71-88). Publicis-Champs-Elyséea, 6 (720-76-23): vf: Ermitage. 8 (339-15-71).

Rox. 2 (236-83-93). Paramount-Opéra, 8 (973-34-37). Paramount-Montparnasse. 14 (326-23-17).

TREMBLEMENT DE TERRE (A., v.o.): Ambassada, 8 (359-19-08): vf.: Eerlitz, 2 (742-49-33).

UN ANGE PASSE (Fr.): Le Marais, 4 (278-47-86) à 16 h., à 22 h.

LA VALLEE SAUVAGE (Mex., v.o.): Quintette. 5 (033-35-40).

VIOLENCE ET PASSION (IL, v. sng.) (339-04-67). Hautsfeullie, 5 (339-04-67).

710LENCE ET PASSION (IL. V. ang.) Gaumont-Champs-Eiysees, 6. (359-04-67). Hautefeulle, 6. (538-78-38) : v.f. : Impérial, 7. (742-72-32), Nation, 12. (343-04-67), Gaumont-Convention, 15. (838-

LES VOITURES QUI ONT MANGE PARIS (AUST., V.O.) : Studio Lo-

MARIGRAN v.o. o ELYSES LINCOLN v.o. o QUINTETTE c.o. o QUARTER LATIN v.o. REX v.f. o MONTPARHASSE PATHE v.f. o CAMBRONNE v.f. o CLICHY PATHE v.f. o CAUMONT MADELEINE v.f. o LES NATION v.f. o GAUMONT SUD v.f. perfección : PARLY 2 o MULTICINE Champigny o PLANADES Sercollos GAMMA Argentonii o Relle Epine Ticlois o Velizy 2 o Artel Rosny Ariel Rugil



HAUTEFEUILLE V.O. St GERMAIN HUCHETTE V.O. et in portir de 14 mmi ELYSEES LINCOLN V.O.

Bouleversante parce que sans concession, la description des ravages qu'exerce toute guerre dans les cœurs et dans les

esprits. JEAN-LOUIS BORY Le Nouvel Observateur.

OSCAR 1975-MELLEUR FILM DOCUMENTAIRE DE LONG MÉTRAGE

BERT SCHNEIDER & PETER DAVIS SER IN MINE PETER DAVIS

MARIGNAN-PATHÉ - QUINTETTE - GAUMONT-THEATRE - ST-LAZARE PASQUIER GAUMONT-CONVENTION - GAUMONT-RIVE GAUGHE - CLICHY-PATHE - FAUVETTE GAMMA ARGENTEUIL · LES FLANADES SARCELLES · CLUB MAISONS-ALFORT GAUMONT EVRY - MELIES MONTREUIL - CYRANO VERSAILLES

UN TON NOUVEAU DANS LE CINEMA FRANCAIS

On adorera "LILY AIME-MOI" si l'on tient à voir le film du moment le plus libre, le plus drôle, le plus sensible, le plus naturel, le film le mieux écrit, le mieux joué, le mieux vécu. Tout est vrai, tout respire l'authenticité: la moindre phrase, la moindre photo, le moindre personnage, le moindre sentiment.

J.M. BESCOS (Pariscop)

Un film d'une santé et d'une agilité qui sont ce qui manque le plus à notre actuel cinéma de divertissement.

GELLES JACOB (L'EXPress)

Devant cette cavalcade en casquettes, on rit comme aux meilleurs moments des "Valseuses": mais ici, c'est le cœur qui tient la place du sexe.

PIERRE BILLARD (Journal de Dimanche)

ily aime-moi

UN FILM DE MAURICE DUGOWSON

AVEC RUFUS-JEAN-MICHEL FOLON - PATRICK DEWAERE-ZOUZOU -DANS LE ROLE DE FLO

LA VIE ÉCONOMIQUE ET SOCIALE

DOUMENG ACCUSÉ DE FRAUDES SUR LES VINS LE CHOMAGE AUX ÉTATS-UNIS

Un Porthos jubilant...

De notre envoyé spécial

Des bătises de tonctionnaires Incapables... Le 29 mai, je aortiral du tribunal blanchi at avec les excuses da Fadministration. . Jaan Doumang, consellier général communiste de la

BIA THAT

1.0

A SELECTION OF STREET

MARKET BERNER

Haute-Geronne, h d m m e 'd'affaires cols evec les pays de l'Est, ne temque lorsqu'il est sur le sellette leuse d'enrichissement de vins, à la codpérative de Longages, dont il assume la présidence (le Monde du assume la 23 avril).

Pour le bluff et le coupt, contaud et truculent n's pas son pareil, même dans ce pays de Gazcogns où les scres ne rattrapent jemale tout à fait les paroles. Chez cuir, des chiens à ses pieds, c'est Porthos jubilent, e'esclaffant, se tapant sur la bedaine dès qu'on évoque l'affaire.

- Sourtout, écrivez-le : vous avez rancontré un fraudeur heureux. Le dossier ne tient pas. Je vais même me eervir du procès pour faire sairter l'article 816 du règlement euro-HIF I': I's I't péen. Tout cele m'amuse, vous

De la cuisine

Cer la paradoxe, en le circonslance, c'est qu'à la hâblerie de M. Odumeng font face le morosité et l'emertume des inspecteurs qui consistèrent les triégularités. « Dès qu'on s'occupe d'effaires de vin, elles tournent à la politique », déplare l'un d'eux, étabil à Toulouse. « Ca devient du Grand-Guignot. On nous eccuse d'avoir été à la coopérative de Longages sur ordre da gouvernement, parce que c'était calle de surelent été enrichis, suivant les Doumeng et que Doumeng est communiste. C'est feux : on se serait bien passé de tout ce bruit. «

Au départ de l'htstdire, II y a les meuvaises vendenges de 1974. Partout en France, il pleuvalt. L'eau gonfie les raisins; on rentra une récolte diluée, qui manquait de sucre natural. Il fallut, dans le plupart des régions, en remonter artificiellément le degré elcoolique pour que les vins devienment - loyeux et marchands », Pretiquée dans des conditions précises, cette obération d'en-richissement est légale. Seulement, il y a traditionnellement des abus, le: viticulteurs tentent de tout seuver, même les raisins les plus pourris. Aussi, en octobre demler, pour fimiter ces pretiques, les services cen traux de la répression des fraudes ardonnèrent-lis à leurs agents régloneux de surveiller de près les opé-

rations de vinification. Dans la Sud-Ouest, les Inspecteurs contrôlérent toutes les coopératives. Le 4 novembre, ils errivaient à Longages, dans la cave présidée par M. Doumeng et qui se charge de vinifier les relains apportés par un peu plus de huit cents agriculteurs. ils prirent connaissance du registre. ralidas d'enrichissement. Ils consta- mois de tévrior, contravenant sinsi

AUTOMOBILE

AVRIL A ENCORE ETE UN MAUVAIS MOIS

POUR LES CONSTRUCTEURS

• FIAT a fait en 1974 un chiffre

2,31 milliards de francs.

pensez. Entre un déjeuner aved un de nouveau, et volontairement à merchand de tebleaux et un diner chez Maxim's avec Bokassa, « mon trère ». Savez-vous ce que l'ai tait jouer su violoniste du Maxim's bour le président de la République centra-

tricaine ? La marche de le légion et Esquisse-t-on une moue? Laisset-on entendre que les choses, dans l'effaire judiciaira en cours, ne sont pas aussi clatres qu'il te prétend, et que les inspecteurs de le répression des fraudes, avertis de la pugnacité de leur adversaire, ne e'y soni sûrement pas engagés « sans biscuit »? M. Doumang sort le-grand ieu. Courrouce : Vous non plus, vous ne me me croyez pas ! Vous êtes un imbécile / - Tranchent : - Vous n'y connaissez rien en vin, pas plus que les inspecteurs. . Menacant : - C'est evec des toutaises pareilles qu'on fiche le révolution dans les campagnes. - Sur de lui : - Dans quelques

mois, je prends le parl, on changera

discrètement d'affectation les tonc-

tionnaires qui ont trempé dans l'hia-

toire. Déjà, lie e'en mordent les

terent elora que les mouts de reisine italiens utilisés à cet usage. evatent été mélangés à 14 300 hectotitres de vin, slora qu'ils suralent dû l'être à la quasi-totalité de la récolte de le coopérative, soit 35 000 hectolitres.

Quelques idura plus tard. Ils revenaient pour faire des prélèvements, lesquels révélaient l'existence d'ai moins trols infractions : les vins cuves, de 3.8º à 7,8°, elors que le platond toleré est de 2º ; leur volume surait été sugmenté ainsi de 12 %. eu fleu de 6,5 %, limite permise surtout, sur les 14 300 hectolitre auralent titre moins de de 7°, avant l'opération. Or eu-dessous de ce seull le tégislation considéra que le jus des raisins est irrécupérable. qu'il ne s'agit plus de vin et qu'il quelque manière que ce soit. En ciair, la cave de Longages aureit rattrape, per de la « culsine », une partie de la récolta de ses adhérents, luste bonne à être distillée. 'Mis eu courant, M. Doumeng crut,

pendant un moment, que l'effaire n'iralt pas plus join. Il pielda devant l'administration que les inspecteurs avaient commis des fautes techniques lars du prélèvement des échantillans. Il assure qu'il était dans l'intention de la cave, avant même le contrôle, de mélanger, au reste da le recoite, les 14'300 hectolitres - remontés - eu-delà des limites permiremener à la normale le taux d'enri-chissement de l'ensemble. Pour - prouver sa bonne fol - Il réalise sur lequel étalent détaillées les opé- même cette opération de coupage au

l'article 816 du règlement européan, qui stipule que l'enrichissement doit se faira en une fois, et evant le 31 décembre. Bref, au tieu d'arranger l'effaire, il la compliqua. Le 10 mars, la direction générale

des Impôts de la Haute-Garonne dressali procès-verbal à la coopérative de Longages pour - vins produits trrégulièrement « et salsisselt 29 000 des 38 000 hectolitres stockés. L'affaire viendre le 29 mai devant le tribunal correctionnel de Toulouse. En ettendant, chacun campa sur ses positions. Il n'y a Jamaie eu tentative de fraude, meintient M. Doumeng, mais toul su plue « des négli-gences et des Impossibilités techinspecteurs euralent dû se montrer

compréhensits, « s'ils n'avaient été enimés par un esprit policier, comme, malheureusement, toute une partie de l'administration ». Le service des fraudes réplique par des sous-entendus : les « négligences «. di un de ses membres, n'auraient pas été « gratultes ». On ne com-met pas de telles légèretés quand manipule tout de même pour millions d'anciene trance de moût ». Autrement dit, il devalt y cière là-dessous - p d u'r q u' o n contravienne ainsi au règlement.

Toute le lumière gera faits le 29 mal. -Le chose est-elle eussi sûre ? En bon joueur de poker, M. Oou- gérons rien... - SI, sI, vous ne les meng e'est empressé de faire connaissez pas

Une affaire politique

Le tribunat aura du mai à juger en toute cáránitá. Qu'elle l'all été ou non eu départ, l'affaire est devenue politique. Jean Doumand est un phara dens cette campagne de la Haute-Garonne, en voie eccelérée d'exode rural, Bien eur, l'egriculteur d'ici ne l'eime « pas trop » : « C'est un pape communiste ; il est Intallible (...). Il e Irop vite réussi, pour un encien fila de mêtayer [...]. il étale trop sa superba, «

On lui reproche de se poser en potentat, avac ses 400 hectares da terre, ses chevaux, ses mautons, ses quatre chiens, ses cinq voltures, sa compagnie d'aviation et sa cour d'admireteurs. « On se croirait en 1789, quand un seigneur possèdait le mailleur des terres de Noé », dit M. Brousset, un de ses vieux concitoyens, béret basque vissé sur le

L'agriculteur gascon ne mettrait pas non plus es main su leu pour lurer de l'Innacence totale du maire de Noé dans cette affaire d'enrichissement des vins : « Il est si melin. - Saulement, II tient à « son » If n'y e plus que ful eur qui on Ouand an vend une propriété à

Nos, seul du presque Jean Doumeng peut encore ee porter ache-

BUDGET

monter les enchères. L'administration lui e porté un « grave préjudice ., sinsi qu'eux huit cents vittculteurs de la coopérative. Elle paiera donc le prix du péché - pour qu'elle n'alt plus anvie de recommencer alleurs .. Le meire de Noé s vite convoqué les adhérents de la cava ti les e prévenus de la saisie de leurs vins, et danc de l'Impossibilité dù il se trouvait de leur payer ceux-cl. Il les e convaincus des mauvaises intentions des fonctionnaires. Un comité de défense viticole s'est sussitôl tormé, qui menace eujourd'hut les inspecteurs des fraudes, dans leurs blens et leur personne, si te 29 mai M. Dou-

- ils nous ont vois notre bien t tonne avec l'acceni M. Feuillerst. président dudit comité, euquel on s'empressa de conduire tout journalista de passege. L'homme a la colera fecile : - Ce sont dee foue, ces tonotionneires I En salsissant le loute une année. Si ce sont des êtres humaina, des pères de tamille. ils e'excuseront eu procès. Sinon, on ve aller chez eux. On ve licher le teu à leurs meubles. Tout ve sauter, de Murat à Toulouse. Il n'y a plus que l'allumette qui manque Nous nous sommes organisés en ndoe eecrets. - Propos auxquels M. Doumeng ne manque pes d'apporter un appul théétral. « Si gara, ils auraient déjà lait déraliles un train. - Un train? N'exe-

teur: « même al cela ne l'arranga

pas «, parce que tous les eutres s'apprétent à quitter la terre. Lors qu'on tente de développer l'élevage boyin dans le pays, c'est encore Jean Doumeng qui mêne l'expé rience : il vieni iustement de creer à Noé, pour le compte de groupes extraordinalre unité d'engreissement de taurillons out existe au mande Un investissement de 2 milliards de france anciens, dix mille bêter côte à côte, et une usine qui récupère 2 kilos d'eliments per jour, par le traitement des... excréments de ces animaux. Chaque éleveur de environs peut y mettre ses bovins « en pension », avec, eu bout du compte, un bénéfics garant.

Doumeng, c'ast - l'avanir agricole de la Haute-Garonne ... Le demisi bastion suquel un agricultaur qui fiche le camp dans le désordre peu encore s'accrocher. Aldrs, fraudeur ou pas, communiste du non, le 29 mai. - on le délendre : loute la Heute-Garonne sara derrière lui ».

Un pronostic ? - Ah ce / e'exclame t c'est un chanceux. s'en sortira. Cheque tois que Dou mang e organisé la tête en piein ait de Noé, il n'y a pas su d'orage. PIERRE-MARIE DOUTRELANT.

Faits

L'équilibre de 1975 n'est pas mis en cause

Les prévisions de recettes fis-cales pour 1975 ont été révisées en hausse de 3 200 millions de francs — 2 100 millions au titre des impôts sur la revenu et 1 100 millions au titre de la T.V.A. — dans le projet de loi de finances — rectificative pour

AFFAIRES

LE GROUPE AQUITAINE PREND LE CONTROLE DE ROGER ET GALLET

Poursulvant sa politique de diversification, le groupe pétroller Aquitaine (S.N.P.A.) vient de preudre
le contrôle de la frime Roger et Gallet
en rachetant au Crédit lyonnais la
participation de 70 C qu'il détenuit
dans le capital de cette entreprise.
L'opération r'est faite par l'intermédiaire de la SANOFI (Omnium financler Aquitaine pour l'hygième et la
santé), filiale à 168 % de la S.N.P.A.
La société Roger et Gallet, qui est
connus par ses caux de toilette, son
can de Cologne et ses savons, a
réalisé en 1974 un chiffre d'affaires
de 180 millions de franca, dont
Tre à l'exportation. Eue va venir
grossir le secteur e hygiène et Poursulvant se politique de diver grossir le secteur e hygiène et grossif is section e allegant et manté » du groupe Aquitaine, qui a pris récemment le contrôle des labo-ratoires pharmaceutiques Labaz. d'Yres Rocher et de Michel Robillart.

ACCORD ENTRE LE GROUPE
SUISSE CARBA ÉT L'AIR
LIQUIDE. — Désireux de
coopérer dans le secteur des
gaz le groupe suisse Carba et
L'Air liquide ont créé une
société commune. Carbagaz, ou
ont été réunis les moyens
dont disposent les deux groupes
cour la production et la vente d'affaires de 2836 milliards de lires (18.57 milliards de francs) en augmentation de 466 mil-liards par rapport à 1973. Le bénéfice e'est éleve à 230 000 F. Les investissements ont été de pour la production et la vente de gaz en Suisse.

1975, que le gouvernement vient de soumettre au Parlement. Cette révision résulte du fait que des révision résulte du fait que des recouvrements qui auraient du être réalisés avant le 31 décembre ne l'ont été qu'eu début de cette année, eu raison de la grève des postes. De plus, le moutant total des rôles émis a été légèrement supérieur aux prévisions. Les eutres ressources supplé

mentaires du budget en 1975 sont évaluées à 3 725 millions de francs. L'excédent du compte d'avances aux collectivités locafrancs. I recedent du compte d'avances aux collectivités locales sera notamment supérieur d'au moins 3650 millions au montant des 550 millions prévus par la lot de finances initiale, à la suite de décaleges dans les recouvements, qui n'auront d'ailleurs aucune conséqueuce pour les budgets locaux. De plus, un remboursament de 50 millions cet exceptionnelle de 25 millions provient du Fonds européen de développement régional; une recette exceptionnelle de 25 millions provient du reversement au Trésor d'un excédent de ressources réalisé par le Comptoir auxiliaire du pétrole.

Le budget rectifié demeure en équilibre : l'accroissement des dépenses (4800 millions) et la perte de ressources entraînée par les mesures fiscales en faveur des exploitants agricoles et de l'investissement (2110 millions), qui aboutissent à une aggravation du solde budgétaire de 6930 millions sont, en effet, compensées par le montant art total — 6925 millions — des ressources supplémentaires.

supolementaires.

DANS LES BUREAUX DE TABACS PARISIENS, l'appro-visionnement ne peut plus s'effectuer normalement en raison d'une grève du person-nel du magasin général pour la capitale, déclenchée par les syndicats C.G.T. et C.F.D.T. depuis le 28 avril.

et chiffres

Sécurité sociale

• LES NEGOCIATIONS ENTEL IES REPRESENTANTS DE MEDECINS et des caisses de Sécurité sociale reprendront tes 7 et 14 mai sous forme de réunions préparatoires. La ren-contre décisive dolt avoir lieu le 21 mai entre les instances dirigeantes.

Après l'échec de la réunion

du 30 avril, la confédération des syndicats médicaux fraucais maintient l'organisation d'une journée d'action le 6 jain sans en préciser la forma. Toutefits, les caisses ont décidé de prolonger la convention juridiquement cadque afin de ne pas pénnliser les assurés sociaux dont les remboursaments continueront d'être uormalement effectués. cais maintient l'organisation

DANS LES CAISSES DE SECURITE SOCIALE, les uégociations sur les salaires out été rompues le 3 mai. Aucun rendez-rous n'est prévu entre l'Unien nationale des caisses et les cinq fédérations syndicales. Celles-ci qui svaient déjà fait grève les 29 et 30 avril, se rencontreront le 6 mai pour euvisager de nouvelles actions revendicatives.

Syndicats

 LA SUCCESSION DE M. MAL-TERRE — Estiment que la candidature de M. Yvan Char-pentie (chimie) à la présidence de la C.G.C. condulrait celle-ci de la C.G.C. conduirait celle-ci e à l'immobilisme total », les milisants de cette centrale qui ont constitué le « comité natio-nal pour la rénovation de la C.G.C. » ont décide de soute-nir la candidature à ce poste de MM. Corentin Calvez et Jean Menu, actuellement délé-oné général et secrétaire une gué général et secrétaire géné-ral de la C.G.C.

(Suite de la première page.)

a Le pire semble être mainte-nant derrière nous, bien que la baisse de la production et de Templot se poursuivent dans de nombreux secteurs >, a déclare le 2 mai, de son côté, le chef des conseillers économiques de la conseillers économiques de la Maison Blanche, M. Alan Greenspan. De fait, si l'indice global des principaux indicateurs, qui préfigure l'évolution économique à moyen terme, a reculé de 0,5 % at les commandes nouvelles de produits manufacturés baisse de 3 % an mars, pour la première fois depuis août 1971, les stocks out diminué, ce même mois, de 0,5 %. De plus la demande des consommateurs peut se trouver stimulée grace aux remboursements d'impôts, dont les premiers chèques vont être adressés aux contribuables à partir de la se-

Pour M. Greenspan, la reprise se produira au cours du troisième trimestre. Reste à savoir si elle ne s'accompagnera pes d'une re-lance de l'inflation. Le conflit actuel entre le Congrès et la Maison Blanche, qui porte uo-tammeut sur le moutant du déficit budgétaire et qui freine la miss en ceuve d'une politique la mise en œuvre d'une politique économique cohérente le laisse craindre, et ce d'autant que 1976 est une année électorale.

Moins de chômeurs en Allemagne

Les experts apparaissent plus optimistes en Allemagne fédérale, où la baisse du chômage s'est poursuivie en avril La R.F.A. comp-tait alors 1 080 000 personnes sans empldi, soit 4.7 % de la population empidi, soit 4,7% as in population sotive contre 4,9% en mars. Selon les cinq principaux instituts écouomiques du pays, le nombre des chômeurs devrait continuer à se contracter au cours des prochains mois et le taux s'établir à environ de l'apposa de l'app

Les instituts estiment que. compte tenu des mesures gouvermodération des syndicats, une reprise rapide de l'économie allemande est possible, sans pouvoir préciser sa date et son ampleur. Le chanceller Schmidt estime, quant à lui, que son pays a « passé le creux de la vague ». Dans une interview accordée à la veille des élections en Sarre et en Rhéna-nie-Westphalie, il a déclaré que

nementales de relance et de la

a ses anciens pronostics selon lesquels la relance économique interviendrait au printemps sont en train de se confirmer », se montrant particulièrement optimiste eu sujet de la diminution du chômage et de la stabilisa-tiou des prix. Le chancelier alle-mand a même envisage, si la relance s'opérait trop vite, de relever les impôts sur les revenus et les investissements des souiétés.

AGRICULTURE

- M. MICHEL COINTAT, député U.D.R. d'Ille-et-Vilaine, ancien ministre, a annuncé à Fougères go'il présentera une charte de l'agriculture européenne devant le Parlement de Strasbourg, Selou M. Michel Cointat. malgre la surproduction actuelle, l'Europe est déjà entrée dans un cycle de pénurie » et la politique agricole ne devrait politicienne, c'est - à - dire o court terme ».
- LA PRODUCTION AMERI-CAINE DE VIANDE a atteint 17.2 millions de tonnes en 1974, soit une progression de 1974, soit une progression de 9 % par rapport à l'année pré-cédente, annonce le départe-ment de l'agriculture. La pro-duction de viande de veau a été en hausse de 36 %, celle de bœuf de 9 %, celle de porc de 8 % et celle de mouton de 10 %.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

FRANCE ÉPARGNE PARIBAS GESTION (SICAV)

	1974	1975	·	31 déc. 1974	31 m 197
ACTIP NET MCP Répartition :	30.7	33	ACTIF NEF MF Répartition :	21,0	21,
Actions franchises	14.1	19.3	Actions françaises	20,1	24,
Actions étrangères Obligat. françaises :	36,5	25	Actions étrangères Obligat, françaises :	11,1	23,
- convertibles	5.6	8.5	- convertables	3 <u>5,</u> 4	5,3
- Autres	35.6	8,5 34,4	- autres	32,4	34,
Obligat. étrangères	4.4		Obligat, étrangères	19,3	7,
Liquidités	3,6	12,6	Liquidités	11,1	4.3
	100,-	100,-	Nombre d'actions en	100	100
Nombre d'actions eu		-		209 B44	200 2
circulation	296 832	288 391	Valeur de l'action. P	103.07	108.
Valeur de l'action. F	103,06	114,53	THICK OF I BULLOUL P	700,01	2004

SÉLECTION CRO (SICAV		CE	FRANCE CROISSANCE (SICAV)			
	31 déc. 1974	31 mars 1975		31 déc. 1974	31 mars 1975	
TIP NET MP	47.9	58	ACTIF NET MF	23,3	26,1	
épartition :	22.3 22.4	or .	Répartition :		70	
lons francaises	22.3	25,4 33,7	Actions françaises	13,4	18,0	
ions étrangères	32,4	33,7	Actions étrangères Obligat. françaises :	27,7	30,4	
- convertibles	2.2	2,9	- convertibles	6,9	8,9	
- Autres	3,3 28.8	24.3	- autres	34.1	27.1	
igat élrangères	4	24,3 3,3	Obligat, étrangères	7,5	4.6	
uidilės	9,2	10,4	Liquidités	10.4	4,6 12,2	
	100	100	the second second	100,-	100.~	
nbre d'actions en			Nombre d'actions en			
reuletton	217 251	121 422	circulation	223 786	225 734	
eur de l'action. F	407,48	475,47	Valeur de l'action F	104,09	115,99	

CESSATION DE GARANTIE FINANCIÈRE

La présente publication rendue obligatoire par les articles 44 et 46 du décret du 20 juillet 1972 n'emporte aucune appréciation concernant la solvabilité et l'honorabilité de la société Franc Gelin Orfogi.

Société française de travaux publics FOUGEROLLE S.N.C.T.

Le conseil d'administration, réuni le 28 evril, a approuvé le blian et les comptes de l'exercice 1974 qui seront présentés à l'assemblée générale ordi-naire le 17 juin prochain.

· Le bénéfice de la société mère s'élève à 22 296 784,21 F, contre 20 118 090,21 F pour l'exercice 1973. Le chiffre d'affaires consuldé ou groupe s'est élevé à 2 milliards 518 millioce de francs T.T.C., en progression de 35 % par rapport à relui réalisé en 1872 par Pougerolle et la Société chimique de la route.

Le bénéfice consolidé du groupe, après 70 680 000 F d'amortissements, a atteint 26 600 000 F contre 17 759 000 F en 1973 (Fougerolle + Société chimique de la route).

1,1

Société chimique de la route).

Le conseil proposers à l'assemblée la mise en paiement d'un divigende net de 6,50 F par action, assort d'un avoir fiscal jimpée déjà payé an Trésor) de 3,28 F, soit un revenu globai de 6,75 F. Rappelons que le dividende net versé en 1974 au titre de l'ergercice 1973 s'élevait à 5,30 F net et était assorti d'un complément de 0,28 F qui a été intégré dans le dividende de 6,50 F proposé pour l'espercice 1974.

Le conseil d'administration a éga-lement décidé la convocation, pour le 17 juin 1975, d'une assemblée géné-rale extraordinaire, à laquelle il sera proposé de faire apport à la fillale Fougerolle Construction de la bran-che « Bâtiment » de Fougerolle, et de substituer à l'actuelle raison sociale colle de « Evergelle :



THE . . . THERTHALE

my w \$4 8 mairt & barrem

tor a selli tous

. . BRIMONT NO.

· LETTHY FAT

La reprise, attendue par les experts, sur le marché de l'auto-mobile, tarde décidément à se LINCOLN :

En France, du 1º au 25 avril, ics immatriculations de voitures neuves (113 000 unités) ont reculé de 32 % par rapport à la même période de 1973, et de 18 % par rapport à 1974. Pendant les trois toute guerre



D MINIS HILLER HA

i i na sana in sa In na Alampa

LA SEMAINE FINANCIÈRE

SUR LES MARCHÉS DES CHANGES

La baisse de la livre s'accentue Bonne tenue du franc

Baisse du STERLING, hausse du FRANC FRANÇAIS, stabilisation du DOLLAR : tels ont été les faits marquants d'une semaine réduite à quatre séances, à Paris, par le fermeture du marché des changes le jeudi 1° mai.

Le recul de le LIVRE amorcé depuis plusieurs semaines, s'est accèlèré au fil des jours. Vendredit le cours de la devise britannique est tombé à 2,33 DOLLARS et à 9,59 FRANCS FRAN-

sions pessimistes concernant l'em-ploi formulées par M. Philip Churchill, directeur de l'Institute of Management, selon lesquelles le Royaume-Uni pourrait compter 1,5 million de chômeurs d'ici à sentembre.

Cours moyens de clôture comparés d'une semaine à l'autre (La tigne injerieure donne coux de la semaine precedente.)

PLACE	Floris	Lira	Mark	Livre	s u. s.	Franc français	Franc
Loudres	5,6803	1,480	5,5209		2,3400	9,6875	6,0021
	8,7080	1,485	5,5952		2,3400	9,5070	6,0369
	41,1946	0,1581	41,9287	2,3400		24,1545	38,9863
Ken-Yark	41,1522	0,1581	41,9815	2,3498	- (23,9520	38,9165
Paris	170,54	6,5151	173,58	9,6875	4.1480		161,40
	171,80	6,6034	175,27	9,8670	4,1750		162,45
Zarich	195,6642	4.0553	107,5471	6,0021	2,5650	67,9565	
	105,1612	4,0G10	107,8925	6,0369	2,5790	61,5568	
Fractert	98,2492	3,7707		5,5809	2,3850	57,6086	82,9824
	98,0240	3,7674	i	5,5953	2,3820	57,0538	92,6848

CAIS, son taux de dépréciation officiel calculé par la Banque effet limité et provisoire. Le chand'Angleterre ressortant à 23 % celler de l'Echiquier, intervenant contre 22.6 % huit jours aupa-

Chomage important, taux d'inflation record, les raisons ne manquent pas qui expliquent la manquent pas qui expliquent la chute brutale de la monnale britannique, doot la baisse a encore été accentuée par le vote hostile au maintien de la Grande-Bretagne dans la C.E.E. émis par le parti travailliste, et par les prévi-

MARCHÉ D	DE L'C	R
	COURS 25 4	coues 2 5
Or fin (allo on Carro), — (bulo on Ingot) Pièce trançaise 126 tr.). Pièce trançaise 110 tr.). Pièce susse (20 tr.). • Pièce tanssienne (20 tr.). • Pièce tanssienne (20 tr.). • Souveran (Uzabeth II • Souveran (Uzabeth II)	22650 22700 235 10 150 16 226 34 207 157 60 213 50 217 995 60 514 362 10 914 362 196 80	22400 22500 2350 236 50 226 20 209 20 209 20 212 50 220 50 214 90 998 514 80 355 918
e 6 raubies	136	133

celler de l'Echiquier, intervenant devant la Chambre des communes, a affirmé qu'il ne souhaltait pas que la LIVRE STERLING se déprécie davantage, tout en admettant que e tant que le taux d'inflation au Royaume-Uni ne serait pas ramené au niveau de celui des principaux partenaires commerciaux du pays, le risque de pression à la baisse de la LIVRE resterait, de toute émderce, présent à C'est parler d'or... La faiblesse de la LIVRE o'a d'égale que la bonne santé du FRANC, qui, cette senaine encore, a progressé vis-à-ris de toutes les devises. La fermeté persistante du FRANC, favorisée par l'amélioration de la balance commerciale et la réglementation restrictive sur les opérations de change.

dence, présent a C'est parler d'or La faiblesse de la Livre o'a d'égale que la bonne santé du FRANC, qui, cette semaine encore, a progresse vis-à-ris de toutes les devises. La fermeté persistante du FRANC, favorisée par l'amélioration de la balance commerciale et la réglementation restrictive sur les opérations de change, cootinue de surprendre les spécialistes, qui l'expliqualent à la velle du week-end par le dénouement d'opérations eogagées par les hanques suisses. Signalons qu'au d'ire des cambistes certains industriels commencent à s'inquièter d'une hausse qui, si elle se poursuivalt, pourrait gèner les exportations.

Le DOLLAR a finalemeot peu varié. En hausse lundi, en reculu le lendemain, jour de la capitulation du Vietnam do Sod, il s'est voir, il y a quinze jours M. Jean-Pletre Fourcade. Seul un redres-sement encore plus pronomée du franc sur les marchés des changes pourrait inciter les autorités monétaires à peser sur les marchés des changes pourrait meiter les autorités monétaires à peser sur les taux pour dissuader les acheteurs étrangers. Tel n'est pas le cas de la Banque d'institute les acheteurs étrangers. Tel n'est pas le cas de la Banque d'institute les acheteurs étrangers. Tel n'est pas le cas de la Banque d'institute les acheteurs étrangers. Tel n'est pas le cas de la Banque d'institute les autorités monétaires à peser sur les nuarchés des changes pourrait mciter les autorités monétaires à peser sur les naux pour dissuader les acheteurs étrangers. Tel n'est pas le cas de la Banque d'institute les acheteurs étrangers. Tel n'est pas le cas de la Banque d'institute les acheteurs étrangers. Tel n'est pas le cas de la Banque d'institute les acheteurs étrangers. Tel n'est pas le cas de la Banque d'institute les acheteurs étrangers. Tel n'est pas le cas de la Banque d'institute les acheteurs étrangers. Tel n'est pas le cas de la Banque d'institute les acheteurs étrangers de la capture l'ancet pas le cas de la Banque d'institute les acheteurs étrangers de la capture l'ancet pas le cas de la Banque d'

La ligne La Agna T.C.

par la suite redresse pour s'établir, à la veille de week-end, près de ses cours de vendredi précédent. Peu de changements en ce qui concerne le serpent e européen. le FLORIN et le FRANC BELGE continuent d'occuper la première place. le DEUTCHEMARK fermant la marche en dépit de l'annonce d'un fort excédent de la balance commerciale en mars.

Le calme a continué de régner sur le marché de l'or. A Londres, le cours de l'once de métal précleux après a voir atteint 167.40 dollars le 30 avril, s'est finalement étabil à 165.50 dollars (contre 166,10 dollars le vendredl précèdent). PHILIPPE LABARDE.

Marché monétaire

Stable

La tendance a été au caime et à la stabilisation cette semaine sur le marché monétaire de Paris, où le loyer de l'argeot au jour le jour s'est étabil à 8 % à la veille du week-end, contre 7 7/8 %

veille du week-end. contre 7 7/8 % huit jours auparavant. Unc lègère tension à 8 1/8 % a été notée mercredi pour l'échèance de fin de mois, assez facilement assurée.

La Banque de France o'est pratiquement pas intervenue, sauf pour adjuger 15 milliards de francs sur effets de première catégorie à 7 3/4 % fin avril, en balsse de 1/4 %, et 6,5 milliards de francs à 7 7/8 % du 5 au 31 msl. Le marché continue donc à osciller autour du taux moyen de 8 %, comme l'avait laissé prévoir, il y a quinze jours, M. Jean-Plerre Fourcade. Seul un redressement encore plus prononcé du serve (en seure le fraces par kilo) : paíse mai 17.05 (17.60), — Calcutta (en rouples par maund de 22 lbs) : jute 435 (450).

CAOUTCHO OC. — Londres lan nouveaux pence par kils) ; R.S.S.

LES MATIÈRES PREMIÈRES

Repli du cuivre, du sucre et du cacao

autrie sur les cours du cuitre au Metal Ezchenge de Londres, qui reviennent à leurs niceuux les plus reviennent à leurs niveuux les plus bus depuis le mois de jévrier. Pour la première jois, les ctocks britanniques de métal dépassent 200 000 tonnes pour niteinaire 203 500 tonnes (+ 8925 tonnes). A la fin mars, les stocks mondiaux de métal ruffiné ntleignalent 775 137 tonnes, en augmentation de 58 000 tonnes sur ceux des metal carlettent.

mentation de 58 000 tonnes sur ceux du mois précident.

Bopil de cours 1. zinc à Londres, injerieurs désormais de 10 %, au prix fixe de 360 litres la tonne des producteurs européens. Ce niveau pourra-t-il êtr. maintenu par les producteurs et l'utilisation du mètal continue à décroître?

Cours des principaux marches du 2 mai 1975

(Les cours estre parenthèses sont ceux de le semaine précédente.) METAUX. — Londres (en sterling par tosse): culvre (Wirehars) comptant 539 (545), à trois mots 556 (562,50): étaio comptant 2975 (2982). à trois mots 3011 (3029): plomb 195,50 (187,50): since 228,50 (229). — New-York (co cents par livre): culvre (premier terms) 54,80 (54,90); aluminium (lingois) lech. (38): ferralle cours mayes (ce dollars par tonne) 84,83 (86,50); mercure (par boutelle de 76 lbs) recrurs (par boutells de 76 lbs)
185-175 (160-170), — Slogsponr (en
dolars den Détroits par picul de
133 lbs) : 935 1/2 (943).
TEXTILES. — New-York ten cents

nouveaux pence par klis) ! R.S.S. comptant 27-28 (27,20-28). — Singa-ponr (en nouveaux cents des Détroite par kilo) : inch. (119-119,50).
DENREES. - New-York (en cests par lb); eacao juli, 46,75 (48,90), sect. 46,50 (48,90); sucre disp. 19,50 (24,25), jul), 19,25 (21,40). — 18,50 (24,25); [M], 18,75 (21,45).

Londres (en livres par tonne) : sucre août 196,50 (224,50), oct. 189 (211,50); café full. 395 (387,50), sept. 382 (395,50); cases juit. 470,50 (494,50), sept. 481 (498). — Paris (en france par quintal) : cacso juli. 506 (540), sept. 478 (521) ; café juli. 302 (400), sept. 392 (395) ; sucre (es frames par tonoe) actt 2 250 f2 525), oct. 1 950 (2 280).

CEREALES. - Chicago (eg cents - 10.25 % cootre 10.45 % par boisseau) : bié juli. 319,50 (335), sept. 334 (342 1/2); mais juli. 777 1/2 (283), sept. 264 (284).

reprise s'est confirmé sul ventes aux enchères de laine en Australie et en Afrique du Sud. La concurrence reste vice entre les acheteurs japonais et européens. Les acheteus d'intervention de le commission nustralienne de la laine sont tombés à lienne de la laine sont tombés à

terrention de 1 commission nustra-lienne de la lainc sont tombés à moins de 5 % en moyenne, et mêms jusqu'à 2 %. Lors de certaines en-ehères, le prix le plus élevé depuis septembre 1974 — supérieur su prix plancher — n été enregistrée. Les quantités retirées du marché en Australie son' évaluées à 1,6 mil-lion de balles, et û n été dépensé près de 350 millions de dollars pour sou-tent les prix. Au 31 mars, les stocks de la commission néo-sélandaiss s'élevaient à 263.878 balles, contre 13701 balles su commencement de 19701 balles au commencement de

la campagne.

DENEKES. — Nouvelle et sensible DENERES. — Nouvelle et sensible baisse des cours du cacco sur les direrses places commerciales. Pour la première jois depuis une décennée, la récoite mondale de jèves de la saison 1975-1976 sera excédentaire de 102 000 tonnes. Pour la précâdente récolte, il nuait été enrepistré un déjiait de 63 dou tonnes. En jévrier, le surplus avait été évalué par la même jirme prirés britannique à 45 000 tonnes. La production mondiale de jèves est estimée à 1 452 000 tonnes supérieure de 48 000 tonnes tonnes, supérieure de 49 000 tonnes à la précidente. Quant aux bropages de jères, ils devraient atteindre cette année 1365 000 tonnes, en di-minution de 90 800 tonnes sur ceux de 1974.

La baisse s'est accélérée sur les cours du sucre. Elle néteint près de 70 % sur la disponible à New-York et les premières époques cotées tast à Paris qu'à Londres, par rapport aux niceaux d 31 décembre 1974. Plusieurs facteurs ont accèléré, cette semaine, la mouvement de repli

BES PRONOSTICS SUR LES MATIÈRES PREMIÈRES

Le grospe La Vie Française/ Opinion lance uoe lettre confi-dentielle habdomadaire, intitulee u Opinios Matières premières a, rédigée par sue égaipe de jour-nalistes et d'experts en matière de prévisios sur ordinateurs, evec l'essistance de spécialistes des marchés. La projection sur gra-phiques, qui eccompagne le texte, a pour objet de déterminer la tendance à court terme sur une viagtaine de denrées et de métaux cotes sur les prioripales places internationales...

n Opinione Matières premières n 2. rue du Post-Nest, 75001 Par 231-63-21. Absoocment annuel de 1 900 P. conditions atmosphériques pius ja-porables pour la culture de la bette-rare dans nombre de pos européeus arrêt des importations italiennes et offres à bas prix en provenance d différents pays producteurs.

LES INDICES HEBDOMADAIRES DE LA BOURSE DE PARIS

PRSTITUT RATIONAL DE LA STATISTIQUE ET DES ETUDES ECONOMIQUES Base 100 : 29 décembre 1572

Desc IVI I 22 week	INIG 137	•
	25 avril	2 ma
	== -	_
Indice général	54,4	53,
Assurances	123,5	124,
Bang. et sociétés financ.,	73,1	73
Sociétés foncières	87,8	88,
Sociétés foncières Sociétés Investiss, portef.	94,3	33
Agriculture	78.2	76,
Aliment, brasseries, distill,	95	97,
Auto., cycles et leers équip.	78	76.
Bătim., mater, ceastr., T.P.	90,8	91,4
Caoutchooc (Ind. et comm.)	21.8	80,
Carrières safines, charbon	89,5	29.
Constr. mècan, et navales		89.1
Rôtais, casinos, thermal	102,3	107
Imprimeries, pap, cartons		14.
Magas., campt, d'exportat.	78,2	77,
Matériel électrique	100.8	98
Materies Energistes		
Métall., com. des pr. mêtal	173,1	111,
Mines métalliques	118,8	117,
Pétroles et carburants	84.2	13,
Prod. chimiq. et élmét.,	119,1	111,
Services publies et transp.	52,7	92,
Textiles	72	72.
Oivers	107	105,
Valeurs étrangères	92,7	94,
Valeurs & rev. fize on ind.	107,3	108,
Rentes perpétuelles	78.1	- 74
Reutes amort, tends gar.	136,5	135,1
Sect. indust. pebl. à r. fire	23.4	53,1
Sect. lad. pob). S ray. Ind.	152,8	155,1
Secteur libre	95,1	95,
INDICES CENERALLY OF BAS	E 100	EN 194

COMPAGNIE DES AGENTS DE CHANGE

Base 100 : 29 décem	bre)96	1
Indice générai Produits de base Cestiruction Blens d'équipement Oiens de conson, furables Blens de conson, furables Blens de conson, durables Sarvices Sociétés finablières Sociétés de la zoné franc expl. Principal, à l'étr.	78,9 50,2 91,5 78 112,5 72,8 96,9 113,4 88,4	78- 57,1 92,3 73 112,8 71,1 95,7 112,3 87,7
Valeurs industrielles	72,1	71

TITRES LE PLUS ACTIVEMENT TRAITES A TERME

IKAII L		
	Nors de lires	Val.
4 1/2 % 1973 Norsk Hydro Michelin Carrefour Halsons Phénix C.S.F.	59 700 46 675 16 896 7 010 10 840 81 925	31 992 549 21 276 800 19 352 879 14 306 010 13 644 470 12 942 989
Moulinex	40 Z75	12 237 351

OFFRES D'EMPLOL Offres, d'emploi "Placards encadres' minimum 15 lignes de hauteur 38,00 44,37 DEMANDES D'EMPLOI 7,00 8,03 PROPOSITIONS COMMERC 65.00 75.89

ANNONCES CLASSEES

L'IMMOBILIER Achat-Vente-Locatio EXCLUSIVITÉS L'AGENDA DU MONDE (chaque vendredi)

La ligne La ligne T.C. 25,00 29,19 35,03 30,00 26,65 23,00

BITRANGERES

offres d'emploi

offres d'emploi

SOCIÉTÉ NATIONALE DES INDUSTRIES **CHIMIQUES**

recherche

pour sa Direction INFORMATIQUE

INGÉNIEURS INFORMATICIENS INGÉNIEURS MATHÉMATICIENS TITULAIRES DE D.E.S. **OU MAITRISE MATHEMATIQUE** ou PHYSIQUE DIPLOMÉS EN SCIENCES ÉCONOMIQUES

Formation complémentaire assurée en ALGÉRIE et à l'ETRANGER

Possibilité de promotion Rémunération intéressante Nationalité ALGÉRIENNE exigée

Ecrire à SNIC Direction Informatique 4-6, boulevard Mohamed-V

ALCER

mut Organisme Prevoyance Millioire cherche OFFICIER SUPERIEUR RETRAITE RETRAITE
dynamique pour boste actif à
caractère social. TEL, ef VL
Indiss. Traveil Ind. non cumul.
Age indifférent si borne sanité.
Ecrire svec C.V., à S.V.B.M.
«V.r., de Réaumur. 75003 Parts

Régionales

GLASURIT-HERBOL Groupe BASF

EMPLOYES COMMERCIAUX

représent. offre

VENDEUR CONFECTION

or poste REPRESENTANT EX. CLUSIF Jersey de luxe 77-78 et S. Début 4.000 F + °s. Se prés. M. LELONG, Hôrel Luftélle, Raspeil (é'), Lundi 5, à 18 h 20

demandes d'emploi

or 47 ans, CAORE, rect cantrale à bélon.

Ect. HAVAS NANCY, nº 658

Particulier vo JESP un

autos-vente

L'immobilier

appartem. vente achat

Paris

METRO CAMBRONNE
Appt retail neut, 161., ch. cent.
2 PIECES + 1 PETITE PIECE
Enirée, cvis., salts d'eux, ec.
59, rue Letellier, irran. ravait.
SAML, Olim, LUNZI, 15-18 h.
SAML, Olim, LUNZI, 15-18 h.
Cheuffage central, ede herrasse cheuffage central, ede herrasse sur lerdin ombrage, pien Sud.
Prix 200.000 F - TK. 604-31-18.

imm, of s.d., it off, 72 ms, let 3 PIECES, affice, entr., cus. 15, rue des Frères-Morane langle 152, r. de la Crobs-Nivert, et. SAM-DIM-LUNOI, 15-15 h

Mª ALESIA IMM. NEUF OUT CONTOTT. 50 M2 STJAROIN SEJOUR + 1 CHAMBRE Plantesi. Sam. dim. ddi. 15-17 n. Moliès S. Sel. + cr. en capec. C. wc. bs. av 18.000 778-58-15 Ge Imm. n. de L. Ppiarra vend 28 his. r. Cardinal-Lemoine 3 pièces, standing. 325-28.

Région parisienne 91 - Wissous près ANTONY, Partic. à Parti, vend appart, rècent, libre sept.-octob.; 4 P., ti cfi. gar., s.-eoi, 160.000 F. Tel. 928-21-87, av., 12 h.

boxes-autos Part, vos 9d perking 1 er ss-soi, imm, neui 11° arr. - 203-27-17.

enseignem.

appartem.

Otspose palem, cpt ch. noteire, ech. 1 à 3 p., orát. 5', 6', 7', 16', 15', 16', 12', Ec. Lasache, 16, av. Oame-Blanche, Fontenav-s-Bois.

propriétés

FONTAINEBLEAU - DEMAINE DU BOIS
OE LA GARENNE »
à Acheres-le-Forti. 60 km Paris
par duperoure Sud (sortie Ury)
di maissuns de smand stending,
sur des grands farrains individuels. de : 400.000 à 400.000 F
PARIS : BAMA : 161. 534-64-11.
SUF PIÀCE : Agence LEFEYRE
féléphone : 424-33-16

LUXUEUSE VILLA

LLE-DE-FRANCE 9 poss princip, + studio indep., 2 s. de b. gar. France lerrasse. parc 2,500 = 1. Beaux arbres. LOUVECIENNBS RESIDENTIEL 76/65h. propriétaire: 9/14/14/97

Hôt. du BLAVET, 22570 Gouerec culs, soignée, pens, 1/2 sens, 7, 103, prox, forêt, rivière, lac. A louer luth ALTEA sept 4 per, soines, 2 expositions, pieds de seu, 11 éaulné, 900 F. Lacretz, 78, chem. Nerthe, Marsellle-10, 78, chem. Nerthe, Marsellle-10, personnes sevies, FOYER NOTRE-DAME, 3, rue des Echasses, 67000 STRASBOURG vous offre pension et 1/2 pension

les annonces classées du Monde sont reçues par téléphone

233.44.31 Per les 233.44.21

exclu/ivité/

appartem. vente

CRDISSY - SUT SEINE
R.E.R.
RER.
RESU TERRAIN 800 m2
Cacado 30 m, estiér, viabili
AGENCE de la TERRASSE
Le Vésices 976-05-70

terrains

TERRAIN Viabilisé 5 minutes ENGHIEN, 6, ev. Lecterc. ST. FRIX 195). Sem.-dim. apr.-midi 520-37-07 - 959-25-45

villas

BEAUVALLON PEAUTALLON
Fece SAINT-TROPEZ - Quelor
VILLAS de 9d standing et
qualité. Ensemble centre CLI
evoc pàsche. Prés mer. Bea
arings. - TELL 94-9c-25-20,
PARIS : 288-45-26, prés. mer
Prés de CHANTILLY à
LAMORLAYE. Propr. vend be
VILLA. Narc 3,000 mg.
Tél. 421-59-22

villégiatures

Par propr, duplex d' el 7° érg.: ETAGE, pde anirée, salon el 3. à manger, cuis, + 66 es: de le trasse carrelée; le trasse carrelée; le trasse carrelée; le TAGE, 2 chb. s. de bs. terras, 30 m², nôr. plecarrels. SURFACE TOTALE 100 m² habitables el 99 m² lerras, expos. S.E. el 0_ en pari, étal el décoré, immeuble ni ti conti. Prix 20.000 f' compr. parks 2 voll Visita sur place le 2 et 4 mail. 4, rue Constance, Peris-18, léi, 2544433 et 278-66-64.

Region parisienne LE VESINET, Appl 95 mt, 2 ch Cols., 9d séjour, Prix 290,000 F LE PECQ. Appl 3 p., 60 mz -, los. 175,000 F. Asence do Posi de-Chetou · 774-38-78.

NIEVRE

MARAIS, Magnifique 3 p. dans imm. P. de T., éla! Innoc., ed cfi, moquete, léi, vide-ordures, avec 100,000 cpt, solde 20 ers. BOUCHENOT 54-27-97. Ouvert dimanche.

AFFAIRE UNIQUE
DUPLEX
UR DENT
100,000 F . 325-75-42

J.JOFFRIN, 2º 61996 RU
BEAU 2 P SACRIFIE, 325-75SOUARE OU TEMPS

SQUARE OU TEMPLE
TOTAL PLACEMENT
STUD CARACTER, POUTES,
TOOL CONFORT.
A SAISIR, 79,000 F. 325-75-4 BUTTE-MONTMARTRE

forêts

M massh forestler 130 ha., 1 réservé, nombreux chem. 25. Forêt d'avenir 650.00 F. Paul Ducreux. 8. P. 26 58.500 Corbiony - Tél. 142.

locations

non meublées

Offe

Av de MESSINE. 4 p., balconti cit, avec tél., chb. domesik., cave, bail 6 ans. BUSER LAF-FITTE BARROU, tel. 074-75-52. PARIS 8º - LABORDE DUPLEX

Apportern. calme, 5d p., ft ch.
160 = P. possib, profession liber,
3.000 F ress. C. C.
3.000 F ress. Stud., ft cft.
Av. de Messine, Stud., ft cft.
7 etg., 800 F+ch., BUSER LAFFITE BARROU, Tet. \$7475-52.

l)emande INGENEUR ch. 3 à 5 p. of Pavillen bant. Ovest 950-36-74

campagne Walson 160 km, Paris, 28.000 F. Téléphone : 962-72-09. VILLEBON-SUR-YVETTE

terrains

Part, à part. vd 1err, 1.300 si vieb., 4 km. Lavandou, 153 it. classe, belie vue. Tél. Boovist 194) 43-72-44.

villas MARNES-LA-COQUETTE

LA REVUE DES VALEURS

cacao

A transport of the second of t

 $\mathcal{F} = \{ x_1, \dots, x_n \}$

A Brown the training of the state of the sta

March 1977 March March

Menage 11

197-21

Bi Warth Ca., A Contraction of the Contraction of t

 $f_{i}(t)$

Maigre de rechissement à la clôture de vendredi, l'amprunt 4 1/2 % 1973 termine la semaine en léger progrès. La période de référence retenue pour la détermination du prochain prix de remeautre de l'ampressant de remeautre de l'ampressant boursement approche de son terme; après 33 bourses sur 100, ce prix s'établit à 733.65 F. ce

		~	Pr se	3 4440110		100,00	1.	, ~
					2	met	D	ff.
INDi(()	HERDA.	4.3	/2 19	3		521	+	1,50
IA pos	HEBDOMADI	7 5	.E. 3 6 1973	%	1	106	<u>+</u>	20 0,10
1A 500	in the DE Di	41	/4 % :	1963 3/4 % 1963		99,20 85.35	±	1
# Matter		5 1	/2 2	1965		99,40	÷	0,80
∰ Antige. Chimiga st. Balaisa	18 1 1 m	e 7	1967		٠	88.50	Ξ.	8
Bar is		_				_		

qu'on ne peut manquer de com-parer au cours actuel, soit 521 F. Les autres fonds d'Elat présen-tent dans leur majorité une allure

Banques, assurances,

sociétés d'investissement

Le Crédit commercial de France enregistre un bénéfice net de 25,7 millions au titre de l'exercice 1974, contre 45 millions un an plus tôt. Le résultat consolidé est plus satisfaisant : 50,2 millions contre 35 7 d'infect est pius saustaisant : 50,2 mil-ilons contre 38,6. Le dividende est fixè à 7 F net contre 6,30 F. La Société marseillaise de cré-dit annonce pour 1974 un béné-fice net de 8,2 millions et porte son dividende de 4,50 à 5,50 F net. La France S.A. a réalisé un bénéfice net, hors plus-values à long terme, de 4,26 millions et

2 mai Diff.
Bail-Equipement 166 — 7,76 Compagn bancaire 446 — 8 C.C.F. 157 — 3 Crédit national 377 — 3 Crédit du Nord 87 — 3 F. de Paris et P.B. 175,15 — 3,26
Bail-Equipement 166
Compagn. bancaire 446 — 3. Compagn. bancaire 446 — 3. C.C.F. 157 + 9 Crédit national 377 — 3 387 2 47. Crédit du Nord 87 — 3 F. de Paris et P.B. 175,19 — 3,26
C.C.F. 157 + 6 Crédit national 377 - 2 Crédit du Nord 57 - 3 F. de Paris et P.B. 175,18 - 3,26
Crédit du Nord . 87 — 3 F. de Paris et P.B. 175.19 — 3.20
Crédit du Nord . 87 — 3 F. de Paris et P.B. 175.19 — 3.20
Crédit du Nord 57 — 3 F, de Paris et P.B. 175,19 — 3,20
F. de Paris et P.B. 175.10 - 3.20
Locabell 211 + 18
Locandit 211 - IX
Pretabail-Sicomi . 181,16 + 5,10
Pretaball-Sicomi 181,10 + 5,19 02:2 U.F.B. 269,20 + 9,59
U.F.B. 269,50 + 8,50 Créd. fouc. et imm. 157,20 — 3,90
Paternelle S.A 134,29 - 3,35
121 67 62 7
Schneider 294,50 8,50
Z Fig. 1 Suez 245 — 10

propose un dividende de 18 F net propose un dividende de 18 F net confre 14.70. La France I.A.R.D., dont le chiffre d'affaires est en hausse de 26,8 % à 516 millions, comptabilise un bénéfice net de 3,55 millions; les actionnaires recevront un dividende de 17 F net contre 14.70 F.

Les comptes de la Compagnie industrielle de l'Abeille, pour 1974, dégagent un bénéfice d'exploitation de 18 millions contre 16,5 et un bénéfice net de 9,1 millions. Le dividende net sera

Valeurs à revenu fixe

ou inderées

Maigré un fléchissement à la clôture de vendredi, l'emprunt 4 1/2 % 1873 termine la semaine en lèger progrès. La période de référence réference reference par le différence par le dif

gerolle-S.N.C.T. sc	ent de s	26,6 mil-
	2 met	Diff,
Anxil. d'eutrepr Bouygues Chimique et Rout.	301 757 156	- \$ + 9 + 8,59
Ciments français . Entr. J. Lefebvre .	99,70 190 134	+ 9 + 8,59 + 1,30 - 10 - 5,10
Gén. d'entreprises. Gds Trava de Mars. Lafarge	189 190,50	- 2,90 + 0,50
Maisons Phénix Poliet et Chausson	1345	‡ ¹⁷⁹

Les résultats consolidés de Fou-

lions de francs contre 17,8 millions, le dividende global s'élevant à 9,75 P contre 7,80 P.

Les Ets Porcher font état d'un bénéfice net de 7,71 millions de francs contre 14,65 millions en 1973. le dividende global de 18,90 P étant maintenn sur un capital majoré de 30 % par attribution gratuite.

Les pertes de Voyer s'élèvent à 28,7 millions de francs, dont 17,2 millions de provisions sur filiales, une partie du déficit devant être épongée dès 1975. Aucun dividende ne sera distribué.

Matériel électrique, services

publics Le bénéfice net de LM.T. pour 1974 s'élève à 43,8 millions de F, uprès 8.34 millions de contribu-tion fiscale exceptionnelle, contre 46,84 millions. Dividende giobal

de 62,10 F contre 59,10 F. Le résultat de l'exploitation courante de CIT-Alcatel s'est élevé en 1974 à 61 millions contre 52.6. Après contribution exc

	2 mai	Diff.
Alsthom	93,38	1.7e
C.G.E	356	- 19
D.B.A	125	_ 3
Electro-Mécania	117 .	+ 3.50
Legrand	1 690	- 40
Machines Bull	36,30	- 1.89
LMLT.		105
Moulines	322 .	+ 7
Signaux	389	— 28
Fr. Tel. Krictson	831	54
Thomson-Brandt .	215	+ 1,50 + 7,60 + 21 - 3
General Electric	192,40	+ 7,60
Généralo des eaux	707	+ 21
Lyonnaise des eaux	504	_ 1
Uffiner S.M.D	169	+ 7,30

tonnelle et compte tenu d'un moindre montant de plus-values à long terme, le bénéfice net a fléchi à 48,4 millions contre 53,8. Le dividende proposé n'en est pas moins porté à 32,50 F net (dont nioitation de 18 millions contre 16,5 et un bénéfice net de 9,1 millions. Le dividende net sera maintenu à 11,50, mais une attribution gratuite sera effectuée sur la base d'une action nouvelle pour vingt anciennes.

Sat a réalise en 1974 un chiftre d'affaires hors taxes de 83,4 millions contre 684 millions contre 684 millions contre 684 millions contre 684 millions un dividende net de 14 F sera servi aux dende net de 12 F sera servi aux de 12 F sera servi aux

BOURSES ÉTRANGÈRES

NEW-YORK

pée à Wall Street et l'indice des industrielles e progressé de 25,68 pts (+ 4.5 %), pour s'établir à \$48,48. soit sou niveau le plus élevé depuis le début de juin 1974. Déclenchée par l'ambonce d'une baisse de 0,5 % des stocks de produits manufactures, la première enregistrée depuis anût 1971, cette hausse a été alimentée par plusieurs

LONDRES Récorve

Le marché londonieu s'est montré strès réservé cette semaine et les variations de cours dans les deux tens n'ont revêtu dans l'anse qu'une faible ampieur. La trainie qu'une reprise de l'inflation et d'une rève de l'électricité et des chemins to fer, la chute du sterling (voir zi-contre). le remphérissement des laux d'intérêt et la multiplication les émissions d'actions ; autant de misons qui ont incité les opérateur

indices « P.T. » (triclies, 330,7 (con- trong 375,3 (con-	tre 332,0);	mines
1'Etat, 57.49 (cont	re 67,82). 25 evell	2 mai
Soweter 3rtt Petroleum	141 430	149 427

	25 evell	2 mai	
A	141	149	
Brit Petroleum	439	417	
Charter		. 183	
Courtaulds	109	109	
(Free State Gestule	29 1/2	27 3/4	
Gi Univ Stores	193	294	
mp Chemical .	233	240	
?bell	287	294	
/ickets	146	140	

ALLEMAGNE Calme

Semaine très calmo sur les marchés lomands, qui après evoir un peu échi, sont revenus le lendemain du en du ler mai eu volainage de eurs niveaux du vendredi précédent Activité e'est fortement ralcoule.

Indico de la	Commora	DEEDE OF
: mai : 713,4 cont	ze 715,I.	
	25 evril	2 mai
4	-	
3.E.G	80.80	82,50
7.4 8.F	30,30 154,40	147,50
iaver		121.60
· iayer ommerzbenk	217	210,20
loochst	141,50	137,50
facuetmen	246	255,80
lemens	264,80	269,30
elkswagen	197,50	199,30

Forte reprise Après deux jours de flottement, déclarations eptimistes concernan l'économie, notamment celle du pré-sident de le Réserve rédérale faisant état d'un prochain redressement, puis onfin par la décision du Trésor de réduire de 8 milliards de dollars. eur les prévisions, lo montant de ses empreuts sur le marché des capitaux pour combler le déficit budgétaire. Autre facteur favorable: l'abolition, le 1^{er} mai, du régime des commissions de courtage fixes en

vigueur depuis cent quatre-vingttrois and. Tous les compartiments, à l'excep tion des mines d'or, ent mouté. L'activité, d'abord faible, s'est scetifies et a porté pour les cinq séances sur 39,52 millions de titres contre 100,4 millions précédemment. Indices Dow Jones : transports. 171,92 (contre 189,45); services pu-blics, 74,64 (contre 75,63).

DROW LANGE GOOMAN		
	23 avril	2 mai
		47 9 14
Alcoa	45 5/3	47 3/4
A.T.T.	48	59 1/8
	24 5/8	28 1/8
Boelog	32 1/2	33 1/8
Chase Mou Bank		133
Do Pont de Nem	121 7/8	
Sastman Kodak	161 3/4	108 1/8
Exxou	28	84 3/4
	36 1/2	36 1/4
Ford	44 3/4	48 1/4
General Electric		23 1/2
General Fords	28 3/8	
General Motors	44 1/8	44 7/8
Goodyear	18 1/0	18 3/4
1.B.M	206	297 5/8
	20 1/8	20 3/4
		36 1/8
Repuerott		
Mobil Oil	39 7/8	CL 3/4
Pfizer	32 3/4	33 1/4
Seblumberger		37 1/2
Texaco		23 1/2
DAL too		20 3/4
U-8-5 100		66 3/8
Delon Carbide		
US Steel	64 1/2	64 3/4
Westinghouse	14 1/2	10 1/2
Xerox Corp		78
300		

TOKYO Au plus haut depuis neuf mois

Stimulé par d'importants achats étrangers, le marché e monté sans discontiueer pour s'établir à la veille du week-end à son plus haut niveau depuis neuf mois. Presque tous les compartiments ont mouté Indices du 2 mai : Dow J 4548.04 (contre 4431.02) : h général, 339.32 (contre 321.24).

2 mai 25 evr11 361 605 523 130 3 849 Fuji Bank Honda Motors Matsushita Electric Mitenbishi Heavy.

SEMAINE DU 28 AVRIL AU 2 MAI Coup de vent

BOURSE DE PARIS

N coup de vent est passé sur la Bourse de Paris, qui en dépit d'une forte reprise à la veille du week-end, u fléchi cette semaina. C'est la première fois que cela lui arrive depuis le début de mars. Mais, fait notable, sans le chêmage du le mai, elle aurait probablement effacé ses pertes initiales et repris son uvance.

Des lundi, le merche continueit de se tesser comme il l'avait fait la jeudi et le vendredi précédents sur le fait accompli des mesures de relance gouvernementales. Mardi, lo rythme de la baisse s'eccéléralt notablement et une bonne cinquantains de valeurs voyaient leurs cours reculer hrutalement de 2 à 5 %. Dès lors, l'on s'attendait pour le lendamain, veille de fête, à de nouveaux dégagements, mais, è surprise! c'est le contraire qui sa produisait, et après un démarrage laborieux les cotations s'inscrivaient en timide redressement. Ce coup d'arrêt à la beisse laissait bien présager une légère améliora-tion à la veille du week-end. Mais à l'étonnement général, le marché reprenait son ascension à une allure rapide. Cette forte avence ne devait pourtant pas suffire à combler toutes les pertes subies au cours des deux premières séances, et d'une semaine ù l'autre les différants indices ont flèchi de 0,8 % environ. C'est pen de chose finalement. Mais l'alarte a quand même été chande.

A l'évidence, après evoir très largement anticipe les effets de la relance, et en dépit de la détente du loyer de l'argent. la Bourte s'est offert une cure de réflexion. Le forte reprise de vendredi na modifie en rien cette façon de voir les choses. Au contraire, car si en apparence le marché n'e pas « fait le pont », comme certains le dissient plaisemment vendredi autour de la corbeille, force est de constater qu'il a un peu monté dans le vide et presque exclusivement sur des rachats de vendeurs à découvert, favorisée par le montée rapide de Wall Street. Le ralentissement de l'antivité à la vaille du week-end

Feut-il s'étonner de cette attitude? A la vérité, elle ne comporte aucun élément de surprise. Onatre mois de hausse presque ininterrompus sur la perspective d'une reprise de l'expansion qui est encore à venir... convenous-an, c'est beaucoup. Il était par conséquent logique et même souhaitable qu'une purge se produise, Celle-ri a en su moins le mérite de réduire la masse des angagements à décovert, dont le montant ne devrait plus représenter maintenant que quatre eu cinq seances de transactions normales. Le marché est donc redevenu relativement sain. Mais faut-il pour autant en conclure qu'il va de nouveau aller de l'avant? Ce serait aller un peu vite en besogne. L'evenir nous dira si le coup de vent qu'il a essuyé était un evertissement ou un simple incident technique.

Après être un peu remonté. l'or a de nouveau fléchi, repardant et même au-delà ses gains initiaux. Le lingut est zinci passé de 22.700 F à 22.850 F avant de revenir à 22.500 F et le kilo en barre de 22.850 F à 22.800 F pour terminer à 22.400 F. Seul le napoléon s'est un peu redressé, gagnant 2.10 F à 237,20 F. Cette lègère reprise a profité à la rente 4 1/2 % 1973, qui elle aussi s'est un peu raffermie.

Aux valeurs étrangères, les américaines, affectées par la haisse du dollar ont été peu sensibles aux indications de leur place d'origine et n'ont progressé que de façou assez insignifiante. Les pétroles ont poursuivi leur avance, à l'exception de Norsk Hydro, qui a flechi sur la rumeur vraie on fausse d'une augmentation prochaine de capital à titre onèreux. Formeté des cuivres, mais repli partiel et leger des mines d'or en fin de semaine.

ANDRE DESSOT.

«A partir de mai, les résultate financiers de la société seront

la Métallurgique de Normandie, deut l'acièrie de Montereau, fa-briquant du rond à béton, est

2 mai Diff.

entrée en service le 25

Chitilion
La Chiers
Creusot-Loire
Denain-Nord-Est
Marine-Firminy
Métall Normandie

Métall. Normandie Pompey Sachor Sachor Vallourec Alspi Babcock-Fives Génér. de fonderio Poclain Sagem Sannier-Duval Penhoët Citroën

7.50 F & 12 F.

Malgré une hausse du cashflow, qui atteint 118,3 millions contre 100,9, le bénéfice net de Moulèner est revenu en 1974 de Millions. Le dividende glebal.

fice d'exploitation de la Générale des eurs se sont fortement accrus en 1974, atteignant respective-ment 2 121 millions contre 1 792, et 1731 millions contre 1334. Le bénéfice net se situe à 66.7 mil-lions contre 61.1, et le dividende proposé sera très sensiblement améliore : 14.10 F net (comprenant 1.40 F reporté de l'exercice 1974) contre 10.20 F Fan dernier.

Alimentation

	En 1974. Beghin-Say a enre-
٠	lions contre 216. Après une lui-
J	portante annuité d'amortissament
· l	le bénéfice net ressort à 10,8 mil-
١	lions. Le dividende proposé est
ij	de 7.35 F net, inchange.
	Verne Clicquot - Ponsardin e
ı	subi une perte de 3,46 millions de
ŀ	francs en 1974.
ŀ	
٠I	2 mai . Diff.

	2 mai .	Diff.
B.S.NGervDan	613	+_•
Carrefour		+ 16
C.D.C	221,58	16,50 10
Mumm	464	- 29 12.80
Radar Fernod-Ricard	359,29 577	+ 9
Veave Clicquot	463,50 569	— 6,58 — 22
Jacques Borel	739 635	† 15 † 15
Les actionnaire	s recev	ont né

net, préievé sur les réserves, contre 7,62 F l'an dernier. Un affaiblissement de la rentabilité est constaté de la même façon ches Moët-Hennessy, dont la situation provisoire à fin 1974 fait apparaître un bénéfice de 5,8 millions contre 27,7 millions

5.8 millions contre 27.7 millions un an plus tôt.

Les Beonomats du Centre ont comptabilisé au cours de l'exercice 1973-1974 un bénéfice net de 8,78 millions contre 4.75 millions. Le dividende sers unaintenu à 15 F net, an capital augmenté gratuitement de 20 %. Une hausse de 23,4 % avait été constatée sur le chiffre d'affaires, qui attent 1 236 millions. 1 236 millions.

Métallurgie, constructions

Pour l'exercice 1974, le bénéfice net de Sacilor s'élève à 117 mil-lions de francs contre 47 millions en 1973. Les comptes consolides font apparaître un résultat brut

s'établit à 13,4 millions de franc contre 14.5 millions, et le résultat brut à 35.8 millions de francs contre 32.6 millions de francs. Dividende global : 20.40 F contre

18,50 F.

Pour E.L.M. Lebianc, la baisse des ventes d'appareils à gaz se traduit par la chute des bénéfices : 1,06 million de francs contre 5,5 millions. Le dividende giobal est ramené de 31,50 P à 10,50 F, et il sera distribué une action gratuite pour dix.

Produits chimiques

M. Seefelder, président du di-rectoire de la société chimique allemande BASF., a confirmé que le premier trimestre de 1975 p'avait pas été bon. Par rapport à la période correspondante de l'an passé, le chiffre d'affaires de la société mère a diminué de 12 % et celui du groupe de 8 %. Selon que la reprise interviendra an cours du dernier trimestre ou

	2 mai	Diff.
C.MIndustries	365	
Cotelle et Poucher	195.20	- 2,5 - 1,8
Institut Mérieux .	895	_ 26
Laboratoire Bellou	262.50	_ ii.5
Nobel-Bosel	110,10	- 0.5
P.U.K	131,10	- 6,4
Pierrefitte-Auby	83,99	0,4
Rhône-Poulenc	149	— 3,5
Roussel-Uciat	295,90	_ 1,1

au début de 1976, le patron de la firme de Ludwigshafen prévoune baisse des ventes de 10 cu de 15-20 %. Les investissements seront néanmeins accru de 28,50 % pour atteindre 1,8 mi lion de DM.

Bayer annonce pour 1974 u bénéfice mendial de 621 million de DM (14,8 %). Les résulta après impôts de la société mes s'élèvent à 392 millions de DI (—1,7 %). Le dividende est por

(-1.7%). Le dividende est por de 5 DM à 8,50 DM. Comme so de 5 DM à 8,50 DM. Comme son concurrent, Bayer a souffert du ralentissement de la demande durant le premier trimestre.

Pour se prémunir contre une prise de participation étrangère, les deux firmes ont décidé de limiter le droit de vote des actionnesses.

Hoechst versera an titre de 1974

naires.

Hoechst versera an titre de 1974
un dividende de DM 9 par action
contre DM 8.50.

ATO-Chimie a doublé son chiffre d'affaires en 1974, qui passe à
2.7 militards de francs. La marge
brute a augmenté plus rapidement, atteignant 575 millions de
francs contre 175 millions.

Pour acquérir une plus grande
efficacité, le groupe PierrefitteAuby a décidé de se restructurer.
Dans un premier temps, Pierrefitte-Auby absorbera sa filiale à
94.9 %, la société Carbonisation et
Charbons actifs (C.E.C.A.), dont
les actionnaires recevront 2 actions Pierrefitte-Auby pour 3 actions C.E.C.A. puis se transformera en bolding en apportant ses
actifs industriels et ceux de la
C.E.C.A. a une autre filiale, la
S.A.C.A.L., qui prendra le nom de
C.E.C.A. S.A. Cette opération
prendra effet rétroactivement an
1s janvier 1975. Enfin, les directions fonctionnelles du groupe
seront réunies an sein d'un groupement d'intérêt économique commun à Pierrefitte-Auby et à negatife », vient de déclarer M. Gombert, directeur général de pement d'intérêt économique com-mun à Pierrefitte-Auby et à

Petroles

La Chiers a pris une participa-tion de 10 % dans le capital de Le résultat net consolidé de la Société Nationale des Pétroles d'Aquitaine pour 1974 est de 770 millions de francs contre 438 millions de francs en 1973. Bien que le résultat de l'exercice 1974

	79,28 248 179 171 133,28 135	- 1,69 inchangé inchange - 2,50 - 4,50 - 2	d'Aquitaine pour millions de fran- millions de fran- que le résultat de sit été nul, le	1974 est es con en 197 e l'exerc	re 438 3. Bien ice 1974
	74,29	1.50		2 mei	Diff.
	87,89	+ 1		_	
	151	+ 1	Antar	28,55	- 0,55
	95,10	1,53	Aquitaine	551	+ 10 + 0,30 + 0,10 - 0,05 - 3,99
	167	- 2,88	E350	66,10	+ 0,30
	67		Franc. des pétroles	141,10	+ 0,10
	195,80	- 3,20 - 2		51,95	- 0,05
١	198 445	— z	Primagas	231	- 3,50
	445	- 9	Raffinage	133,50	1,50
	577	- 12	Sogerap		nchange
	128,10	+ 5.10 - 6.10 + 3 + 2.20	Exxon	343,20 419	+ 15,29
	239,9e 38	- 6.10	Norsk Hydro		
	35	7 3	Petrofina		+ 17 - 0.50
	349 285	+ 310	Royal Dutch	143	
_	***		Standard a décid	é de di	stribuer

buers un dividende de 8,63 F contre 7,88 P, sa filiale industrielle ayant enregistré un résultat de 19,6 millions de francs contre 17,5 millions de francs.

Pour 1974, le bénéfice net des Chaniters de l'Atlantique ressort à 37,8 millions, le dividende global passant de 22,50 F à 26,25 F.

Le résultat net de la SAGEM s'étabilt à 134 millions de francs

Filatures, textiles, magasins

	2 mai	Diff.
C.F.A.O	375	+ 5 + 10
Galeries Lafayette.	117,20	+ 10
Paris-France	124	- 6
Prepatal	72	+ 6,90
Printemps	102,50	+ 6,90 + 1,50
La Redoute	565	
U.I.S	160	- 3,58
Bon Marché	41,80	+ 5,80 0,85
Dollfus-Mieg	72,10	- 0.85
Sommer-Allihert	550	+ 14
Godde-Bedin	376	+ 2
Roudière Saint-Frères	20.20	ZZ,50
La Sole	67	+ 14 + 2 - 22,50 + 9,70 + 3,88
TH 2018	•	A 9'04

déduits, 993 millions contre 825. Malgré une charge de 15 millions, résultant de l'abandon de créances sur filiales, le bénéfice net s'est élevé à 11,2 millions contre 4,1, ce qui permet de porter le dividende de 3 à 5 F net. OPTORG comptabilise pour 1974 un bénéfice net de 9,95 millions

contre 8.08 et servira un dividende

f. 9,50 1,84	de 3 F net, contre tal augmente de bution gratuite.	7,56 F, 1 20 % D	su cap!- ar attri-
6 1.50 9.50	Mines. caoute	houc,	outre-
0,40	mer .		
3,50 1,10	Pour 1974, Hua Imétal, anonce u	m résul	tat net
de	de 4,6 millions d dividende de 15 F		
% se-		2 mai	Diff.
ill-	Imétal Peñarroya	35,50 65,5 0	= 1 = 0,40
m	Asturienne	260,50 17,60	+ 1.50 + 0.75
ets	Internat Nickel	19,05	+ 7.40 + 1.00 + 0.45
ère	Tanganyika Union Minière Z.C.I	169	+ 2
rté	Z.C.I. Hutchinson-Mapa Kléber	201	= 11 = 1,10 = 3
du	Michelin		= 3.10

Mines d'or. diamants

M. Diederichs, président de la République d'Afrique du Sud,

croft a une nouv	elle h	ausse de
	2 mai	Diff.
Amgold	218	2,50
Angle-American	24,65 106	+ 1,15
Free State	158,50	- 6.30
Goldfields	24,60 43,65	+ 0,60
President Brand	127	+ 0.50 - 5.50
Randfontein	155 187	+ 2.40
Union Corporation.	27,85	+ 1,05
Western Deep	196	0,20
Western Holdings . De Beert (1)	210	inchangé
(1) Commte tenu		марор де

l'or. « Nous estimons que le pa-pier-monnaie doit être besé sur le métal jaune et que pour avoir une réelle valeur celui-ci doit pouvoir être converti en or, du moins pour ce qui est des transac-tions internationales.

Valeurs diverses

Le bénéfice net consolidé du groupe l'Oréal en 1974, s'élève à 105,4 millions de F (contre 128,7 millions de F en 1973). La société indique que si l'on élimine les éléments exceptionnels (prélève-ment exceptionnel de 18 %, inci-dence des plus-values, etc.) le bé-néfice brut de 1974 n'aurait été inférieur de 1,3 % à celui de 1973.

	+ mar	DILL.
Air liquide	365	- 4
Rie	697	+ 17
Club Mediterrance.	325.50	6.50
	314,50	- 2.56
Europe u. 1		
Ariomari	177,60	— 1,20
Hachette	143	- 3.28
L'Oréal	895 .	— 52
D'Olean		— 10
Presses de la Cité	127	
St-GobP1-M	152	- 1.50
Skis Rossignel	7 049	+ 40
PROP Propriemor	1 200	T. 10
Il sera distribué m	ı divide	nde glo-
bal de 13,50 F (cor	otas 97	P) make
s'appliquant à un	nomb	re d'ac-
Ochbad and		

tions multiplié par deux.

En 1975, la situation de l'Oréal devruit considérablement s'améliorer, par rapport à l'année der-nière, du fait notamment de la baisse des matières premières », a déclaré M. François Dalle, président-directeur général de la so-

	Perodo 349 + 2,28 Pengeot 225 - 3,10 la Compagnia française des ferrailles, dont les dirigeants et principaux actionnaires, MM. Duriget et Taplau, négocient la cession au groupe PUK. Pour 1973, les résultais consolidés de Pengeot S.A. sont les suivants : chiffre d'affaires de 14,65 milliards de francs (+ 17%), dont 50 % à l'exportation; marge brute de 8928 millions de francs (-11%). Le bénéfice net corrigé, après 71 millions de francs de contribution exceptionnelle, a di-	Standard a décidé de distribuer m dividende global de 4,50 F m dividende global de 4,50 F devout consi liors, par roy nière, du jan decident). Ce dividende sera prélevé sur les profits des exercices antérieurs. Pechelbronn distribuera au titre de l'exercice 1974 un dividende global de 7,50 F (contre 6,30 F). Les comptes de l'exercice 1974 de Primagaz se soldent par un bénétice net de 6,5 millions de francs (contre 9,3 millions de 7,50 F).					olié par deux. la situation de l'Oréal sidérablement s'amé- capport à l'année der- crit nolamment de la matières premières ». Prançois Dalle, pré- teur général de la so- ce net de Jacques Bo- a atteint 9,76 millions et 8,07 millions de F en ra distribué un divi- ul de 8,25 F (contre		
	minué de 47 % à 262.2 millions de francs. Le dividende glebal		E VOLUM	E DES TRA	NSACTION	S lou trans	;s)		
Ŀ	reste inchange à 13.65 F. Pour les Automobiles Peugeot, le		25 evril	29 avril	30 avril	Ier mai	· 2 mai		
	bénéfice net revient de 215 mil-	Comptant	128 085 902	130 545 123	99 206 986	_	111 086 069		
	après 48,5 millions de contribution exceptionnelle, la marge brute, en revanche, ne tombant que de		88 289 228 54 952 414		106 282 701 44 149 801	=	117 554 958 38 405 925		
=	1000 de francs à 540,9 mil-	Temal	271 327 539	288 625 223	249 639 568	_	267 046 952		
	et cusillages Pengeot, bénéfice net de 6.04 millions contre 8,7 millions (dividende global de 11,55 F con-	INDICES Valents	COOTIDE	ens (Ln.s.)	E.E. base 100), 31 décan	abre 1974)		
	re 17,25 F), et pour les Cycles Penneot, résultat de 8,5 millions	Franc	184.7 127.2	132,6 127,1	133,2 126.2	_	135.6 129		
	de francs contre 7.5 millions, avec un dividende global porté de 13.35 F à 18 F.	, unaug		•	GENTS DE	CHANGE	1 129		
;	La holding Babcock-Fives de-		Cb	ese 100, 29	décembre 19	61)			
	gage un bénéfice comptable de 19,5 millions de francs, et distri-	Indice gén.	78	76,5	76,5	. —	78		
							•		

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

- 2. AFRIQUE La visite du président de la
- 3. LA SITUATION EN INBOCHINE
- affirme que Saigon est ravi
- 4-5. EUROPE
- 4-5 DIPLOMATIE La visite de M. Chirac
- 5. POLITIQUE
- Les relations P.C.-P.S. : le plurglisme des partis.
- S. RELIGION
- Le synode de l'Eglise réformée de Fronce.
- G. DEFENSE
- Sommet belgo-néerlan - LIBRES OPINIONS : . La volenté d'indépendance
- 6. EDUCATION
- 6. MEDECINE L'expérience psychiatrique de la Belle-Etoile.
- 7. ÉBRIPEMENT ET RÉGIONS P.T.T. : le plan de relonce
- da gouvernament, aa point de rue du parti socioliste. 7. SPORTS
- EQUITATION : neuf pays sont représentés ou concours da sout d'abstacles international efficiel do Rome,
- La C.F.D.T. déclare qu'elle ovait marqué san désaccord à deux reprises avec la directeor de la Cause nationote de retroite des ouvriers
- TRIBUNAL DE PARIS : les désillusions des travailleurs

LE MONDE AUJOURD'HUI PAGES 9 & 18

- Orande set e petite BELLES ANNONCES
- pas (anés. LETTRE DU NORRLAND :
- Printemps suddols
 REPLETS OU MONDE
- ENTIER.

 RADIO-TELEVISION: Les dramatiques en projet; Magazine au fémioin: Do côté des médias

 LA PHILOSOPHUE, par Jean Lacroix: Apprendre à réfléchte.
- LA VIE DU LANGAGE : Histoires de boutiques.

 e TEMOIGNAGE à : Una école à Cayenno au Oébat ou alècte

17-18. ARTS ET SPECTACLES

- MUSIQUE : la Force du destin à l'Opèra.

 — DANSE : le Grand Ballet
- yougaslave Kolo.
- 19. LA VIE ECONOMIQUE ET SOCIALE
- M. Doameng accusé de fraude sur les vins : un

LIRE EGALEMENT

RADIO-TELEVISION (11 à 14) Annonces clarates | 2 d |; Aujourd'hui |8|; Carnet (17); Météorologie (8|; Journal offi-ciel (8|; Mots croisés (8|; La semaine boursière |20 et 21).

NOUVELLES BRÈVES

M. Giscard d'Estaing a présidé samedi matin 3 mai un conseil restreint consacré à l'informatique, et plus particulièrement à l'avenir de la Compagnie internationale pour l'informatique (C.I.I.). MM. Jacques Chirac, premier ministre, Jean-Pietre Fourcade, ministre de l'économie et des finances, Jean-Sanvagnargues, ministre des affaires étrangéres, et Michel d'Ornano, ministre de l'industrie et de la recherche, ont assisté à ce conseil, qui a poursuivi rindistité à ce conseil, qui a poursuivi l'examen du dossier, et notamment du projet de l'usion entre la C.I.I. et Honeywell-Buil, soutenu par la Compagnie générale d'électricité (le Monde du 22 avril).

 M. Jean Lapeyrie, militant du Comité d'action des prison-niers, qui était poursuivi pour un vol dans un grand magasin, e vu sa peine réduite, vendredi 2 mai, par la dixième chambre de la conr d'appel de Paris, de trois à deux mois d'emprisonnement. La peine de huit jours d'emprisonnement avec sursis à laquelle svait été cond a m n è e sa compagne. Milc Agnès Ouin, a été confirmée

BCDEFG

LE VOYAGE DU SECRÉTAIRE D'ÉTAT AUX D.O.M.-T.O.M.

D'importantes mesures de sécurité ont été prises pendant la visite de M. Stirn à Djibouti telle. Un déploiement de forces considérable, mais, assurément, de la pure routine s. Vingt-deux lyceens avalent été arrêtés trois jours auparavant, plusieurs dizaines d'autres exilés manu multari au fond du territoire Leurs camarades se cachent encore à Djihouti, nú nous les avons rencontrès Tout rela fait suite à une manifestation liée à l'affaire du C.E.G de Tadjoura forme depuis une samaine à la suite d'une grève des élèves : une affaire qui n'a rien à voir avec la visite du ministre.

Djibouti. — Après trois jours de voyage dans le Territoire Irançais des Afars et des Issas, M. Oli-vier Stirn, secrétaire d'Etat aux

vier Stirn, secrétaire d'Etat aux départements et territoires d'outre-mer va regagner Paris dimanche 4 mai.

Au cours de son sejour, le se-cretaire d'Etat, s'est rendu en hélicoptère dans plusieurs e cercles a du T.F.A.L. dont Ali-Sabie. Le tourbillon de poussière dissipé, on découvre un carré de légionnaires en tenue de parade, clairon au vent Des drapeans tricolores flottent sur les toits de la réal-dence du commandant du cercle. Les jeunes filles rythment la e danse des couteaux » dans un chatorement d'étoiles et de bijoux. Sagement alignée en rectangle, et etolque sous un soleil de métal fondu, la population du village fondu. la population du village tient des bandernies aimables qui disent e Vive lo France I a. En tolle de fond, un désert des Tar-tares rocalieux propies à tous

les romantismes militaires Un jour peut-être l'ennemi viendra de Somalia Mais l'œil an sud la légion veille.

Le secrétaire d'Etat serre des mains tapote quelques joues embrasse une jeune fille et s'approche des micros. a J'avais préparé, dit-il. un texte, mais re orétère ott-il. un texte, mais se oretère parler ovec mon coeur... Non, vous ne serez pas les parents pauvres de la France, qui est touchéo de votre attachement. No puissants vousins Fous menacent, mais sachez quo quand lo France est là on ne touchera pas à la liberté des habitants du TF AJ. se Appliantissements. Applaudissements, youyou des femmes pialliement des enfants Son papier à la main, un peu confus et timide, le député du cercle va répondre. « Contrairement oux mensonges d'une cer-laine presse orientée, la popula-tion du territoire souhaite le

maintien de la France. Merci d'être venu of d'être si généreux o La foule anduie de contentement. Les notables du village hochent la tête sentencleusement quand a tête sentencieusement quand monsieur le ministre leur an-nonce de l'ean potable pour blen-tôt, un poste emetteur-récepteur où un nouvean dispensaire On promet à la mère-pairle une lon-gue gratitude. Ce n'est qu'un au

Theilcoptere s'envole de la vers d'autres cercles du territoire : Obock Adaviou, Padjoura Les scènes sont identiques : les mêmes jeunes filles en volle, les petites gens au garde à-vous les e qual » fehels de village) déférents, et les à Djibouti. On y « craignait le pire a A tort.

Quelques banderoles protestataires

Le secrétaire d'Etat inaugure une avenue Georges - Pompidou devant un betaillon de fonctionnaires disciplinés et de dectvios ravies. Il announce plusieurs milliards de credits, et un nouvel amènagement des statuts à une assemblées territoriale toute ribrante de fidélite patrotique. Le président All Arel exprime à plusieurs reprises e l'imquiétude do toute la pomitation devant les deux escarbines et de gardes mobiles trois escadrons de gardes mobiles venus renforcer les deux escarbines par set les soucis que lui cause la crise économique en vion clique cents hommes qui aven d'arrestations. - 250 personnes — et d'expulsions — 130 personnes — qui a précédé l'arrivéé de M. Stirn et reproche au serie de matical aux DOM-TOM, dénonce d'une telle manœuvre ils disposent d'une telle manœuvre ils disposent sussité devant les cinq cents milliants caninstes, qui arborent des despréssibles territoriale toute ribrante de fidélite patrotique. Le président All Arel exprime à plusieurs reprises e l'imquiétude do toute la pomitation devant les cinq cents milliants caninstes, qui arborent des des trois escadrons de gardes mobilles trois escadrons de gardes mobilles venus renforcer les deux escade fidélite patrotique. Le président All Arel exprime à plusieurs reprises e l'imquiétude do toute la pomitation devant les cinq cents milliants caninstes, qui arborent des derautes moi aux régime l'anticone de des maisons d'une telle manœuvre ils diappes d'une telle manœuvre ils diappes d'une telle manœuvre lis diappes d'une telle manœuvre ils diappes d'une telle manœuvre lis diappes d'une t Le secrétaire d'Etat inaugure

De notre envoyé spécial

quartier autochtone de Dilbouti. A peine a-t-on vu surgir près du monument aux morts quelques banderoles furtives rèclamant e un dualogue pour l'indépendance » Samedi matin. le cortège officiel a visité à toute allure le ville, où des haies de drapeaux tricolores carhalent mai une houle structure de culture de la contra del la contra de la contra del contra de la contra del contra de la contra del contra de la contra de la c émeutière et quelques dizalnes de banderoles protestataires « Bo-

LE GENERAL N'AIME PAS LES JOURNALISTES

Nouveau commandant supéneur - des lorcas trançaises à Diibouti, la général Brasart n'alma pas les roumellates En septembre 0 a r n l e r. quelques iques après son arrivée sur le tarritoira, ij avalt anvayê un obrachement de la police milhare pour - matire un piècee » una équipe locala de l'O.R.T.F. qui oreiondait illmar un accident de sput ayanı coûtê la via à un

Vendradi soir 2 mai, au cours d'un diner officiel dans les lardins du haut commissariat, Il e, dès les hars-d'œuvre, exprimé sur le mode biegueur son analyse parsonnelle des derniers événemente du Vietnam . . Les journalistes viennant louiours à Dilboutt pour écrire des ânerieal Enfin, le dernier en date s'est lail attraper aux jambes par les Viets Il ne l'a pas voié t -

La géneral, qui pariait alnai da notro confrère ou Figaro, Christian Hoche, diaparu dapuis uno semaine aux environs de Seigon, a basucoup n de cet événement « désoplient ». Même à Dilbouti, on dolt reconnaire qu'il était le seut.

J.-C. G.

oures chormantes s, et qui, d'all-leurs, avait sonligné le secrétaire d'Etat par avance, « prouvent que la France respecte la démocratie s. Il avait ajquite: a Si la minoriid o le droit d'être respectée; elle a le devoir de se pilor d'a rigile majoritaire ». Une lecon de scien-ces-po sur les bards de l'océan

Indien.

En conclusion, un beau voyage.

Le président Ali Aref a pu, grâce à lui, démontrer la a solidité de ses assises politiques a « Pourquoi dit-on tant de mal do ce territoire 7 a, murmurait, vendredi soir, M. Olivier Stirn, le regard obliquant vers les journalistes qui l'accompagnaient.

La tournée de M. Stirn à Djibout à été tenue secrète jusqu'à

ac ce terri
ac ce terri
ac ce terri
ac ce terri
ac cettors

La France a demandé le rappel du consul et du vice-consul de Somalie à Diibouti

SUR LES MEDIUMS INTERDIT LA DIFFUSION DE SON FILM

Réalisateur d'un long métrage documentaire sur le monde des documentaire sur le monde des médiums, astrologues et aorciers, intitule les Voyanis, et directeur d'une société de production de films, M. Roger Derouillat agé de trente-cinq ans. qui avait disparu le mercredi 30 avril, a été retroué, le vendredi 2 mai, sur l'autoroute du Nord près de Senlis, pieds et poings liés et la visage tumélié.

Enlevé sur le parking d'Orly.

M Derouillat aurait été séquestré
dans une cave par plusieurs
hommes masqués de cagoules blanches.

a En tant que realisateur et producteur du film les Voyants a précise M. Derouillat apres sa libération, l'interdis que ce long metrage soil diffuse lant en France qu'à l'étranger. Cela ajun de protéger non ma vie mais celle de mes enfants.

La France a demande les 15 et 23 avril le rappel du consul généct du vice-consul de Somalie à Dijbout!

Selon l'ambassade de Somalie à Paris, la France demandait d'une façon a impérative o que les Après son enlèvement

Après son enlèvement

L'AUTEUR D'UN DOCUMENTAIRE

L'AUTEUR D'UN DOCUMENTAIRE

L'AUTEUR D'UN DOCUMENTAIRE

L'ENDAMENTAIRE

L'AUTEUR D'UN DOCUMENTAIRE

L'ENDAMENTAIRE

L'AUTEUR D'UN DOCUMENTAIRE

L'ENDAMENTAIRE

L'AUTEUR D'UN DOCUMENTAIRE

L'ENDAMENTAIRE

Evoquant le renforcement des Evoquant le renforcement des forces aériennes françaises, et notamment des moyens de reconnaissance photographique, à Dibouti, l'ambassade commente la densance française, en ces termes: a Nous nous trouvons en face non seulement d'une occupation colonies (... mus enen face non seulement d'une oc-cupation coloniais (...), mais en-core en face de violations (...) de l'espace aérien, et, pourques pas?, des enux territoriales, d'un Etat independant et souveram (...). On comprend mueux alors les ran-sons projondes de la décision française d'élotyner (...) deux personnes qui risquaient de deve-nir des témoiss génants. » L'am-bassade se demande s'il ne s'agit pas d' a un premier pas vers la rupture des relations diploma-tiques entre les deux pays ». On confirme dans les milieux français informés le rappel du consul général et du vice-consul de Somalie à Djibouti, sans en préciser le motif.

Le numero du . Monde date 3 mai 1975 a eté tiré à 539 997 exemplaires.

préciser le motif.

A l'issue de la manifestation socialiste de Lisbonne

M. Mario Soares renouvelle sa confiance au M.F.A.

De nos envoyés spéciaux

la riposia cour Oédramatiser anaulte. te' était clairement l'objectit des es, après les incidants survenus au cours des manifestations du 1er mei al qui ont vu laur secrétairs général. M Mana Soares, écerte de la tribune, où avaient pria place is président de la République, la premier ministre et le leader du parti communiste M Alvaro Cunhel A voir le satisfaction des dirigeants du F.S. vendred eolr, il semble bien qu'tte agent atteint leur but et n'alent pas fintention de protonger la conflit qui finiralt curtout par géner le Mouvement des forces armées

Ariale du ministre.

A Ali-Sable, les mêmes jeunes filles qui dansalent avec tant de grâce se révélent en oparté tont aussi politisees que leurs camarades garçons, et sont, nous disent les enseignants, a révoltées par le renime da Arei. personnes ont participé é la manilestation convoquée en hâte pour - laver l'effront - Dés 19 haures, la brandit fugitivement une bande-role (e Nous prétérons être pau-urss et libres que vivre cous un règime facciste (») et tient à place du Rossia est occupée par des milhers oa militants brandlasam dee banderoles el des drapeaux rouges régime faccisté (») et tient à expliquer au secrétaire d'État que ses camarades sont en prison ou pt rchassés par la police. C'est un a banal conflit de genérations a D'ailleurs, les parents malbeureux, se disent révoltés par sa « manvaise éducation ».

A Tadjoura, fief électoral du président Air Aref, juste derrière l'estrade officielle, on aperçoit les rues barrées par les policiers territoriaux, qui, gourdin à la devant una fouls de curisux. Una unité du Copcon (Commandemant eussi - tail assez rare - et sembla. dens un premier lemps, vouloir dégager sane heurs te place Quelques explications entre un responsable du PS et le capitaine commandan l'unité suffirent cependant à réglar

l'affaira La cortèga s'organise at c'ébranie Défendre le parti, dire, cismer qu'il est et veut rester - le premier parti du peuple travellleur portugais -, lac militents et sympathisants socialistes y sont clairement déterminés lie tournent d'abord eutour de le grande place et crient, sous les aplaudissements d'un public nombreux sur les trottoire et eux balcons, des mote d'ordre sans équivoque : - Le P.S. a été attequé, il ne se tairs pas. » - Le P.S. a vaincu, il vaincra - - La peuple a de la chence, le P.S así te plus tort -, mais eussi et surtout, revenant sans cesse en leitmotiv. la slogan principal de la manifestation : - Il teut respecter le volonté, popu-

dégoûtés. Parmi les habitants qui se pressent autour de l'estrade officielle, un compte de l'orts cuntingents de supporters amenés la veille de Diflouit par bateau. L'opposition par contre s'est vu interdire l'accès, de Tadjoura. Peripeties sans gravité qui, nous répète-t-on, (ont partie des habitudes locales...

Bref. M. Olivier Stirm repart Le cortège remonte lentemen l'avenus de la Liberté. C'est encore un pou le lête, on chante el on tudes locales.

Bref. M. Olivier Stirn repart
reconforté par le s ciimat » du
territoire et « la popularité du
président Ail Ares ». Libéral et dense sur un air lancinant des -phateurs. Mais à mesure que le manifestation progresse, les slogans ouvert, il repart également convaince que la France garantit réellement à Difbooti la liberte deviennent plus precis, plus incisifs. choisissent laut cible : la perti com-Un peu plus terd, le cortège atteini

N'a-t-il pas reçu lui-même les leaders de l'opposition ? Il est visi-blement aincère la Largo do Ralo, où se trouve la siège du parti populsire démocratique (P.P.D.) Les militants centristes attendent les socialistes, rangés devani leur sièga L'objectil est clair : fatra ceuse commune contre un

Liebonna - Marquar ta point da sieurs cordons de stireté pout em la mélange Les centristes na forcerent nee le niers rangs de la manifestation soleni passés pour tenter de prendre le suite. N'y parvenant oas, its sulvront un chamin détourné el retrouveron la gros da la manifestation deven la palale da Sao-Benio, siège du gouvernament el de la not assemblés constituante, qui s'y répla palaie, gardé par des unilés de socialiste, M. Manuel Alegra a'adresse à la louis : - Nous som mes, dit-il, te plus grand appul popul armées. Avec lui, nous bâtirons un eociété socialiste eu Portugal. Ou essala da noue leolar est contrapondent en crient le nom du prési dent de la Republiqua, le général Costa Gomes, que les socialistes ont souveni considéré comme

> M.F.A. Le cortège repart vers le siège P.S. M. Mario Soeres esi là, qui sort loui justa du cabinat du président explique sur les événements de la vollia il a aussi été reçu le metin pat le premier ministre, le général Vasco Gonçaives, et une partie de l'entrevue se serali mêms déroulée an présence du secréteira du parti communiste Toul Indique alors que le leader du P.S. veut dédrametisa la climat et tranquilliset ses militents : Il dénance, blen sûr. la - manœuvre évidanta - dont II e été

M. Mario Soares s'an prend en

principal interprets au esin do

suite vivement è une presse portei geise qui, selon lui, tend de plus en unique -. Mais II insiste très vite sur les liens étroits de son perti avec le Mouvement des torces armées son projet de construire un socialisme original portugais et en Uberté ne peut se faire sans nous - Nous evone signé un oacis voloniaire avec le M.F.A. Nous y serons fidèles el ne charcherons pas à changer l'ectuelle coalition gouvernementele. Et 1 conclut : . Noue sommes partisan de l'union de toutee les forces progressistes, mais eans una hécémonts qua rian autourd'hui na justifie Aussi nous na pouvons pas dremetiser les événements d'hier Nous sommes le plus grand parti da la classe ouvrière, mals aussi la part de la générosité et de le tolérance, al nous na voulons pas de problèmi

De notre carrespondant

Dunkerque. La situation s'est président du tribunal a rendu brutalement détériorée aux une ordonnance en référé, se aclèries Usinor, à Dunkerque, où prononçant pour l'évacuation imbut cants ouvriers isur près de médiate des abords des halls de dix mille) étalent en grève depuis le 28 avril Les forces de l'ordre sont intervenues le 3 mai.

por le regime Als Ares ».

A Adaylou, un lycéen solltaire

territoriauz, qui, gourdin à la main, interdisent l'accès à l'en-ceinte officielle. Le commandant

du cercle, le capitaine Sainte-Beuve, bras droit de M Ali Aref

et dont les Européens eux-mêmes

et dont les Europeens eux-memes déclarent qu'il se comporte deputs dix ans en « dictateur local ». dissimule mal sous l'arnica une pommette ensangiantée par une pierre reçoè le 28 avril au cours d'un affrontement avec les lycéens On s'est donc battu let?

Les écoles sont toujours fermées

et les enseignants ouvertement dégoûtés. Parmi les habitants qui

l'ordre sont intervenues le 3 mai.
à 4 heures, pour permettre à la maitrise et au personnel non greviste de vidanger les mélangeurs dans lesquels la lonte risquait de se solidifier.

Un ouvrier a été blesse au front La police déclare qu'il est tombé, alors que ses camarades affirment qu'il a été matraqué Les syndicats C.F.D.T. et C.G.T s'élèvent contre l'intervention des forces de l'ordre et critiquent l'attitude de certains agents de maitrise Ils efficient d'organiser la protestation.

Les grévistes avaient bloque le

Les grévistes avaient bloqué le fonctionnement des mélangeurs pour obtenir la satisfaction de leurs revendications: augmenta-tion uniforme de salaire de 250 francs par mois, suppression dn chomage a conjoncturel a La direction. en effet, a de cide d'arrêter la production une semaine par mois, ce qui vient de se passer pour la seconde fois Les quiviers durant cette période, sont indemnisés à 60% ce qui, selon la direction, réduirait leur rémunération mensuelle d'entre rémunération mensuelle d'environ 8 % seulement, compte tenu de divers autres éléments.

divers autres éléments.

Le 2 mai, la direction estimait que, sans une vidange rapide, les mélangeurs ne contiendraient plus que des blocs de métal et seraient perdus. Le coût d'un mêlangeur est de l'ordre de 10 millions de francs, son rempiscement interrompant la production plusieurs mois Dans l'après-midiquatre des actéristes qui stationnaient sous les mélangeurs ont été conduits devant le tribunal e On les a pris comme quages parmi bien d'autres a, font remarquer les dirigeants syndicaux. Le

L'ÉTAT-MAJOR DÉMENT QUE DES AVIONS SOVIÉTIQUES AIENT SURVOLE LE RHONE

L'état-major de l'armée do l'nir a qualifié, le vendredi 2 mai, dénnées de tout l'udement les a ruments a dont a fait état a le Nouveau Journal a Osté samed) J mai, et selon lesqueties une patrouitle d'actons de combat soviétiques Mig aurait remouté la vaité du Rhôno et aurait tét interceptée par la chasse française a evant de aurvoler la Buisse pour rejoindre la Tebécoslovaquie a. Le journal indiquait d'alitens que ces ruments sont diffictiement véri-flables

Par allieurs, dans les milieux ma-ritimes autorisés ou se refuse à tont commentaire sur l'information tont commentaire sur l'information parue dans le méme lournol, seinn laquelle on sous-marin nucléaire soviérique croiserait ou large Oes côtes de l'Atlantique ootre le Por-tugal et le goffe de Gascogue.

ign ist, ies services de renseignements occidentaux ont bian observé la présence, an large de Lisbonne, d'un sous-marin soviétique à propuision nucleaire tout le temps qu'ent duré les préparatifs des étections su Portugal Ce sous-marin n's pius été repèré une fois connus les résultais des étections su Portugal Ce sous-marin les résultais des étections portugaises: U pouvait sérvit de relais de transmission d'informations vens l'O.E.S., mais ou ignore ai la présence de ce sous-marin soviétique est effectivement liés oux élections au Portugal ou à l'organisation, pendant los trois dernières semaines d'avril, de manœuvres navales soviétiques, d'une ampieur jamais atteinte escore dans l'Atlantique, fa Méditerhanée, le Paelfique et l'océan indien :

M. MASSEMBA-DEBAT SOIT EN RÉSIDENCE SURVEILLÉE.

Brazzaville (AFP, Reuter).

Le commandant Marien N'Gouabl, chef de l'Etat congolais a vivement critiqué, jeudi 1° mai, le serie d'articles publiée sur le Congo dans le Monde des 71-28.

29 et 30 avril S'adressant à tous les travailleurs congolais à l'occision de la fête du travail, le président a accusé le Monde de fair preuve d'un a mtollectualisme ignorant, en dissipant de sausse inouvelles sur le Congo », a Tout cela, a estimé le commandant N'Gouabi, suit partie d'une vait operation machianetique de l'impérialisme pour sair lo révolution congolaise et ses dirigeants. »

Le chef de l'Etat, qui a passe en revue de nombreux extraits des articles incriminés, a négationent dement que l'ancien président, M Massemba-Debat, soit en créside volontairement dans suite nutale et jouit plemement, sa retraite presidentielle ».

11 Massemba-Bobat vit depuir les suite pur la passe préside nutale et jouit plemement, su depuirement de suite présidentielle ».

IM. Massemba-Rubat vit depopries On six ans à Boko, principi

aggiomération de sa région : située à une centaine de kilo au suo-ogest de Brazzaville. De informateurs Oc bonne fol passavalent assuré, à Brazzavule, qu'il bédéficiait O'un régime souple de résidence sorveiltée. Il peut en elle se rendre dans la contrete, mais s' condition d'en demander l'autori-sation. En toute hypothèse, sai inieux que l'intérense no pour préciser le caractère e volonisée. Oe sa retraite. M. Massemba-Debe aneune Oéciaration ombique depuis qu'il fut éviacé du pouveir, en 1965. Le commandant N'Gonabi at parair avoir tenn ageun compte des demureux éléments positifs controls dans cette engalte dans cette enquête et semble s'étre attaché à des poiots de fait qui san

être negligeables, ne pouvment aroli

1 - 1

